



HAL
open science

Discours à l'ethnie, discours ethnique : approche énonciative, idéologie et lieux communs dans la parole politique en Guinée

Mamadou Lamine Diallo

► **To cite this version:**

Mamadou Lamine Diallo. Discours à l'ethnie, discours ethnique : approche énonciative, idéologie et lieux communs dans la parole politique en Guinée. Linguistique. Université Michel de Montaigne - Bordeaux III, 2021. Français. NNT : 2021BOR30004 . tel-03244270

HAL Id: tel-03244270

<https://theses.hal.science/tel-03244270>

Submitted on 1 Jun 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Université Bordeaux Montaigne

École Doctorale Montaigne Humanités (ED 480)

THÈSE DE DOCTORAT EN « SCIENCES DU LANGAGE »

*Discours à l'ethnie, discours ethnique : approche
énonciative, idéologie et lieux communs dans la parole
politique en Guinée.*

Volume I

Présentée et soutenue publiquement le 12 mars 2021 par

Mamadou Lamine DIALLO

Sous la direction de :

Alpha Ousmane Barry, Professeur, Université Bordeaux Montaigne

Membres du jury

Rapporteur 1, Abdourahmane DIALLO, Professeur, Institut für Afrikanistik,
Goethe-Universität Frankfurt (Allemagne)

Rapporteur 2, Andrée CHAUVIN-VILENO, Professeure émérite, Université
Bourgogne – Franche-Comté

Membre, Alpha Ousmane Barry, Professeur, Université Bordeaux Montaigne

Membre, Yamna CHADLI, Maître de Conférence, Université Bordeaux
Montaigne

Membre, Mamadou Saliou DIALLO, Professeur, Université Sonfonia (Guinée)

Sommaire

Dédicace	
Résumé	
Abstract	
Liste de sigles et acronymes	
Remerciements	

Introduction générale.....

Chapitre 1 Cadre contextuel général de la Guinée.....

Introduction

1.1. Le cadre contextuel

1.1.1. Présentation géographique de la Guinée : le cadre géophysique de la Guinée

1.1.2. Cadres démographique et sociolinguistique de la Guinée

1.1.3. Présentation du contexte historique et sociopolitique de la Guinée.....

Conclusion partielle.....

Chapitre 2. La Guinée après l'indépendance, place et représentation d'une identité communautaire au sein des régimes

Introduction

2.1. Le gouvernement et les appareils administratifs

2.2. L'Instrumentalisation des identités ethniques dans un régime autoritaire électoral (1993-2008).....

2.3. L'Instrumentalisation des identités ethniques dans un régime multipartisme ouvert (2010-2015).....

Conclusion partielle.....

Chapitre 3. Ethnie, ethnicité : une approche des concepts fondamentaux à l'image de la situation guinéenne.....

Introduction

3.1. L'approche instrumentaliste du facteur ethnique.....

3.2. L'approche constructiviste des formations politiques

3.3. Approche théorique de l'ethnicité : quelques généralités

3.4. De l'ethnie au communautarisme dans les partis politiques

3.5. La notion de violence symbolique

3.6. La notion de stéréotype

3.7. La notion de lieux communs

3.8. La notion de sens commun.....

3.9. Au commencement : la colonisation

Conclusion partielle.....

Chapitre 4. Cadre méthodologique, objet d'analyse et cadre théorique

Introduction

A.4. Cadre méthodologique, objet d'analyse

4.1. Discours, paroles politiques et administratives

4.2. L'Entretien

4.3. Présentation du corpus et Objectifs

4.4. Présentation des Orateurs

B.4. Cadre théorique en analyse du discours.....

4.1. Du contexte de l'étude au cadre théorique

Conclusion partielle.....

Chapitre 5. Analyse des occurrences des vocables en référence à l'ethnie en Guinée

Introduction

5.1. La thématization régionaliste au prisme des occurrences

5.2. Le thème de l'ethnie dans le discours de Cellou Dalein Diallo

5.3. La mise en discours de la violence dans les cooccurrences

5.4. Les thèmes « réformes, « jeunes » du L'orateur Conté.....

5.5. La thématization dans le discours d'Alpha Condé

Conclusion partielle.....

Chapitre 6. Chapitre 6. Résultats d'exploration textuelle pour une analyse de figures énonciatives

Introduction

6.1. Résultat d'exploration textuelle du discours des orateurs

6.1.1. De l'énonciation à l'argumentation chez Lansana Conté.....

6.2. Les Catégories de contenu (Bardin), topiques ou lieux communs (Aristote)

Conclusion partielle.....

Chapitre 7. Les Stéréotypes, propos argumentatifs et construction des thématiques

Introduction	
7.1. Des procédés argumentatifs	
7.2. Les figures du discours chez les locuteurs	
7.3. Les caractères d'arguments	
7.4. Constructions thématiques	
7.5. Les crises électorales et post-électorales en Guinée : une approche des violences verbales et les violences physiques	
Conclusion partielle.....	
Conclusion générale.....	
Références bibliographiques	

Dédicace

A mon père Thierno Oumar Diallo (Que son âme repose en paix) ;

A ma mère, Néné Bintou Bah ;

A mes enfants.

Que ce travail soit l'expression de ma gratitude à leur égard.

Résumé

Après leur accession à l'indépendance nationale, les Etats africains ont connu au cours de la période postcoloniale, les coups d'Etat militaires, le Parti unique avec toutes les formes de dérives du pouvoir précédant le processus de démocratisation intervenu dans les années 1990. En plus de malversations financières et politiques dont on les accuse, ces régimes politiques se servent également d'idéologèmes communautaristes aussi bien pour la conquête que pour l'exerce du pouvoir. L'activation de ces idéologèmes crée les conditions de résurgence des violences intercommunautaires qui ont jalonné l'histoire politique de la Guinée de la naissance des mouvements politiques en 1946 à nos jours.

Elles sont à considérer comme un nouveau paradigme de la situation politique actuelle à l'échelle du continent et singulièrement en Guinée. Notre travail de réflexion : « *Discours à l'ethnie, discours ethnique, approche énonciative et idéologie des lieux communs dans la parole politique en Guinée* » se propose d'aborder certains aspects contextuels, afférant à la création et au fonctionnement des partis politiques, tributaires du paradigme ethnique. Cette étude sera attentive à la formation d'une communauté discursive à dominante idéologique productrice d'opinions et de croyances à caractère politique.

L'activation d'idéologèmes identitaires étant un levier dans la formation et l'animation des partis politiques, cette orientation idéologique et identitaire du débat exerce une influence importante dans la dynamique du champ politique en Guinée. La permanence de ce phénomène atteste que la conquête et l'exercice du pouvoir reposent essentiellement sur le communautarisme politique. Ce communautarisme politique qui structure les formations politiques en Guinée est source de division. Les conflits ethniques émergent souvent dans les sociétés pluriethniques, lorsque l'Etat est dominé par un groupe partisan préoccupé par des intérêts personnels. Ainsi, l'adhésion obéit à d'autres critères tels les privilèges ou avantages et l'appartenance ethnique, par exemple.

Mots clés : discours, ethnie, énonciation, idéologie, lieux communs, stéréotype.

Abstract

After their accession to national independence, the African States experienced during the postcolonial period, military coups, the Single Party with all forms of drifts of power preceding the democratization process that took place in the 1990s. In addition to financial and political embezzlement of which they are accused, these political regimes also use communitarian ideologems for both conquest and the exercise of power. The activation of these ideologems creates the conditions for the resurgence of the inter-communal violence that has marked the political history of Guinea from the birth of political movements in 1946 to the present day.

They are to be considered as a new paradigm of the current political situation on the scale of the continent and particularly in Guinea. Our work of reflection : "*Discourse to ethnicity, ethnic discourse, enunciative approach and ideology of commonplaces in political speech in Guinea*" proposes to address certain contextual aspects, relating to the creation and functioning of political parties, dependent of the ethnic paradigm. This study will be attentive to the formation of a discursive community with an ideological dominance, producing opinions and beliefs of a political nature.

The activation of identity ideologems being a lever in the formation and animation of political parties, this ideological and identity orientation of the debate exerts an important influence on the dynamics of the political field in Guinea. The permanence of this phenomenon attests that the conquest and the exercise of power are essentially based on political communitarianism. This political communitarianism which structures political formations in Guinea is a source of division. Ethnic conflicts often emerge in multi-ethnic societies, when the state is dominated by a partisan group preoccupied with personal interests. Thus, membership follows other criteria such as privileges or benefits and ethnicity, for example.

Keywords: speech, ethnicity, utterance, ideology, commonplaces, stereotype.

Liste de sigles et acronymes

- CBG** : Compagnie de Bauxite de Guinée ;
- CEDUS** : Centre des Etudes et Documentation Universitaire et Scientifiques ;
- CNTG** : Confédération Nationale des Travailleurs de Guinée ;
- CLARE** : Culture, Littérature, Arts, Représentations, Esthétiques
- CELFA** : Centre des Etudes des Langues Françaises Afrique ;
- CMRN** : Comité Militaire de Redressement National ;
- CRRN** : Comité Révolutionnaire de Redressement National ;
- CNTG** : Confédération Nationale des Travailleur de Guinée ;
- UGTG** : Union Générale des Travailleurs de Guinée ;
- ONSLG** : Organisation Nationale des Syndicats Libres de Guinée ;
- USTG** : Union Syndicale des Travailleurs de Guinée ;
- SIFOG** : Syndicat Indépendant Force Ouvrière de Guinée ;
- SCAC** : Service de Coopération et d'Actions Culturelles ;
- ESSI** : Ecole Supérieure des Sciences et de l'Information ;
- EN** : Etat Nation
- UJNK** : Université Julius Nyerere de Kankan ;
- RN** : Région Naturelle
- UBM** : Université de Bordeaux Montaigne ;
- URSS** : Union des Républiques Socialistes Soviétiques ;
- PDG** : Parti Démocratique de Guinée ;
- RPG** : Rassemblement de Peuple de Guinée
- RCS** : Révolution Culturelle Socialiste ;
- PNUD** : Programme des Nations Unies pour le Développement ;
- UFDG** : Union des Forces Démocratiques de Guinée ;
- UC** : Université de Conakry ;
- RTG** : Radio -Télévision Guinéenne ;
- RGPH** : Recensement Guinéen de la Population et de l'Habitat ;
- CISL** : Confédération Internationale Syndicat Libres ;
- MDR** : Ministre Développement Rural ;
- OMS** : Organisation Mondiale de la Santé ;
- ONG** : Organisation Non Gouvernementale ;

OE : Opérateurs Economiques ;

RFI : Radio France Internationale ;

LMD : Licence Master Doctorat ;

CNDD : Conseil National Démocratie pour le Développement ;

HAC : Haute Autorité pour la Communication ;

UFR : Union des Forces Républicaines ;

UNR : Union National pour Rassemblement ;

PUP : Peuple unis pour le Progrès ;

PRP : Parti pour le Renouveau et Progrès

Remerciements

Au cours de ces trois décennies riches en expériences, mais aussi de doute et de renoncement, j'ai entendu dire que préparer une thèse est une tâche laborieuse. Aux termes de cette recherche, j'ai la conviction que c'est une évidence. Aujourd'hui tout le plaisir est pour moi d'exprimer mes sentiments de gratitude à l'égard de tous ceux qui ont, de près ou de loin, contribué à la réalisation et à l'aboutissement de cette thèse de doctorat. La réalisation de ce travail a été rendue possible grâce au soutien et à la collaboration de plusieurs personnes et institutions, qu'il convient de mentionner ici, tout en leur adressant mes vifs remerciements.

Mes remerciements s'adressent, sans doute avant tout, à mon Directeur de thèse, Alpha Ousmane BARRY, Professeur, pour l'accueil, le soutien, la bienveillance, la liberté et les conseils qui ne m'ont pas fait défaut tout au long de la réalisation de cette thèse, et qui ont incontestablement contribué à la qualification de mon travail. Je le remercie d'avoir toujours été à mon écoute. Je remercie également les membres du jury qui ont accepté d'évaluer mon travail.

Je tiens à remercier le Ministère Français des Affaires Etrangères et de la coopération à travers sa représentation diplomatique en Guinée à Conakry, pour la confiance placée à ma modeste personne et je me réjouis d'avoir obtenu une bourse parmi tant d'autres lors de la campagne de bourses 2017-2018. Cela prouve à suffisance l'intérêt que le gouvernement français porte à la qualification du personnel enseignant guinéen.

Je remercie particulièrement le Service de Coopération et d'Action Culturelle de l'Ambassade de France (SCAC), ainsi que Campus France pour les efforts consacrés à la réussite de mes séjours en France dans l'une des grandes villes universitaires. Je voudrais aussi placer un mot de remerciement à l'endroit des équipes de mon Laboratoire (CLARE/CELFA) qui m'ont accueilli et n'ont pas ménagé leurs efforts pour faciliter mon inscription et mes recherches.

Mes remerciements vont également au Directeur de l'Ecole Doctorale de l'Université Bordeaux Montaigne, à l'ensemble du personnel de l'Ecole pour leur disponibilité et l'accueil chaleureux qu'ils m'ont toujours réservé depuis le début de ce travail de thèse.

Je remercie Mamadou Saliou DIALLO, Professeur, M Oumar Djogo DIALLO (ODD) à l'Ambassade des Etats Unis en Guinée, qui sont restés à mes côtés et pour leur parfaite contribution aux activités académiques de cette thèse. Je leur dis un grand merci. Je remercie le Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique (MESRS), les autorités et le personnel de l'Agence Nationale d'Assurance Qualité en Guinée (ANAQ) et l'ensemble des enseignants chercheurs de l'Université Julius N'Nyeréré de Kankan pour l'intérêt qu'ils ont porté à mon travail de thèse tout en m'apportant des conseils et encouragements.

J'adresse ma profonde reconnaissance à Mr. Aboubacar SYLLA de l'ESSI, qui, m'a assuré des conditions de travail idéales en m'octroyant une place et des outils nécessaires à la réalisation de ma thèse de doctorat. Je souhaite remercier du fond de mon cœur Pr KABA SIDIBE, Pr Mamadou Samba BARRY, Pr Kabiné OULARE, Dr Drissa MAGASSOUBA (paix à son âme) pour leur soutien moral dans ce travail.

Enfin, j'adresse des remerciements particulièrement à mes parents, sans lesquels ce travail n'aurait jamais abouti. Ils ont tout mis en œuvre pour ma scolarisation, et m'ont témoigné d'un soutien sans faille. Je ne les remercierai jamais assez. Et je n'oublie pas mon père Thierno Oumar DIALLO, ma mère Néné Bintou BAH, ma modeste famille (Aissata DIALLO, Kadé Bailo BARRY, Fatoumata Binta DIALLO, Mamoudou DIALLO, Thierno Oumar Diallo) ma jeune sœur Fatoumata Binta BARRY et son époux à Bordeaux-France, à mes frères et sœurs, l'aîné Mamoudou Porédaka DIALLO, qui m'a patiemment soutenu et supporté tout au long de la vie, dont l'existence a été déterminante pour moi, en m'apportant l'équilibre dont j'avais besoin. Je lui en suis profondément reconnaissant.

Introduction générale

(Problématique – Objectifs – Questions de recherche – Hypothèses variables)

L'ethnicité qui régit la constitution et le fonctionnement de la classe politique guinéenne est une question qui ne peut être abordée sans faire référence aux Partis politiques dont la formation est régie par le principe même du multipartisme et de la démocratie. Pour aborder ce phénomène qui prend corps dans le discours public des hommes politiques, nous allons nous référer aux travaux de plusieurs auteurs en vue de comprendre et d'expliquer de façon générale la manière dont l'ethnie a pris pied dans l'espace public en Guinée et quelle influence exerce-t-elle sur la vie politique.

Pour rappel, notons que la chute du mur de Berlin, et l'effondrement du Bloc Soviétique qui en a résulté au début des années 1990, a permis un nouvel essor dans la vie politique, économique et sociale dans la plupart des pays africains. Cet événement exceptionnel qui a enclenché un processus de démocratisation et d'instauration du multipartisme, a apporté dans la foulée un souffle nouveau en Afrique. Mais auparavant, l'indépendance des Etats africains dans les années soixante a fait miroiter aux yeux des citoyens une lueur d'espoir d'une vraie autonomie, autour de l'édification de Nations fortes, unies et prospères, devant entraîner un développement effectif.

Il a suffi de quelques décennies pour s'apercevoir que l'Etat postcolonial dans le contexte africain n'a pas réussi à fonder le système social attendu qui serait l'expression d'un véritable Etat-Nation. Or, dans ce contexte postcolonial, l'idée de consolidation de la Nation joue un rôle important dans le processus d'adhésion des citoyens aux valeurs communes. Dans ses travaux, Juan José Linz (2006) a élaboré des modèles étatiques de régimes politiques qu'il qualifie de « *non démocratiques* ».

Il nous semble que certains de ces régimes : « *bureautico-militaire* », « *post-démocratique* », « *démocraties raciales ou ethniques* », « *multiethnique sans consensus* »¹ correspondent à ceux en cours dans certains Etats africains. En d'autres termes, cinquante ans (50 ans) après les indépendances, plusieurs Etats en Afrique comme la Guinée, par exemple, se rapprochent encore aujourd'hui de ces modèles politiques d'exercice du pouvoir.

Les Etats africains après leurs indépendances ont connu, entre autres, au cours de leurs processus politiques, le Parti Unique avec la personnalisation du pouvoir, les coups d'Etat militaires, qui ont précédé le processus de démocratisation amorcé dans les années 1990. Ces régimes entachés de corruption, d'élections non transparentes, de gouvernement patrimonial et clanique, de manipulation constitutionnelle et communautaristes sont la preuve d'un échec politique sur le continent en général et en Guinée en particulier. En outre, ces difficultés s'expliquent en partie aussi par le facteur ethnique, un héritage du passé, dont le retour cyclique en fait un nouveau paradigme de la situation politique actuelle en Afrique².

En effet, le communautarisme politique est dans les faits une source de potentiels conflits qui minent la stabilité sociale des Etats en l'Afrique. En se référant aux exemples que fournit l'histoire, il apparaît que dans la plupart des Etats issus de la colonisation, l'ethnicité se révèle comme l'un des obstacles au fonctionnement normal de la société. Il en résulte dans les contextes de crise que, l'Etat est dans l'incapacité d'assumer ses fonctions ; ce qui remet de facto en cause le constitutionnalisme qui le fonde. L'ethnicité sert ainsi de cadre à des groupes d'individus partisans pour se hisser au sommet de l'Etat et profiter des avantages que leur procurent les fonctions qu'ils exercent. Cette situation participe de l'instabilité du pays affectant ainsi profondément le tissu social³.

¹ (J. J. Linz, 2006 : 174-441).

² (R. Pourtier, 2010 : 141-159).

³ Zartman, 1997: 3-14.

Plusieurs analyses menées par différents auteurs, comme ceux de Ketehouli, (2005), par exemple, attestent que « *d'une manière consciente ou inconsciente l'homme politique utilisera les différences entre les ethnies et exacerbera les clivages nés de ces différences. L'action du politicien surclassera les préjugés et autres pesanteurs sociologiques.* »⁴. A tort ou à raison donc, les partis politiques pilotés par des hommes politiques revêtent un caractère ethnique remarquable, dans leurs fonctionnements et organisations structurelles. Il en résulte que « les dirigeants africains ont tribalisé l'action politique en créant ou en réactivant des stéréotypes ethniques et régionalistes » (K. F.Hetcheli, 2007 : 82)⁵.

Aussi, selon l'étude menée par Ketehouli, l'un des catalyseurs ayant joué un rôle néfaste dans la cristallisation des dissensions ethniques et régionales concerne les « *partis politiques qui se créent sur des bases ethnico-régionales que sur la base de projets de société* » (2007).⁶ Au lendemain de leur indépendance institutionnelle et constitutionnelle, de nombreux régimes politiques en Afrique ont basculé dans le désordre social et politique. Pour pallier cette situation, le système de parti unique fut instauré avec pour objectif de fédérer toutes les forces vives et créer voire consolider l'Etat-Nation.

Plusieurs raisons justifient l'intérêt porté à ce sujet. En effet, nous observons avant tout que « *la politique, comme le souligne Rémond, est la plus haute activité d'une société, son activité suprême* » (2002 : 6). Nous pensons aussi que l'étude de la parole publique qui est inextricablement liée à l'activité politique et donc à la conquête et à l'exercice du pouvoir, permet d'appréhender la relation qui se tisse entre le projet politique et les effets sur l'auditoire ; relation qui, au-delà des apparences (politique, ethniques, administratives,) s'appuie sur des mises en scènes.

Mais notons que, depuis toujours, la communication via le discours occupe une place prépondérante dans le monde politique et par conséquent, toute prise de parole équivaut, d'une certaine manière, à une prise de pouvoir. Plusieurs questions

4 B. Ketehouli, 2005.

5 K. F. Hetcheli,

6 Ibidem

structurent la problématique qui sous-tend notre recherche dont, entre autres : quels outils linguistiques et quelles formes rhétoriques les acteurs politiques guinéens mobilisent-ils pour conférer à leurs discours le pouvoir d'influencer les militants de leur parti ? Comment le contexte social dominé par la rémanence du communautarisme contraint-t-il le discours des acteurs politiques guinéens ? Quelles représentations véhiculent-ils ?

Nous posons l'hypothèse que les techniques oratoires des acteurs politiques guinéens sont fortement contraintes par des contrats de communication liés aux conditions spécifiques de la vie sociopolitique en Guinée fortement marquée par l'idéologie communautariste voire identitaire. En d'autres termes, placés dans la situation d'adapter leur discours à un auditoire mu par des sentiments identitaires, les acteurs politiques font tout pour satisfaire les attentes de leur auditoire : celle de prononcer un discours dont le contenu vise à défendre les intérêts de leur communauté d'appartenance. C'est ce qui amène Barry (2002 : 10) à affirmer que : « *Le discours en acte se transforme en pouvoir qui semble être lui-même son propre principe, le moyen nécessaire à l'expression d'un orateur investi de son pouvoir de porte-parole, outil modal de la mobilisation politique* ».

Pour Massina Palouki (1997 : 304) : « *le parti unique qui devait servir de lieu d'expression des différents courants d'opinion, et partant des moyens de démocratisation du pouvoir, a en fait servi à bâillonner les opinions différentes de celles émises par les organes centraux et à renforcer la puissance des gouvernants* »⁷.

Or pour qu'une démocratie soit forte et durable, il faut l'existence de partis politiques bien structurés et fonctionnels selon les principes de la démocratie. Les partis politiques ont un rôle primordial dans la mise en commun de divers intérêts, le recrutement et la présentation de candidats, l'élaboration de propositions de politiques concurrentes donnant au peuple la possibilité de choix.

⁷ Massina Palouki (1997).

Le fonctionnement de ces partis politiques en Guinée est quasiment tributaire du paradigme ethnique. Dans ce contexte, le facteur consistant à défendre indûment l'identité communautariste entraîne de facto « *la dissension ethnique* » dans le pays sans doute d'origine politique. Or, les conflits ou les dissensions ethniques émergent souvent dans les sociétés pluriethniques, comme le cas de la Guinée où l'on retrouve une (trentaine de groupes ethniques différents), lorsque l'Etat semble être dominé par un groupe partisan ou lorsque toutes les instances publiques sont aux mains d'une même ethnie. Et, c'est là où la création des coordinations régionales a pris naissance dans chaque région naturelle pour défendre l'intérêt de leur groupe ethnique face à la faiblesse politique de l'Etat.

Dans ce cas, l'adhésion ne s'appuie plus sur le projet de société que propose ce regroupement, mais en lieu et place deux autres critères essentiels d'adhésion s'imposent : « *les privilèges et avantages* », et « *l'appartenance ethnique* ». Notons par ailleurs, que depuis leur création, la structure de certains partis politiques, n'a guère changé de façon véritable. C'est soit la même personne qui est à la tête du parti entouré de ses proches, soit il est remplacé par un autre de la même localité, de la même ethnie que lui. Tout cela oriente aussi les activités de ces partis sur le terrain en les amenant à privilégier une catégorie de la population par rapport à une autre. L'influence des partis politiques, dans la *civitas* guinéenne, montre la cohésion sociale est profondément entamée par cette situation, ce qui augmente le risque de violence interethnique.

La prise en considération du bouleversement des structures traditionnelles par le nouvel ordre mis en place nous conduira aussi à nous demander comment le renversement des représentations fondées sur les croyances, coutumes et mœurs traditionnelles a créé un vide dans lequel s'engouffre la conscience du changement en vue de l'instauration d'un renouveau dans le domaine politique.

Il est temps de signaler, dans cette première partie de notre travail, que notre intention n'est guère d'être partie prenante du discours d'un leader quelle que soit sa communauté d'origine. Aussi, nous n'allons pas non plus nous faire passer pour

arbitre de conflits ethniques ou idéologiques plus artificieux que réels. Nous situant au-dessus de la mêlée, notre méthode de travail consistera à parcourir la mouvance polémique sans y élire domicile. Mais avant de procéder au développement dans les grandes lignes de notre travail, l'étude de l'ancrage discursif d'idéologèmes communautaristes nécessite des dispositions à prendre.

➤ La première concerne la complexité du travail qui nous attend et qui consiste à proposer une méthode d'analyse pertinence de l'ensemble des discours des locuteurs, sans se laisser emporter par la subjectivité.

➤ Le deuxième aspect concerne l'orientation interdisciplinaire même de notre travail qui intéresse des chercheurs d'autres domaines comme la sociologie, les Sciences politiques, l'histoire, l'économie, la philosophie, entre autres.

Nous précisons à cet effet, que l'abord de cet objet varie selon les chercheurs et les disciplines ; dans notre cas, il s'agit de prendre le discours lui-même comme objet d'analyse en nous fixant comme objectif de comprendre et d'expliquer son contenu s'ancre dans des lieux communs communautaristes, et d'assumer cette position jusqu'au bout. Les questions sont posées avant tout aux discours en tant qu'objet d'étude et c'est dans l'abord des discours qu'une réponse est attendue.

Questions de recherche

➤ Quels sont les facteurs qui sont à la base de la mobilisation au sein des partis politiques, et qui influencent leurs modes de fonctionnement ?

➤ Mieux, comment aussi, le peuple guinéen se fourvoie-t-il sur ces questions de clivages communautaristes, jusqu'à les cristalliser comme un agrégat légitime ou légal ?

De toutes ces interrogations, notre étude ne prendra en compte que le seul facteur ethnique qui concerne de façon directe le fonctionnement des partis politiques sur le mode de conquête et d'exercice du pouvoir. Mais, avant de proposer des réponses à ces différentes questions, notre premier travail a consisté à la constitution d'une base de données de laquelle nous avons extrait notre corpus.

Sur la base des considérations précédentes, nous formulons l'hypothèse que l'appartenance ethnique est le critère principal d'adhésion à un parti politique en Guinée et il est, de ce fait, un instrument de conquête et d'exercice du pouvoir. L'activation d'idéologèmes communautaristes, qui est à la fois historique et lucrative, eu égard au fait qu'accéder au pouvoir confère aux hommes politiques des avantages financiers, influence grandement la constitution tout comme le fonctionnement des formations politiques en Guinée.

D'où l'enjeu que représente pour nous l'étude du discours public dans le contexte guinéen en vue de comprendre et d'expliquer la façon dont les valeurs ethniques de persuasion s'ancrent dans les productions discursives des acteurs politiques. De cette hypothèse générale, découle des hypothèses spécifiques dont, entre autres :

- Les acteurs politiques guinéens tiennent compte de l'appartenance ethnique dans le recrutement d'adhérents, ainsi que dans le mode de fonctionnement de leur parti ;

- La communautarisation des partis politiques et donc de la vie politique en Guinée est à la base de la fragilisation du lien psychosocial et la cristallisation du clivage entre les quatre (4) régions naturelles pays.

Sur la base de ces préalables, notre objectif est de montrer le rôle que joue l'ethnie dans le processus d'adhésion des militants aux partis politiques et dans leur mode de fonctionnement. Pour mieux cerner ces questions, notre travail consistera plus spécifiquement à :

- Examiner l'influence du facteur ethnique dans la vie politique en Guinée ;
- Montrer que la communautarisation des partis politiques peut être source de division et d'affaiblissement de la cohésion nationale ;
- Déterminer les causes psychosociologiques de l'ethnisation des partis politiques et à établir les conséquences de cette dernière sur la vie politique et

sociale. Un guide d'entretien adressé à une certaine partie de la population constitue le second corpus de notre thèse nous édifiera d'avantage ces orientations.

Du point de vue de sa structuration, notre thèse s'organise en huit (7) chapitres.

Le premier est une présentation du cadre contextuel général de la Guinée ;

Le deuxième est une suite du premier chapitre qui porte sur l'étude de la Guinée après l'indépendance, place et représentation d'une identité communautaire au sein des régimes

Le troisième chapitre porte sur l'Ethnie, ethnicité : une approche des concepts fondamentaux à l'image de la situation guinéenne ;

Le chapitre quatre a trait à la mise en place du cadre méthodologique, de l'objet d'analyse et le cadre théorique ;

Le cinquième chapitre nous apprend de façon un peu plus approfondi les questions concernant l'analyse des occurrences des vocables en référence à l'ethnie en Guinée ;

Le sixième chapitre porte sur l'analyse énonciative du discours des orateurs et les résultats d'exploration textuelle, une place à l'analyse des occurrences des vocables en référence à l'ethnie en Guinée avec l'exploration textuelle à l'aide du logiciel Hyperbase ;

Le septième chapitre boucle le travail sur les stéréotypes, l'analyse des propos argumentatifs et la construction des thématiques.

Ainsi, d'un point de vue méthodologique, notre travail s'intègre dans le champ de l'Analyse du discours qui porte l'attention sur la relation entre production verbale et contexte de production ou de réception. Dans ce cadre, nous ferons aussi référence aux travaux de grands auteurs en analyse de discours comme ceux de Maingueneau (1991). Eu égard à l'importance que revêt l'utilisation de logiciels d'exploration textuelle au plan méthodologique, nous aurons également recours au logiciel d'analyse Hyperbase, conçu par Etienne Brunet depuis 1989 et régulièrement perfectionné.

Notre analyse s'inscrira dans une perspective heuristique et sera contrastive afin de porter un regard croisé sur les différents sous corpus constituant la base des données du corpus. Notre premier travail a consisté à repérer les thématiques où les

orateurs politiques guinéens puisent les arguments ; ainsi se dessine la permanence de la doxa. Notre travail s'appuie essentiellement sur les occurrences de vocables ethniques, et leurs répartitions dans les sous-corpus.

L'approche socio-discursive que nous proposons trouve sa pertinence dans l'application d'un cadre méthodologique qui ne dissocie pas contenu et forme, ce qui se dit et la manière de le dire. Le discours social tisse la relation entre des idées générales et des façons de parler, de sorte qu'il suffit souvent de s'abandonner à une rhétorique pour se laisser absorber par l'idéologie sous-jacente au discours. Si on peut se permettre d'avancer l'hypothèse d'une certaine régulation du discours social, cette étude vise à faire apparaître la façon dont s'ancre dans le discours politique en Guinée des discordances et des conflits entre communautés, des formations idéologiques émergentes et d'autres récessives.

Ce travail se rattache aux propositions théoriques qui permettent de saisir la manière dont les acteurs politiques adaptent leurs discours aux préoccupations citoyens guinéens. Ces questionnements proposés tout au début de notre travail justifient les présupposées théoriques présentées rapidement dans les chapitres suivants. Ils renvoient à des objectifs d'investigation différents qui concernent essentiellement la dimension persuasive du discours politique en contexte guinéen.

Aussi, pour mettre sur pied cette étude, nous avons mené au préalable une méthode d'enquête par entretien. Nous avons en outre présumé que des groupes sociaux proches du phénomène seraient en mesure de nous fournir des informations utiles permettant soit de renforcer, corroborer ou d'infirmer les informations fournies par les acteurs sociaux ou politiques. C'est ainsi que nous avons constitué des groupes d'entretien en vue de recueillir des récits de leur vécu d'une part.

D'autres part, l'échantillon nécessaire à la réalisation d'une enquête par l'entretien est de manière générale, de taille plus réduite que celui d'une enquête par questionnaire, dans la mesure où les informations issues des entretiens sont validées par le contexte et n'ont pas besoin de l'être par leur probabilité d'occurrence. Dans cette étude, étant donné que l'effectif de la population mère

n'est pas connu c'est-à-dire qu'il n'existe pas de base de sondage (la liste exhaustive des membres de la population cible), nous avons opté pour un échantillonnage non probabiliste. Donc, nous avons utilisé deux variantes : l'échantillonnage accidentel et la méthode de sondage en boule de neige.

Dans une telle stratégie, le chercheur ne vise pas forcément que l'échantillon soit représentatif de la population de base. C'est pourquoi, nous avons tenu à trianguler les sources de génération des données et à être vigilant pour tenir compte de l'émergence de nouvelles situations qui n'avaient pas été prévues dans le protocole de départ. Il s'avère important de rappeler que dans le cadre des enquêtes classiques, il est difficile de soumettre les répondants à une série de questions standardisées. C'est pour cette raison, que nous avons jugé important de réaliser une série d'entretiens libres en profondeur. Pour ce faire, au lieu d'utiliser un questionnaire, il était préférable d'élaborer un guide d'entretien non structuré organisé autour d'un certain nombre de thématiques sur lesquels enquêtés pourraient donner des éléments de réponses.

Nous avons à cet effet accordé la liberté à chaque interviewé de commenter ses éléments de réponses jusqu'à l'épuisement de l'intérêt de l'étude. Une telle stratégie commandait à ce que l'on procède à un échantillonnage non probabiliste axé sur la variante « échantillonnage en boule de neige ». Ce choix, se justifie par le fait qu'il n'existe pas une liste exhaustive des répondants. Or, il est établi qu'en l'absence d'une telle liste, on ne puisse pas procéder à un échantillonnage aléatoire fondé sur des calculs de probabilités.

D'après Quiz et Compenhouat (1995 : 194), « A l'inverse de l'enquête par questionnaire, les méthodes d'entretiens se caractérisent par un contact direct entre le chercheur et ses interlocuteurs et par une faible directivité de sa part. Ainsi s'instaure un véritable échange au cours duquel l'interlocuteur du chercheur exprime ses perceptions d'un événement, d'une situation, de ses expériences. Tandis que par ses thématiques ouvertes et par ses réactions, le chercheur facilite cette expression, évite qu'elle s'éloigne des objectifs de la recherche et permet à son vis-à-vis d'accéder à un degré maximum d'authenticité et de profondeur ».

A chaque enquête, nous avons demandé ce qu'il savait de tel ou tel aspect relatif à cette thématique. Nous avons à cet effet réalisé les séances d'entretiens non structurés sous la forme simple ou sous la forme narrative ; ce qui nous a permis de construire 30 récits de vie sociale ou encore de décrire une pratique ou une conduite dans ses moindres détails. Ces histoires de vie et des biographies ont été élaborées pour mieux restituer la réalité dans toute sa complexité.

En ce qui concerne l'analyse des données, elle a consisté à l'application des théories décrites dans le cadre conceptuel pour donner une signification, un sens, un schéma explicatif aux résultats obtenus. C'est pour cette raison que nous avons accordé une attention plus soutenue à la méthode de l'analyse thématiques, c'est-à-dire, celle qui tente de mettre en évidence les représentations sociales, les jugements, perceptions et pratiques à partir d'un examen des discours. Enfin, nous avons utilisé la méthode de rédaction interprétative pour la rédaction du texte final.

Chapitre1

Cadre contextuel général de la Guinée

Introduction

Selon Bourdieu (2001 : 213), « le champ de construction politique est le lieu, inaccessible en fait aux profanes, où se fabriquent, dans la concurrence entre les professionnels qui s'y trouvent engagés, des formes de perception et d'expression politiquement agissantes et légitimes, qui sont offertes aux citoyens ordinaires, réduits au statut de « consommateurs ». Ceux-ci sont d'autant plus complètement voués à la délégation inconditionnelle à leurs représentants qu'ils sont plus dépourvus de compétence sociale pour la politique et d'instruments de production propres de discours ou d'actes politiques »⁸.

De ce fait, sur la base de l'analyse du bilan de la première République, sous la direction de Sékou Touré, il apparaît qu'après une gestion du pays par le Parti-Etat, fortement centralisée, la Guinée s'est trouvée confrontée à une situation politique, économique et sociale désastreuse. Paradoxalement, c'est un des pays d'Afrique les plus riches, en termes de potentialités naturelles. Cependant, ce pays connaît l'un des niveaux de développement les plus bas du continent.

Seul un changement constitutif d'orientation politique pouvait alors permettre de sortir de cette impasse et de renouer avec un développement économique et social viable. C'est ainsi que le gouvernement a jeté les bases d'une nouvelle politique et a fixé les grands axes d'une restructuration en profondeur de l'économie guinéenne, alors confrontée à de graves déséquilibres macro-économiques.

⁸ Pierre Bourdieu : *Langage et pouvoir symbolique*, Edition du Seuil, 2001 : 213

Dans un contexte historique, nous rappelons que les orientations majeures contenues dans le discours programme du chef de l'Etat, le Général Lansana Conté, le 21 décembre 1985 ont porté sur la redéfinition des fonctions de l'Etat. Ces fonctions, selon le programme, devaient être marquées par son désengagement du secteur productif, la restructuration des administrations, pour les rendre plus efficaces et performantes, et par une politique volontariste en matière de décentralisation, ayant en vue de responsabiliser davantage les citoyens.

C'est dans ce cadre qu'une série de mesures de réformes économiques et financières a été mise en œuvre dès janvier 1986 par les pouvoirs publics. Elles ont essentiellement porté sur la révision du cadre juridique et institutionnel, pour favoriser l'émergence d'une économie de libre entreprise, en vue de faire du secteur privé le moteur de la croissance. Au même moment, la libéralisation des prix et l'élimination des entraves de la libre entreprise ont été mises à l'œuvre. Le désengagement de l'Etat des secteurs de production et de distribution est un élément important de la nouvelle politique mise en place après le discours du 22 décembre 1985.

1.1. Le cadre contextuel

Nous proposons de présenter dans ce chapitre quelques aspects contextuels susceptibles de fournir un éclairage sur les facteurs entravant le processus démocratique en Guinée tout en excluant l'aspect ethnique. Il s'agira pour nous de produire des connaissances sur les facteurs de blocage et leur interaction dans le cadre de l'édification d'une Nation dans un environnement démocratique en Guinée depuis 1984. Mais, la Guinée, qui s'appelait il y'a quelques décennies encore République Populaire et Révolutionnaire de Guinée (RPRG) est un Etat constitué par le hasard de la conquête coloniale et du compromis entre les puissances européennes qui tracèrent ses frontières. Nous allons donc présenter d'abord le contexte historique et sociopolitique de la Guinée, nous aborderons ensuite succinctement la situation économique.

En effet, en 1958, soit un an après l'accession à l'indépendance de la première colonie sub-saharienne, le Ghana, le gouvernement français propose à ses colonies de choisir par référendum si elles veulent devenir indépendantes ou rester dans la « Communauté française ». La Guinée est alors la seule à voter pour l'indépendance. La rupture fut brutale : la Guinée doit alors construire un nouvel État, sans l'appui technique et politique de l'ancienne puissance coloniale, mais sans non plus les ficelles néocoloniales qui y étaient rattachées. La ferveur nationaliste et révolutionnaire, comme nous le verrons, se transformera toutefois en un virage autoritaire et violent.

Par ailleurs, tout comme dans les autres colonies, les politiques coloniales ont contribué à façonner l'acuité des identités ethniques, à accentuer les différences, à politiser l'importance de l'ethnicité au détriment d'autres formes identitaires, notamment via le développement de la fonction publique et des postes salariés qui s'y rattachent, et à partir de 1945, la création de postes électifs locaux¹⁰.

À cette époque, les identités ethniques se cristallisent autour de quatre catégories identitaires : la communauté peule qui est majoritaire en Moyenne-Guinée ; la communauté soussou est majoritaire en Basse-Guinée ; la communauté malinké est majoritaire en Haute Guinée et, enfin la communauté de la Guinée forestière, catégorie dont le nom révèle clairement son caractère construit et contemporain. Ces catégories conserveront, jusqu'à aujourd'hui, leur statut prépondérant dans l'arène politique.

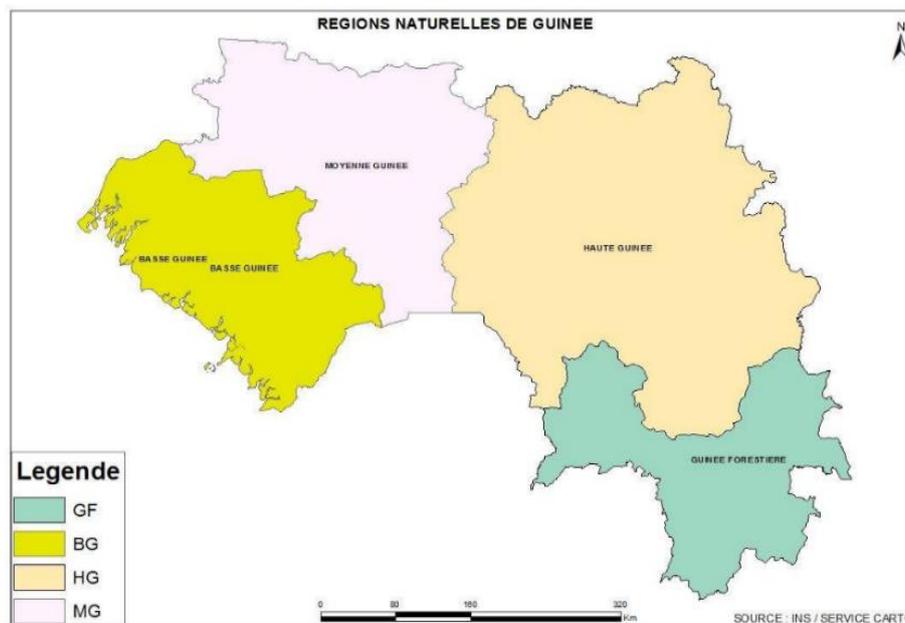
1.1.1. Présentation géographique de la Guinée : le cadre géophysique de la Guinée

Il convient, avant tout, de rappeler que la Guinée est un pays francophone d'Afrique subsaharienne d'une superficie de 245.857 km². En effet, la Guinée-Conakry, appelée officiellement République de Guinée (RG), est un pays limité à l'Ouest par l'Océan Atlantique, au Nord-Ouest par la Guinée-Bissau, au Nord par

10 Idem. 2001 : 224

le Sénégal, à l'Est par le Mali, au Sud-est par la Côte d'Ivoire et au Sud par le Liberia et la Sierra Leone.

La Guinée est divisée en quatre grandes régions naturelles représentées sur une carte dans les pages suivantes. En effet, d'Est en Ouest, s'étendent respectivement la Guinée maritime ou Basse-Guinée (en bordure de l'Atlantique), la Moyenne-Guinée ou le Fouta-Djalon (au sud du Sénégal), composé de hauts plateaux aux nombreux cours d'eau ce qui lui a valu le nom de « château d'eau » de l'Afrique Occidentale, la Haute-Guinée (une immense savane formant une zone de transition avec le Mali) et enfin la Guinée forestière (région de montagnes couvertes de forêts à l'extrémité sud-est, limitrophe du Liberia, de la Côte d'Ivoire et de la Sierra Léone.



Chap. 1 - Fig 1 : Carte des quatre Régions naturelles de Guinée

1.1.1.1. La basse Guinée ou Guinée Maritime

La mise en place de la population dans la région côtière de la Guinée résulte d'une migration en chaîne, qui s'inscrit dans la dynamique des mouvements de populations survenus en Afrique de l'ouest à partir du XV^{ème} siècle, suite à une

poussée du Nord vers le sud. Située dans la partie Ouest du pays, la Basse Guinée ou Guinée Maritime, large de 150 Km, s'étale le long de l'Océan Atlantique sur environ 350 Km de côtes.

Elle couvre une superficie de 44000 Km². Son climat se singularise par d'abondantes précipitations avec une pluviométrie moyenne partout supérieure à 1800mm. Des sources historiques attestent que les Nalous, les Landouma, les Bagas et Cocoli (Tiapi) furent les premiers occupants de la Basse Guinée. Toutefois, l'étude du processus de la mise en place de ces populations, dans cette région, montre que les Baga, premiers habitants du Fouta Djallon, furent refoulés vers la Basse-Côte par les Djalonké qui s'installèrent sur les hauts plateaux du Fouta Djallon.

1.1.1.2. La Moyenne Guinée ou Foutah Djallon

La Moyenne Guinée ou Fouta Djallon est une région de montagnes et de hauts plateaux. Son relief culmine au mont Loura (Préfecture de Mali) à 1538 mètres. Ce massif est fortement entaillé par des vallées avec des plaines et dépressions profondes. Selon Goerg (1986 : 19) « *Les mouvements des populations peules du Moyen Niger vers le Fouta, à partir du XV^{ème} Siècle au plus tard provoquèrent les nouvelles migrations des soussous et des Djallonké ; celles-ci s'amplifièrent aux 17-18^{ème} Siècles avec la formation de l'Etat théocratique du Fouta Djallon (1725). Fuyant l'islamisation forcée, les soussous essaimèrent vers la côte, refoulant à nouveau les Bagas ; ils assimilèrent les autres peuples et leur langue devient peu à peu la langue de communication de toute la Côte* »¹¹.

En plus des Peuls, groupe numériquement important dans la région du Fouta Djallon, il existe aussi d'autres minorités fortement assimilées. Les Djakanké, dont l'arrivée en Guinée est plus tardive, sont des Soninkés originaires de Diakaba en République du Mali. D'autres minorités composées de Coniagui, de Bassari et de Badiaranké se retrouvent dans les préfectures de Koundara et de Gaoual. Si ces

¹¹ Odile Goerg, *Commerce et colonisation en Guinée 1950 – 1913*, Paris, l'Harmatan, 1986.

groupes communautaires ont conservé leurs mœurs et coutumes, on remarque toutefois qu'elles ne sont pas restées à l'abri de l'influence de la culture peule.

L'analyse des discours ethniques et régionalistes des acteurs politiques guinéens permettra certes de mieux éclairer les stratégies mises en œuvre pour construire des clichés d'origines ethniques et sur celles qui, en sens inverses, contribuèrent à entretenir la propagande politique autour de la gestion des institutions républicaines.

1.1.1.3. La Haute Guinée ou la savane mandingue

La Haute Guinée fait partir d'une unité géographique de savanes et de plaines le long des fleuves dont la morphologie et le climat chaud et sec sont très étendus. Elle est une région de savanes et de plateaux, le relief est peu accidenté, à cause de l'existence de vastes plaines qui s'étendent le long des fleuves : le Niger et ses affluents, Tinkisso, Milo, Niandan, Sankarani. Le Niger et ses affluents y ont entaillé des plaines humides en terrasse très favorables à la riziculture inondée. Du point de vue du climat, c'est la région la plus aride de la Guinée. Les précipitations varient entre 1200 et 1800 mm par an.

La saison sèche est plus longue (7 à 8 mois) que la saison pluvieuse qui ne s'étend que sur une durée maximale de 5 mois et les températures moyennes y sont relativement élevées pendant presque toute l'année. La végétation est jalonnée par de minces galeries forestières. L'exploitation artisanale de l'or et du diamant est une activité traditionnelle des populations de cette région. Selon Goerg (1986 : 183) « *Toutes les traditions ainsi que la dégradation des formations végétales témoignent de l'ancienneté de l'occupation de cette région* ».

D'origine mandingue, la population de la Haute Guinée présente une plus grande homogénéité par rapport à celle de chacune des autres régions de la Guinée. En effet, les Malinkés constituèrent le noyau principal de l'ancien empire du Mali, dont la capitale Niani, se situait sur la rive gauche du Sankarani dans la préfecture de Siguiri en territoire guinéen. On note que l'occupation Mandingue du territoire

de Kankan, capitale de la Haute Guinée, celle du Hamana¹² et celle du Bouré¹³, s'est poursuivie du 13^{ème} au 17^{ème} Siècle. L'unité linguistique du mandingue, malgré quelques variantes dialectales, suite à l'assimilation de la minorité peule du Wassouloun¹⁴, des kouranako dans le Sankaran, ainsi que les contacts avec la population de la forêt, notamment à Beyla, Kissidougou et Macenta, résulte de l'effet historique des conquêtes de Samori¹⁵.

La pratique du commerce à grande échelle depuis l'empire du Ghana au 11^{ème} siècle est une activité prisée chez les mandingues. Les activités commerciales caravanières des mandingues entre les grandes agglomérations des empires de l'Afrique de l'Ouest, s'est étendu aux pays arabes. L'un des motifs de l'incursion mandingue en Forêt est le commerce de la cola et Person (1968) fait observer que : *« plus au sud un important groupe Maninka, autour du clan des Kamara, se fixa dans la région pour participer au commerce des Colas »*¹⁶.

1.1.1.4. La Guinée Forestière ou Guinée Subéquatoriale

Le relief de la Guinée Forestière est entièrement dominé par la dorsale guinéenne sur laquelle se juxtaposent des massifs élevés aux versants souvent abrupts, des plateaux, des plaines de piedmont, des bas-fonds et des vallées inondables. L'ensemble culmine au mont Nimba, (Lola) à 1752 mètres. Son climat est subéquatorial avec des précipitations abondantes et quasi-régulières tout au long de l'année (8 à 9 mois). La pluviométrie moyenne annuelle varie entre 1800 et 2300mm. La température est douce tout au long de l'année et oscille autour de 25°C.

Contrairement au processus d'homogénéité en cours dans les trois autres régions guinéennes, la Guinée Forestière est composée de groupes de population essentiels dont la valeur ethnologique repose sur la conservation des mœurs, coutumes et institutions sociales. L'existence de la forêt servait de frein à

¹² Préfecture de Kouroussa

¹³ Préfecture de Siguiri

¹⁴ Préfecture de Mandiana

¹⁵ L'Almami Samori Touré, qu'on appelle communément l'Empereur du Wasouloun, est l'un des plus résistants à la pénétration coloniale française en Afrique occidentale.

¹⁶ Yves Person. *Samori, une révélation dyula*, IFAN, Dakar, 1976.

l'intercommunication et favorisait le maintien des cultures locales. Toutefois il convient de préciser que les cultures de cette autre région sont de nos jours largement affectées par les transformations sociales dues aux contacts.

1.1.2. Cadre démographique et sociolinguistique de la Guinée

Selon le rapport du recensement de la population et de l'habitat (2010), les 12 millions de Guinéens sont répartis en près d'une trentaine d'ethnies parlant chacune sa langue. Étant donné que le dernier recensement officiel basé sur les groupes ethniques remonte à 1955, soit avant l'indépendance (1958), il est difficile de s'appuyer aujourd'hui sur des données statistiques si anciennes. Toutefois, sur la base de ces données, on pourrait affirmer que les Peuls constituaient le groupe ethnique numériquement le plus important (40 % en 1955), suivis des Malinkés (: 35 % en 1955), des Soussous (15 % en 1955), puis des Guerzés, des Kissiens, des Tomas, des Landoumas, des Baga, groupes ethniques minoritaires dans le pays.¹⁷

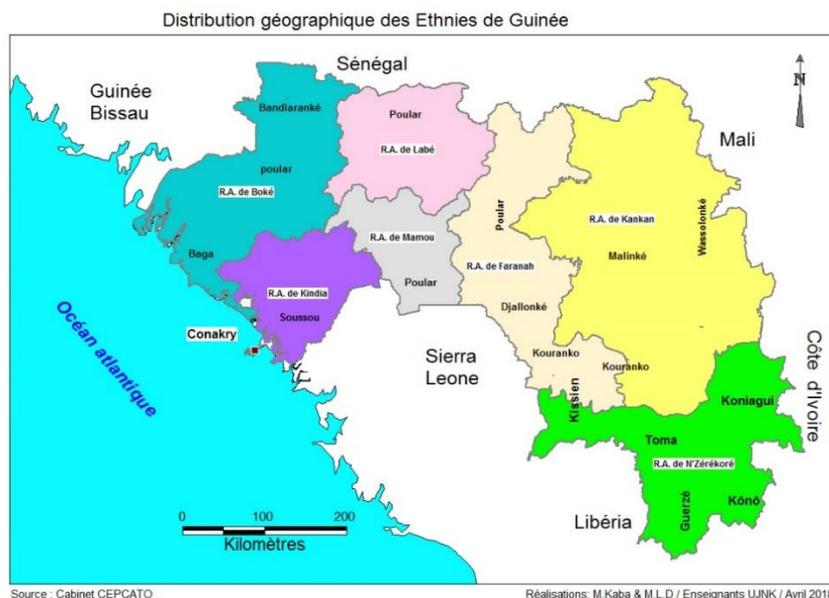
En Guinée, l'appartenance à une ethnie se révèle d'autant plus complexe qu'il existe de nombreux regroupements (mixages) dont il faut tenir compte. En effet, on distingue les assimilés (par exemple les Bagas et les Landoumas par rapport aux Soussous), les apparentés (par exemple les Toucouleurs et les Peuls) et les sous-groupes (par exemple les Kouranko, les Lele, entre autres, par rapport aux Malinkés).

Nous en arrivons alors à des proportions différentes, dont 30 % à 35 % de la population sont constitués de Malinkés (Maninka) plus les assimilés, cette communauté constituerait le groupe numériquement le plus important ; ils seraient suivis de près par les Peuls et les Toucouleurs avec 30 % ; viendraient ensuite les Soussous et assimilés, puis les Forestiers (généralement ceux qui vivent en Guinée forestière), avec 18 %. Quant aux autres ethnies minoritaires, elles ne représenteraient que 2 % à 3 % de la population globale.

17 Rapport RGPH.2010

Quoiqu'il en soit, Peuls, Malinkés et Soussous constituent à eux seuls les trois quarts de la population guinéenne. Ces trois principaux groupes ethniques se répartissent dans les quatre grandes régions géographiques de la Guinée. La Guinée maritime abrite près de 75 % des Soussous, mais on y trouve aussi presque toutes les ethnies du pays, en raison de la présence de la capitale, Conakry, qui attire les Guinéens. La région du Fouta-Djalon ou Moyenne Guinée abrite 80 % des Peuls et 14 % des Malinkés ; ces derniers sont plus nombreux en Haute Guinée (45 % d'entre eux).

Quant à la Guinée forestière, elle abrite surtout des Malinkés (35 % d'entre eux), mais aussi des groupes minoritaires tels que les Kissiens, les Tomas, les Guerzés, les Lelés, entre autres. Les Guinéens utilisent essentiellement des langues nigéro-congolaises, correspondant à celles des ethnies précitées. Le français est la langue officielle du pays, elle sert de langue véhiculaire entre les ethnies, mais également le poular, le malinké et le soussou.



Chap. 1-Fig 2 : Distribution géographique des Ethnies en Guinée

1.1.3. Présentation du contexte historique et sociopolitique de la Guinée

1.1.3.1. La Guinée de la période précoloniale à la colonisation

Selon Namankoumba, « L'histoire de la Guinée est intimement liée à celles des empires médiévaux de l'Ouest africain » (1974 : 37). Les régions septentrionales de la Guinée étaient parties intégrantes de l'empire du Ghana, ensemble géopolitique dont l'essentiel de l'économie reposait sur l'extraction et le commerce de l'or du Bouré (préfecture de Siguiri). Il est désormais établi que durant le Moyen Age, la Guinée a joué un rôle important en Afrique de l'Ouest avec l'avènement de l'empire du Mali dont la capitale Niani, située en territoire guinéen (préfecture de Siguiri). Un bref aperçu sur l'organisation sociale et politique de cette époque montre que les sociétés précoloniales guinéennes ont connu un grand essor sur les plans économiques et culturels.

Du point de vue du peuplement, c'est au XVIème Siècle que débute la mise en place des populations guinéennes avec le déclin de l'empire du Mali. Le reflux des mandekas vers leur berceau primitif conduit entre le XVIème et le XVIIème siècle à la naissance des provinces Djoma de Niagassola et du Hamaana sous les auspices des Kéita. La province du Bâté s'est constituée pendant la même période.

1.1.3.2. Mise en place de la population, Structures et politique linguistique

Avec l'arrivée des Peuls, les communautés Djalonka, Nalous, Landouma, Baga et Soso qui s'étaient installés auparavant en Moyenne Guinée ou Fouta Djallon vont prendre la direction du littoral où elles finiront par s'y établir vers la fin du XVIIème siècle, après avoir refoulé vers le Sud les Temnés et les Loko. Les Djalonka et les peulhs viendront s'installer à leur tour au Fouta Djallon un peu plus tard.

Quant à la région Forestière, elle semble moins perturbée par ces mouvements de populations. Toutefois, on note que les Kissi, en provenance du Nord auraient transité par Faranah (Kobikoro) avant de s'installer dans leur habitat actuel où ils auraient poussé les Loma, premiers occupants des lieux à s'enfoncer plus en

profondeur dans la forêt dense. Les Kpèlè (guerzé), Manian (Manon) et Kono seraient partis de Moussadou (Préfecture de Beyla), sous la poussée des Maninka pour s'établir en plein cœur de la forêt dans le Sud du pays.

L'histoire de la Guinée est marquée également par la constitution de grands ensembles étatiques. On peut citer en exemple le prestigieux Etat Denianke de Kolly Tenguela qui s'est constitué dans la partie occidentale du Fouta Djallon à la fin du XVI^{ème} siècle, et qui s'est disloqué à partir de 1776. Au XVII^{ème} siècle, les Peuls fondèrent au Fouta Djalou un puissant Etat confédéral composé de 9 provinces ou « Diwés ». Le rayonnement politique et culturel de cet Etat déborda les frontières guinéennes. Cette confédération éclatera à cause des divergences nées entre les différents Almamy. Profitant de cette situation conflictuelle, les troupes françaises s'assurèrent la victoire contre l'armée de Bocar Biro, dernier empereur du Fouta Djalou le 26 septembre 1896.

Le XIX^{ème} siècle connaîtra la naissance du royaume musulman d'El Hadj Omar Tall, originaire du Fouta Toro. Ce toucouleur s'installa à Dinguiraye en 1850 où il développa la foi islamique jusqu'à la pénétration française, après avoir côtoyé pendant quelques années les chefs du Fouta Djalou. Du point de vue du contact avec les Européens, on peut dire que les Portugais furent les premiers à aborder les côtes guinéennes. Ils seront plus tard évincés par les anglais puis les français qui deviendront les principaux animateurs du commerce des esclaves. C'est au début du XIX^{ème} Siècle que la France manifestera clairement ses intentions d'annexer la Guinée.

Le territoire de la Guinée devint une colonie française, intégré à l'Afrique Occidentale Française (AOF) à partir de 1893. Mais l'Almamy Samory Touré mena une guerre contre l'occupation française jusqu'à ce qu'il fut vaincu le 29 septembre 1898. Les résistances à l'occupation française, qui continuèrent au Fouta Djalou après la défaite de l'Almamy Bocar Biro Barry et de ses frères le 26 septembre 1896 et dans la région Forestière, ne cessèrent qu'en 1912, lors de la pacification de cette zone érigée en région militaire depuis 1899.

Dans ce contexte historique particulier, l'émiettement en multiples chefferies rivales facilita l'emprise française sur le pays. C'est ainsi qu'à partir de 1912, la France imposa un système d'administration coloniale identique à celui appliqué dans les autres territoires africains de son empire colonial après des négociations avec l'Angleterre pour délimiter les frontières de la Guinée avec la Sierra Leone et le Liberia.

Auparavant la pénétration coloniale s'est heurtée, partout en Guinée à la résistance de la population. La plus farouche opposition a été menée sous la conduite de l'Almamy Samory Touré dont les troupes ont lutté pendant 18 ans contre les envahisseurs français. Soumise à un système d'administration directe, la Guinée a subi 60 années de colonisation qui ont pris fin seulement avec le référendum du 28 Septembre 1958.

1.1.3.3. Du syndicalisme politique en Guinée

Les luttes politiques et syndicales ont été d'une importance capitale pour l'accession de la Guinée à l'indépendance nationale. Le mouvement syndical en Guinée était, à son début, aussi divisé que les partis politiques constitués sur des bases régionales à caractère ethnique. Il faut attendre 1945 pour assister à la création des syndicats professionnels et à une meilleure organisation du code du travail. En effet, selon Diawara, « *C'est au cours de cette même année 1945 que la vitalité du monde ouvrier commença à provoquer la tension au sein du système colonial et dans les cercles du patronat en lançant un accord avec tous les agents des autres cadres locaux, son premier mouvement de grève qui ne dura pas d'un mois* » (1967 : 36).

Cette grève fut suivie dans les premiers jours par l'ensemble des travailleurs et des cadres locaux de l'ancienne Fédération des travailleurs d'Afrique Occidentale. Les mouvements de protestation et de grève se multiplièrent pendant les années 1952-1953. L'élection, le 2 Août 1953, d'un membre du PDG, comme conseiller général de Beyla marqua le début d'une intense activité à la fois sur le plan politique et social. Le nouveau conseiller (Sékou Touré) apporta un style

nouveau dans les débats de l'Assemblée territoriale. Pour la première fois, les citoyens étaient informés dans les sections du parti de l'ordre du jour de chaque session de l'Assemblée et invités à contester et à proposer des solutions aux problèmes posés lorsque que cela s'avère nécessaire.

En 1952, Sékou Touré mena des activités politiques afin d'obtenir davantage de représentants africains dans le gouvernement local. Il anima les activités de militantisme au sein du « Parti Démocratique de Guinée » dont il fit une organisation populaire fortement structurée. L'année 1953 a été décisive pour la classe ouvrière en Guinée. « En déclenchant la grève du 21 Septembre, les syndicats réalisèrent le plus puissant mouvement social de l'histoire de la colonisation en Afrique noire » (Diawara, 1967). Une grève générale de 76 jours (le 21 Septembre-25 Novembre 1953) fut déclenchée à laquelle participèrent sans exception tous les syndicats des travailleurs de la fonction publique et du secteur privé.

Ce mouvement syndical ne concernait pas seulement les employés, évalués, à l'époque à 3% de la population ; il s'agissait d'un soulèvement général du peuple. Durant ce temps, les travailleurs en grève tenaient régulièrement des meetings, bénéficiant dans la foulée de la solidarité de toutes les couches de la population. Cette grève a paralysé totalement l'appareil étatique de l'administration coloniale intimement liée au patronat. C'était la preuve que le syndicat et le parti (PDG) avaient la confiance du peuple. Tous les événements ultérieurs se dérouleront conformément à l'autorité des deux organisations. Les manœuvres du pouvoir colonial après un tel mouvement de masse n'avaient guère la chance d'arrêter la marche du peuple. Et son choix historique 5 ans plus tard ne sera donc pas une surprise pour les acteurs politiques.

En remontant le passé politique de la Guinée, nous montrerons, dans les pages qui suivent, comment l'avènement de l'indépendance a favorisé le monolithisme politique. En effet, après la deuxième guerre mondiale, les mouvements de lutte pour l'indépendance nationale s'intensifièrent en Afrique. L'élite politique et syndicale africaine met à profit le contexte international favorable aux

revendications sociales pour l'émancipation des colonies africaines. Le réveil des consciences africaines, l'attitude anticolonial des USA, la tendance communiste et révolutionnaire de l'URSS et la situation politique et économique dans les métropoles européennes activèrent la situation de changement.

A la suite de ce qui précède, nous notons que, le 28 Septembre 1958, c'est dans ce vaste élan d'effervescence révolutionnaire et anticolonial, que la Guinée vote non au Référendum gaulliste. Le pays accède ainsi le 2 Octobre 1958 à son indépendance vis-à-vis de l'ancienne métropole, la France. Ainsi de 1958 à 1984, la Guinée est dirigée par un régime révolutionnaire de type socialiste. L'organe dirigeant était le PDG, parti unique, fortement centralisateur.

La Guinée s'était engagée dans la construction d'une société socialiste dont l'idéologie était calquée sur le modèle Marxiste-léniniste avec une forte ressemblance avec le Maoïsme et l'idéologie révolutionnaire. Au cours de la Première République, (1958-1984), la Guinée a vécu sous un régime présidentiel dominé par un système de Parti unique. Tout au long des 26 ans du pouvoir de Sékou Touré, l'appareil du parti qui avait la mainmise sur l'Etat, embrassait dans tous les aspects de la vie économique, sociale, politique et culturelle.

Le régime « Révolutionnaire » tel qu'il s'autodésignait au cours de la Première République a marqué d'une empreinte très forte les mentalités et les comportements politiques et économiques du Guinéen. Plusieurs décennies après sa disparition, les survivances des mœurs politiques du PDG continuent toujours à exercer une influence notable sur les conduites des acteurs politiques en Guinée. C'est ainsi que, après la mort de Sékou Touré le 26 Mars 1984, la nouvelle élite politico-militaire annonce le multipartisme en 1991. Toutefois de 1984 à 2007, le pouvoir en place marche sur trois béquilles pour se maintenir au pouvoir : une armée répressive, un parti politique (PUP) et l'ethno-stratégie comme style d'exercice du pouvoir. C'est ainsi que l'administration guinéenne était entièrement contrôlée par les membres de la famille voire du groupe ethnique du président, à l'image du pouvoir précédent.

Toutefois, il est à rappeler que la Guinée a été dirigée de 1958 à 1984 par le Président Ahmed Sékou Touré et son parti, le PDG. A sa mort le 26 mars 1984, le peuple de Guinée était à la fois pétrifié et tourmenté. Surpris parce que personne n'avait appris la maladie du chef de l'Etat et anxieux car il se demandait ce que l'avenir lui réservait. Les querelles de succession entre ses proches et les membres de sa famille avaient été les motifs évoqués par les militaires pour faire un coup force en s'emparant du pouvoir le 3 avril 1984.

Le Colonel Lansana Conté prit ainsi le pouvoir à la tête d'un conseil militaire dénommé CMRN (Comité militaire de redressement national). Celui-ci instaure un régime d'exception tout en permettant rapidement le retour au pays de centaines de milliers d'exilés. Mais la nouvelle élite politique ne parle pas pour l'instant de régime concurrentiel intégral. Cependant l'euphorie que provoqua ce renversement de la dictature révolutionnaire fut grande. Partout en Guinée, les populations sont sorties dans la rue pour manifester leur joie. Un homme politique a déclaré lors des entretiens approfondis que nous avons eus avec ce qui suit :

« La facilité et la rapidité avec lesquelles le régime de Sékou Touré s'est effondré donnent la preuve qu'il ne répondait plus aux aspirations du peuple. C'est pour cette raison que la prise du pouvoir par les militaires a été saluée par toutes les composantes du peuple de Guinée ». Un syndicaliste a souligné « Nous étions tous portés à croire que le CMRN allait combler les attentes du peuple de Guinée, mais l'euphorie fut de courte durée car entre les promesses tenues et les comportements adoptés par l'équipe dirigeante, l'écart était grand ».

Dans les discours de la nouvelle élite, l'heure était au changement. C'est ainsi qu'au lendemain du 3 avril 1984, la Guinée sous l'auspice des autorités opta pour une économie libérale et la construction d'un Etat de droit. Le nouveau gouvernement s'engagea ainsi dans des réformes d'orientation visant à rétablir un environnement propice au développement. Cette approche sera donc définie par le Discours Programme du chef de l'Etat, le 22 décembre 1985.

1.1.3.4. Le discours programmé du 22 décembre 1985

Le discours du 22 décembre 1985 définit les grandes orientations de développement de la Guinée et annonce la construction d'une société de droit fondée sur des valeurs démocratiques. Cet engagement à bâtir une société démocratique était antérieur à la conférence de la Baule qui subordonnait l'aide aux pays africains à l'engagement dans l'édification de la démocratie.

- **La consolidation de la démocratie**

Comme prévu, la CTRN a élaboré et présenté le 23 Décembre 1991, les lois organiques régissant les droits et devoirs démocratiques, base du développement.

- **Le renforcement des solidarités**

Il réfère à la politique de décentralisation qui devra s'appuyer sur des solidarités naturelles. C'est autour des deux axes de renforcement de la solidarité et de la solidarité que s'appuie l'ossature du programme politique. Ainsi, les nouvelles communautés s'administreront librement et auront à leur disposition des ressources suffisantes pour leur assurer une réelle autonomie financière. Outre les actes qui relèvent toujours de la puissance publique : justice, police, état civil, l'intervention de l'Etat sera essentiellement une assistance au développement.

- **Le renforcement de l'unité nationale**

L'équilibre et la solidarité entre les régions de la Guinée constituent la pierre angulaire de la politique de développement promue dans le discours-programme. Le gouvernement s'engage à renforcer le climat de paix et d'unité. Il met en garde contre l'ethnocentrisme, le régionalisme et le sectarisme. Les répondants dans leur forte majorité reconnaissent que le Discours programme définit un projet de société qui fait ressortir les traits essentiels d'une société libérale. Il annonce l'édification d'une économie libérale fondée sur des valeurs démocratiques ; faisant des Guinéens les acteurs de sa mise en œuvre. Les espoirs suscités par le discours programme qui anticipe l'engagement de la Guinée dans le processus démocratique était grand.

- **Les réformes économiques et administratives (1985-1988)**
- **Le programme de redressement économique et financier**

Adopté en septembre 1985, ce premier programme d'ajustement structurel (PAS) a été appelé programme de redressement économique et financier (PREF) devant couvrir une période de quatre ans (1985-1988). Il a été soutenu par un accord de confirmation du FMI et un premier crédit d'ajustement structurel de la Banque mondiale ainsi que d'autres prêts financiers des bailleurs de fonds comme la France. Il avait pour objectif d'induire des ajustements économiques et financiers, à accroître la mobilisation des ressources intérieures et à libéraliser l'économie par la réduction du rôle de l'Etat dans la conduite des activités économiques en lui accordant un rôle d'orientation politique en vue de la promotion du secteur privé. Pour certains de nos interviewés, ce programme a été un traitement de choc, il a été selon ces répondants, opéré de manière brusque et brutal sans que les citoyens guinéens ne soient bien préparés à le recevoir.

Les principales mesures prises et les réformes structurelles opérées ont été d'une ampleur et d'une diversité jamais égalée en Afrique. Elle comportait la reformulation de la politique monétaire et bancaire, la fermeture de toutes les banques d'Etat, la privatisation de la totalité des entreprises commerciales et industrielles au nombre de 1130 unités, un nouveau code des investissements, la réforme de l'administration et la réduction des effectifs de la fonction publique.

Le redressement de l'économie nationale occupe une place centrale dans le discours programme. Ce projet, c'est l'autosuffisance pour tous les produits essentiels au bien-être : alimentation, logement, habillement. Il est aussi envisagé le désengagement progressif de l'Etat des secteurs productifs favorisant ainsi l'émergence et le développement des initiatives privées.

L'Etat n'agira plus à la place des Guinéens, mais quand c'est nécessaire, les aidera et les protégera. De l'avis des répondants, le désengagement de l'Etat des principaux secteurs productifs encourage la libre entreprise et incite des étrangers à s'investir chez nous. Dans le discours, on relève « *Je veux que chaque Guinéen ait la plus grande liberté d'investir et de créer l'entreprise de son choix* ».

Par ces mots, l'Etat guinéen s'est engagé à créer un environnement institutionnel favorable à l'épanouissement des initiatives privées. Le Discours programme annonce la politique de décentralisation dont la mise en œuvre est indispensable à l'édification d'une société démocratique en Afrique.

- **La réforme monétaire et bancaire**

A la fin de l'année 1985 et les débuts de l'année 1986, le « syli », monnaie guinéenne a été remplacé par le franc guinéen, en même temps, les six banques d'Etat ont été fermées et liquidées. La banque centrale de la République de Guinée a été, elle aussi, restructurée ; de nouvelles banques de droits privés ont été ouvertes, permettant ainsi la vente des devises.

- **La libéralisation du commerce et des prix**

Elle se fonde sur la levée de l'emprise du gouvernement sur la distribution et les circuits d'import-export afin de laisser le marché régir les prix, cela à l'exception des produits pétroliers et des services publics. Dans le même cadre, le gouvernement guinéen adopte un nouveau tarif douanier qui devient un des plus bas de la sous-région ouest africaine visant à uniformiser les taux de protection. Pour valoriser le développement du secteur privé, de nouveaux codes sur le secteur pétrolier, minier et les investissements seront adoptés. Cette opération se poursuit en outre par la définition du code du travail, de l'électricité, de l'environnement, des marchés et la loi commerciale. Le plan comptable guinéen fut aussi adopté puis le code foncier a suivi.

- **Le désengagement de l'Etat du secteur productif**

Cette réforme vise la reconstruction, la privatisation et la liquidation des différentes unités économiques. Depuis 1986, 26 entreprises publiques industrielles ont été privatisées ou cédées, 69 autres dont 33 centres de commercialisation

agricole et 6 banques furent fermées, 23 autres entreprises commerciales étaient, à cette période, en voie de privatisation ou de liquidation. Elles le furent quelques années après. Le gouvernement guinéen décida de ne garder que 8 des 130 entreprises publiques, celles des services publics et du secteur minier. La restructuration du port autonome de Conakry et de la société des eaux de Guinée a été faite.

- **Les réformes administratives (1985-1986)**

Les nouvelles orientations touchent le ministère de la réforme administrative et de la fonction publique à travers une nouvelle réglementation et le recensement des effectifs de la fonction publique. Au total, 90.000 fonctionnaires et agents de l'Etat sont recensés à la fin de 1985, 4700 obtiennent une pré-retraite (retraite avant l'âge), 5000 sont mis à retraite et 213 ont opté pour un départ volontaire. Les 14.444 évoluant dans les entreprises du secteur minier furent défonctionnarisés et débudgétisés sans aucune mesure d'accompagnement.

Il ressort de cette réforme administrative que sur 60.000 agents restant à la fonction publique en 1988, 25.000 agents ont été soumis à un test, 13.000 furent défonctionnarisés. Les fonctionnaires non retenus au test d'évaluation ont été mis en disponibilité spéciale de deux ans. Ils étaient au nombre de 12.500. Le nombre total de fonctionnaires en service actif à cette période est de 47.000 personnes contre 45.000 déterminés par le nouveau cadre organique.

- **La phase dite de restructuration (1988-1993)**

La fin des premières réformes étant bouclée s'amorce immédiatement la phase de reconstruction qui sera assurée par deux accords d'ajustement également approuvés par les institutions de Breton Wood. L'un au titre de la facilité d'ajustement structurel (FAS) ou la deuxième phase du programme des réformes économiques et financières (1988-1991) et l'autre depuis novembre 1991 ou programme triennal (1991-1994) au titre de la facilité d'ajustement structurel

renforcé, d'un montant de 57,9000.000 de droit de tirages spéciaux (DTS). Cette phase reprend les grandes démarches des premières réformes tout en affinant celles déjà engagées telles que le contrôle logique des effectifs de la fonction publique.

- **L'ajustement structurel (1994-1997)**

Après les élections présidentielles de 1993 sur fonds de crise et de contestations, la situation économique et financière reste toujours fragilisée. L'économie guinéenne est caractérisée par : des déficits budgétaires et des comptes courants extérieurs importants, avec de lourdes dépendances des opérations d'allègement de la dette et d'autres moyens de financement extérieur, manque d'efficacité de l'administration et du système judiciaire, niveau d'accès faible aux services de santé et d'hygiène à surmonter, corruption généralisée.

En vue de l'amélioration de cette situation, le gouvernement guinéen en collaboration avec la Banque mondiale et le FMI propose à moyen termes un cadre de politique économique pour la période de juillet 1994 à juin 1998. Au moyen d'un second accord au titre de la FASR, 17.000.000 de DTS sont obtenus. L'Union Européenne alloue 14.000.000 d'Ecus et la France envisage un octroi si les fonds de la SAS antérieure sont engagés et dépensés rationnellement et si la Guinée respecte les critères imposés.

- **Les changements politiques**

Depuis 1985, les autorités guinéennes annoncent la construction d'une société de droit mais ne parle pas de système concurrentiel intégral malgré l'adoption le 23 décembre 1990 par référendum d'une nouvelle constitution appelée loi Fondamentale. Celle-ci en effet, limite le nombre de partis à deux et prévoit une période transitoire de cinq ans, censée conduire à l'instauration d'un Etat de droit. Cependant, des mouvements de revendication démocratique commencent à se développer dans le courant de l'année 1991 avec la mobilisation des scolaires, des syndicats et des sensibilités politiques.

En octobre de la même année, Lansana Conté est obligé d'annoncer la légalisation de tous les partis politiques le 3 avril 1992. En décembre, la constitution adoptée une année plus tôt est finalement promulguée. Mais la contestation ne faiblit pas, avec cette fois, la revendication porte sur la tenue d'une conférence nationale. Le pouvoir promulgue la loi sur la presse le 3 avril et remanie le gouvernement pour endiguer la tension. L'opposition ne parvient pas à obtenir la tenue d'une conférence nationale en raison de sa division. Le processus démocratique guinéen est, de ce fait, largement organisé et contrôlé par le pouvoir.

Les premières élections présidentielles concurrentielles se tiennent finalement le 19 décembre 1992. Lansana Conté est déclaré vainqueur dès le premier tour avec 50,93% des suffrages exprimés. Ses principaux adversaires ont été crédités respectivement de 20,85% pour Alpha Condé, 13,11% pour Mamadou Bah, 11,64% pour Siradio Diallo. Les partis d'opposition ont, cependant, dénoncé des irrégularités et des fraudes de la part du gouvernement et en particulier l'annulation des votes de deux circonscriptions qui étaient des bastions du RPG d'Alpha Condé ; il s'agit des préfectures de Kankan et de Siguiri.

En juin 1995, les élections législatives prévues initialement pour se tenir en décembre 1992 ont finalement lieu. Elles sont remportées par le PUP du président Conté. L'opposition a déclaré nuls les résultats de ces élections tenues en juin 1995. La commission électorale mise en place par le gouvernement était fortement influencée par le pouvoir en place.

En février 1996, le régime du président conté a échappé de peu à une rébellion militaire qui a ensanglanté la capitale Conakry pendant quelques jours. Le pouvoir parvient finalement à un accord avec les insurgés. La nomination de Sidya Touré au poste de premier ministre en juillet 1996 a été suivie d'une relative accalmie sur le plan politique vite rompue avec la campagne pour l'élection présidentielle de décembre 1998. Celle-ci a été marquée par des violences qui ont coûté la vie à de nombreuses personnes. Les élections ont été remportées par Conté crédité de 56,12% des suffrages. Une fois encore l'opposition dénonce une mascarade d'élection.

Mais ces revendications ne sont jamais prises en compte. Le leader du RPG Alpha Condé, qui fait peur au régime à cause de sa popularité sans cesse croissante, est arrêté et emprisonné au lendemain des élections du 14 décembre 1998. Plusieurs personnalités guinéennes et étrangères ont dénoncé l'arrestation du plus sérieux opposant civil à Lansana Conté. Alpha Condé a été condamné le 11 septembre 2000 à cinq ans de réclusion criminelle à perpétuité.

Après de vives protestations aux plans national et international, il fut libéré. Les élections législatives prévues pour le 26 novembre 2000 ont été reportées par décret présidentiel et en raison de la tension dans les régions frontalières de la Sierra Leone et du Libéria, victimes d'attaques rebelles. Si le processus démocratique guinéen est en panne depuis quelques années, les rebellions armées dans certains pays limitrophes servent d'alibi pour les autorités guinéennes. Les élections législatives sont finalement tenues le 30 juin 2002. Elles ont été boycottées par la majorité des partis d'opposition et tenues en suspicion par les pays occidentaux qui ont refusé d'en assurer le financement.

Les résultats sont proclamés en juillet 2002. La majorité présidentielle totalise 90 députés dans le nouveau parlement contre 24 élus pour l'opposition. S'étant désolidarisé à la veille du scrutin des autres formations de l'opposition pour jouer le rôle de faire-valoir au gouvernement dans l'organisation de scrutin controversé, le PRP de l'ancien journaliste de Jeune Afrique, Siradio Diallo, est artificiellement propulsé au rang de deuxième formation politique du pays avec une vingtaine de députés au parlement. En 2003, ce fut la tenue de la troisième élection qui fut, comme les précédentes remportées par le général Conté. Tout le monde s'y attendait car les Guinéens sont maintenant habitués aux élections truquées.

Les étapes suivantes sont importantes dans le processus des changements politiques en Guinée :

➤ La rédaction et l'adoption d'une nouvelle constitution en annonçant le premier octobre 1988 le projet d'élaboration de la loi fondamentale, l'avenir paraissant incertain et dépendait pour une large part de l'attitude des militaires à

suivre les intentions eu égard au faible niveau des salaires des hommes en uniforme. En 1991, des lois organisant la vie politique au nombre de 17 furent promulguées : institutions, partis politiques, code électoral, liberté politique, justice et presse ;

➤ La création des partis politiques (1992) : depuis l'instauration du multipartisme une quarantaine de partis politiques ont vu le jour. Le parti majoritaire au pouvoir depuis 1993 est le PUP qui s'est substitué au CTRN ayant lui-même remplacé le CMRN (3 avril 1984). Ce qui veut dire que de 1984 à nos jours (23 ans) c'est la même équipe qui dirige d'une main de fer le pays. Elle habille un régime militaire du manteau de la démocratie pluraliste pour gouverner un pays dont l'économie est sans cesse détériorée en dépit des immenses richesses du sol et du sous-sol. Les partis d'opposition les plus importants sont : le RPG d'Alpha Condé, l'UNR de Bâh Mamadou, Le PRP de feu Siradio Diallo, l'UPG de Jean Marie Doré, l'UFR de Sidiya Touré, le PDG-RDA de Marcel Cross.

En décembre 1998, Lansana Conté est réélu avec 56 % des suffrages exprimés. Ces élections sont violemment contestées par l'opposition, et son représentant charismatique Alpha Condé (RPG) est mis en résidence surveillée. Voisine de la Sierra Leone, la Guinée accueille de nombreux réfugiés de ce pays en proie à la guerre civile, et subit parfois les incursions des rebelles. Le pays est en panne économiquement, mais il échappe aux guerres et aux troubles de ses voisins. Avec le vote de la loi fondamentale de 1990, la junte militaire au pouvoir institue un régime présidentiel. A la tête de l'Etat, le Président de la République est élu au suffrage universel direct pour une durée de cinq ans (modifié à sept ans). Son mandat est par la suite renouvelable plusieurs fois avec la révision de la loi fondamentale pour maintenir Conté au pouvoir.

La constitution stipule qu'il peut, après consultation du Président de l'assemblée nationale, soumettre au référendum, tout projet de loi portant sur l'organisation des pouvoirs publics, les libertés et droits fondamentaux. Contrairement à la doctrine habituelle en régime présidentiel, le Président de la République peut dissoudre l'assemblée nationale en Guinée. Le parlement est

constitué d'une chambre unique, l'assemblée nationale. Ses 114 députés sont élus pour cinq ans au suffrage universel direct.

Dans les décennies passées, l'Assemblée issue des élections législatives était de fait dominée par le PUP du Président Conté. Depuis 2013, le RPG, parti au pouvoir, occupe sa place et applique les mêmes méthodes pour assurer son hégémonie de son pouvoir. Il dispose ainsi de la majorité absolue à l'Assemblée nationale. Le président de l'Assemblée Nationale appartient le plus souvent à l'ethnie du président ; et dans le cas contraire, il est un de ses proches. Tous ceux qui dirigent les institutions républicaines sont membres du parti du Président de la République.

Depuis l'instauration du multipartisme intégrale dans les années 90, une quarantaine de partis politiques ont vu le jour aux côtés du PUP, appelé parti de la mouvance présidentielle ; toujours triomphant lors des trois élections présidentielles : 1993, 1998, 2003. Les quatre partis politiques d'opposition les plus importantes sont : le RPG d'Alpha Condé, l'UNR de Bah Mamadou, le PRP de Siradiou Diallo, l'UPR de Jean Marie Doré, le PDG-RDA de Marcel Cross, l'UFR de Sydia Touré (ex premier ministre). A la faveur du changement politique survenu le 3 Avril 1984 et de l'option libérale qui a été amorcée, l'unicité syndicale a cédé la place au pluralisme syndical.

A ce jour, on dénombre cinq centrales syndicales dans le paysage syndical guinéen ; ce sont :

- *La CNTG (Confédération Nationale des Travailleurs de Guinée) existe depuis Juillet 1960 ;*
- *L'UGTG (Union Générale des Travailleurs de Guinée) créée en 1991 ;*
- *L'ONSLG (l'Organisation Nationale des Syndicats Libres de Guinée) créée en 1992 ;*
- *L'USTG (l'Union Syndicale des Travailleurs de Guinée) créée le 16 Décembre 1993 ;*
- *SIFOG (Le Syndicat Indépendant Force Ouvrière de Guinée) créé en 1995.*

➤ « Précisons que le SLECG (Syndicat Libre des Enseignants et Chercheurs de Guinée) est affilié à l'USTG, elle-même affiliée à la Confédération Internationale des Syndicats Libres (CISL) » (Balde, 2005).

Sur le plan administratif, la Guinée est subdivisée en sept régions administratives auxquelles s'ajoute la ville de Conakry (Capitale) qui jouit d'un statut particulier de collectivités décentralisées. Chaque région administrative est constituée de préfectures dont le nombre est variable. Au total, il existe 33 préfectures, 38 communes urbaines (dont cinq à Conakry) et 303 communes rurales. C'est dans ce cadre que s'est amorcé un processus démocratique dont les péripéties sont intéressantes à décrire et à analyser.

• La diversité des partis politiques

Dans les années 1990, après la chute du mur de Berlin et l'instauration d'un nouvel ordre mondial, des forces sociales défient l'ordre social établi, secouant jusque dans leurs fondements des régimes considérés jadis comme solidement ancrés dans le pouvoir. Tous ceux qui ont vécu ces périodes d'effervescence sociale se souviennent de l'euphorie créée et des espoirs suscités alors par le vent de la démocratie qui a soufflé un peu partout sur le continent africain et singulièrement en Guinée.

En Afrique certains pays ont su contenir cette euphorie en réalisant des progrès dans la mise en place d'une société de droit fondée sur la démocratie. Comme le souligne Schwartz Berg (1998), « Longtemps, la démocratie avait été circonscrite en Afrique noire à quelques rares pays : Botswana, Sénégal depuis 1991, Ile Maurice, etc. Mais désormais plusieurs autres pays se sont enragés sur la voie de la démocratisation ».

De ce qui précède, il apparaît que les années 1990 et 1991, constituent des périodes importantes qui posent les jalons du processus démocratique dans tout le continent africain en dépit de l'existence de quelques zones d'ombre. Mais bien

avant, précisément en 1985, la Guinée s'était déjà engagée dans ce processus, du moins théoriquement à travers le « discours programme » de son président le 22 décembre.

Depuis cette date jusqu'à nos jours, la Guinée a connu plusieurs partis politiques dont le nombre, parfois impressionnant, dépasse largement l'idée qu'on pourrait se faire. Nous présentons en annexe dans le volume 2 de la Thèse la liste des partis politiques agréés en Guinée.

1.1.3.6. La Rémanence du communautarisme politique en Guinée, un ancrage dans les représentations sociales

La Guinée République depuis son accession à l'indépendance le 2 Octobre 1958, a connu trois régimes constitutionnels ; elle est de ce fait La Guinée partie prenante de la majorité des conventions internationales régissant les droits de l'homme, en particulier les sept principaux instruments relatifs aux droits de l'homme. La première Constitution du 10 novembre 1958 énonçait en son préambule l'attachement de la Guinée à la Charte des Nations Unies et à la Déclaration universelle des Droits de l'Homme de 1948.

Toutefois, on pourrait noter dans ces textes de lois des contraintes majeures liées aux ressources humaines et à leurs applicabilités.

Après la mort de Sékou Touré, le 26 mars 1984, un gouvernement d'intérim a été mis en place. Il est bientôt renversé par le colonel Lansana Conté, qui prend la tête du Comité militaire de redressement national (CMRN) et devint président de la République. Il amnistie les prisonniers politiques, s'attache à démanteler le système socialiste, réduit le pouvoir de l'armée et se rapproche de la France et des pays voisins.

En 1985, le gouvernement de Conté échappe à une tentative de coup d'État : « le coup Diarra Traoré », officier malinké à la tête de quarante-cinq autres officiers de la même communauté mandingue voulait restaurer l'hégémonie du pouvoir de

sa communauté perdue après la mort de Sékou Touré. Ce coup d'Etat manqué déclenche une vaste crise intercommunautaire en Guinée. Des violences inouïes sont exercées contre des malinké, victimes de destructions de leurs habitats, des pillages de leurs commerces, entre autres. Le président en exercice Lansana Conté tient un discours à l'adresse de la communauté soussou, auteure de ces violences et clame : « wo fatara ! » (Dites que c'est délibéré, vous avez bien fait !).

Les partis politiques qui évoluent dans l'univers politique guinéen ont dans leur forte majorité un caractère ethnique et régional. La faiblesse de la culture démocratique amène de nombreuses personnes à s'aligner derrière les leaders politiques de leur ethnie au lieu d'adhérer à un programme de développement. En guise de rappel, cette partie de notre thèse qui traite les représentations sociales de la démocratie peut être caractérisée par un champ théorique explicatif. En effet, les représentations interviennent constamment dans la vie quotidienne des individus et participent aux relations humaines. Selon Bromberg et Trognon (2004, cités par Van Steenberghe, 2011 : 34).

« Nous passons une grande partie de notre vie sociale à communiquer par la parole et bien que nous le fassions de plus souvent sans y penser, toute cette activité a pour but unique de faire connaître à autrui, ce que nous pensons, croyons, ressentons vis-à-vis des objets du monde ainsi que la façon dont nous avons l'intention d'agir sur ou vis-à-vis de ces objets. Ainsi, grâce au langage, nous pouvons agir sur le monde, mais aussi et surtout partager nos pensées avec autrui ».

C'est pourquoi, dans cette partie de notre thèse, l'accent est mis sur les éléments qui fondent et expliquent les représentations sociales à savoir, les sources théoriques, les processus et les dynamiques de leur élaboration, les différentes orientations empruntées pour leur étude, enfin, les théories actuelles, soubassement de la recherche dans ce domaine.

Parmi les courants psychologiques qui ont tenté de fournir des explications sur les représentations sociales, on peut citer, entre autres : le béhaviorisme, le constructivisme et le cognitivisme. Pour les béhavioristes, le seul objet d'étude est le comportement et non la conscience. On ne peut donc parler que de phénomènes observables. Pour Watson (1963), le principal promoteur de cette approche psychologique, les différences entre les individus s'expliquent par les conditionnements provenant du milieu dans lequel chacun évolue.

On retiendra sa célèbre citation lorsqu'il dit : « J'aurais une confiance absolue dans l'issue finalement favorable de l'éducation d'un enfant bien conformé, né d'une longue lignée de bandits, d'assassins, de voleurs et de prostituées. Qui peut faire la preuve du contraire ? Tous les ans, des milliers et des milliers d'enfants, nés dans des familles morales et de parents sérieux, deviennent des vauriens, volent et se prostituent par suite d'un défaut quelconque d'éducation... » (Watson, 1963 : 122)

Finalement, les béhavioristes tels que Watson, Thorndike et Skinner montrent que tout le comportement humain se comprend par le lien stimuli-réponse et prend donc son origine dans l'environnement. Le béhaviorisme est apparu en réaction aux approches mentalistes qui voient le mental comme la cause de toutes actions. Mais cette approche fut elle-même combattue à ses débuts par le courant constructiviste incarné par Jean Piaget.

Quant au constructivisme, J. Piaget (1937) avait démontré qu'on ne pouvait pas résumer l'intelligence à des phénomènes d'apprentissage et d'imitation sur un modèle de l'éthologie animale sans tenir compte de la manière dont la connaissance se construit chez le sujet ou le groupe. Ainsi, Piaget considère que le béhaviorisme ne s'est pas engagé dans la problématique de l'épistémologie.

L'idée principale du constructivisme est de tenir compte du fait que l'esprit de l'élève n'est pas vierge comme le pensait John Locke. Face à l'apprentissage, cet élève n'est pas non plus un récepteur passif, un simple assimilateur d'un savoir qui serait donné par l'enseignement. Il est donc nécessaire de prendre en compte

ses conceptions personnelles qui constituent autant d'obstacles à l'élaboration de nouvelles connaissances.

Cette élaboration doit passer par des remises en question. Ces phases de remise en question et de reconstruction constituent autant de possibles ruptures dans la construction des connaissances. Il conclut en disant : « Il n'existe pas de connaissances résultant de simples enregistrements d'observations sans une structuration due à une activité du sujet. Il en résulte qu'une épistémologie conforme aux données de la psychogenèse ne peut être ni empiriste ni performiste, mais ne peut se constituer qu'en un constructivisme ». (Piaget, cité par Piatelli, 1979 : 76).

Par ailleurs, en psychologie cognitive, le cognitivisme est le courant de recherche scientifique endossant l'hypothèse que la pensée est un processus de traitement de l'information. Il s'intéresse ainsi à l'étude des processus strictement intra-individuels. Pour les cognitivistes, le stockage de la mémoire dans le cerveau se fait d'une manière constructive.

Mengal (2008), désigne sous ce nom, un ensemble de conceptions psychologiques dont l'objet principal est l'étude des processus d'acquisition des connaissances et de traitement de l'information. Le cognitivisme s'intègre à une longue étude sur la résolution de problèmes, les apports de la psychologie génétique de Piaget ainsi que des contributions de sciences formelles comme la cybernétique, la théorie de l'information ou des concepts construits dans les domaines de la physiologie et de la linguistique.

En résumé, selon Yapou (2012 : 14) « la représentation sociale est une des notions fondatrices de la psychologie sociale qui constitue le domaine d'études et d'analyse de la façon dont les comportements cognitions (pensées) et affects (émotions et sentiments) de l'individu sont influencés par le comportement et les caractéristiques de la situation dans laquelle l'individu est inséré ainsi que ses propres caractéristiques psychologiques et sociales ».

D'après Moscovici (1984), la psychologie sociale est la science du conflit entre l'individu et la société. Le débat ancien sur l'abandon de la distinction entre le sujet et l'objet fort développée en particulier dans les théories béhavioristes et les approches associées tantôt, a constitué le point de départ de la naissance de la théorie représentations sociales. En effet, contrairement à la théorie behavioriste, celle des représentations sociales pose « qu'il n'y a pas de coupure entre l'univers extérieur et l'univers intérieur de l'individu ou du groupe. Le sujet et l'objet ne sont pas foncièrement distincts ». (Moscovici, 1969 : 9).

Par ailleurs, l'abandon de la coupure sujet-objet, amène à donner un nouveau statut à ce qu'il est convenu d'appeler la réalité objective définie par la composante objective de la situation et de l'objet. Abric (1994 : 12) soutient à cet effet : « Qu'il n'existe pas a priori de réalité objective, mais que toute réalité est représentée, c'est-à-dire réappropriée par l'individu ou le groupe, reconstruite dans son système cognitif, intégrée dans son système de valeur dépendant de son histoire et du contexte social et idéologique qui l'environne ».

De ce fait, c'est cette réalité appropriée et restructurée qui consiste pour l'individu ou le groupe, la réalité elle-même. Toute représentation est donc une vision du monde globale et unitaire d'un objet mais aussi d'un sujet. Cette représentation restructure la réalité pour permettre une intégration à la fois des caractéristiques objectives de l'objet, des expériences antérieures du sujet et de son système d'attitudes et de normes.

Ce qui suggère de définir la représentation comme une vision fonctionnelle du monde, et qui permet à l'individu ou au groupe de donner un sens à ses conduites, et de comprendre la réalité. Jodelet (1989 : 36), soutient dans ce sens que « la représentation sociale est une forme de connaissance socialement élaborée et partagée, ayant une visée pratique, et concourant à la construction d'une réalité commune à un ensemble social ».

Nous retenons cependant, que la représentation fonctionne comme un système d'interprétation de la réalité qui régit les relations des individus à leur environnement physique et social. C'est un guide pour l'action car elle oriente les actions et les relations sociales et c'est pourquoi on conviendra avec Yapo (2013), que « la représentation sociale est un oxygénant qui permet d'agir et de comprendre le monde environnant ». Sur la base de ces considérations, nous allons présenter quelques aspects des représentations sociales identitaires vivaces en Guinée.

- **Structures et politique linguistique**

Il s'avère important de préciser que la Guinée est depuis le temps colonial répartie en quatre (4) Régions Naturelles (RN), ce qui place le pays et sa population dans un contexte ethnique à savoir :

La Basse Guinée dominée par la communauté soussou. En langue nationale soussou, les membres de cette communauté se singularisent en utilisant des expressions d'appartenance identitaire comme : « *Won tanaara ; won tanan m'gbe* »¹⁸ ;

La Moyenne Guinée à dominance peulh. A l'image de l'expression d'appartenance de la communauté précédente, les peulhs disent : « *Ko enin on, ko menin on, ko honto e ka men* »¹⁹ ;

La Haute Guinée à majorité Maninka est caractérisée par des expressions comme : « *an gbanssan le* »²⁰ ;

La Guinée Forestière située au Sud de la Guinée caractérisée par de multiples ethnies où on parle plusieurs langues nationales parmi lesquelles : le kissi, le Kpelè, le toma, le mano entre autres. Les kissi, utilisent souvent des expressions comme par exemple : « *nâa pilâa pbou* »²¹.

¹⁸ Expression Soussou qui signifie : c'est nous qui sommes là, le territoire nous appartient

¹⁹ Expression poular qui signifie : nous sommes les mêmes, tu viens d'où de quel lieu du Foutah provenez-vous ?

²⁰ Expression malinké qui signifie : nous sommes là et ensemble aussi, c'est la terre de nos ancêtres

²¹ Expression kissi qui signifie : nous sommes là aussi, nous aussi c'est pour nous.

Or, la naissance de toute formation politique en Guinée qui est tributaire de ce découpage géographique, revêt un caractère quasi ethnique. A cela, s'ajoute la création de nouvelles organisations appelées les coordinations régionales :

- La Coordination de la Basse Côte, dirigée par les sages patriarches de la Basse Guinée, couvre toutes les préfectures relevant de cette région côtière de la Guinée ;
- La Coordination de la Moyenne Guinée, dirigée par les notabilités de cette région ;
- La Coordination de la Haute Guinée, dont le cercle est seulement dirigé par des malinkés autrement appelée l'union mandingue de la Haute Guinée ;
- La Coordination des peuples de la Guinée Forestière dirigée par tous ceux qui sont originaires de cette Région.
- Enfin une coordination des insulaires et métisses qui se confond à celle de la Basse Guinée.

En dehors de ces facteurs, il apparaît que certains débats sur les médias publics ou privés, offrent l'occasion à certaines personnalités invitées d'affirmer avec regret que les principaux partis politiques en Guinée soient étiquetés par rapport aux ethnies de leurs présidents. Il arrive parfois que de citoyens ordinaires reprennent ce discours dans la rue lorsqu'il leur est donné l'occasion de s'exprimer sur l'ethnisation de la vie politique en Guinée. A partir de là, l'ethnicité semble aujourd'hui être au centre de la structuration de la réalité politique et même sociale en Guinée.

Tous ces facteurs montrent que l'ethnisation des acteurs politiques en Guinée est un phénomène psychosocial qui représente certainement un centre d'intérêt politico-social à analyser. D'où l'enjeu de cette recherche pour appréhender ce phénomène dans toute sa dimension. Ensuite, en amorçant notre réflexion par les facteurs sociopolitiques qui conditionnent la production discursive, la conjoncture idéologique et les conflits sociaux qui les performent, nous essayerons de montrer comment, en Guinée, chaque parti politique et son leader entretiennent la culture de l'influence de sa communauté d'appartenance.

Conclusion partielle

Pour conclure, le présent chapitre se fixait dès le début pour objectif, d'appréhender, les croyances, opinions et savoirs des participants au sujet de la démocratie et sa représentation sociale. De nos jours, de nombreux chercheurs se réfèrent à cette théorie. Mais, pour mener les recherches dans ce domaine, il était nécessaire de se référer aux fondements théorique et méthodologique de la psychologie sociale.

Nous retenons qu'historiquement certaines régions administratives, comme celles de Kankan, Labé, renferment des groupements ethniques sédentarisés qui y ont pris souche et cohabitent il y a des siècles. De nos jours, il n'est pas aisé de retracer le processus d'occupation de ces régions dont les populations d'origines diverses sont venues s'y installer à des époques différentes. A écouter les traditionnalistes, l'occupation ne serait pas un phénomène fortuit. Les communautés qui y habitent sont venues soit par suite de guerre, soit par nécessités économiques ou religieuses. Leur installation s'échelonne sur une période de plusieurs siècles.

Aussi, est-il important de préciser que les régions administratives comme celle de Kankan, par exemple, reste une zone où se côtoient diverses populations suite à la migration avec un brassage culturel fort important. De même, du moment où la colonisation européenne se présentait en Guinée, la Région de Kankan et celle du Fouta avaient déjà établis d'importants contacts aux niveaux politiques et économiques.

Depuis l'indépendance nationale du pays, ces régions ont connu plusieurs découpages administratifs. Ainsi, de nos jours, elles sont subdivisées en des préfectures et des Communes Rurales (CR). La Sous-préfecture correspondant au chef-lieu est érigée en Commune Rurale (CR) formée de quartiers et districts. Chaque sous-préfecture renferme des agglomérations de taille variable et abrite des infrastructures administratives, scolaires et sanitaires.

Chapitre 2

La Guinée après l'indépendance, place et représentation d'une identité communautaire au sein des régimes

Introduction

Ce chapitre, qui est la suite au précédent chapitre¹ aborde un autre aspect du contexte sociopolitique de la Guinée dans la période postcoloniale. Dans le but d'aborder la question du communautarisme qui s'est érigé en phénomène de société, nous allons faire référence aux travaux de Pierre Bourdieu (2001 : 39), qui emploie la notion de pouvoir symbolique pour ne désigner non pas une forme spécifique de pouvoir qu'un aspect des diverses formes de pouvoir à l'œuvre dans la vie sociale.

A la différence du pouvoir coercitif, qui s'exerce à travers l'usage déclaré de la force physique, dans sa forme symbolique, le pouvoir est investi d'une légitimité. C'est ce qui amène Bourdieu à soutenir l'idée que le pouvoir symbolique est un pouvoir « invisible » qui est méconnu en tant que tel et dès lors reconnu comme légitime. Méconnaissance et reconnaissance jouent ici un rôle important ; car elles mettent en relief le fait que l'exercice du pouvoir à travers l'échange symbolique, s'appuie toujours sur une croyance partagée.

Ainsi, tous ceux sur qui s'exerce cette forme de pouvoir reconnaissent voire admettent implicitement, la légitimité du pouvoir, ou des relations hiérarchiques de pouvoir dans le cadre desquels ils sont pris. C'est alors qu'ils se montrent inévitablement impuissants à comprendre que la hiérarchie est avant tout une construction sociale arbitraire qui sert les intérêts de certains groupes aux dépens d'autres. Comme on va le montrer tout au long de notre travail, en Guinée la communauté d'appartenance du président en exerce bénéficie toujours d'un ascendant sur les autres. Aussi pour nous permettre de mieux saisir la notion de pouvoir symbolique, et de son adaptation à l'étude de la situation sociopolitique en

Guinée, il est essentiel de comprendre qu'il présuppose une sorte de complicité active de la part de ceux qui y sont soumis. Pour que la pouvoir symbolique puisse s'exercer ; il s'avère indispensable que les individus qui y sont soumis croient à la légitimité du pouvoir et de ceux qui l'exercent.²².

Rappelons que la Guinée est un pays d'Afrique de l'ouest qui a connu cinq régimes politiques de 1958 à nos jours. Chronologiquement, ce sont les régimes suivants : autoritaire (1958 - 1984), fermé (1984 - 1993), autoritaire électoral (1993 - 2008), transitoire (2008 - 2010) et multipartiste ouvert (2010 - 2015). Cependant, notre travail dans ce chapitre ne consistera pas à dresser le bilan de ces régimes de façon synthétique, mais nous allons en revanche aborder ce sujet plutôt de façon diachronique en portant le regard de 1984 à 2015.

2.1. Le gouvernement et les appareils administratifs

La lutte qui oppose les professionnels est sans doute la forme par excellence de la lutte symbolique pour la conservation ou la transformation du monde social par la conservation ou la transformation de la division et des principes de division de ce monde ; ou, plus précisément, pour la conservation ou la transformation des systèmes de classement qui en sont la forme incorporée et des institutions qui contribuent à perpétuer le classement en vigueur en le légitimant.

Elle trouve ses conditions sociales de possibilité dans la logique spécifique selon laquelle s'organise, en chaque formation sociale, le jeu proprement politique où se jouent d'une part le monopole de l'élaboration et de la diffusion du principe de division légitime du monde social et, par-là, de la mobilisation des groupes, et d'autre part le monopole de l'utilisation des instruments de pouvoir objectivés (capital politique objectivé). Elle prend donc la forme d'une lutte pour le pouvoir proprement symbolique de faire voir et de faire croire, de prédire et de prescrire, de faire connaître et de faire reconnaître.

2.1.1. L'Instrumentalisation des identités ethniques dans un régime autoritaire fermé (1958-1984)

22 Op.cit. 2001 : 202

2.1.1.1. Le racisme peulh

Le régime politique mis en place par Sékou Touré, a été marqué par une instrumentalisation de l'ethnicité qui s'est concrétisée par des violences extrêmes résultant de l'exacerbation des tensions interethniques. Trois caractéristiques propres à ce régime expliquent la forme de cette politisation de l'ethnicité : le discours révolutionnaire, le parti unique et la guerre froide. C'est pourquoi, il s'avère difficile de saisir l'instrumentalisation de l'ethnicité sous ce régime sans tenir compte du contexte révolutionnaire dans lequel la Guinée est devenue un État souverain.

Un discours révolutionnaire a alors structuré le jeu politique dans son ensemble. Ainsi, dès son accession à la tête du pouvoir Sékou Touré a du même coup considéré tous les opposants comme des « traîtres » voire des « ennemis du peuple », ce qui lui permettait, tout à la fois, de critiquer l'impérialisme et d'empêcher la genèse d'une opposition domestique forte. L'ampleur de cette critique de l'impérialisme vaudra à ce régime une remarquable notoriété panafricaine. Mais entre cette notoriété et l'instrumentalisation de l'ethnicité dans le pays, le contraste est immense.

A la suite de crises politiques, le pouvoir de Sékou Touré s'en prend aux Peulhs en désignant cette communauté comme étant le symbole du « *mal et de l'horreur, ce qu'il aurait autorité, pour le bien de tous, de détruire* ». La répression à caractère ethnique s'amplifie lors de l'agression portugaise en 1970. Dès lors, le régime révolutionnaire a commencé à cibler, de manière particulière, les membres de la communauté peule qu'il considérait comme « ennemis du peuple. ». Toutefois, cela ne revient pas à admettre que ce sont uniquement des membres de cette communauté qui ont été victimes de la violence exercée par le régime révolutionnaire de Sékou Touré.

Mais plutôt qu'ils l'ont été, pourrait-on dire, de manière plus « *instrumentalisée* ». Elizabeth Schmidt remarque par exemple que: « *While tensions*

between the Peulh and other ethnic groups attracted the most attention, cross-ethnic strains were not limited to these. In the multiethnic foret region. Malinke men were disproportionately influential » traduit en français : « Si les tensions entre les Peulhs et les autres groupes ethniques ont attiré le plus d'attention, les tensions interethniques ne se sont pas limitées à ces derniers. Dans la région forestière multiethnique, les hommes malinkés avaient une influence disproportionnée ».

Le régime soupçonne alors les hauts cadres issus de la communauté peule d'être les complices de complots commandités depuis l'étranger par des peuls à la solde des puissances étrangères. En 1976, c'est Diallo Telli, ancien secrétaire général de l'O.U. A (Organisation de l'unité africaine) bon nombre d'autres hauts fonctionnaires peuls qui ont été accusés d'être commanditaire du complot. Comme le souligne Yacine (1976), « *Sékou Touré proclame haut et fort : je déclare la guerre aux Peulhs* ».

Dans ce passage, les aspects « ethnocentriste » et « réifiant » du discours de Sékou Touré sont clairs. Parallèlement, cela d'outil de légitimation des discriminations ethniques dont ont été victimes bon nombre de Guinéens subissaient. C'est dans ce sens que s'inscrit ce propos de Charles Bernard (1944 : 11) : « *Seule la Classe-peuple, en situation de révolution permanente, à droit d'existence. Les anti-peuples doivent être détruits ou mis hors d'état de nuire* ».

C'est dans le même sillage que s'inscrivent les propos d'un fonctionnaire à la retraite, originaire de la préfecture de Mamou, mais vivant à la capitale Conakry qui nous a confié lors d'un entretien que « *Dans le premier gouvernement de Touré, il y avait plus de Peuls que de Malinkés...Mais à partir des années 1976-1977, notamment suite à l'assassinat de Diallo Telly, la question ethnique est devenue centrale dans la vie politique guinéenne... en s'appuyant sur la révolution, le régime s'est mis à stigmatiser et à attaquer les Peuls...Le régime parlait de complot peul comme si tous les Peuls étaient contre le pouvoir.*».

Une autre thèse soutenue par certains auteurs s'appuie sur le fait que les reproches faits aux membres de la communauté peule sont d'un double ordre : économique et moral. Les arguments développés sous cette thèse présentent les pratiques du régime comme étant légitimes, qu'Alpha Sow résume de la manière suivante : au niveau économique, le discours officiel était le suivant : « les Peuls ne participent pas au programme élaboré par le PDG. Ils sont désignés, comme des spécialistes du « navétanat » (trafic illicite) ».

Sur le plan économique, une ménagère, originaire de la préfecture de Dinguiraye, nous a confié dans un entretien que tous les régimes politiques guinéens ont tendance à associer la montée du prix de certaines marchandises à l'appartenance ethnique de ceux qui les revendent : « *Si le prix de la cigarette ou du sac de riz augmente, on accuse les Peuls. Si le prix des pièces détachées de voiture augmente, on accuse les Malinkés. En fait, c'est comme si chaque ethnie était spécialisée...on a même l'impression que tous les gendarmes sont des Forestiers et que la police est malinké.... Cela est valable autant pour les anciens régimes que le régime actuel* ».

Notons ici que la stratégie consistant à accuser les uns et les autres en fonction de leurs occupations professionnelles est d'autant fonctionnelle, surtout dans une ville, comme Conakry, où le commerce des denrées de première nécessité (riz, sucre, huile de palme, etc.) est généralement assuré par des membres de la communauté peule, qui en sont les importateurs.

En outre, à en croire les affirmations d'un enseignant du coran, âgé de 59 ans, originaire de la préfecture de Mali, mais résidant dans le quartier de Hamdallaye, sous le régime révolutionnaire, la manipulation des identités ethniques passait aussi par l'abolition de certaines pratiques sociales propres aux cultures de certaines communautés guinéennes, ainsi que par la promotion du wahhabisme (branche islamique orthodoxe) qui est différente de celle qui était valorisée par les aînés des communautés peules : la tidjanya, pratique enracinée dans la culture peule.

Ici, l'essentiel réside, non pas dans la véracité des propos de notre interlocuteur, mais bien dans l'interprétation « instrumentaliste » qu'il fait du discours révolutionnaire sur l'Islam ainsi que de la décision du parti unique (PDG) d'abolir certaines pratiques culturelles. Dans un pays majoritairement musulman, la référence au coran devient de facto une stratégie efficace à la disposition du régime.

Dans ce contexte, le discours révolutionnaire sur l'Islam et les pratiques dictatoriales du parti unique sont des facteurs complémentaires. A titre illustratif, dans l'ouvrage : Révolution et religion (année : page), nous pouvons lire : « *L'islam, aussi bien que la Révolution, privilégie le Peuple, la démocratie, la justice, la fraternité, le travail, la solidarité, l'indépendance, la dignité. Ils sont en communion dans leur opposition à l'impur, à la mystification, à l'exploitation de l'homme par l'homme, au tribalisme et au racisme* ».

Ce discours suggère que les vertus de l'Islam sont en harmonie avec les politiques du parti unique. Un tel discours avait pour fonction de résorber voire d'annuler les pressions politiques internes auxquelles le régime aurait pu être confronté. Mais bien que le poste de chef d'État n'était pas mis en cause, les tensions interethniques étaient malgré tout prédominantes, car le discours révolutionnaire, dans le but de se constituer des boucs émissaires, divisait le peuple en deux camps principaux : révolutionnaires et antirévolutionnaires.

On peut sans doute préciser que le premier président de la Guinée faisant l'éloge du parti unique en ces termes : le « parti-État » est « *l'énergie et la boussole de cette Révolution populaire en Guinée, elle brisera tous ses ennemis en aguerrissant toujours davantage le Peuple de Guinée dont il est l'instrument fidèle* ». Si le discours révolutionnaire et le parti unique rendaient impossible l'émergence de forces politiques internes d'opposition, même dans les cas de massacre des membres d'un groupe ethnique, la guerre froide entretenue constamment entre l'Est et l'Ouest l'a plutôt facilitée. Car, la logique de compétition entre les deux blocs écartait toute considération d'ordre humanitaire. À la rigueur, l'ingérence pouvait se faire au nom de la lutte contre la présence de l'autre bloc.

Dans le but de souligner les avantages de cette position, Adamolekun Ladipo parle de « neutralité positive, ». En fait, l'un des effets indéniables de la période bipolaire est la faiblesse des pressions politiques externes. Dans ce cas de figure, il lui était possible de torturer ou plutôt de tuer toute la couche intellectuelle sans aucune crainte considérable. Les deux autres pouvoirs politiques qui se sont succédé en Guinée, et qui sont examinés dans les prochaines sections, feront face à des pressions, internes et externes, qui sont beaucoup plus nombreuses et effectives. Bien que la Guinée ait choisi la « neutralité positive » au temps de la guerre froide, le régime révolutionnaire a bien su instrumentaliser le clivage entre communisme et impérialisme pour justifier ses luttes sociopolitiques domestiques.

Mais là où la manipulation politique de l'ethnicité se pose et s'impose, c'est lorsque les opposants politiques sont arbitrairement associés aux membres d'une communauté ethnique donnée. En quelque sorte, une citation extraite de l'ouvrage *La révolution culturelle* (2013 : 09) pourrait servir de confirmation à notre argument : « *Le malheur n'est pas que l'impérialisme croit réussir sa sale besogne en Afrique. Le malheur pour notre continent est qu'il trouve des Africains sans dignité et sans patriotisme prêts à exécuter docilement les ordres de l'étranger contre la stabilité et la grandeur de leurs propres nations*²³ ».

Mais, selon un attaché de presse de l'union des forces démocratiques de Guinée (UFDG), principal parti de l'opposition dans le contexte politique actuel, derrière cette critique de l'impérialisme, associé à la figure du « blanc », se cachait une volonté du régime révolutionnaire de chasser, de la Guinée, les étrangers africains qui se prennent pour des blancs, c'est-à-dire les Peuls. Dans la hiérarchie des ethnies, on s'est rendu compte que le Peul est plus proche du blanc que du noir... plus proche de la civilisation que de la barbarie... Sékou Touré a compris cela très tôt, et voulait tout faire pour empêcher l'évolution des Peuls.

²³ Diallo Ousmane, Ottawa, *Instrumentalisation des identités ethniques et régimes politiques : le cas de la Guinée*, 2013.

Son régime s'est dit que le colon blanc Jourde Cédric, « *The international relations of small neoauthoritarian states : Islamism, warlordism and framing of stability* », *International studies quarterly*, 2007, 51, p.486. Touré Ahmed Sékou dans (la révolution culturelle, Tome XVII, 3e édition, Suisse, Kundig Genève, 1972, p.464), est parti, mais on fait face à un nouveau blanc qui est plus dangereux et qui ne partira pas. Sa solution était donc de considérer les Peuls comme des gens en visite permanente dans le pays, c'est pour cela que le régime utilise des expressions telles que traitres ou comploteurs.

Dans l'ensemble, il faut rappeler que les Guinéens ont été victimes du régime révolutionnaire dont la maîtrise de la dialectique des contraires (patriotes vs traitres) est difficile à réfuter. Par exemple, Thierno Bah s'est déjà penché sur la violence politique qu'a connue la Guinée sous le régime du Parti unique dirigée par Sékou Touré. Le bilan suivant résume bien ses arguments principaux. « *Dans la balance, on trouve la rupture de l'unité nationale, la dislocation des familles, les violations de plus en plus graves des droits de l'homme avec la liquidation de cinq mille fonctionnaires et l'emprisonnement de plus de cinquante mille citoyens, selon les estimations d'Amnesty international, l'effondrement économique du pays et l'exclusion de deux millions d'exilés* »²⁴.

Bref, à la lumière des arguments développés dans cette section, nous comprenons bien comment la révolution, le parti unique et la guerre froide ont façonné l'instrumentalisation des identités ethniques sous le régime autoritaire que la Guinée a connu de 1958 à 1984. Ainsi, le 23 décembre 2008, une junte se présentant sous le nom de Conseil national pour la démocratie et le développement (CNDD) prend le pouvoir par un coup d'État, et le lendemain, Moussa Dadis Camara s'autoproclame président de la République. Le 30 décembre 2008, Kabiné Komara devient Premier ministre. Le 28 septembre 2009, la police ouvre le feu sur la foule manifestant contre la junte de Moussa Dadis Camara.

²⁴ Bah, 1954-1984, *Trente ans de violence politique en Guinée*, Paris, l'Harmattan, 2009

Le bilan, variable selon les sources, serait de plusieurs dizaines de morts. Ce massacre constitue un tournant dans l'histoire du pays⁹. Le 3 décembre 2009, Moussa Dadis Camara est blessé par son aide de camp. Le 8 décembre 2009, le CNDD arrête 60 personnes pour avoir tenté de tuer Moussa Dadis Camara¹⁰. Le 3 juin 2010, l'ONG la FIDH, l'Organisation guinéenne de défense des droits de l'Homme et du citoyen (OGDH), 3 autres organisations guinéennes de victimes (AVIPA, AFADIS, AGORA) et 67 victimes se constituent parties civiles dans l'instruction judiciaire ouverte par les autorités judiciaires guinéennes sur ce massacre du 28 septembre 2009.

2.1.1.2. Le tiers-exclu au sein du régime au pouvoir Lansana Conté

Dans ces deux (2) régimes de Sékou Touré et de Lansana Conté, nous considérons le peulh comme le tiers après les autres. C'est-à-dire que le tous contre un avait fini de gagner le terrain. Il rappelle qu'ils étaient dans l'euphorie du multipartisme émergent et de l'illusion démocratique. Des partis politiques venaient de voir le jour. Certains comme le RPG, l'UNR et le PGP avaient formé une alliance, dénommée : le FLUG. Ce jour-là, Alpha Condé était attendu à Bissikrima à Midi ; mais il n'a pu arriver que bien plus tard (les routes étaient déjà difficiles, mais moins qu'aujourd'hui sous la gouvernance du RPG) et ses militants et ceux de ces alliés, habitués aux éternels retard des politiciens les attendaient sagement lui et sa délégation.

Au lendemain de son départ, des sages de la ville ont rencontré la délégation, ayant appris qu'un journaliste de la presse privée était là. Une fois chez eux, ils m'ont dit à peu près ceci : « *Dites à Bâ Mamadou (UNR) que s'il ne se sépare pas d'Alpha Condé, nous allons quitter derrière lui* ». Intrigué, nous avons posé la question : « *Pourquoi ?* » Réponse : « *Parce qu'il veut nous séparer des Malinké d'ici avec qui nous cohabitons (y compris avec des mariages réciproques) depuis des générations* ».

Pendant la Transition, en fin 2010, le candidat Alpha Condé a déclaré à la Télévision guinéenne « Je n'ai rien contre les Peulhs ». Toujours au cours de cette Transition, sur la base de rumeurs amplifiés par le 1er Ministre Doré à travers la Radio et la Télévision nationales, le responsable local du RPG avec la complicité d'autres personnes du terroir (y compris des Imams et des cadres supérieurs) organise une chasse aux Peulhs dans la Commune de Siguiri.

Les conséquences sont connues : un mort, des pillages, vols, viols et des dizaines de maisons et magasins détruits et brûlés ; cette crise entraîne un exode massif des Peulhs qui y étaient installés vers le Fouta. Tout cela s'est fait avec la complicité de l'Etat, c'est pourquoi il n'y a jamais eu d'enquête, à plus forte raison poursuite des auteurs. Bien au contraire, les commanditaires ont été récompensés par des nominations diverses par le nouveau pouvoir. Nous reprenons ici des propos tenus par un des responsables d'un parti allié du RPG au cours d'une conférence le 25 Juin 2011 à Conakry.

« Les Forestiers s'occupent de l'agriculture, les Malinkés c'est le confort et les Soussous de la pêche ou de l'alimentation. Les autres c'est-à-dire les peulhs, soit 40% de la population qui sont non Guinéens et des non patriotes sont des Africains nés en Guinée. Ils sont malins, ont profité du régime de Lansana Conté et savent bien garder leurs richesses. Si le Malinké a 10 millions en le voyant arrêté on a l'impression qu'il possède 100 millions. Quand c'est l'autre, même s'il a 200 millions, on ne peut s'en apercevoir en le voyant. Comme ce ne sont pas des Guinéens ce ne sont pas des patriotes, ils sont prêts à enflammer le pays et partir ailleurs ».

Comme on peut le comprendre à travers ce discours se déploie une forte atomisation de la société sur la base de leur appartenance communautaire et en fonction de l'idée qu'on se fait d'eux. Ainsi tout se passe comme si dans cet extrait tout était perçu selon un mode de représentation bien ancré dans l'esprit de chacun : nous face aux autres. Or pour comprendre et expliquer la dynamique des Peulhs en Guinée de nos jours, il y a lieu de remonter le cours de l'histoire. En effet, au cours de la Première République sous la direction du PDG, parti unique, la suppression du commerce privé et l'instauration de l'impôt en nature (produits agricoles), ont

déclenché une crise sociale, comparable à la famine en Chine lorsque Mao a pratiqué la même politique.

Face à cette crise, tous les jeunes villageois de la région à dominante peule ont pris la route de l'exil. Leur réussite dans les pays étrangers est le fruit du travail de cet éleveur du Fouta ou de Beyla, de ces petits marchands ambulants qui peuplent les rues de Conakry ou de Dakar, de ce chauffeur de taxi ou de ce vendeur dans les kiosques à café d'Abidjan, de ce petit tailleur de Libreville ou de ce petit commerçant de Luanda ou d'ailleurs en Afrique, en Europe et en Amérique ; et de leur capacité à épargner.

Cette situation a favorisé l'émergence d'une couche de gens modestes qui, à force de privation se battent pour réussir refusant de développer la mentalité d'éternels assistés, attendant tout de l'Etat. C'est un fait que le cheminement du petit cireur de chaussures Peulh de Boulbinet qui, à force de travailler, parvient à devenir un véritable opérateur économique est le fruit de la patience et d'une grande capacité à préférer le sac de ciment au sac de sucre.

Il apparaît sans doute que les propos précédents confinent les ethnies guinéennes dans des professions et dans des pseudo-capacités stéréotypées, figées, immuables. Il s'agit là d'un danger réel pour l'unité nationale du pays. Le Général Facinet Touré, nommé par Alpha Condé, Médiateur de la République a prononcé en public et dans des Radios Privées le discours suivant :

« Pour qu'il y ait la paix, il faut partager ce qui est partageable. Les Peuls, c'est eux qui ont tout dans ce pays, personne ne peut nier ça. Ils ont le cordon de la bourse, ils ont le pouvoir économique, mais ils l'ont cherché, ils l'ont mérité, je les en félicite. Mais pour la quiétude de la société, de la cité, ils n'ont qu'à se contenter de cela, laisser les autres ethnies partager le reste. Si c'est eux qui ont le pouvoir économique, nous nous partageons le pouvoir politique, il y aura la stabilité, il y aura l'équilibre. Mais si on met tout dans les mains de mes oncles (les Peuls), la paix c'est deux jours, le troisième jour on va se bagarrer. Maintenant, si c'étaient les soussous qui avaient le cordon de la bourse, j'aurais dit la même chose, si c'étaient les Malinkés, j'aurais dit

la même chose et si c'étaient les Forestiers, j'aurais dit la même chose. Si on réunit tout dans les mains d'un seul, la paix sera pour deux jours, le troisième jour, on va se bagarrer. »

A l'image de l'extrait précédent, tout se passe comme si la dynamique de la communauté peule qui s'est concrétisée par son monopole dans les activités commerciales était à la base d'une sorte de jalousie manifeste chez la plupart des acteurs politiques appartenant aux autres communautés guinéennes. On peut parler d'argumentation hors de la cause lorsque Facinet Touré soutient que l'accès au pouvoir d'un président peul déclencherait une anomie en Guinée.

Mais bien au-delà, ce discours laisse transparaître une autre réalité : la relation entre l'exercice du pouvoir et l'enrichissement personnel. En d'autres termes, si l'on se fie au propos de Facinet Touré, les Peuls sont riches donc ils ne doivent pas exercer le pouvoir car cela leur rendrait encore plus riches aux dépens des autres communautés guinéennes. D'où la relation qui se tisse d'une part entre exercice du pouvoir et mauvaise gestion et d'autre part entre communautarisme politique et enrichissement, qui justifie les nominations par cooptation des hauts fonctionnaires à des postes, du fait de leur appartenance à l'ethnie du président.

Malgré ces propos tendancieux, Facinet Touré a continué à assurer sa fonction de Médiateur de la République et n'a jamais été poursuivi ni par la Justice, ni par personne. A peine investi en 2010, le nouveau Président Alpha Condé a lui aussi pris position au cours de trois meetings tenus à la Belle Vue à Conakry (le 16 Janvier 2011), à Kindia (le 11 Mars 2011) et au Palais du Peuple (le 8 Mars 2011), en utilisant des propos infamants contre les Peulhs qu'il a traité de tortues, de poux. Bien au-delà, il a affirmé qu'il va chasser de la Guinée. Ces propos qui entrent dans la ronde des discours sont la reprise de ceux du Préfet de Guéckedou disant publiquement des Peuls qu'ils sont des « Tortues dont il faut chauffer le derrière pour voir la tête émerger ».

C'est dans la veine rhétorique, que le président Guinéen prononcé des invectives contre les hommes d'affaires peulhs qu'il a traités de mafieux, de trafiquants de drogue et de faux billets de banque. Certains hommes acquis à la cause du pouvoir sont nommément cités dans les rapports d'enquête de l'ONU et des organisations internationales de défense des droits humains et connus en Guinée pour leur activisme anti-peulh.

Sur la base des témoignages précédents, le constat qu'on peut dresser de la situation sociopolitique guinéenne et qui atteste la pertinence de ce travail de réflexion, est que le pays est profondément divisé Ben Daouda Touré, journaliste très connu pour sa voix tonitruante, témoigne dans l'un de ses articles publiés dans :

« Média guinée.com », que « pendant cinq mois j'ai vécu avec des Peulhs de tout âge, toute profession confondue qui sont foncièrement contre l'Ethnocentrisme. Des peulhs qui refusent d'adhérer à toute conception du genre « c'est notre tour ». Des Peulhs qui sont fiers d'être peulhs « Guinéens » et non des Peulhs « Al poular ». Sont-ils minoritaires ? Difficile à dire. Le problème est que ces frères manquent de moyens d'expression... Ils sont pris en otage par une presse de la haine qui parle en leur nom, sans leur avis. Mettre tous les Peulhs dans le même sac est une erreur. Dire qu'il n'y a pas de problème peulh est un mensonge et c'est fuir sa responsabilité. »

Le dialogue social, qui n'a pas été initié est au point mort, ce qui a pour conséquence que la situation sociale actuelle couve une vive tension susceptible d'exploser à tout moment. La solution est politique certes, mais de son côté, la classe politique semble démunie face à la situation qui prévaut. Les Peulhs qui luttent contre l'ethnocentrisme n'ont pas de plateaux pour s'exprimer ; certes l'Alliance « Soussou-Malinké-Forestier » n'est qu'une façade ; mais l'unanimité se dégage contre l'avènement d'un Peul au Pouvoir en Guinée.

2.2. L'Instrumentalisation des identités ethniques dans un régime autoritaire électoral (1993-2008)

Le propos suivant de Soumah, reprenant les mots de Conté, deuxième président guinéen, servira de toile de fond aux arguments principaux qui seront développés dans cette section :

« Alpha Condé est dangereux parce que son jeu repose essentiellement sur les Malinkés qu'il veut convaincre que mon pouvoir est contre eux ; et ceci, depuis 1985 avec le coup d'État avorté du colonel Diarra Traoré et les pillages qui ont suivi. L'intervieweur signale à Lansana Conté qu'on lui reproche sa fameuse phrase « Wo fatara » (vous avez bien fait en soussou) encourageant les pillards et ses partisans soussous qui s'en sont pris aux Malinkés et à leurs biens. Lansana Conté lui répond en ces termes : c'est une phrase malheureuse que j'ai rectifiée le jour même, personne n'a voulu la noter ; et Alpha Condé a prospéré sur cette note pour intoxiquer nos compatriotes de la Haute-Guinée, alors que lorsqu'il déclare « Tout Malinké qui est avec Lansana Conté est un bâtard on ne réagit pas ».

Le modèle d'instrumentalisation des identités ethniques que la Guinée a connu lorsque Lansana Conté était au pouvoir repose sur trois facteurs essentiels : une gouvernance pragmatique, un parti politique dominant et un environnement international, postérieur à la guerre froide. Contrairement à Sékou Touré qui a ciblé la communauté peule particulièrement en 1976 en mettant sur une intense propagande intitulée « le racisme peul », Lansana Conté s'est acharné tout au long de son pouvoir à aux leaders politiques de l'opposition qu'ils dépeignaient comme des déstabilisateurs potentiels.

En effet, la nature pragmatique de son mode de gouverner s'explique par sa capacité à apaiser les tensions interethniques tout en réprimant dans le sang toutes les manifestations de l'opposition dans le but ultime de consolider son pouvoir et de l'exercer sans aucune entrave. En menant une politique d'équilibrisme artificieux entre les différentes communautés, il a en même temps exercé des violences contre les militants des partis politiques et des syndicats tout au long de son pouvoir.

A cela s'ajoute la mise sur pieds d'un parti politique dominant qui a monopolisé le pouvoir pendant vingt-quatre ans. C'est ainsi que des réseaux clientélistes se sont installés au sommet de l'Etat, ce qui a participé à la détérioration de la situation qui ont ravivé les tensions sociales. C'est pour cette raison que des membres des communautés ethniques du pays ont apporté leur soutien au pouvoir de Lansana Conté dans le seul but d'en profiter pour s'enrichir. C'est ce que Mike McGovern (2000 : 88-89) précise en ces termes :

« Bien que le président Conté ait fait beaucoup pour ethniciser la vie politique guinéenne notamment en monopolisant les positions politiques, les bourses et toutes autres situations rente pour les Soso sa communauté, les élections de 1998 montrent qu'il disposait encore d'un soutien plus que conséquent en Guinée forestière (qui vota pour lui aux dépens de trois candidats originaires de la région) et d'une fraction significative des Fulbe « ou 'Peuls' » et des Maninka « ou 'Malinké' ».²⁵

En nous référant à l'analyse de Paul Chambers, on peut considérer que le pragmatisme du pouvoir de Lansana Conté s'explique par le privilège qu'il a toujours accordé à l'armée, corps social dont il est issu. En d'autres termes, « *Le pouvoir de Lansana Conté se fonde plutôt sur un contrôle ferme du jeu politique dont la façade démocratique ne doit pas faire illusion. Il repose également sur le soutien apporté par l'armée. Les personnalités susceptibles de faire de l'ombre à Lansana Conté sont d'ailleurs systématiquement écartées, y compris celles qui appartiennent au PUP, le parti du président* ».

Trois aspects fondamentaux caractérisent le pragmatisme du pouvoir de Lansana Conté : i) le contrôle ferme du jeu politique, ii) la neutralisation des actions des opposants politiques, et enfin iii) la mise en place de réseaux clientélistes ouverts, c'est-à-dire des réseaux clientélistes issus de toutes les composantes

25 McGovern Mike, « Conflit régional et rhétorique de la contre-insurrection : Guinéens et réfugiés en septembre 2000, Politique africaine

sociales dont l'armée premier. Le président en a tiré la stabilité politique et une longévité à la tête du pouvoir en Guinée.

A cet égard, le témoignage d'un éleveur de bœufs, originaire de la préfecture de Tougué, reflète bien la vision positive que nos enquêtés partagent de manière unanime sur le pouvoir de Lansana Conté. De son avis, seul lui Lansana Conté a parlé du calvaire qu'ont subi les Peuls lors de la campagne orchestrée par Sékou Touré autour du « complot peul ». « Peux-tu imaginer une attitude analogue adoptée par Alpha Condé ? Depuis l'avènement d'Alpha Condé au pouvoir en 2010, regardez par vous-même, tous les bons postes sont occupés par les gens de son ethnie. Les tensions interethniques sont très intenses aujourd'hui. Même quand notre équipe nationale de football gagne des matchs en coupe d'Afrique, on demande l'identité ethnique des butteurs ».

Cela n'implique pas que l'ethnicité n'est pas instrumentalisée par ce régime, mais plutôt que la manipulation s'effectue de manière plus subtile et voilée. D'où la tendance générale de nos interlocuteurs à faire l'éloge du pouvoir de Lansana Conté en matière de gestion des questions ethniques. Une autre tendance, plus nuancée, est défendue par un nombre restreint de nos interlocuteurs qui estiment qu'il ne faudrait pas naïvement applaudir le pouvoir de Lansana Conté par rapport aux privilèges qu'il octroyait aux membres de la communauté peule.

Le raisonnement est le suivant : le régime en place voulait contrecarrer le pouvoir politique que la communauté malinké tout au long du régime autoritaire de Sékou Touré de 1958 à 1984 ; et le meilleur moyen pour y arriver était de favoriser les autres groupes ethniques, c'est-à-dire non malinkés. Ménager les uns pour mieux contrecarrer les autres ! C'est par là qu'il faut comprendre les idées défendues par un fonctionnaire et consultant pour USAID/Guinée, originaire de Labé, enseignant à l'Université de Sonfonia. Selon lui, lorsque Conté a pris le pouvoir en Guinée en 1984, il y avait dans tous les secteurs de l'ascension sociale une surreprésentation des Malinkés.

En 1985, un groupe de militaires de la communauté mandingue ont même essayé de renverser le pouvoir de Lansana Conté par un coup d'État. Le général Conté s'est proposé d'équilibrer les forces sociales en présence pour s'assurer le contrôle du pays. Il a écarté plus de 600 cadres malinkés de l'armée. En même temps, il intégrait les membres de toutes les autres communautés dans la gestion du pays...Par exemple, en 2000, il a recruté beaucoup de Forestiers dans l'armée...les Peuls ont occupé plusieurs postes clés, y compris dans l'armée... Or tout au long du pouvoir du premier président de la Guinée, les membres de sa communauté étaient particulièrement privilégiés.

Si le premier président divisait systématiquement les communautés ethniques, Lansana Conté, plus pragmatique, équilibrait le partage du pouvoir entre elles. Mais l'objectif ultime est le même dans les deux cas : se maintenir au pouvoir.

A cet égard, dans « *The Enemy Within : Personal Rule, Coups, and Civil War in Africa*, » Philip Roessler explique parfaitement que la prise en compte de la diversité ethnique est un moyen efficace qui aurait pu permettre de réduire les risques de guerres civiles en Afrique subsaharienne : « *Elites have much to gain by parceling out the state and working together to maintain their hold on power. But they also have a lot to lose if any faction defects from this bargain and conspires to usurp power* ».

Le régime autoritaire électoral de Lansana Conté inclut l'ensemble des communautés dans l'exercice du pouvoir. Mais cette inclusion demeure instrumentaliste, car elle permettait au parti de l'unité et du progrès (PUP) de monopoliser le pouvoir politique tout en réduisant le risque de tensions sociales. C'est ainsi que de 1990 à 2008, la Guinée a connu trois élections présidentielles (en 1993, en 1996 et en 2003) qui ont toutes été « remportées » par Lansana Conté, ce qui a empêché toute possibilité d'alternance au pouvoir.

En ce sens, il apparaît selon Bayart (1989), que « si le discours révolutionnaire du régime de Touré mena à une dérive sanglante (Bayart 1989 : 164), en ciblant toute une communauté, le régime autoritaire électoral de Conté a

plutôt pris le chemin de l'assimilation réciproque des élites, soit une vaste alliance regroupant les différents segments régionaux, politiques, économiques et culturels de l'élite sociale » (Bayart, 1989 : 193).

En d'autres termes, il s'agit d'un système dans lequel le partage des profits ou des avantages résultant de l'exercice du pouvoir, donc les dynamiques néo patrimoniales, est plus inclusif d'un point de vue ethnique. Tant que l'on ne remet pas en question la dominance du chef, on peut manger à sa table une part du gâteau national. C'est ainsi que « *Depuis 1995, toutes les manifestations des partis d'opposition sont sauvagement réprimées et interdites ; les lois électorales sont constamment violées par le gouvernement. Les protestations de l'opposition sont jusqu'ici ignorées par la Cour suprême et le conseil national de communication* ».

Cette impossibilité pour les partis politiques de l'opposition de remporter les élections législatives, a fortiori la présidentielle, a un effet majeur sur la logique ethnique : l'exacerbation des tensions intra ethniques. Précisons cette logique inter-ethnique, qui s'observe notamment au niveau des hiérarchies internes à chacune des communautés. Par exemple, si dans les communautés peules, le clivage entre anciens esclave et nobles demeure important, dans les communautés malinkés, les descendants de famille royale ont un avantage politique relatif sur les descendants de griots.

C'est justement dans cette perspective que s'inscrit la représentation, chargée de conviction, qu'un haut fonctionnaire se fait par rapport à la présidentielle de 2010. Originaire de la sous-préfecture de Timbo, il est aussi descendant de la noblesse peule (en peule, lassiri) : « *Pour obtenir le pouvoir, il faut négocier avec ceux qui maîtrisent le pouvoir, (en langue peule : « laamu ngun ko maa andondira e andaabhe bhen* » (Pour accéder au pouvoir, il faut faire la connaissance de ceux qui sont connus).

« Au temps de l'âge d'or du Fouta, les hiérarchies sociales étaient profondément respectées. Tout le monde connaissait qui est qui et chacun jouait bien son rôle. Mais la plus grande faute que le leader de l'UFDG a commise c'est de penser qu'il peut être président dans ce pays sans travailler avec nous... Si tu ne choisis pas où tu t'assois, tu te lèveras avec de la saleté (en peule) : « *Si ah subaali ka joodhodhaa, a immoorto dayhyhere e tuundi.* ». C'est de cette façon que Cellou a fait perdre les peuls... parce qu'il n'a pas voulu écouter les descendants des familles aristocratiques peules... Si son concurrent (le leader du RPG) a gagné les élections, c'est parce que lui, il nous a écouté... ».

Au-delà donc des conflits strictement interethniques sur lesquels les médias et la plupart des chercheurs mobilisent leur attention, il y a lieu d'orienter les réflexions également sur les clivages intracommunautaires. Car l'expérience a montré que, avant de d'afficher leurs ambitions à l'échelle nationale, les hommes politiques guinéens se livrent à des batailles politiques dont l'ampleur varie selon les structures sociales propres à chaque communauté. Autrement dit, avant qu'elles ne soient intercommunautaires, tout se passe comme si les tensions ethniques étaient tout d'abord intracommunautaires.

Ensuite, si la réduction des problèmes discriminatoires, voire de communautarisme permet de prévenir les guerres civiles au plan national ; au niveau international, elle peut servir de paravent pour se protéger contre les pressions internationales. Pour ce faire, il importe avant tout de mettre en place, au niveau formel, des institutions démocratiques. Tant qu'elle se situe au niveau informel, la nature réellement autoritaire de ces institutions, n'empêche donc pas d'obtenir le financement des grandes institutions financières au monde (Banque Mondiale (BM) et Fonds monétaire international (FMI)) et des organismes de coopération.

Même si les institutions démocratiques d'un pays ne sont que de façade, le pouvoir en place pourra se rendre protégé contre les pressions externes en jouant sur le levier de la géopolitique régionale. Mike McGovern (année : page) voit juste en affirmant : « entourée d'États instables (Liberia, Sierra Leone, Guinée-Bissau et

Côte d'Ivoire), la Guinée obtenait carte blanche de la part de la communauté diplomatique et des donateurs, qui voyaient dans le régime de Conté une source de stabilité dans la région ».

C'est dans cette perspective que Cédric Jourde (1984) explique comment de Lansana Conté est parvenu à réduire les pressions internationales qui pouvaient peser sur lui dans un contexte de post-guerre froide. En profitant de l'instabilité dans les pays voisins, le régime Conté se définit auprès des puissances occidentales comme un bastion de la stabilité. Ce constat confirme l'argument de Jean-François Bayard (2007 : 427), qui soutient que : « *Quoi qu'il en soit, la revendication démocratique qui a ébranlé les régimes autoritaires en 1991-1992, a vite été contrée. Et les groupes dominants qui les contrôlaient ont su détourner à leur profit les mesures de libéralisation économique, en particulier les privatisations, qu'imposaient les programmes multilatéraux d'ajustement culturel pour poursuivre leur accumulation primitive* ».

D'une certaine manière, c'est ce qu'essayait de nous expliquer un étudiant inscrit dans la filière de relations internationales, originaire de la préfecture de Dalaba : « *Une seule chose préoccupait Conté : son poste de président. C'est pour cela qu'il n'était dur qu'avec les opposants...En plus de cela, son régime a toujours veillé sur la sécurité nationale...En 2000 par exemple, il a combattu les rebelles qui voulaient attaquer la Guinée en moins d'un mois. Et plusieurs membres de ma famille ont toujours voté pour lui...* »

En somme, le cas du régime présidentiel de Conté se distingue des deux autres (Sékou Touré et Alpha Condé) par sa capacité à instrumentaliser les identités ethniques, sans stigmatiser les membres d'une communauté ethnique donnée pour la simple raison qu'un opposant politique en serait membre. En réussissant²⁶. De cette stratégie, le régime est parvenu à substituer les tensions intra ethniques aux tensions interethniques.

26 McGovern Mike, « Conflit régional et rhétorique de la contre-insurrection : Guinéens et réfugiés en septembre 2000, Politique africaine, 88, 2002, pp.87-88.

Bayard Jean-François, « La revanche des sociétés africaines », Politique africaine, 11, 1983, pp.34-35.

D'un point de vue international, ce qui demeure remarquable, c'est la capacité de ce régime à faire de sa stabilité « autoritaire » un moyen stratégique pour réduire l'intensité des pressions internationales. Cette clarification étant apportée, nous allons à présent nous attarder sur certains aspects du régime multipartiste d'Alpha Condé (2010-2013) afin de cerner le modèle d'instrumentalisation des identités ethniques qui le distingue des deux précédents.

2.3. L'Instrumentalisation des identités ethniques dans un régime multipartisme ouvert (2010-2015)

Deux facteurs essentiels sont à la base des vives tensions interethniques qui caractérisent ce régime multipartiste ouvert : une compétition électorale ouverte, première pour le pays, et une logique de post-guerre froide similaire à celle dans laquelle opérait le régime précédent. Loin nationalisme révolutionnaire qui a caractérisé plus d'un pouvoir en Afrique dans la période postcoloniale, le régime multipartiste ouvert se singularise, avant tout, par la compétition électorale ouverte dans laquelle s'est produite la présidentielle de 2010. Mais cette dernière illustre aussi comment des partis politiques pourraient remporter ou perdre une élection « libre et transparente » en instrumentalisant les identités ethniques.

Les caractéristiques du pouvoir politique, objet de notre analyse, reposent sur la stratégie de l'exclusion communautaire. L'idée du « tous sauf un », pour ne pas reprendre l'expression du « tout sauf un Peul », souvent reprise par plusieurs observateurs et commentateurs de la vie politique guinéenne, résume bien ce que nous entendons par exclusion communautaire stratégique. Ce qui revient à dire que, si les deux candidats à la présidentielle de 2010 appartenaient à la même communauté ethnique, le pouvoir en place actuellement en Guinée n'aurait peut-être pas adopté la stratégie du « tous contre un »²⁷ pour accéder au pouvoir, encore moins pour l'exercer. Partis politiques de l'opposition et de la coalition de partis qui apportent leur soutien à la candidature du président continuent, encore

²⁷ Tous contre un signifie : toutes les autres ethnies contre une seule.

aujourd'hui, de multiplier les discours « ethno stratégiques », avec en toile de fond la bataille des législatives devant compléter celle de la présidentielle de 2010.

La compétition électorale étant réellement ouverte, la mobilisation des relents de l'ethnicité devient alors une stratégie logique. Sans est-il important de préciser quelques aspects des conditions ethno--stratégiques dans lesquelles qui ont opposé au second tour de la dernière présidentielle : d'un côté, Alpha Condé, leader du RPG (Rassemblement du peuple de Guinée) et membre de la communauté malinké et, de l'autre ; Cellou Dalein Diallo, candidat de l'UFDG (Union des forces démocratiques de Guinée) et membre de la communauté peule. Il nous importe de dans ce contexte sociopolitique, de comprendre et d'expliquer comment se manifeste la manipulation des identités ethniques dans une compétition électorale ouverte mettant aux prises plusieurs partis politiques qui, ultimement, ont le même but : accéder et/ou conserver le fauteuil présidentiel.

La principale différence avec le régime précédent est qu'ici l'élection présidentielle n'était pas fermée : aucun joueur en particulier ne pouvait garantir sa mainmise sur la présidence à partir de 2010, contrairement à l'ère Conté pendant laquelle il était clair que lui seul (ou un éventuel chef d'un coup d'état) allait gagner les élections présidentielles. La manipulation de l'ethnicité implique l'existence d'acteurs politiques qui, en fonction du contexte sociopolitique dans lequel ils opèrent, prennent des décisions, et tiennent des discours, sur la base d'une rationalité de type instrumentale.

D'où la pertinence de la représentation qu'un journaliste, originaire de Labé, se fait des stratégies électorales utilisées par les deux candidats à la présidentielle de 2010 : « *Là où j'ai compris que le RPG est plus stratégique que l'UFDG, c'est surtout entre les deux tours de la présidentielle* » ...Condé utilisait la métaphore de la coupe du monde de football pour montrer qu'il serait premier au second tour... malgré son score de 18% au premier tour. Il disait, par exemple, que le premier tour ne compte pas et que, comme en coupe du monde, c'est le deuxième tour qui compte le plus, car il s'agit d'élire le président de la République. Dans ses interviews à la radio et sur plusieurs chaînes de télévision, comme France 24 ou TV5, il disait que

les Forestiers, les Soussous et les Malinkés le supportent ... « *Ce qui sous-entend que ce sont seulement les Peuls qui ne sont pas derrière lui* ».

Au moment de notre entretien, l'épouse de notre interlocuteur, qui était présente depuis le début de l'entretien, ajoute ceci pour compléter les propos de son mari : « ...*Vous avez tout compris (en peule, Awa on faami fow). C'est exactement comme cela que le RPG a réussi à opposer les autres ethnies à l'ethnie peule. En même temps, Dalein n'a pas pu montrer que la campagne électorale du RPG consistait à stigmatiser les Peuls...* ». Notre interlocuteur initial, le journaliste, reprend la parole pour clore l'entretien : « *Je pense que l'UFDG a mal joué ses cartes, sinon comment comprendre qu'avec plus de 40% des voix du premier tour, il perde les élections ...Si l'UFDG avait de bons stratèges, il aurait pu empêcher que les autres ethnies pensent qu'il est un parti de Peuls* ».

En effet, bien que révélatrice de la nature démocratique du régime actuel, la compétition électorale ouverte s'est avérée tout à fait compatible avec la logique ethnocentriste qui caractérise l'évolution de la politique guinéenne. Elle est la preuve que l'instrumentalisation des identités ethniques est autant adaptée à un régime révolutionnaire (1958-1984), à un pouvoir autoritaire (1993-2008) qu'à un régime multipartiste ouvert.

En qualifiant le régime actuel de « démocratique », nous nous inspirons d'une conception de la démocratie qui est procédurale et non substantielle. Ainsi nous posons que le degré de démocratisation d'un pouvoir politique se mesure non pas par sa substance, mais plutôt par sa capacité à garantir un certain nombre de valeurs au plan social et institutionnel comme par exemple : i) l'organisation d'élections libres et transparentes, ii) le respect des libertés civiles, iii) la garantie des droits des citoyens, l'alternance politique des dirigeants au pouvoir. C'est dans sur la base de ces paramètres qu'on peut évaluer pouvoir actuel d'Alpha Condé en matière du respect d'un État de droit. Dès 2010, aussitôt après les présidentielles, l'image du pouvoir étant profondément entamée par ce qui s'est passé, partant nous avons compris la crainte d'ingérence internationale qu'il redoutait.

Même si les acteurs politiques ont eu l'appui de la part de leur communauté ethnique d'appartenance pour s'engager dans la course électorale, ils projettent d'eux-mêmes une image de « démocrate ». En fait, la question qui se pose à propos de la mise en œuvre d'une ethno-stratégie par Alpha Condé et le RPG est fondamentale. En effet, sachant que « *l'ethnocentrisme consiste à mettre son propre groupe social au centre du monde et à l'ériger en modèle exemplaire* », on peut se demander à propos du contexte sociopolitique spécifique à la Guinée, si la démocratie ne serait pas soluble dans le communautarisme politique.

A la lumière de notre réflexion, tout se passe comme si, dans ce régime politique dominé par le multipartisme, l'instrumentalisation des identités ethniques ne répondait pas à une stratégie d'isolement des adversaires politiques en les réduisant à leur communauté ethnique. Tout cela, au nom d'un intérêt général hypothétique. Chaque Samedi, les militants de l'union des forces démocratiques de Guinée (UFDG), se retrouvent au siège du parti, au quartier Hamdallaye, pour écouter leurs leaders. Le 21 Juillet 2012, Cellou Dalein Diallo, président du parti, dénonçait, pour reprendre ses mots, « les dérives dictatoriales » du régime actuel : « *Le pouvoir Condé a fini de diviser et d'opposer les différentes ethnies du pays... Contrairement au cas du RPG, à l'UFDG, il n'y a pas de Peul, de Soussou, de Malinké ou de Forestier, ici, nous sommes tous des Guinéens...* »

L'essentiel de l'argumentation ici repose moins sur la véracité des faits que sur la lecture « ethnique » que fait le leader principal de l'opposition des pratiques du pouvoir. D'après un avis répandu chez nos interlocuteurs, le régime actuel n'établit pas de distinction entre les périodes pré et post-électorales, ce qui crée un climat politique de tensions ethniques permanentes. Par exemple, un enseignant de mathématiques, originaire de la sous-préfecture de Dabola, m'expliquait que si les tensions interethniques sont intenses et permanentes aujourd'hui, c'est parce que tous ceux qui ne profitent pas des réseaux clientélistes en cours d'activités, espèrent que la donne va changer après l'organisation des législatives :

« Parmi tous les régimes politiques que la Guinée a connus, celui d'Alpha Condé, est le plus ethnocentriste. Aujourd'hui, plus de 70% des postes de l'administration sont occupés par des Malinkés. Toutes les autres ethnies, sauf les Malinkés, sont discriminées... mais c'est à des degrés différents... Par exemple, si le régime a choisi un premier ministre soussou, c'est simplement pour gagner le soutien des Soussous aux prochaines élections législatives... Ce partage de pouvoir dans lequel les Peuls sont les plus défavorisés incite les Peuls à se révolter plus que tout le monde. Mais c'est ce que le régime recherche... parce qu'il veut donner l'impression que ce sont seulement les Peuls qui sont opposants dans ce pays... Or, même parmi les Malinkés, il y a des opposants ».

Le type de réseaux néo patrimoniaux produits par le pouvoir d'Alpha Condé sont, en fait, plus sélectifs, voire exclusivistes. Et certains hauts fonctionnaires en poste actuellement ne manquent pas d'arguments pour le justifier. A ce propos, Alexis Arieff et Mike McGovern soutiennent que :

« Tasked with facilitating the process of reconciliation and possibly with convening some form of truth and reconciliation commission, Facinet Touré (an ethnic Sosso) subsequently stated: "They the Fulbe have all the economic power, they sought it, they deserve it, and I congratulate hem! But for the sake of social peace, peace in the city, they should be content with that. They should let us divide, let the other ethnic groups divide what is left. If they have the economic power, and we divide the political power, there will be stability in the country. There will be equilibrium. But, if we take everything and put it in the hands of my uncles the Fulbe, well, there will be peace for two days, the third we are going to fight. ».²⁸

De sa traduction : « Chargé de faciliter le processus de réconciliation et éventuellement de convoquer une forme de commission vérité et réconciliation, Facinet Touré (une ethnie Sosso) a déclaré par la suite : « Les Peuls ont tout le pouvoir économique, ils l'ont recherché, ils le méritent, et je félicite ourlet ! Mais pour le bien de la paix sociale, de la paix dans la ville,

28 Arieff Alexis et Mike McGovern, « History is stubborn: Talk about Truth, Justice, and National Reconciliation in the Republic of Guinea », *Comparative Studies in Society and History*, January 2013, pp.220-221.

ils devraient s'en contenter. Ils devraient nous laisser diviser, laisser les autres groupes ethniques diviser ce qui reste. S'ils ont le pouvoir économique et que nous divisons le pouvoir politique, il y aura stabilité dans le pays. Il y aura équilibre. Mais, si nous prenons tout et le remettons entre les mains de mes oncles les Peuls, eh bien, il y aura la paix pendant deux jours, le troisième nous allons nous battre ».

En fait, cette stratégie de discrimination et d'isolement d'une communauté ethnique dans le régime multipartiste repose sur des facteurs identitaires macro parmi lesquels l'autochtonie occupe une place de choix. En d'autres termes, dans des régimes de multipartisme, le réflexe indigéniste constitue un levier efficace de mobilisation en période électorale. Selon Achille Mbembe : « *Dans la version bénigne, l'indigénisme apparaît sous la forme d'une idéologie qui glorifie la différence et la diversité et qui lutte pour la sauvegarde des coutumes et des identités considérées comme menacées. Dans la logique indigéniste, les identités et les luttes politiques se déclinent entre « ceux qui sont d'ici ».*

Les autochtones et ceux qui sont d'ailleurs les allogènes, dans certains pays africains, comme la Côte d'Ivoire, la manipulation de l'autochtonie a déjà été jumelée à celle de l'ethnicité. C'est ainsi que plusieurs membres de la communauté peule avec lesquels nous nous sommes entretenus nous ont confié que, lors de la campagne présidentielle de 2010, ils ont parfois été traités d'étrangers par leurs concitoyens d'ethnicité différente. Par ailleurs, notons que le système international de post-guerre froide constitue une source de pressions externes sur le régime multipartiste ouvert. L'impact qu'exerce l'instrumentalisation de l'ethnicité sur la situation sociopolitique est similaire au cas du régime précédent : que le régime s'abstienne de violer les droits civiques des citoyens, faute de quoi des sanctions externes pourraient lui être infligées.

Ainsi, recourant lorsqu'il le faut à discours populiste visant à stigmatiser une communauté ethnique particulière, le régime multipartiste, comme celui d'Alpha Condé, devient celui où chaque parti politique essaye, en même temps, de prouver qu'il est tout sauf ethnocentriste, d'où le dilemme auquel font face les acteurs

politiques. Ce dilemme est d'autant plus grand que, sur le plan international, les acteurs politiques cherchent aussi à propager une image démocratique.

Aujourd'hui, les opposants manifestent comme ils veulent et le pouvoir les laisse faire parce si on tue les manifestants...les blancs (en peul, « *porthoobhe bhen*²⁹ ») vont intervenir ou, au moins pour sanctionner le gouvernement...D'autre part, ce qui milite en faveur du pouvoir en place aussi c'est que le président actuel a des connections...dans la francophonie, à l'union africaine...même aux Nations Unies...Le jour de son investiture, le président avait même dit en direct, à la télé, que Bernard Kouchner est son frère jumeau à lui.

En examinant les discours populistes qu'entretiennent les acteurs politiques, la littérature montre bien comment ils arrivent à essentialiser les communautés ethniques de telle sorte que tous les enjeux sociaux, économiques et politiques soient lus sous le prisme de l'ethnicité. C'est ce genre de manœuvres, visant à assimiler les luttes politiques à des combats ethniques essentialisés, que les constructivistes, comme Brubaker, nous demandent de dévoiler.

A cet égard, le cas de la Guinée n'est qu'un exemple parmi tant d'autres cas d'Afrique subsaharienne. Pour rester dans la zone ouest-africaine, nous pouvons penser aux conditions d'élections multipartistes ouvertes dans lesquelles s'est tenue la présidentielle ivoirienne de 2010, sans oublier les tensions interethniques qu'elle a suscitées. Réfléchissant sur la présidentielle ivoirienne de 2010, Guy Hermet (1997) explique comment le candidat Laurent Gbagbo a été dépeint, à des fins électoralistes, comme étant : « président des Chrétiens dans un pays clivé entre ceux-ci, dans le sud-côtier, et les musulmans dans le nord, on lui a prêté le projet de vouloir « desislamiser la Côte d'Ivoire. » Sur ce point, il convient d'ajouter que les partisans de Laurent Gbagbo ne se sont pas abstenus à dépeindre Alassane Ouattara également comme un Musulman qui ne favoriserait que les Musulmans.

²⁹ Locution poular qui veut dire les blancs

En cela, Gbagbo et son clan, tout comme Ouattara et le sien, ont été des acteurs centraux dans l'ethnicisation du politique. L'essentiel ici n'est pas de savoir si cette volonté de « désislamisation » était réelle ou fausse, mais plutôt de comprendre la force de la stratégie instrumentaliste qui se cache derrière un tel propos. Dans son texte : « Au-delà de l'« *identité* », paru dans la Revue Actes de la recherche en sciences sociales, sont trop souvent soutenus, ajoute Hermet, « *par l'enthousiasme vengeur de leurs partisans respectifs.* » Parce que la logique internationale de post-guerre froide n'écarte pas l'alternative d'une ingérence humanitaire en cas de massacre ethnique, les entrepreneurs politiques qui allument le feu de l'ethnocentrisme sont souvent les premiers à l'éteindre. Car, comme le démontre le récent cas ivoirien, l'ingérence humanitaire peut conduire à des arrestations et emprisonnements d'acteurs politiques.

Malgré la diversité de l'ethnicité de citoyennes victimes d'instrumentalisation ethnique en Guinée, la question de savoir s'il existe une communauté ethnique qui en a été victime plus que les autres ne fait pas l'unanimité. Deux exemples de violence ethnique s'imposent dans la mémoire collective guinéenne, et sont souvent repris dans la littérature : les répressions ciblées dont les communautés peule et malinké ont respectivement fait les frais en 1976 dans la foulée du complot qualifié de « peul », et en 1985 suite au coup d'État qualifié de « malinké. » Pourtant, dans leur analyse datant de cette année, Alexis Arrieff et Mike McGovern postulent :

« Fulbe elites have grasped the discourse of international human rights as one useful tool in a complex political environment, and they understand the argument that accountability for past abuses is a necessary component of peace and prosperity. Yet this tactic may play into their political opponents' hands since it has served, intentionally or not, to further ethnicize the stakes of politics, and has allowed non-Fulbe to portray the Fulbe as tools of a diaspora disconnected from Guinea's independent traditions. » Traduit : « *Les élites Fulbe ont saisi le discours sur les droits humains internationaux comme un outil utile dans un environnement politique complexe, et elles comprennent l'argument selon lequel la responsabilité pour les abus passés est une composante nécessaire de la paix et de la prospérité. Pourtant, cette tactique peut jouer le jeu de leurs opposants politiques car elle a servi,*

intentionnellement ou non, à ethniser davantage les enjeux de la politique et a permis aux non-Peuls de dépendre les Peuls comme les outils d'une diaspora déconnectée des traditions indépendantes de la Guinée. »

Bref, dans un régime multipartiste, l'instrumentalisation des identités ethniques conduit à un climat politique tendu et qui est guidé par : des campagnes électorales ethnocentristes, un besoin de majorité électorale pour remporter les élections (présidentielle de 2010, et législative à venir), une intensification des tensions interethniques³⁰. Les leaders politiques parlent en fait de la démocratie mais agissent en vrais potentats en considérant le pouvoir comme une chose sacrée offerte par dieu.

En Guinée, il est de tradition que faire la politique répond à un projet bien précis : s'enrichir. Cette représentation de la politique comme moyen pour s'enrichir est profondément ancrée dans les habitudes. D'où le foisonnement des partis politiques dont le nombre est impressionnant au regard de l'éventail du pays. Dans la plupart des cas les partis dignes de ce nom sont peu nombreux ; les autres formations politiques ne représentent que de groupes de pression en vue de se faire prévaloir afin de négocier avec le pouvoir un poste de responsabilité dès que l'occasion se présente.

Conclusion partielle

Pour conclure, nous retenons que d'après Bourdieu (2001 : 78), « toute domination symbolique suppose de la part de ceux qui la subissent une forme de complicité qui n'est ni soumission passive à une contrainte extérieure, ni adhésion libre à des valeurs³¹ ». Ainsi, au terme de notre analyse axée sur les questions que nous nous posons dans cette partie de l'étude, nous avons montré qu'un changement des conditions politiques, potentiellement internes et/ou externes,

30 L'illusion électorale, dans nouveaux acteurs, nouvelle donnée, sous la direction de Bertrand Badie et Dominique Vidal, Paris, La Découverte, 2012, p.152.

³¹ Pierre Bourdieu, *Langage et pouvoir symbolique*, Edition du Seuil, 2001

engendre une révision des stratégies utilisées par les régimes politiques pour manipuler les identités ethniques. Dans le but d'objectiver cette hypothèse, nous avons porté notre réflexion sur les forces structurelles, internes et externes, qui transcendent et délimitent les stratégies des régimes politiques.

La mise en œuvre d'une approche mixte combinant des postulats instrumentalistes et constructivistes, nous sommes à même d'affirmer qu'on peut retenir trois leçons de notre réflexion : plus un régime est autoritaire et isolé du monde extérieur, plus les tensions identitaires deviennent interethniques et violentes (régime autoritaire fermé 1958-1984). Ensuite, plus il est autoritaire mais, en même temps pragmatique, plus les tensions deviennent interethniques sont moins vives (régime autoritaire électoral 1993- 2008).

Plus, il est multipartiste ouvert, rendant ainsi le pouvoir exécutif accessible, les chances d'assister à des tensions interethniques augmentent (régime multipartiste ouvert 2010-2013). Il ne serait pas exagéré de soutenir l'idée qu'il existe une continuité fondamentale, mais des ruptures formelles, dans l'évolution de l'instrumentalisation des identités ethniques en Guinée. Nous avons déjà vu que, dans le régime autoritaire fermé, les opposants politiques étaient réduits et associés à une communauté spécifique dont les membres étaient particulièrement ciblés et réprimés.

Ici, la manipulation de l'ethnicité était binaire avec, en toile de fond, la révolution. Ensuite, nous avons noté que, dans le régime autoritaire électoral, il y avait une distinction nette entre la répression des opposants politiques et le rapport entre l'État et les différentes communautés. Dans cette donnée, nous avons remarqué que le parti politique dominant arrive à plus ou moins « équilibrer » le partage du pouvoir afin de se maintenir au pouvoir. Ce qui se produit dans le régime multipartiste ouvert est, en quelque sorte, un mélange des deux, pour ne pas dire le fruit des deux régimes précédents. Nous pouvons donc parler d'un modèle « mixte » d'instrumentalisation des identités ethniques.

Cette mixité vise principalement la réduction des uns et des autres en une unité ethnique. Après cinquante-trois années d'existence en tant qu'État souverain, la Guinée peine encore à construire une unité nationale. A cet égard, force est de retenir que tous les régimes politiques guinéens ont échoué. Aujourd'hui, nombreux sont des familles guinéennes qui réclament vérité, justice et réparation par rapport aux exactions sociopolitiques commises par les régimes guinéens.

Faisons-nôtre la position que partagent Alexis Arrief et Mike McGovern par rapport à ces revendications :

« The stakes are high in contemporary Guinea, with its multiple crises and challenges. Affixing blame and claiming material or political reparations for past suffering become the real stakes of identifying "stubborn history," but the way forward is strewn with obstacles. Because there remains no neutral space for debating the past, claims on truth's imminent ability to make itself known, or on unassailable facts still to be mined in foreign archives, offer little reassurance. Even a process of truth-telling that emphasized the ambivalences, choiceless decisions, and the small betrayals that face most citizens living under repressive governments could not solve these contemporary issues. Whether their ambiguities would be more salutary than divisive is a question only Guineans can answer. ».

Traduit : *« Les enjeux sont importants en Guinée contemporaine, avec ses multiples crises et défis. Apposer le blâme et réclamer des réparations matérielles ou politiques pour les souffrances passées deviennent les véritables enjeux de l'identification de l'histoire têtue, mais la voie à suivre est semée d'embûches. Puisqu'il n'existe pas d'espace neutre pour débattre du passé, les affirmations sur la capacité imminente de la vérité à se faire connaître, ou sur des faits inattaquables encore à extraire dans des archives étrangères, ne sont guère rassurantes. Même un processus de révélation de la vérité qui mettait l'accent sur les ambivalences, les décisions irréfléchies et les petites trahisons auxquelles la plupart des citoyens vivant sous des gouvernements répressifs sont confrontés ne pouvait pas résoudre ces problèmes contemporains. Que leurs ambiguïtés soient plus salutaires que diviseurs est une question à laquelle seuls les Guinéens peuvent répondre. »*

Contribuer à l'immense littérature sur l'ethnicité en Afrique

subsaharienne en se focalisant sur l'impact des changements de régime sur les stratégies de manipulation des identités ethniques.

Chapitre 3

Ethnie, ethnicité : une approche des concepts fondamentaux à l'image de la situation guinéenne

Introduction

Dans le processus de production et de reproduction de leur vie matérielle et immatérielle des divers aspects de sa civilisation chaque peuple a élaboré une culture transmise d'une génération à une autre en vue d'en assurer l'héritage. Cette transmission s'opère par le biais de l'éducation qui reflète les préoccupations économiques, sociopolitiques, et culturelles de la société considérée. La synthèse que nous proposons dans ce chapitre porte sur quelques concepts tels que : discours ethniques, lieux communs, sens communs, stéréotype, qui ont partie liée avec notre sujet de thèse.

De la même manière, au cours de tout processus de communication se met en place un échange de type symbolique entre des sujets singuliers qui, par la mise en œuvre de la perception que chacun a de l'autre, expriment leur identité et leur personnalité. Cette communication peut être mise en scène dans l'espace public par des acteurs politiques suivant des logiques collectives pouvant fédérer ou engager les sujets singuliers de la sociabilité.

En Guinée, l'orateur politique met en scène son engagement en énonçant une parole qui traite souvent de sujets ayant trait au communautarisme ; en incarnant une position qui oscille entre un désir de pouvoir et un désir de représentation de soi et des siens. Dans ce contexte, le public occupe une place importante ; car il accorde un statut et un rôle à l'orateur qui s'exprime devant lui. Ainsi, l'orateur aura du succès si ceux qui l'écoutent retrouvent dans son discours des sujets afférant aux préoccupations politiques de la communauté ou à la défense de leur identité collective.

Dans ce chapitre, nous allons nous attarder sur quelques aspects liés à la différence entre les approches culturalistes, qui insistent sur le fait que les activités des acteurs politiques doivent être comprises sur la base de leur ancrage dans le contexte social, économique et culturel considéré et les approches conventionnelles-universalistes d'autre part, cherchant à établir des standards universels pour ce qui devrait être considéré comme discours politique à caractère ethnique.

En raison de ces différences et de la complexité des concepts, aucune définition ne peut être établie de façon certaine sans procéder au préalable à un examen minutieux des pratiques locales. Les définitions et les descriptions des concepts dans le contexte africain en général et guinéen en particulier sont par conséquent un aspect sur lequel nous allons nous attarder dans cette thèse.

3.1. L'approche instrumentaliste du facteur ethnique

L'approche instrumentaliste prend en compte la compétition politique autant que les pratiques politiques dans le cadre de la conquête et de l'exercice du pouvoir comme constitutives de réalités ethniques. Ce courant de pensée considère le communautarisme ethnique comme une idéologie servant d'abord à conquérir, puis à exercer et enfin à monopoliser le pouvoir pour le compte d'un groupe partisan. Dans ce sens, l'ethnicité fait état de l'appartenance à une communauté tribale par rapport à d'autres et intègre de cette manière, la manipulation dans les relations sociopolitiques afin de comprendre les dynamiques du politique que Bayart (1990)³² perçoit comme une réappropriation de l'Etat par les ethnies.

Ces phénomènes sociopolitiques ont vu le jour dès les années 1960 en Afrique aussitôt après l'accession de la majeure partie des pays africains à l'indépendance nationale. En effet, l'unanimisme de façade qui a associé l'indépendance au Parti Unique a cédé rapidement la place à des crises sociales mettant l'ethnie du Président en exercice dans la disposition de lui apporter son soutien. Cette ethnicité était

³² J.F. Bayart, *l'Etat en Afrique. La politique du ventre*, 1990, p. 288.

différente des liens primordiaux traditionnels. M. Martiniello indique qu'il s'agissait « d'un phénomène identitaire neuf favorisant l'émergence de nouveaux acteurs politiques » (1995 : 55).

L'ethnicité est une forme d'identification, un foyer effectif de mobilisation communautaire pour des buts politiques concrets. La communauté sert ainsi de cadre de mobilisation politique pour la défense de sa culture sous la bannière de la langue qui favorise la solidarité de groupe et qui, d'une certaine manière, dissimule les intérêts spécifiques communs pour lesquels la bataille est menée.

Selon Martiniello (1995 : 55), « *La nouvelle ethnicité est donc considérée non comme un résidu de l'histoire, mais comme une option stratégique particulièrement appropriée aux exigences de la mobilisation sociale et politique dans les sociétés modernes (...). L'ascension de cette nouvelle ethnicité est liée à l'élargissement des fonctions de l'Etat et à la nécessité de s'organiser selon les critères ethniques pour profiter des ressources distribuées par l'Etat dans le cadre de ses nouvelles compétences.* »³³.

Les approches instrumentalistes soutiennent donc l'idée que l'ethnicité est une ressource mobilisable dans la conquête du pouvoir politique et des biens économiques. Leur mérite est de montrer que l'ethnicité n'est pas une réalité primordiale ineffable, mais qu'elle peut évoluer en fonction des circonstances et dans une certaine mesure en fonction du choix des individus. La constitution d'une solidarité régionale en Guinée montre que ce qui représentait au départ une mosaïque de tribus se reconfigure de nos jours en quatre groupes ethniques correspondant aux quatre régions naturelles de la Guinée.

3.2. L'approche constructiviste des formations politiques

Nous remarquons que dans les pays africains en général et la Guinée en particulier, après les indépendances, le rôle de l'État a été d'exercer un contrôle sur la constitution des formations politiques dont le fondement repose sur des groupes ethniques. C'est ce qui a servi d'argument dans la suppression du multipartisme au

³³ M. Martiniello, op. Cit. : 55

profit du Parti unique. En se référant aux travaux de J. Nagel et al. (1986), il apparaît que la reconnaissance et l'institutionnalisation de l'ethnicité dans la vie politique accroissent le niveau de mobilisation des groupes ethniques selon :

« Les quelles la mobilisation et le conflit ethnique vont se produire en fixant les règles régissant la participation politique et l'accès au pouvoir. Les mécanismes de construction politique de l'ethnicité peuvent être rangés en deux grandes catégories, la structure de l'adhésion et du pouvoir politique, d'une part et le contenu des politiques publiques, d'autre part. »³⁴.

Selon J. Nagel toujours, *« la mobilisation ethnique dans un Etat est probable lorsque les structures de la participation, de l'adhésion et du pouvoir politique sont organisées selon les clivages ethniques. La régionalisation et la reconnaissance institutionnelle de la participation ethnique notamment peuvent promouvoir la mobilisation ethnique »* (2012 : 61).³⁵

Cette approche constructiviste met en évidence des facteurs externes aux individus, notamment l'État, apportant ainsi une nuance entre le choix rationnel et les contraintes qui s'imposent. Elle est utile pour expliquer la situation politique dans certains pays où l'exercice du pouvoir repose essentiellement sur ce facteur ethnique. Nous pensons qu'en créant une passerelle entre cette théorie et celle instrumentaliste, nous serons mieux armés pour étudier l'ancrage de la dimension ethnique dans la vie politique en Guinée.

3.3. Approche théorique de l'ethnicité : quelques généralités

3.3.1. Qu'est-ce qu'une ethnie ou un groupe ethnique

Plus généralement, il s'agit d'un groupe d'êtres humains qui possède, d'une certaine manière, un héritage socioculturel commun, en particulier la langue qui est le support des connaissances encyclopédiques ou des savoirs partagés se transmettant de génération en génération. C'est pour cette raison que l'ethnie est perçue comme un groupement naturel qui se singularise par la langue et plus

³⁴ (M. Martiniello, op. Cit. 61)

³⁵ (J. Nagel cité par M. Martiniello, op. Cit. p. 61)

largement la culture se déclinant dans ce qu'on appelle communément les mœurs et les coutumes.

Le concept ethnicité, d'un usage plus récent, est lié à l'évolution du concept d'ethnie. Cette évolution résulte d'une nouvelle approche du concept d'ethnie qui jusque-là était appréhendé comme une réalité objective. En effet, les anthropologues et les historiens s'appuient sur des critères tels la langue, l'histoire commune, le lien d'ascendance et de descendance pour définir l'ethnie. Selon Paul Mercier (2013)³⁶, en revanche, sociologues, politologues et psychologues, dans leurs analyses appréhendent le concept d'ethnie sous l'angle d'identité ou construction sociale, voire politique. C'est de cette approche subjective que le concept d'« ethnicité » est né, pour saisir les interactions sociales qui aboutissent au sentiment d'appartenance à un groupe.

Max Weber (1910), considère l'« ethnicité » non seulement comme une construction sociale, mais aussi comme un moyen d'instrumentaliser les luttes sociales et politiques. C'est cette approche de l'ethnie qui a permis l'émergence du concept d'« ethnicité » ; lequel a généré à son tour les notions d'« ethnocentrisme » (parfois synonyme de communautarisme), d'« ethnocide » et d'« ethnisme³⁷ ». Par ailleurs, Le terme d'identité est "emprunté du latin *identitas*, « qualité de ce qui est le même », dérivé du latin classique *idem*, « le même »". Elle se définit comme le « caractère de ce qui demeure identique ou égal à soi-même dans le temps »³⁸.

D'un point de vue anthropologique, « l'identité est un rapport et non pas une qualification individuelle comme l'entend le langage commun. Ainsi, la question de l'identité n'est non pas « Qui suis-je ? », mais « qui je suis par rapport aux autres, que sont les autres par rapport à moi ? ». Le concept d'identité est inséparable de celui « d'altérité ». Aussi, en psychologie sociale, la formation de l'identité

³⁶ *Anthropologie et sociologie : croisements et bifurcations*, Genèses 2013.

³⁷ Max Weber, *Les relations ethniques, du refus du biologisme racial à l'État multinational*, suivi de Le débat sur « race et société » au premier congrès de la Société allemande de sociologie (1910), Laval, Les Presses de l'Université Laval, 2004, 214.

³⁸ (J-C), *L'identité : l'individu, le groupe, la société*, Auxerre, Editions Sciences Humaines, 1998, p2.

personnelle, appelée « Soi » par G.H. Mead, s'inscrit dans un contexte d'interrelations, où l'image de soi se construit dans le regard d'autrui.

Ainsi, l'autre devient un miroir, mais aussi un modèle, auquel l'individu tente de s'identifier. Selon A. Mucchielli, « l'identification est un processus psychologique par lequel un individu assimile un aspect, une propriété, un attribut de l'autre et se transforme, totalement ou partiellement sur le modèle de celui-ci » (1999 : 60). Cet autre est une personne valorisée (parents, professeur, pairs, héros...), que Jacques André (2014), spécialisé en Science de l'éducation, appelle le « tiers privilégié » et qui orientera la vie de chacun. René L'Ecuyer (1978) reprend la notion de « Soi » en le définissant comme « un ensemble de caractéristiques (goûts, intérêts, qualités, défauts, etc.), de traits personnels (incluant les caractéristiques corporelles), de rôles et de valeurs, etc., que la personne s'attribue, évalue parfois positivement et reconnaît comme faisant partie d'elle-même »³⁹.

Mais de façon générale, nous sommes d'avis avec A. Mucchielli que le processus identitaire est complexe. Il s'inscrit dans l'histoire du sujet et dans ses relations avec l'environnement social. Il commence dès le plus jeune âge de l'individu par l'apprentissage et l'intériorisation de modèles et de normes, et se poursuit tout au long de sa vie. Pierre TAP (1988) spécialiste en psychologie sociale, précise que dans la dynamique identitaire, l'individu recherche à la fois conformité et singularité c'est-à-dire qu'il veut ressembler aux modèles tout en gardant son caractère unique. C'est dans cette opposition que se construira l'identité individuelle⁴⁰.

Selon toujours ce même auteur, l'identité renvoie à des référents identitaires multiples faisant appel au vécu, aux représentations, et aux conduites. Ces référents peuvent être matériels et physiques (nom, apparences physiques, vêtements), historiques (filiation, éducation, coutumes), psychoculturels (codes, valeurs),

39 MUCCHIELLI (A), *L'identité*, Paris, Editions PUF, 1999, p60.

40 RUANO-BORBALAN (J-C), *L'identité : l'individu, le groupe, la société*, Auxerre, Editions Sciences Humaines, 1998, p4.

psychosociaux (statut, âge, profession, compétences, qualité et défauts). Il précise que l'identité est définie par un sujet selon un ensemble de critères et un sentiment interne d'identité composé de différents sentiments : sentiment d'unité et de cohérence, d'appartenance, d'autonomie, de confiance, de différence, de continuité, de valeur et d'existence.

Selon le député Rom roumain, Nicolae Paun (2011), pour que l'identité "Rom" soit prise en compte, il faut avoir ou créer des difficultés sociales, car si on a un emploi, un domicile fixe et des diplômes, on n'est plus comptabilisé comme "rom" dans les statistiques, ce qui selon lui est une nouvelle façon "douce" de nier, de détruire un patrimoine et une identité. A l'inverse, selon Jean-Pierre Chrétien (1997), certaines "ethnies" tels les Hutus et les Tutsis, habitant la région des grands lacs africains, ont tout en commun et « ...ne se distinguent ni par la langue, ni par la culture, ni par l'histoire, ni par l'espace géographique occupé⁴¹ ».

Selon lui, en Europe, on parlerait plutôt de classes sociales, anciens agriculteurs d'un côté, anciens éleveurs de l'autre. Jean-Loup Amselle (1999), quant à lui considère que si au XVIe et XVIIe siècles, le terme Nation équivalait en français à celui de tribu, en revanche dans leur usage moderne, les termes d'ethnie et de tribu font plus spécifiquement référence aux différentes communautés linguistiques et culturelles d'Afrique, d'Océanie ou encore aux peuples que les Occidentaux ont regroupés sous le terme générique d'« Indiens d'Amérique »⁴².

Si le mot ethnie (de même que celui de tribu) a acquis un usage massif en langue française depuis le XIXème siècle, aux dépens d'autres termes comme Nation, c'est sans doute qu'il s'agissait de classer ces sociétés à part, en leur déniaient la cohésion d'une Nation. Durant la période coloniale, il convenait ainsi de définir les sociétés amérindiennes, africaines, océaniques et certaines sociétés asiatiques, voire balkaniques, comme "autres" et "différentes", en les présentant comme des

41 *Le défi de l'ethnisme : Rwanda et Burundi*, 1990-1996, Paris, Karthala, 1997.

42 Elikia M'Bokolo (dir.), *Au cœur de l'ethnie : ethnies, tribalisme et État en Afrique*, Paris, La Découverte, 1985 ; rééd. 1999 coll.

sociétés situées hors de la civilisation, le mot civilisation ne désignant que l'aire culturelle de l'Occident chrétien.

Cependant, la notion d'ethnie a longtemps été le pendant sociologique de celle de race⁴³ ; elle en est parfois encore la forme euphémique. Alfred Rosenberg (2013), idéologue du parti nazi définit, dans ses livres tels le *Mythe du vingtième siècle*, l'ethnicité (en allemand Volkstum) comme un organisme quasi-biologique, produit par la sélection naturelle parmi les humains, ce qui ne correspond à aucune réalité génétique, biologique, historique, linguistique ou sociologique, mais a servi à définir, dans la doctrine nazie, des peuples supérieurs auxquels cette supériorité proclamée conférait le droit d'agrandir leur espace vital au détriment d'autres peuples et des peuples inférieurs dont le statut ainsi arbitrairement défini légitimait l'asservissement et/ou l'extermination.

Comme pour la race, l'utilisation de la notion d'ethnie pose problème, parce que toute classification d'une population selon des clivages ethniques relève de critères nécessairement arbitraires. Finalement quels critères faudrait-il retenir ? Que la langue ? Une histoire commune ? Des origines communes lesquelles ? La religion ? De simples traditions, coutumes ? Tout cela à la fois ? Doit-on se référer au droit du sang ou au droit du sol ? Selon les critères adoptés, l'ethnie n'aura sans doute pas le même contenu.

Plusieurs auteurs opposés à la théorie d'Amselle (2001 : 265) nient l'utilisation par les anthropologues modernes de la définition coloniale du terme ethnie⁴⁴. Il en résulte que certains néologismes sont directement hérités ou inspirés de la signification que revêt ethnie dans le vocabulaire des sciences sociales. En voici quelques-uns parmi les plus fréquemment rencontrés : l'ethnogenèse est l'ensemble des faits et des idées qui concourent à la formation d'un peuple, en tant qu'ensemble d'individus partageant le sentiment d'une identité commune.

43 Marcel Kabanda, *Rwanda, racisme et génocide. L'idéologie hamitique*, Paris, Bélin, 2013.

44 Amselle, Jean-Loup. – *Branchements. Anthropologie de l'universalité des cultures*, Paris, Flammarion, 2001.

➤ L'ethnohistoire est l'histoire d'une ethnie, en tant qu'elle construit sa propre identité dans la longue durée. L'adjectif ethnique est parfois employé dans le sens de tout ce qui est relatif à des peuples ou cultures qualifiées d'exotiques ; c'est ainsi qu'il est considéré comme un mot porteur en marketing (marketing ethnique). Les campagnes de propagande y font donc volontiers référence de façon directe ou indirecte.

➤ Parlant des considérations précédentes, l'ethnisme est l'ensemble de liens qui réunissent des groupes d'individus ayant un patrimoine socioculturel commun, particulièrement la langue. Il a servi pour établir une catégorisation entre les humains, sur la base de particularités sociales et au prétexte de différences d'origines raciales ou géographiques. Ce terme a été utilisé dans cette acception à propos de la Côte d'Ivoire, l'ethnisme de l'ivoirité, expression utilisée à des fins politiques pour écarter certains acteurs politique du pays de la course à la présidence de la République. A propos du Rwanda et du Burundi l'ouvrage : Le Défi de l'ethnisme de Jean-Pierre Chrétien (1997) en dit long sur la situation politique dans ces deux pays.

➤ L'ethnolinguistique quant à elle, est une discipline des sciences humaines qui se penche sur la variabilité linguistique à travers les différentes sociétés humaines et qui voisine dès lors avec la sociolinguistique et la dialectologie. Les processus d'intégration inter-ethnique ont des dénominations différentes selon les pays, melting pot aux Etats-Unis au Canada, intégration des seuls immigrants juifs en Israël. Dans ce cas, aucune unanimité ne se dégage quant au qualificatif désignant la pluralité ethnique : *pluriethnique, multiethnique, polyethnique, voire multiculturel*.

➤ L'ethnocentrisme, mot-valise formé par néologisme, est un ensemble de pratiques sociales qui créent les différences dans le but de marquer l'infériorité de certaines personnes par rapport aux membres de leur propre communauté⁴⁵.

45 Guy Aundu Matsanza, *État et Partis au Congo-Kinshasa, l'ethnicité pour légitimité*, Paris, l'Harmattan, 2010.

Toutefois, dans son sens élargi, il désigne de nos jours, le fait que celui ou ceux qui exercent le pouvoir accordent un privilège à leur communauté dans la distribution de postes de responsabilité aux dépens des membres des autres communautés. Quant à l'ethnocide, c'est un ensemble de pratiques qui conduisent à commanditer un massacre en vue d'exterminer une ethnie. Elle s'apparente au génocide d'une communauté ethnique⁴⁶.

Nous référant aussi aux travaux de Emile Durkheim ((1858-1917)), dans le but de mieux comprendre les sociétés, il apparaît que l'auteur aborde l'identité communautaire en considérant que l'individu est constitué d'un être collectif et d'un être individuel. L'être collectif regroupe tout ce qui est partagé avec les autres membres du groupe, telles que les règles, les valeurs et les normes. L'être individuel est composé de tout ce qui en nous est d'ordre de l'univers privé, nos traits de caractère, notre hérédité, les souvenirs et expériences liés à notre histoire personnelle.

Cette identité communautaire engendre le sentiment d'appartenance, notamment au travers des sentiments, de valeur et de confiance. Cette identité renvoie aux référents identitaires liés aux rites, aux codes, aux représentations, à ce que doivent être les choses et renvoie plus globalement à la question de sens. Ainsi, une personne qui se sent en sécurité dans un groupe a tendance à s'affirmer dans sa singularité. Inversement, en situation d'insécurité, elle accentue son besoin de ressembler aux autres, de se référer au groupe.

Quant à l'identité sociale, elle permet de situer l'individu dans la société. Elle se réfère à un rôle social, à un statut (âge, sexe, profession, parents, frère...). L'identité sociale est souvent une identité attribuée selon A. Mucchielli (1992), dans le sens où ses caractéristiques sont définies par la société. Ainsi, chaque individu, du fait qu'il possède plusieurs rôles sociaux, a plusieurs identités sociales. Là apparaît toute la complexité de passer de l'une à l'autre et de se conformer aux

⁴⁶ Robert Jaulin, *La Décivilisation : politique et pratique de l'ethnocide*, Bruxelles, éditions Complexe, 1974.

valeurs et aux codes associés à cette identité, tout en restant soi. Une personne doit donc changer de "costume" pour jouer un rôle, selon le contexte dans lequel elle se trouve. De la sorte, l'identité individuelle se construit progressivement, se façonne et s'exprime tant au travers des ressemblances que par l'affirmation de ses différences. L'aptitude à intégrer des expériences nouvelles fait que l'identité évolue. La catégorisation ethnique n'est pas nécessairement une action politique à fin discriminative.

C'est ainsi que dans ce pays l'expression correspondant littéralement en français « partie de la nation », désigne un groupe selon le droit du sang, dont les membres possèdent en commun notamment une langue, ou un groupe de langues proches, des coutumes et un territoire. Tous sont citoyens indonésiens selon le droit du sol, mais leur appartenance est prise en compte dans les statistiques. Au Canada, par exemple, le terme « groupes ethniques » désigne les groupes sociaux issus de l'immigration qui ne font partie ni des deux « peuples fondateurs » (Anglais et Français), ni des « *peuples autochtones* » (Amérindiens, Inuits, Métis). Un autre terme a été introduit en 1995 dans la législation canadienne, celui de « *minorité visible* ».

La constitution de la République populaire de Chine, dont tous les habitants ont, selon le droit du sol, la « citoyenneté chinoise », reconnaît en outre selon le droit du sang et selon le modèle soviétique, « ethnies » appelées « *nationalités* » "*ethnie minoritaire*", pouvant signifier "clan", "*groupe*", "*peuple*", "*ethnie*", "*région*"), dont les Hans, qui représentent 92 % de la population, mais sont eux-mêmes linguistiquement divisés, avec plusieurs dialectes, et plusieurs variantes régionales du chinois mandarin. Mentionnée, comme dans l'ex-URSS, sur la carte d'identité, l'identité ethnique permet, selon le gouvernement chinois, d'appliquer une « *discrimination positive* », afin de préserver la culture et la langue des peuples.

Quant aux Etats-Unis, ils ont adopté une politique officielle de catégorisation ethno- raciale depuis la fin du XVIIIème siècle lorsque la classification raciale est devenue « scientifique » plutôt que « religieuse ». L'historien David Hollinger (1997) a inventé l'expression « pentagone ethno-racial » pour désigner

cinq catégories principales qui comprennent les Afro-Américains, Amérindiens, Hispaniques, Asiatiques, Blancs (caucasiens) et une autre catégorie dite « *multiraciale* ». Ce consensus de catégorisation hérité de l'histoire résulte d'une congruence entre l'auto-désignation et l'hétéro-désignation par les Américains.

En principe, depuis la révolution française, il n'y a en France métropolitaine qu'un seul peuple et les statistiques ethniques n'y sont pas autorisées (sauf en Nouvelle-Calédonie). Dans l'état civil français, l'origine ethnique n'est pas indiquée et n'a pas d'existence juridique, ce qui n'empêche pas l'existence de dispositions réglementaires obligeant les français nés hors de France à faire la preuve de la nationalité française de leurs ascendants, chaque fois qu'ils doivent renouveler leurs documents d'identité.

Ces dispositions particulières sont ressenties par les citoyens concernés comme une suspicion administrative déguisée à l'égard de leurs origines, que leurs ancêtres aient été des étrangers, ou bien qu'ils aient été des « Français de souche » (concept statistique à connotation ethnique et sans fondement juridique, désignant en langage courant les citoyens dont les ascendants sont, géographiquement et culturellement, originaires de France métropolitaine). Cette ambiguïté a déterminé l'Africagora et deux députés de l'UMP membres de la CNIL, à proposer un amendement au projet de loi sur l'immigration, adopté jeudi 13 septembre 2007 par la commission des lois de l'Assemblée nationale, autorisant les statistiques ethniques.

De la même manière, il existe un débat entre sociologues et orientalistes spécialistes de l'Inde quant à l'applicabilité du concept de groupe ethnique aux castes. Certains ont développé la thèse d'une origine ethnique des diverses castes, qui auraient initialement été des groupes ethniques stratifiés par la domination politique d'une catégorie de personnes, qui se seraient érigées en castes supérieures, mais cette thèse est très controversée, tout comme la thèse inverse qui affirme qu'une caste peut se transformer en groupe ethnique en quittant le sous-continent indien (cas possible des Roms).

La nationalité ethnique selon le droit du sang (Juif, Arabe, Druze, Circassien, Arménien, entre autres.), diffère de la citoyenneté israélienne selon le droit du sol. L'Union soviétique, à l'instar d'autres pays d'Europe centrale et orientale, distinguait la citoyenneté selon le droit du sol, la nationalité selon le droit du sang, dans le sens de groupe ethnique : tous les Soviétiques avaient la même citoyenneté, celle de l'URSS, mais appartenaient à des groupes ethniques différents (et parfois fictifs) également mentionnés sur leurs cartes d'identité.

Aussi, comme on le voit, en employant des critères de définition arbitraires, l'ethnologie soviétique a tenté de manipuler les identités, soit pour diviser des groupes jugés trop importants (cas des Adyghés séparés des autres Circassiens, ou cas des Moldaves séparés des autres Roumains), soit pour rassembler artificiellement des groupes dont on voulait détruire l'identité (par exemple en comptant comme Coréens les colons japonais capturés en 1945 au Manchoukouo et déportés au Kazakhstan).

Les considérations générales ici présentées permettent de mieux appréhender la complexité des questions de société liées à l'ethnie et à la manière dont les différents Etats dans le monde gèrent à leur manière ces questions on ne plus sensibles et complexes. A l'image de ce qui vient d'être présenté, la Guinée aussi traverse constamment des crises sociales liées aux relations entre ses différentes communautés surtout en période électorales.

3.4. De l'ethnie au communautarisme dans les partis politiques

Pour les analystes politiques comme celle proposée par Gonidec (1973), par exemple, montre que l'influence du facteur ethnique sur les partis politiques représente un obstacle à l'évolution démocratique des Etats africains en général dont la Guinée en est l'exemple. Ces critiques si elles sont fondées, isolent le phénomène de son environnement socio-historique, psychosociologique et philosophique. Aussi, si ce phénomène peut avoir un impact sur la vie politique dans la mesure où

certains leaders politiques guinéens manipulent des idéologèmes ethniques en vue de la constitution et de l'animation de leur parti politique.

Dans ce contexte sociopolitique, les ethnies constituent une composante intégrante et intégrée de la population guinéenne et qu'à ce titre l'ethnisation sera à coup sûr perceptible quelles que soient les perspectives qui peuvent être envisagées dans un avenir très proche. Ceci explique aussi le fait que les partis politiques tiennent de plus en plus compte des origines ethniques dans la désignation de leurs candidats aux différents postes fonctionnels et aux différentes consultations électorales.

Analysant ce phénomène, P. F. Gonidec (1973) estime que « dans tous les cas, le problème ethnique revêt une importance capitale dans les Etats où le polyethnisme continue de caractériser les structures sociales, car même dans les grands centres urbains, les solidarités ethniques demeurent solides et informent la participation à la vie sociale » (1973)⁴⁷.

Ce problème de communautarisme, qui est complexe en ce qu'il compromet les données d'une démocratie effective, s'est particulièrement vérifié lors de l'élection présidentielle de 2010 et avec l'organisation de la campagne des élections législatives de 2013 en Guinée. En effet, comme l'on devait s'y attendre, chaque candidat a fait le plein de voix dans sa région d'origine ou dans son fief électoral et surtout dans sa commune de naissance.

L'ethnicité est tour à tour comprise, selon Poutignat et Streiff-fenart (1995) comme une « extension de la parenté, une revendication d'intérêts communs, un reflet des antagonismes économiques, un système culturel et un système d'interaction sociale ». Vu sous cet angle, le phénomène ethnique appliqué aux partis politiques renvoie à des formes variées de structuration et de fonctionnement du lien social⁴⁸. Cela remet en cause la question de la démocratie interne et du

47 P. F. Gonidec (Op. Cit. : 173)

48 Poutignat et Streiff-fenart, *Théories de l'ethnicité*, 1995.

fonctionnement efficace des partis politiques en Guinée depuis l'avènement de l'indépendance. Si le nouveau paysage de la politique africaine reste fortement influencé par l'instrumentalisation de la question ethnique, la Guinée en est le parfait exemple de ce phénomène.⁴⁹

A cet effet, nous allons aborder le modèle psychosociologique de l'analyse des comportements politiques, basé sur le déterminisme social évoqué par l'école de Columbia sous l'égide du sociologue américain Paul Lazarsfeld (1994)⁵⁰. Cet auteur soutient que les caractéristiques sociales telles que le statut socio-économique, la religion et le lieu de résidence, sans oublier le rapport historique agissent sur la psychologie des acteurs sociaux, constituent les facteurs déterminants du comportement politique des sujets sociaux. Nous postulons que l'impact de l'ethnie dans la situation politique actuelle de la Guinée en est sans équivoque un prototype représentatif.

D'inspiration marxiste philosophique, cette théorie reconnaît au groupe ethnique la même fonction psychosociale que celle attribuée aux classes sociales dans un système capitaliste.⁵¹ Cette étude tente d'approfondir ainsi la théorie du déterminisme comme justifiant l'influence ethnique sur la participation des individus dans la vie et la gestion de des institutions de l'Etat par la classe politique guinéenne ; et essaie de considérer le rapport ethnie/classe sociale, comme le résultat d'une instrumentalisation à des fins politiques.

3.5. La notion de violence symbolique

Le concept de « *violence symbolique* » nous intéresse aussi dans ce travail parce qu'il figure parmi les notions clefs de la théorie de Bourdieu ayant montré la manière dont se reproduisent les rapports de domination dans différentes institutions dont la famille, l'école, entre autres. Bourdieu (1986)⁵² propose un outil théorique de référence nous permettant de comprendre et d'expliquer le mode de

⁴⁹ (P. Hugon, 2009, p. 67)

⁵⁰ Paul Lazarsfeld, *The people's choice*, 1994.

⁵¹ E. Balibar et I. Wallrstein, *Race, Nation, classe. Les identités ambiguës*, 1997.

⁵² Bourdieu, *Ce que parler veut dire*, Paris, Minuit, 1986.

fonctionnement de certaines inégalités d'ordre structurelles dans la sphère politique en Guinée. Nous faisons référence à cette approche théorique pour saisir certains phénomènes sociopolitiques dans le contexte guinéen une forme de « *violence symbolique* ».

Les effets de soumission, tout comme les actes de contrainte qui régissent l'ordre social, résultent davantage d'une violence symbolique qui s'intègre aux structures cognitives et qui s'exerce avec la complicité de ses victimes. Dans ce cas, nous partageons l'idée défendue par Bourdieu selon laquelle la violence symbolique régit le fonctionnement de certaines institutions sociales. C'est ainsi que les individus socialisés participent eux-mêmes à la légitimation d'une domination extérieure et arbitraire. Pour illustrer les effets de la violence symbolique, Bourdieu prend en exemple l'inégalité des rapports de genre qui s'opèrent sur la base de la reconduction de certains schèmes de pensée des agents sociaux (Bourdieu, 1992).

Ce processus, à la faveur duquel le sujet soumis devient complice de sa propre soumission, se distingue toutefois d'une relation de « servitude volontaire » puisqu'ici la connivence de l'agent assujéti ne prend pas la forme d'un acte conscient et délibéré. C'est ainsi qu'en Guinée, des acteurs politiques de l'opposition démissionnent de leur groupe d'appartenance parfois pour devenir porte-parole du gouvernement. Dans ce cas, le rapport de soumission est plutôt le fruit d'une acceptation d'un poste de responsabilité au bénéfice de biens matériels et financiers. Pour marquer l'aspect inconscient et non-réfléchi qui caractérise le mode d'exercice de la violence symbolique, Bourdieu soutient que cette forme de violence « s'inscrit durablement dans les corps des dominés, sous la forme de schèmes de perception et de dispositions » (Bourdieu, 1997 : 245 ; nous le soulignons).

La notion d'incorporation se propose de montrer que la violence symbolique conduit un individu à acquérir un ensemble de dispositions corporelles adaptées à son champ d'activité ainsi qu'aux structures sociales qui l'entourent. À la faveur de ce processus, les structures sociales s'impriment dans le corps et structurent les

manières de penser, de se tenir et de se comporter. La dynamique d'incorporation s'actualise lorsque les agents sociaux appréhendent les structures cognitives mises en valeur par le groupe dominant. Ainsi, une domination symbolique s'institue sitôt que les dominés partagent avec les dominants les schèmes de perception et d'appréciation selon lesquels ils sont perçus par eux et selon lesquels ils se perçoivent (Bourdieu, 1997 : 286). Sous l'effet d'une telle domination, chacun des actes de connaissance initiés par le groupe dominé prend inévitablement la forme d'un acte de reconnaissance de l'ordre social imposé et, par conséquent, d'un acte de soumission (Champagne & Christin, 2004.137).

En somme, l'usage de la violence symbolique permet d'accorder les structures subjectives des dominés aux structures objectives qui reflètent l'ordre social et les rapports de domination qui le traversent. Cette domination se traduit empiriquement par un ensemble de gestes de soumission et d'obéissance. Cependant, à la différence de la violence physique qui produit une obéissance éphémère, la violence symbolique génère des effets durables. L'obéissance qui en résulte n'est pas dissimulée, mais plutôt tenace puisqu'elle est ancrée dans les structures cognitives de l'individu. Parallèlement, la violence symbolique a pour effet de naturaliser l'ordre social : dès l'instant où les schèmes de perception des agents sociaux épousent les structures objectives du social, l'ordre des choses que l'on sait arbitraire va de soi.

Dans ce contexte, Bourdieu nomme « méconnaissance » cet accord tacite grâce auquel un ordre social se voit, non seulement légitimé, mais aussi naturalisé. Méconnaître consiste, en ce sens, à accepter un « ensemble de supposés fondamentaux que les agents sociaux engagent du simple fait de prendre le monde comme allant de soi, c'est à- dire comme il est, et de le trouver naturel parce qu'ils lui appliquent des structures cognitives qui sont issues des structures mêmes de ce monde (Bourdieu, 1992 : 143).

La violence symbolique parvient ainsi, grâce à la méconnaissance des agents sociaux, à naturaliser son exercice et à diffuser sous le couvert de l'universel un point de vue politique particulier, celui des dominants. Cette survalorisation du point de vue des dominants traduit une distribution inégale des idées et des options

politiques dans l'espace public. Tout en faisant référence à cette forme de concurrence pour la distribution des points de vue dans le champ du débat, Bourdieu souligne que l'espace social est traversé par une « lutte symbolique ». Une seule limite existe dans cette « lutte symbolique de tous contre tous ». Cette limite, c'est l'État.

Etant donné que l'État joue un rôle majeur dans l'exercice de la violence symbolique, Bourdieu, paraphrasant Weber, soutient qu'il détient le monopole de la violence symbolique légitime (Bourdieu, 1997 : 268). C'est à titre de structure organisationnelle et d'instance régulatrice des pratiques que l'État « institue et inculque des formes symboliques de pensée commune, des cadres sociaux de la perception, de l'entendement ou de la mémoire, des formes étatiques de classification ou, mieux, des schèmes pratiques de perception, d'appréciation et d'action » (Bourdieu, 1997 : 253).

Ainsi, compte tenu du mode d'exercice de son pouvoir, l'État moderne n'a pas à distribuer des ordres, ni à imposer une contrainte disciplinaire pour accoucher d'un monde social ordonné ; il lui suffit de « *produire des structures cognitives incorporées qui soient accordées aux structures objectives et de s'assurer ainsi la soumission doxique à l'ordre établi* » (Bourdieu, 1997 : 257). Cela suppose, d'une part, que celui qui prétend exercer l'efficacité symbolique dispose d'un statut lui garantissant presque nécessairement cette reconnaissance ce que Bourdieu appelle le « capital symbolique ».

Avant de clore cette synthèse théorique sur la théorie de Bourdieu, il s'avère important de préciser que le capital symbolique assure des formes de domination qui impliquent la dépendance à l'égard de ceux qu'il permet de dominer : il n'existe en effet que dans et par l'estime, la reconnaissance, la croyance, le crédit, la confiance des autres, et il ne peut se perpétuer qu'aussi longtemps qu'il parvient à obtenir la croyance en son existence.

On obtient donc cette forme paradoxale d'un pouvoir qui n'existe qu'à mesure de la reconnaissance qu'il obtient de la part des dominés et dont l'efficacité (symbolique) tient à une sorte de cercle vicieux qui fait que le dominé ne peut

qu'accorder sa reconnaissance aux valeurs ou symboles qui servent les dominants, car, d'autre part, ces valeurs sont précisément celles qu'il considère comme légitimes du fait qu'il ne peut manquer de les percevoir comme légitimes et par là de légitimer l'ordre social auquel elles appartiennent.

Mais pourquoi le dominé ne peut-il manquer de considérer ou reconnaître comme légitime cette autorité symbolique qui semble inévitablement reconduire sa domination dans le mouvement même où elle lui extorque son adhésion à sa propre domination ? C'est que le pouvoir symbolique doit se comprendre dans la relation qu'entretient un habitus (c'est-à-dire un système de dispositions acquises par la socialisation d'un individu) avec un champ (espace objectif de relations sociales au sein duquel se construit un habitus). Cet habitus est lui-même construit au cours de l'histoire d'un individu et modélise des investissements affectifs spécifiques de cet individu. En ce sens, il y a construction de la libido qui est plus ou moins ajustée aux enjeux valant dans un champ donné (à ses exigences tacites ou expresses, à ses pressions ou sollicitations).

Par le même processus de socialisation qui est en même temps construction d'un dispositif d'appréciation du réel en fonction des valeurs sociales intégrées au processus de socialisation (trouvant lui-même place dans un espace où se développent des relations de pouvoirs), un individu va être plus ou moins sensible aux signes de reconnaissance et de consécration. Reste qu'il faut se demander comment peut s'opérer une remise en cause « subversive » de l'ordre symbolique garant de l'ordre social.

Selon Bourdieu, « *l'action politique de mobilisation subversive vise à libérer la force potentielle de refus qui est neutralisée par la méconnaissance en opérant, à la faveur d'une crise, un dévoilement critique de la violence fondatrice qui est occultée par l'accord entre l'ordre des choses et l'ordre des corps* ». (2013 : 67)

C'est le rôle des intellectuels que d'opérer ce dévoilement quand celui-ci peut en effet être reçu par les dominés, les intellectuels pouvant le faire en raison de leur appartenance à un champ où, d'une part, la réflexivité à l'égard du monde social peut s'opérer et où, d'autre part, en raison de son autonomisation progressive, des

valeurs symboliques spécifiques et donc concurrentes se sont formées et notamment la valeur de l'universalité. Bourdieu soutient que le moment où la croyance en l'autorité symbolique reconnue peut trouver à s'interrompre ne peut intervenir qu'à la faveur d'une crise.

Le problème est qu'il faudrait identifier la possibilité, dans les schèmes corporels de perception eux-mêmes (les habitus), d'une reconnaissance de valeurs symboliques ou d'autorité symbolique différentes lorsqu'une crise en laisse apercevoir la possibilité structurelle ou objective. Comme Bourdieu le rappelle lui-même : on ne peut exclure le « *percipere* » et le « *percipi* », le connaître et l'être connu, le reconnaître et l'être reconnu, qui sont au principe des luttes pour là où l'on voit que la dimension objective de la réalité sociale conditionne la dimension « subjective » (les structures structurantes incorporées) en leur permettant ou non de s'appliquer.

Mais on ne peut davantage ignorer que, dans ces luttes proprement politiques pour modifier le monde en modifiant les représentations du monde, les agents prennent des positions qui, loin d'être interchangeable, comme le veut le perspectivisme phénoméniste, dépendent toujours, en réalité, de leur position dans le monde social dont ils sont le produit et qu'ils contribuent pourtant à reproduire. Fait-on face à un constat d'échec. Cette volonté de désillusion est assurément utile face au volontarisme subversif et illusoire qui anime une partie des combats politiques contemporains, mais elle ne donne certainement pas beaucoup de moyens pour ne serait-ce que penser la possibilité d'une sortie du cercle de la domination symbolique.

L'hétérogénéité des différentes valeurs présentes dans le monde sociopolitique atteste que les acteurs peuvent donc valoriser s'ils ont été socialisés à leur contact et possèdent un « habitus clivé », ainsi qu'au recours paradoxal au développement d'un Etat pouvant promouvoir les valeurs de l'universel et donc d'une domination moins violente. Il reste d'une part l'enjeu que représente expliquer comment les moments de crise permettent à des habitus clivés de promouvoir d'autres valeurs et un autre ordre social et dans quelle mesure.

D'autre part le recours aux processus d'universalisation à l'œuvre dans certaines composantes du développement étatique de l'Etat est lui-même problématique, puisqu'il repose sur l'idée, encore à justifier, que le recours aux valeurs de l'universel n'a pas besoin d'autorité symbolique, fondée sur des rapports de force, pour se faire valoir. Tout ce qui vient d'être présenté ici nous sert de cadre théorique de référence pour analyser les diverses manifestations du communautarisme en Guinée.

3.6. La notion de stéréotype

Un stéréotype est l'« *idée que l'on se fait de ...* », l'image qui surgit spontanément lorsqu'il s'agit de... En d'autres termes, c'est la représentation d'un objet (choses, gens, idées) plus ou moins détachée de sa réalité objective, partagée par les membres d'un groupe social. Généralement très concrète et imagée, organisée autour de quelques éléments symboliques simples, la perception du stéréotype vient immédiatement remplacer ou orienter l'information objective ou la perception réelle. Structure cognitive acquise et non innée, le stéréotype est une perception soumise à l'influence du milieu culturel, de l'expérience personnelle. C'est en cela qu'il s'enracine dans l'affectif et l'émotionnel, car il est lié au préjugé qu'il rationalise et justifie ou engendre⁵³.

La notion de stéréotype a fait l'objet de réflexion de disciplines diverses qui lui ont donné des orientations théoriques parfois différentes. D'une manière générale, rappelons dès à présent l'ambiguïté entre les notions de « *cliché* » et de « *stéréotype* ». Dans le domaine de l'imprimerie au XIXe siècle, le « *clichage* », également dit « *stéréotype* », permettait la reproduction en masse d'un modèle fixe. A partir de 1865, « *cliché* » signifie aussi « *néгатif* » en photographie. De là vient le sens figuré de « *cliché* » qui, dans le Larousse de 1869, désigne déjà « *une phrase toute faite* » ou une « *pensée banale* ».

53 Laurence Bardin, *L'analyse de contenu*, Presses Univ, Paris, 1977, P, 55

Stéréotype envient à désigner ce qui est fixe, figé avec W. Lippmann (1922), pour qui les stéréotypes sont des images toutes faites qui médiatisent le rapport de l'individu au réel. A la suite de cet auteur, la psychologie sociale et la sociologie y ont vu des représentations collectives figées, des croyances préconçues souvent nocives concernant des groupes ou des individus. Le terme de stéréotype acquiert un contenu nouveau en sémantique par H. Putnam (1970) qui le définit comme une idée reprise conventionnelle associée à un mot.

En Sciences sociales, la mise en évidence du soubassement socioculturel des stéréotypes de langue rejoint les travaux de Sociologie et de Psychologie sociale, qui voient essentiellement dans le stéréotype une « représentation collective figée ». Il se définit alors comme les « images préconçues et figées, sommaires et tranchées, des choses et des êtres que se fait l'individu sous l'influence de son milieu social » (Morfaux 1980 : 34)⁵⁴.

En Analyse du discours, le stéréotype comme représentation collective figée est une construction de lecture (Amossy 1991 : 21), dans le sens où il n'émerge que lorsqu'un allocataire rassemble dans le discours des éléments épars et souvent lacunaires, pour les reconstruire en fonction d'un modèle culturel préexistant (Amossy 1997). Sur cette base, on peut donc inférer que le stéréotype, comme cliché, dépend du calcul interprétatif de l'allocataire et de ses connaissances encyclopédiques.

3.7. La notion de lieux communs

Les lieux communs sont considérés comme des raccourcis sociaux qui ont une fonction d'étayage du discours. Il s'agit d'obtenir l'adhésion de l'interlocuteur, sa complicité en usant de notions partagées culturellement (stéréotypes, phrases toutes faites, allusions littéraires ou historiques, maximes et proverbes). Ils peuvent aussi avoir comme visée le détournement de l'attention et être une forme de refus de répondre à une question⁵⁵.

⁵⁴ Patrick Charaudeau et D. Maingueneau, *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, Seuil, 2002. P. 544, 546.

⁵⁵ Laurence Bardin, *L'analyse de contenu*, presse universitaire de France, 1977, p. 238

Les auteurs qui ont étudié le concept d'évidences partagées lui prêtent plusieurs noms : lieu, lieu commun, topos, stéréotype, idée reçue, cliché, poncif, représentation collective, formule figée, savoir commun, entre autres. Nous retiendrons ici les termes qui nous paraissent les plus utilisés en argumentation même si notre travail n'a pas une orientation argumentative. Toutefois, il convient de préciser que, dans les travaux de Ruth Amossy (2000), les lieux communs ont pour synonymes stéréotype et idée reçue.

S'agissant de Anscombe et Ducrot, les deux auteurs utilisent la notion de topos dans leur théorie de l'argumentation, qui relève plus de la sémantique que de l'Analyse du discours. Anscombe (1989) définit ainsi la signification d'une phrase de la manière suivante : c'est « l'ensemble des topoï dont elle autorise l'application dès lors qu'elle est énoncée ». L'objectif de la théorie de l'argumentation dans la langue vise principalement l'identification des topoï liés aux éléments du lexique, c'est pour cette raison que nous n'allons pas nous attarder ici sur les travaux de ces auteurs.

Cette liste, non exhaustive, s'inspire de l'ouvrage d'Amossy (1997 : Introduction). Le lieu commun correspond en fait au lieu particulier chez Aristote mué en lieu commun, dans le sens moderne et devenu péjoratif du terme. On peut s'aligner sur l'usage courant en le prenant dans son sens plus tardif : thème consacré, idée figée confinée dans un répertoire. L'idée reçue recoupe celle de lieu commun en insistant sur le caractère tout fait et contraignant des opinions partagées.

Partant, Flaubert (1857) met en évidence leur rapport à l'autorité et leur valeur d'injonction - ils signalent ce qu'il faut faire et penser. Lieu commun, opinion partagée et idée peut être considéré comme un thème rabattu ou une opinion partagée, qui insiste seulement sur le caractère collectif d'une idée, d'une prise de position, sur leur mise en commun et leur circulation au sein d'une communauté (Amossy, 2000 : 102). Ce qui distinguerait l'idée reçue du lieu commun, selon Amossy, serait la valeur coercitive de la première.

Selon Amossy, les idées reçues « *inscrivent des jugements, des croyances, des manières de faire et de dire, dans une formulation qui se présente comme un constat d'évidence et une affirmation catégorique* » et sont « le prêt-à-dire, prêt-à-penser, prêt-à-faire, prescrit par le discours social » (Amossy et Herschberg Pierrot, 1997 : 24). Cette description de l'idée reçue rejette, par son « *affirmation catégorique* », une des qualités des opinions partagées, c'est-à-dire leur caractère implicite. En effet, la loi de passage est d'autant plus efficace lorsqu'elle demeure implicite (Amossy, 2000, en 4.1.2.1). Par ailleurs, le stéréotype semble se distinguer du lieu commun et de l'idée reçue par l'objet qu'il concerne.

En effet, Amossy (2000) décrit le stéréotype comme une « *représentation ou une image collective simplifiée et figée des êtres et des choses que nous héritons de notre culture et qui détermine nos attitudes et nos comportements* » (Amossy, 2000 : 110). L'extension aux choses, présente dans cette définition, est plutôt rare. Les nombreux travaux en psychologie sociale ont contribué à restreindre la définition du stéréotype à ce qu'on connaît aujourd'hui, restriction qui s'est étendue aux autres disciplines utilisant cette notion. Amossy soutient que le déchiffrement des stéréotypes consiste à retrouver les attributs du groupe incriminé à partir de formulations variées.

Le stéréotype désignait au départ un « *imprimé avec des planches dont les caractères ne sont pas mobiles, et que l'on conserve pour de nouveaux tirages* ». Progressivement, ce sens s'est d'abord étendu, au figuré, aux choses : « *sottises stéréotypées* ». De la même manière, Beudet (2005) attribue les stéréotypes à des personnes : « *Les stéréotypes font de l'individu ou d'une collectivité je souligne l'incarnation d'un modèle préconstruit. Ils permettent de transformer des traits spécifiques (propres à certains mais non communs à tous) en traits génériques* » (Beudet, 2005 : 62).

Sur la base des considérations précédentes, il apparaît que les notions de lieu commun, d'idée reçue et de stéréotype ont donc comme caractéristique commune d'être reconnues comme allant de soi au sein d'une communauté, Amossy réserve en revanche une valeur coercitive à l'idée reçue. Le lieu commun, parce qu'il incarne la voix de la communauté d'une part et celle des hommes politiques, acquiert un poids argumentatif élevé, en faisant figure d'autorité.

« À la suite de Toulmin, les théories classiques de l'argumentation s'accordent pour considérer que c'est dans la mesure où ils fournissent des « lois de passage » que les lieux communs intéressent l'étude de l'argumentation » (Plantin, 1993 : 481). D'où l'attention que nous accordons à cette notion dans le cadre de l'analyse de notre corpus. C'est pour cette valeur que le locuteur devra justifier une position contraire au lieu commun : dans de tels cas, comme on l'a vu, l'argumentation vise principalement à justifier l'attitude du locuteur par rapport à une norme générale inférable à partir de l'énoncé. Le plus souvent implicite, cette norme générale repose sur des lieux communs ; correspondant à des règles de comportement considérées comme acceptables au regard des membres de la communauté où elles ont cours.

Lorsque des locuteurs expriment des propositions personnelles qui vont à l'encontre de ces stéréotypes socialement admis, ils déclenchent une argumentation destinée à contrer l'image négative qui pourrait en résulter. (G. Martel, 2000b : 27). Dans le cadre de l'analyse de notre corpus, nous utiliserons le générique lieu commun pour désigner les opinions partagées servant de loi de passage, justifiant à elle seule le point de vue du locuteur ou l'obligeant à justifier une position contraire.

3.8. La notion de sens commun

Le sens commun, par définition, est d'abord imperméable à l'histoire. Dans son acception courante, le sens commun est l'expression que nous utilisons parfois pour parler de la faculté humaine fondamentale qui permet de formuler des jugements élémentaires sur des questions quotidiennes, fondées sur notre expérience du monde réel. Mais, nous définissons aussi le sens commun comme les

conclusions largement partagées et apparemment évidentes tirées de cette faculté, les truismes auxquels toute personne sensée acquiesce sans débat et même sans discussion, dont les principes relatifs aux quantités, aux déférences et aux notions de prudence, de cause et d'effet. Quoiqu'il en soit, le sens commun est censé définir ce qui appartient en propre et en commun à tous les humains, où que ce soit dans le temps et dans l'espace⁵⁶.

À la lumière de ces évolutions historiques plus larges, il apparaît clairement que rien de ce qui touche le sens commun n'est ou n'a été ce qu'il paraît à première vue. Le sens commun évoque peut-être (encore) quelque chose d'universel, de permanent, d'inattaquable, de non idéologique, enraciné dans l'expérience ordinaire de tout un chacun, une sorte de sagesse infaillible du cœur. C'est ainsi, bien sûr, qu'il est utilisé par les hommes politiques, les conseillers en communication et les publicitaires, qui l'opposent volontiers à la complexité, à l'expertise, au savoir des initiés, à l'urbanité (aux deux sens du terme), au jargon, aux confits, au débat, à l'esprit partisan. Mais, au regard de l'histoire, il apparaît à la fois que les principes du sens commun varient selon les époques et selon les cultures, et que ce qui est considéré comme sens commun n'est jamais tout à fait consensuel, même pour les contemporains.

D'une manière générale, l'utilisation des lieux communs dans le discours permet de comprendre le passage d'un argument à une conclusion à travers ce que la communauté considère comme allant de soi, sans que ces lois de passage soient nécessairement explicitées. Un autre type d'énoncés, explicites ceux-là, pourront avoir la même valeur révélatrice que les lieux communs, tels que certaines utilisations des énoncés généralisant. La généralisation est définie comme « une opération qui consiste à réunir sous un concept unique les caractères communs observés sur plusieurs objets singuliers et à étendre ce concept à une classe indéfinie d'objets possibles » (Oriol et Mury 1968, cité d'après Cusin-Berche, 2002 : 276).

⁵⁶ Christophe Jaquet *Le sens commun*, Sophia Rosenfeld. (trad.).

Dans le domaine de l'argumentation, l'énoncé généralisant renvoie à l'axiome (Vincent, 1994 : 97, voir 4.1.1) et peut jouer « un rôle communicatif spécifique (cherchant à agir, inconsciemment peut-être, sur les croyances de l'autre) en transformant une expérience individuelle en vérité à valeur générale » (Moirand 1990 : 76, cité d'après Cusin Berche : 277). On remarque ici la ressemblance entre l'énoncé généralisant et le stéréotype. Cependant, selon ces définitions, il semble que la généralisation ait une certaine adéquation au réel, du moins par rapport à une expérience individuelle, alors que le stéréotype peut n'être que « le fait d'un apprentissage social » selon la formulation d'Amossy et Herschberg Pierrot (1997 : 37) qui donnent cet exemple : « Souvent le public se forge par la télévision ou la publicité une idée d'un groupe national avec lequel il n'a aucun contact » (1997 : 37).

Doury et Traverso (2000) quant à eux, en analysant l'énoncé généralisant en situation argumentative, confirment qu'en entretiens sociolinguistiques, les participants produisent un discours qui se veut « suffisamment général pour ne pas donner l'impression qu'ils se contentent de présenter une vision personnelle, isolée des points de vue contradictoires ou différents » (2000 : 78).

Ces auteures font état des différentes marques formelles permettant d'identifier les énoncés généralisant : présence du ON indéfini ou de sa variante, le TU générique ; syntagmes article + nom de classe ; certaines utilisations de l'infinitif ; les adverbes du type en général, toujours, souvent, jamais. On pourrait alors se demander comment établir la distinction entre « lieu commun et énoncé généralisant ». Le lieu commun est en fait un énoncé généralisant très général et, surtout, il est accepté comme allant de soi dans une communauté, alors que dans la plupart des cas, l'énoncé généralisant peut-être relativement restreint et ne servir que dans le contexte concerné, sans qu'il s'agisse véritablement d'une opinion partagée.

Partant de cette synthèse théorique sur l'ethnie et les notions associés, nous allons à présent revisiter quelques aspects sociohistoriques expliquant la genèse et le développement des manifestations du communautarisme politique en Guinée.

3.9. Au commencement : la colonisation

Certes des guerres de conquête et d'expansion des Etats précoloniaux ont opposé plusieurs royaumes d'Afrique occidentale dans la période qui a précédé le contact entre Européens et Africains ; mais la colonisation a été un facteur historique qui a exacerbé les rivalités et tensions entre différents groupes ethniques et communautaires en Afrique. En effet, les conquêtes coloniales européennes ont été progressives. Pour s'imposer en Afrique deux préalables étaient nécessaires :

- Découpler petit à petit les grands empires conformément à la progression des conquêtes,
- Engager des négociations entre puissances coloniales pour délimiter les frontières entre territoires conquis.

C'est en mettant en œuvre ces deux stratégies, que les puissances européennes ont constitué de petits Etats coloniaux sans tenir compte des composantes ethniques et de leur appartenance à des Etats (empires) plus ou moins homogènes. C'est ainsi que plusieurs communautés de cultures différentes se sont retrouvées dans des micro-états coloniaux. Sur cette base que la Guinée, comme tous les Etats d'Afrique, s'est constituée en territoire au gré des impératifs de la conquête coloniale et du compromis entre les puissances européennes qui tracèrent ses frontières.

Revisiter l'histoire coloniale dans le cadre de cette réflexion est d'autant plus pertinent que la décolonisation de la Guinée - Etat constitué par le hasard de la conquête coloniale et du partage de l'Afrique entre les puissances européennes en zones d'influence permet de suivre le cours de l'évolution politique du pays en vue de comprendre et d'expliquer la source du problème. En effet, la décolonisation de l'Afrique en général et de la Guinée en particulier posait déjà la question du passage d'entités géographiquement déterminées par le hasard des conquêtes coloniales au statut d'Etat-Nation souverain.

Dans ce contexte historique particulier, l'intégration de régions et d'ethnies différentes représentait une question essentielle dont la solution devrait se trouver dans la construction d'une nouvelle Nation sur la base d'une communauté de destin de tous les citoyens du pays. Dans ce cas, les composantes ethniques des quatre régions naturelles de la Guinée aurait forgé un destin commun dans la concorde.

3.9.1. De la décolonisation au Parti unique

L'évolution politique de l'Afrique de la colonisation vers l'indépendance représente certes une avancée historique considérable ; mais l'instauration du Parti unique dans la quasi-totalité des pays nouvellement correspond en même temps à un recul de la démocratie. En effet, si fin de la colonisation et l'avènement de l'indépendance ont apporté un souffle nouveau en Afrique, un nouvel ordre et une nouvelle ère, il faut toutefois déplorer que dans leur tentative d'assurer l'unité nationale dans des Etats fragiles, les nouveaux dirigeants africains ont mis fin au pluralisme politique en prônant le Parti unique.

S'agissant de la Guinée en particulier, au lendemain de l'indépendance et contrairement au projet novateur de consolidation d'un Etat-Nation, la préoccupation des nouveaux dirigeants a été quasiment la consolidation du pouvoir et l'enrichissement personnel qu'à la modernisation de la vie politique. Quelques années seulement après l'indépendance, le constat que les analystes ont dressé de la situation est la distance qui se creusait entre le programme politique autour duquel les Guinéens se sont mobilisés pour voter non au projet du Général De Gaulle et la réalité sociale. C'est cette faille qui conduit à s'interroger sur les motifs du passage du multipartisme au Parti Unique en Guinée.

3.9.2. Caractéristiques du Parti Unique en Guinée

A propos du Parti Unique Sylla (1977 : 241) soutient que : « *Lorsqu'on parle de parti unique en Afrique noire, on doit se garder de toute définition préétablie ou de toute comparaison avec les partis uniques européens (ceux des pays de l'Est, le*

PC de l'Union Soviétique) [par exemple] ». Les spécificités dont fait référence l'auteur reposent sur le fait que, dans la période postcoloniale, toute la vie politique en Guinée s'est animée du souffle d'une unanimité superficielle qui trouve son sens dans une sorte de soif d'une harmonie universelle.

En dépit de la légalité que s'est donné le PDG pour justifier la concentration du pouvoir dans les mains des dirigeants du parti, l'unité de façade mise en scène sous le label d'une démocratie populaire en Guinée s'écarte de toute liberté du citoyen. C'est au regard de cette situation que Sylla (1977) affirme que :

« Pour nous, il y a parti unique dès qu'il y a concentration du pouvoir au profit d'un seul groupe politique ; peu important [fait remarquer l'auteur] les voies par lesquelles ce groupe est passé pour parvenir à l'exercice total du pouvoir. Le parti unique africain est un parti politique ayant seul de fait ou de droit, la liberté d'action politique ; ce qui implique une concentration absolue du pouvoir au profit de ce seul parti ».

Les caractéristiques politiques du parti unique, ainsi définies par Sylla (1977), correspondent, nous semble-t-il à celles du Parti Démocratique de Guinée. En effet, la mobilisation de toutes les forces vives de la Nation est continuellement entretenue sous la direction de ce parti dominant dont l'activisme est à la base de la perturbation de l'équilibre interne des autres partis. Cette rupture de leur équilibre interne leur impose :

➤ D'une part de s'insérer dans le programme politique du Parti dominant et le soutenir sans conditions, ce qui présupposait renier leur autonomie et se résoudre à accepter l'absorption pure et simple,

➤ D'autre part d'emprunter la voie de la contestation en s'opposant ouvertement, or l'existence de toute autre formation politique est interdite.

C'est dans ces conditions que l'évolution politique de la Guinée entraîne l'instauration d'un régime de type totalitaire car le PDG, parti au pouvoir renforce ses assises dans la fusion du Parti, du Peuple et de l'État. C'est dans ce sillage que le Parti-État s'impose au grand dam des autres formations politiques, pour donner

naissance à un système de type communiste que Gigon (1959)⁵⁷ appelle démocratie pendulaire.

En effet, la spécificité du système politique qui s'impose en Guinée à partir de l'année 1958, date de l'indépendance et les conditions particulières dans lesquelles s'est propulsé son leader sur la scène politique nationale et internationale, d'une manière fulgurante, furent des aspects singuliers qui ont attiré l'attention de plusieurs analystes sur la situation guinéenne.

Il est sans doute important de préciser qu'aussitôt après l'indépendance, le Parti Démocratique de Guinée (PDG), qui s'est fait passer très tôt comme le porte-flambeau dans les années de lutte pour l'indépendance en vue d'assurer la promotion de la dignité du peuple guinéen, a fini par prendre une toute autre orientation le détournant ainsi de l'idéal qu'il s'était fixé au départ : incarner concrètement les besoins du peuple. Dans cette perspective, au-delà de son rôle de mobilisation et d'endoctrinement du peuple, le parti s'est aussi fixé la mission qui a consisté aussi à surveiller et à punir tous ceux qui s'écartent de sa ligne politique. En confisquant la liberté d'expression, il crée une milice dont la fonction consistait à exercer un contrôle permanent sur le peuple.

La transformation progressive du Parti en un service de renseignements est l'indice d'une emprise totalitaire exercé sur le peuple vivant constamment dans la contrainte de l'obéissance et de la discipline révolutionnaire. C'est dans cette ambiance de confiscation de toutes les libertés que le parti unique qui, au nom du peuple, se transforme en groupe d'intérêts partisan. Les hauts fonctionnaires de l'administration étaient choisis dans l'ethnie du président, voire même directement dans sa famille. Cette tribalisation du pouvoir consécutive aux luttes communautaristes pour le contrôle et l'exercice du pouvoir s'est consolidé tout au long de l'histoire politique de la Guinée, des années 1952, 53, 54 à nos jours.

⁵⁷ *Guinée-État pilote*, Tribune libre no 51, Paris, Plon, 1959.

En effet, il s'avère important de préciser que l'exercice du pouvoir dans bon nombre de pays africains présente quelques survivances de l'autorité traditionnelle et d'une forme de légitimité s'appuyant sur cet « éternel hier », dont parle Georges Balandier⁵⁸. On peut donc donner raison à cet auteur qui souligne l'idée de « persistance et de dissolution des structures traditionnelles », pour ce qui est du pouvoir en Afrique de la période des indépendances. Autrement dit, l'Etat dans les pays africains, est structuré sur la base de l'organisation des Etats européens, mais dans son fonctionnement, le pouvoir s'exerce conformément à l'habitus des Etats traditionnels. Ces deux visages du pouvoir postcolonial, que l'on retrouve dans la majeure partie des pays africains, combinent deux des trois types de légitimité définis par Weber dans ses travaux. Le pouvoir est tout à la fois traditionnel et moderne.

Conformément à cette situation, la conception traditionnelle du pouvoir sert d'idéologie pour renforcer l'unicité des forces vives de la Nation. Ainsi des vocables comme émancipation que les hommes politiques répètent inlassablement dans leurs discours se doublaient d'expressions tels que : « retour aux sources », « revalorisation de la culture africaine ». Mais quand on s'éloigne des tribunes et qu'on revient à la réalité quotidienne, tout se passe comme si toutes les représentations politiques visaient à mobiliser le Peuple autour du d'un chef incontestable et à nourrir mentalités et habitudes qui confèrent au pouvoir toute sa sacralité.

Selon Sylla (1977 : 257), dans le but de légitimer le Parti Unique, les dirigeants africains avancèrent trois séries d'arguments servant de fondements politiques ou idéologiques pour mobiliser le peuple :

1. le Parti Unique seul peut conduire à une véritable intégration nationale,
2. il est le seul qui soit capable de promouvoir la modernisation en accélérant le processus de la croissance économique,

⁵⁸ Georges Balandier, *Sociologie actuelle de l'Afrique noire*, Paris, Presses Universitaires de France 1963.

Afrique ambiguë, Paris, Union générale d'édition, 1963.

3. il est compatible avec une société sans classes. Ainsi, le parti unique tente parfois, selon toujours Sylla, de se construire une idéologie pseudo-marxiste, dont la Guinée a donné l'exemple pour justifier un pouvoir sans partage.

Pour appuyer les arguments ainsi avancés, en Guinée, tout comme dans bon nombre de pays africains, le Parti Unique a été présenté comme l'unique solution pour éviter une crise nationale. C'est en mettant en avant cet argument visant à assurer l'équilibre et la stabilité que les citoyens de chaque pays nouvellement indépendant ont soutenu l'idée avancée par les dirigeants du Parti Unique. Car tout se passait comme si chaque parti majoritaire dans les pays nouvellement indépendants apportait ainsi la solution en vue d'une véritable intégration nationale de tous les groupes ethniques.

Selon Sylla, les fondements historiques de cette situation nouvelle ont reposé sur l'héritage d'un patrimoine culturel datant de plusieurs siècles qui « a façonné les mentalités, créé des habitudes et conditionné les représentations collectives et les attitudes politiques vis-à-vis de la concentration du pouvoir caractéristique de la période actuelle » (1977 : 265). A l'horizon des fondements historiques soutenus par cet auteur, se profile « *la légitimité traditionnelle* » dans les catégories proposées par Max Weber. De l'avis de Sylla (1977 : 265), les types de pouvoir, qu'avait connus l'Afrique dans la période précoloniale, étaient fondés sur la solidarité tribale, la sacralisation de l'autorité politique et la participation mythique des ancêtres à la communauté politique.

Conformément à cet habitus, le fond culturel « *a constitué un système social total qui demeure jusqu'à nos jours le fondement culturel de la politique négro-africaine, et ne manque pas d'avoir par conséquent des relations de causalité avec la prédisposition des masses à accepter et soutenir les chefs charismatiques et leurs partis uniques d'aujourd'hui* ».

En rapprochant cette théorie de celle qui faisait référence à l'éternel hier (Balandier), Sylla (1977) soutient que le culte de la personnalité et le respect religieux du chef du Parti Unique ont entretenu la survivance du culte des ancêtres et du paternalisme traditionnel. C'est la réitération de ces germes d'autoritarisme qui a nourri chez les dirigeants africains, l'inimitié envers l'opposition. Sylla (1977) souligne également des fondements sociologiques et psychologiques qui soutiennent l'établissement du Parti Unique.

Parmi les arguments avancés, figure celui du dualisme entre la fixité d'un legs traditionnel et l'avènement d'un état moderne calqué sur la culture occidentale. *« Entre le tribalisme, en tant que fondement de la traditionnalité, et le parti unique (comme institution politique moderne), [disait Sylla], se joue une dialectique d'implication mutuelle qui fait du tribalisme un facteur important d'instauration du parti politique ».*

En abordant cette situation paradoxale, notre travail retrouve son objet, en d'autres termes, nous tentons d'élucider un double paradoxe :

➤ D'une part, comment le tribalisme, tout en résistant au PDG, parti unique qui a constamment affiché dans son discours l'unité nationale, a-t-il renforcé les bases de cette formation politique en Guinée ?

➤ D'autre part, comment Sékou Touré, tout en condamnant officiellement le racisme tout au long de ses discours et de son pouvoir, a-t-il entretenu dans l'exercice du pouvoir un clivage entre les groupes ethniques en Guinée ?

On peut donc se demander, comment un parti national qui s'est constitué sur la base du syndicalisme politique, a-t-il utilisé l'arme ethnique, qu'il combattait, pour asseoir sa stabilité. Autrement dit, comment en prononçant constamment un discours sur les archétypes ethniques, Sékou Touré a-t-il entretenu la représentation d'une hostilité contre les habitants d'une seule région de la Guinée composée essentiellement de Peuls, alors qu'en même temps l'exercice de son pouvoir repose sur des considérations familiales, voire ethniques ou amicales ?

Plusieurs auteurs, comme Duverger (1964)⁵⁹ Coleman et Rosberg⁶⁰ ont formulé des théories pour comprendre et expliquer l'évolution du paysage politique en Afrique dans la période postcoloniale. L'un de ces auteurs, W.A Lewis a proposé des idées contenues dans les expressions suivantes : amour du pouvoir, avantages matériels, conviction de courir beaucoup de dangers en ouvrant la scène politique au multipartisme, qui pourraient être nuisibles au pouvoir en place, enfin, la conviction qu'un parti d'élites est l'instrument suprême de la société.

Au regard de toutes ces théories, Mahiou (1969 : 158) propose de les regrouper autour de trois idées principales :

- L'idée d'intégration nationale,
- L'idée de construction et de mise en fonctionnement de l'État et de ses services,
- L'idée de promotion et d'assurance d'un développement économique durable.

Or plus d'un demi-siècle après l'indépendance nationale de la Guinée, aucun de ces objectifs ne semble avoir été atteint ; ce qui apporte la preuve de la faillite du Parti Unique dans sa tentative de construction en Guinée d'une conscience nationale aussitôt après l'indépendance.

L'emprise du PDG, puis du PUP sous le pouvoir de Lansana Conté et enfin du RPG, parti au pouvoir depuis 2010, a participé à une modification en profondeur de l'équilibre socioculturel du pays, dont les conséquences sont, entre autres, le travestissement des conduites, habitudes et représentations collectives. Le tribalisme dont la rémanence couvre toutes les étapes de l'histoire politique du pays s'est amplifié avec l'arrivée d'Alpha Condé au sommet de l'Etat. Comme nous allons le montrer tout au long de notre analyse, c'est certainement une de ses armes favorites de conquête et d'exercice pouvoir par le pouvoir en exercice.

⁵⁹ *Méthodes des sciences sociales*, 3^e Édition, Paris, PUF

Les partis politiques, Paris, Armand Colin, 1951, 1973 / 1981 Éditions du Seuil, Paris.

⁶⁰ *Political parties and national integration in tropical*, Berkeley University of California press, 1970, 1964.

Education and political development Princeton University press, 1965.

Conclusion partielle

Dans ce chapitre trois (3) de notre thèse, qui s'achève ici, nous avons présenté la synthèse du cadre conceptuel sur l'ethnie et les notions associées. Cette synthèse théorique sera consolidée par celle du chapitre suivant, qui sera consacrée au cadre méthodologique en vue d'une gestion efficiente de nos objets d'analyse et à quelques notions de base en Analyse du discours avec un prolongement sur l'argumentation rhétorique. Elle va s'enraciner dans les concepts issus principalement des Sciences du langage. Ces concepts réfléchissent sur les questions des images des orateurs, de l'auditoire aux adversaires politique et administratif.

D'une part, ces concepts sont aussi relatifs aux procédés logico-formels, aux schématisations et constructions thématiques qui fondent l'argumentativité des discours que nous analysons. Ces concepts concernent enfin les questions d'émotions qui sous-tendent ce discours qui se veut pourtant rationnel.

D'autre part, nous avons orienté notre recherche dans le cadre général de l'Analyse du discours initié par Maingueneau. S'agissant de notre approche méthodologique en particulier, elle a été organisée en deux grandes phases que décrit Bardin (2007) que nous avons reprises ici et qui a été précisé dans le texte : la préanalyse et l'analyse ou l'exploitation du matériel.

Chapitre 4

Cadre méthodologique, objet d'analyse et cadre théorique

Introduction

Dans ce chapitre 4, nous proposons de présenter dans un premier temps nos objets d'analyse en deux (2) grandes parties. Une première concernant un corpus composé des discours des orateurs politiques/administratifs et un autre corpus concernant des entretiens, données recueillies sur le terrain à l'aide d'un questionnaire.

Mais, nous retenons, d'après le dictionnaire rhétorique de G. Molinié (1988 : 13, 21), que « la communication politique est un espace où s'échange des discours contradictoires entre trois acteurs légitimés à s'exprimer publiquement sur la politique : les hommes politiques, les journalistes et la voix de l'opinion publique ». L'enjeu de la communication politique est la décision et l'action politique. La communication politique crée le lien social entre deux instances impliquées dans l'action politique : l'instance politique qui a en charge la réalisation de l'action politique d'une part, ensuite l'instance citoyenne qui choisit des représentants de pouvoir. L'instance politique doit agir en fonction du possible. L'instance citoyenne l'a élue pour réaliser le souhaitable. Entre les deux instances s'instaure un espace de persuasion : l'instance politique tente de faire adhérer l'instance citoyenne à son action. L'instance citoyenne tente de faire reconnaître ses besoins et désirs. Les deux font appel à des valeurs collectives⁶¹.

Sur la base de ce qui précède et d'un point de vue méthodologique, nous inscrivons notre recherche dans le cadre général de l'analyse du discours proposé par Maingueneau. S'agissant de notre approche méthodologique en particulier, elle s'organise en deux grandes phases décrites par Bardin (2007) que nous reprenons ici : la pré-analyse et l'analyse ou l'exploitation du matériel. La pré-analyse est la phase d'organisation proprement dite. Selon Bardin, elle vise l'opérationnalisation

61 Molinié George, *Dictionnaire de rhétorique*, Paris, Le Livre de Poche, 1997

et la systématisation des idées de départ de manière à aboutir à un schéma précis du déroulement des opérations successives, à un plan d'analyse. Les tâches que nous avons exécutées pendant cette première phase consistaient à : i) opérer le choix des documents à soumettre à l'analyse ; ii) formuler des hypothèses et des objectifs ; iii) et enfin à élaborer des indicateurs sur lesquels s'appuiera l'interprétation.

Nous avons réalisé ces tâches en procédant à diverses activités. La lecture flottante ou lecture découverte consistant à se mettre en contact avec les documents d'analyse. Elle nous a permis de déterminer l'univers des documents sur lesquels se déploie l'analyse des productions verbales des différents acteurs politiques guinéens. Pour cela nous avons alors procédé, avant tout, à la constitution du corpus c'est-à-dire l'ensemble des documents pris en compte pour être soumis aux procédures analytiques. Nous avons recueilli le corpus en obéissant aux règles de l'homogénéité. En d'autres termes, les textes retenus obéissent aux critères de périodicité et de destination du discours.

A.4. Cadre méthodologique, objet d'analyse

- **Modalité de constitution du corpus**

Nous avons choisi les discours dont le destinataire privilégié est le peuple (jeunes, femmes, militants). Nous n'avons donc pas retenu les discours adressés au corps diplomatique, ni ceux prononcés lors des différents sommets, rencontres, conférences internationales qui n'ont pas trait à des questions afférant directement à la vie sociopolitique guinéenne et à la question du communautarisme politique dans le pays. La constitution de ce corpus repose sur la prise en compte des « *contrastes à variables internes* » (Charaudeau 2009 : corpus.revues.org) qui permettent de mettre en regard des ensembles textuels appartenant au même champ de discours ancré dans l'histoire. Le nombre de texte est fortement influencé par le type d'analyse envisagée dans la suite de la recherche.

Nous avons recueilli corpus sur la base d'un choix que nous avons porté sur les discours de certains acteurs politiques guinéens qui ont marqué la présidence de : Lassana Conté, Moussa Dadis Camara et Alpha Condé. Cette première partie est

censée décrire le corpus qui se caractérise par des discours, composés de paroles publiques et des textes administratifs. Mais on retient que l'analyse du discours requiert la collecte d'un ensemble de textes organisés et mis en correspondance pour les besoins de la recherche qui constituent un corpus⁶². En effet, selon Sophie Moirand (2007 : 3) : « *Le recueil des données constitue l'une des premières difficultés de l'analyse du discours, et par suite, de l'analyse des médias. Non pas que les données soient ici difficiles à trouver. Mais parce qu'on peut facilement "se noyer" dans la profusion, la diversité, l'éclectisme des productions discursives médiatiques* »⁶³.

Ensuite, nous présenterons ici, les différentes parties à développer dans ce corpus depuis son début jusqu'à sa matérialisation. Il s'agit donc à la fois de présenter le corpus en tant que produit fini ou provisoirement fini et d'explorer l'histoire de sa construction. Par conséquent, le corpus doit être représentatif en nombre et en variété de phénomènes observables et permettre de repérer des récurrences de phénomènes linguistiques et rhétoriques.

- **Authenticité des sources de données**

Afin d'obtenir un champ de discours bien détaillé et authentique, qui nous permettra de percevoir les régularités, nous avons envisagé de diversifier les sources et les informateurs. Bien au-delà de la presse qui publie certains discours des hommes politiques guinéens, il nous est venu l'idée d'ouvrir notre champ d'investigation aux recherches sur le terrain, aux archives dans les bibliothèques, et enfin à d'autres informations qui ne sont pas à la portée du public. La consultation de certains journaux en ligne nous a montré que la variabilité était très faible entre les discours publiés dans les journaux à diffusion très large comme *africaguinée.com*, *guinée-matin.com*, *évasion-guinée*, *mosaiqueguinée*, *RTG*, *RFI*,

62 Dufour Françoise, *De l'idéologie coloniale à celle du développement, une analyse du discours France-Afrique*, Paris, L'Harmatan, page 32.

63 Moirand 2007, p.3, cité par Marie-Laure FLOREA, *Les nécrologies dans la presse française contemporaine. Une analyse de discours*, Présentée et soutenue publiquement le 11 décembre 2015.

radio rural en un mot presse publique et privée, journal écrit et oral et ceux à diffusion extrêmement restreinte.

Partant de cette réalité, nous avons également enrichir notre corpus avec des discours recueillis dans des journaux dont l'identité était particulièrement marquée, pour voir dans quelle mesure et sur quels plans cette identité pouvait influencer les différentes composantes des types de discours. Un autre volet de ce corpus est aussi constitué des paroles émanant des représentants de différentes institutions (religieux, police, gendarmerie, justice,), des voix autorisées qui font autorité en Guinée. Nous envisageons retenir un journal pour chacune des principales composantes institutionnelles de l'Etat. Ces journaux sont, entre autres : *falshguinée.info, mosaïqueguinée.com, guinéeconakry. Infos, actuguinée.com.*

- **Temps de recueil des textes d'entretiens**

Plusieurs critères ont déterminé le choix des informateurs. D'abord, nous avons tenu à ce que les informateurs n'aient aucun lien personnel direct entre eux d'une part et d'autre part entre eux et moi. Pour la majorité, ils m'ont été référés par des personnes de connaissance ou par l'intermédiaire d'autres informateurs. Par ailleurs, nous avons porté notre intérêt exclusivement sur des discours des hommes politiques matures politiquement qu'à des locuteurs qui sont débutants dans leur engagement politique et dont les activités professionnelles n'ont aucun lien direct avec l'objet de notre recherche.

Selon Mazière (2005), l'analyse du discours requiert la collecte d'un ensemble de textes organisés et mis en correspondance pour les besoins de la recherche qui construisent un corpus. Le corpus représentatif d'un ensemble de pratiques discursives n'a de limites que celles posées par le chercheur, car en effet, tout discours résonne d'autres discours et le processus en amont comme en aval est sans fin et « il faut accepter cette impossible clôture du corpus (et donc sa non exhaustivité) »⁶⁴ Mazière (2005 : 11).

64 Dufour Françoise, *De l'idéologie coloniale à celle du développement, Une analyse du discours France-Afrique*, Paris, l'Harmattan, 2010. P.32.

Les tous premiers recueils de discours et de paroles politiques dans ce corpus, ont débuté à partir de l'année 2013-2014 avec un groupe d'étudiants de la 6eme promotion du système LMD (Licence Master Doctorat) du département de Philosophie de l'Université de Kankan. Cette date correspond à l'élection présidentielle qui a ouvert la voie au premier mandat d'Alpha Condé et à l'organisation des élections législatives en Guinée dans la foulée. Au bout d'un an déjà, nous avons réussi à collecter un bon nombre de discours.

Le premier problème qui s'est posé à nous concernait le statut et le traitement spécifique à accorder aux journaux écrits et journaux en ligne via intranet en fonction de leur fréquence de parution : certains journaux sont quotidiens, d'autres sont hebdomadaires voire plus. Dans ce cas, il est donc plus difficile d'arrêter la collecte des discours surtout lorsqu'elle se fait au jour le jour alors que, en parallèle, le nombre de partis politiques ne faisait que s'accroître en fonction des groupes ethniques dans le pays, non pas pour accéder à la magistrature suprême, mais juste pour être député à l'Assemblée Nationale et profiter des avantages liés à la députation.

De plus, ce choix présente l'avantage de permettre que le nombre de discours du corpus provenant de chaque journal ou intervenant soit en rapport avec les régimes politiques qui se sont succédé à la tête du pouvoir. Et ce, tout en gardant une certaine représentativité, dans la mesure où la plupart des sources offrent plusieurs discours à la fois du même orateur politique qui, d'ailleurs d'après notre lecture du corpus, montre que ces médias font du marketing pour certains partis politiques aux dépens d'autres.

Afin d'obtenir un échantillon de discours conséquent et fiable, nous ne nous sommes pas limité qu'à la période du pouvoir d'Alpha Condé seulement, nous avons élargi la recherche à la période de la transition éphémère assuré par le Conseil National Démocratique pour le Développement (CNDD) et aux 24 ans de pouvoir de Lansana Conté. Pour des raisons historiques, nous ferons référence à Sékou Touré. En prenant pieds à la genèse du communautarisme politique en Guinée, nous

serons mieux armés pour comprendre et expliquer la résurgence de ce problème sociopolitique au cours du second mandat d'Alpha Condé.

4.1. Discours, paroles politiques et administratives

Nous avons procédé au choix des discours de manière sélective c'est-à-dire ce ne sont pas tous les discours de tous les leaders de tous les temps qui constituent notre centre d'intérêt de façon générale, mais les leaders qui développent dans leur argumentation une culture victimaire, par exemple, et qui prononcent des discours de ressentiment à l'adresse de leur communauté ethnique. Ensuite une autre piste qu'on appelle l'informel, nous a permis de collecter les données avec une analyse approfondie. Ces pistes seront entre autres :

1. Les cafeterias ;
2. Dans les taxis de Conakry (partie très importante dans le secteur informel) ;
3. Devant les magasins et boutiques ;
4. entre les cousinages à plaisanterie « *le sanakouya* ⁶⁵», exemple quand le peulh dit à un malinké « *ko kapperé*⁶⁶»
5. Jeux de théâtre

4.2. L'Entretien

4.2.1. L'application de l'analyse de l'énonciation à l'entretien non directif

L'entretien non directif est le matériau privilégié de l'analyse de l'énonciation. Selon Bardin (année : 227), « *L'entretien non directif, encore appelé entretien non structuré est la technique de collecte des données la plus utilisée en anthropologie et en sociologie, en analyse de discours dans des contextes culturels spécifiques*⁶⁷».

65 Cousinage à plaisanterie beaucoup développée en Guinée et en Afrique en générale

66 Expression qui signifie l'originalité d'une personne qui vient de la haute guinée, malinké qui est origine de l'igname.

67 OMS, Recherche qualitative pour les programmes de santé, Division de la santé mentale, Hudson (USA), 2005

L'avantage principal de l'entretien informel en forme de conversation est qu'il va nous permettre de réagir aux différences individuelles et aux caractéristiques de la situation. Il va être surtout utile auprès des informateurs clés avec lesquels nous avons jugé nécessaire de recourir à des entretiens en de nombreuses occasions (il est parfois arrivé qu'un seul enquêté soit rencontré deux fois ou plus pour approfondir un aspect du phénomène).

4.2.2. Procédure d'administration de l'entretien semi directif

Selon Durand et Weil cité par KOUNDOUNO Michèle Sona (2004), « *L'entretien semi dirigé ou semi directif est l'outil qui utilise une grille d'entretien mais n'impose pas une subordination de la forme et de l'ordre des questions comme dans le cadre du questionnaire. (...). Il consiste à faire produire par l'enquêté un discours plus ou moins linéaire avec un minimum d'interventions de la part de l'enquêteur*⁶⁸ ».

Les entretiens semi structurés supposent l'utilisation d'un guide d'entretien. Il s'agit d'une liste écrite de questions ou de thèmes qui devront être couverts pendant l'entretien. L'ordre et la formulation des questions varient d'un participant à un autre pendant les opérations de collecte des données. Si l'enquêteur peut suivre les indices et les nouveaux thèmes qui se présentent tout au long de l'entretien, le guide d'entretien comprend un ensemble d'instructions claires concernant les principales questions à poser et thèmes à sonder.

L'entretien semi structuré est la troisième technique de collecte des données que nous avons utilisée pour mener cette recherche. Il est le complément plus ou moins indispensable de l'observation ethnographique et de l'entretien non structuré.

68 KOUNDOUNO Michèle Sona, *Les femmes dans l'administration publique guinéenne*, Mémoire de Master en Sociologie, Université de Franche-Comté, Besançon (France), 2004

- **Choix des participants**

Pour conférer une pertinence à la collecte des données, il nous a fallu identifier des groupes constitués. Ces groupes représentent, d'une certaine manière, des leaders d'opinion qui rassemblent autour d'eux des personnes ressources disposées à fournir des informations sur la situation sociopolitique de la Guinée. De ce point de vue, nous avons au départ une idée quant aux catégories de personnes à interroger.

Ainsi, nous avons ciblé les groupes suivants : des responsables du bureau de partis, des militants des partis (au pouvoir et l'opposition), des leaders syndicaux, des représentants de la société civile. Dans chaque groupe ou strate sociale, notre critère de sélection a reposé sur leur disponibilité et de leur niveau de connaissance et de conscience, du processus de démocratisation en Guinée. C'est ainsi que nous avons constitué un échantillon raisonné d'informateurs clés pour mener des entretiens individuels. « *Les informateurs clés sont des individus qui possèdent un savoir clé et qui sont prêts à le partager avec le chercheur* » (OMS, 2005).

Ces informateurs disposent d'informations précises sur la mise en pratique de la démocratie en Guinée. Cela veut dire que les participants aux entretiens (individuels et groupe) sont des membres actifs du processus de démocratisation, donc ont une source d'information sur le sujet de la recherche. « *Ils connaissent tellement bien leur culture, qu'ils ne réfléchissent plus* » (OMS, 2005). Il ne s'agit pas seulement de posséder des connaissances sur le sujet à l'étude, mais il faut être disposé à participer à l'entretien permettant la collecte des données. « *Au moment de la recherche, les participants doivent être effectivement engagés dans la culture étudiée et être engagés à collaborer avec le chercheur* » (OMS, 2005). C'est auprès de cette catégorie d'individus, que nous avons collecté des données à l'aide d'entretien non directif et semi directif. Dans l'ensemble, nous avons réalisé 30 entretiens en deux mois. Parallèlement aux entretiens individuels, nous avons organisé des discussions de groupes.

Tableau. 3. Distribution des groupes de discussion

Catégorie	Leaders Partis		Militants		Syndicats		O.N.G.		Op. Ecques		Total	
	NG	NI	NG	NI	NG	NI	NG	NI	NG	NI	NG	NI
Hommes	1	6	1	6	1	6	1	6	1	6	5	30
Femmes	1	6	1	6	0	0	1	6	1	6	4	24
Jeunes	1	6	1	6	0	0	0	0	0	0	2	12
TOTAL	3	18	3	18	1	6	2	12	2	12	11	66

NG : Nombre de Groupes.

NI : Nombre d'Individus

Il apparaît que nous avons constitué onze groupes comprenant chacun 6 personnes ; ce qui correspond à 66 personnes qui ont participé aux discussions de groupe :

- Responsables de bureau des partis politiques : trois groupes d'hommes (hommes, femmes, jeunes) ;
- Militants des partis politiques : 3 groupes constitués d'hommes, de femmes et de jeunes ;
- Leaders syndicaux : 1 groupe d'hommes ;
- ONG : 2 groupes composés d'hommes et de femmes ;
- Opérateurs Economiques : 2 groupes d'hommes et de femmes.

Ces animations de groupes sont l'œuvre d'étudiants de 4^{ème} année sociologie sous la supervision des responsables du département. Les données collectées aussi au cours d'entretiens non directifs et semi directifs concernent des femmes, hommes et jeunes sélectionnés au rang des groupes stratégiques. Au total, nous avons réalisé 20 entretiens (8 non directifs et 12 semi directifs).

4.2.3. Technique de collecte des données

La recherche documentaire est au centre du processus d'ensemble de la recherche ; selon Gauthier (1990) « *En s'engageant sur le terrain, un chercheur doit se situer du côté de la fabrication des données et non du côté de la divulgation des résultats. Cette opération devait nécessairement passer par la recherche documentaire* ».

4.2.4. Les groupes stratégiques et échantillonnage

En plus des focus groupes, nous avons souvent impliqué notre sujet d'étude lors des débats qui se tenaient entre les jeunes dans les cafétérias, et autres rencontres. L'intérêt de ces débats porte sur l'opinion qu'ont les jeunes et hommes sur notre sujet d'étude. En l'absence d'une liste exhaustive de l'ensemble des acteurs directement concernés par la question du communautarisme politique nous avons procédé à la sélection des participants à la collecte des données.

4.2.5. La recherche documentaire

Qu'est-ce que l'analyse documentaire ? On peut la définir comme une « opération ou un ensemble d'opérations visant à représenter le contenu d'un ensemble d'opérations visant à représenter le contenu d'un document sous une forme différente de sa forme originelle afin d'n faciliter la consultation ou le repérage dans un stade ultérieur ⁶⁹ ».

L'analyse documentaire est une phase préliminaire à la constitution d'un service de documentation ou d'une banque de données. Elle permet de passer d'un document primaire (brut) à un document secondaire (représentation du premier)⁷⁰. L'exploitation de ces documents va permettre d'accéder à des informations relatives à la diversité du travail, à son étendue, à sa complexité. Les données documentaires vont nous aider à élaborer la problématique, à préciser les objectifs, à faire la clarification conceptuelle et enfin à procéder à une analyse critique des théories relatives au thème à l'étude. Car, tout travail de recherche scientifique s'inscrit dans un continuum et peut être situé dans un rapport à des courants de pensées qui le précède et l'influence.

Il était donc nécessaire pour nous de prendre connaissance des travaux antérieurs qui portent sur des sujets comparables et qu'ils soient explicites, en d'autres termes, ce qui rapproche et sur ce qui distingue notre travail de ces courants de pensées. Par ailleurs, l'Analyse de discours emprunte à l'Analyse de contenu

69 J. Chaumer, *Les techniques documentaires*, PUF, 1974, 5e éd., 1989 ;

70 Laurence Bardin, *L'analyse de contenu*, Paris, 1977, P ; 50, 51

les étapes de constitution d'un ensemble de documents, la lecture, la classification et l'interprétation.

4.3. Présentation du corpus et Objectifs

Conformément à notre objectif qui vise à montrer le rôle que joue l'ethnie dans le processus d'adhésion aux partis politiques et sa perception dans la classe politique et la population civile guinéenne, au cours de la constitution de notre corpus, nous sommes efforcés à réunir un ensemble représentatif de discours, de paroles et enfin de textes politiques. Nous visons à mettre en relief les caractéristiques spécifiques de la parole politique en Guinée en vue de mettre en relief les outils de l'éloquence, mobilisés par les acteurs politique dans l'espace public, pour persuader les Guinéens afin de les faire adhérer aux partis politique fortement communautarisés.

Le recueil de ce corpus permet également de percevoir la diversité des discours en fonction des acteurs politiques guinéens, ou de la société civile. La prise en compte de ces différences permet de mieux saisir la manière dont eux-mêmes appréhendent les problèmes sociopolitiques de la Guinée et quelles solutions envisagent-ils ? En d'autres termes, nous pensons qu'un lien se tisse entre les spécificités des discours de chaque homme politique et sa perception de la situation de la Guinée d'une part et d'autre part la manière dont il s'adresse aux membres de sa communauté ethnique et ceux de son origine géographique (Basse Guinée, Moyenne Guinée, Haute Guinée et Guinée Forestière).

4.3.1. Le corpus, orientation et circonstance

Dans sa version définitive, le corpus se compose de plusieurs types de discours, textes politiques et administratifs classés dans ce suivant et détaillé discours après discours.

Tableau 1. Orientations des textes

A qui on s'adresse	A quelle occasion/circonstance/Lieu
Nation/Peuple	Messages à la Nation : discours d'un nouvel an par exemple, vœux de fin d'année, discours radiotélévisés...
Jeunesse/population	Messages radiotélévisés prononcés à des circonstances officielles par des leaders d'opinions, des jeunes ou des personnes éloquentes très écoutés...
Public cible/Population	Discours prononcés, généralement à l'occasion des visites du président ou des ministres à l'intérieur du pays ou dans les communes de la capitale Conakry.
Partis politiques	Discours prononcés par les présidents des partis politiques, des portes paroles des partis lors des congrès par exemple, dans les meetings, des cérémonies, des réceptions à l'Aéroport à des occasions officielles à l'extérieur du pays des leaders et autres personnalités.

4.3.2. Récapitulation de la banque des données

La constitution ou l'élaboration de ce tableau récapitulatif de la banque des données est faite manuellement. Ce tableau est constitué de trois (3) colonnes et des lignes avec un classement par numéro d'ordre, les types de textes, la date de production et enfin les sources du texte. La base de données se compose de six (6) sous-ensembles qui sont :

- Le sous-corpus composé des discours du Général Lansana Conté,
- Le sous-corpus constitué de discours d'Alpha Condé,
- Le sous-corpus constitué de discours de Cellou Dalein Diallo,
- Les vocables de base dont la saillance renvoie à notre sujet sont : discours, ethnique, peulh, malinké, soussou, Forestiers.

Tableau 2. Composition de textes

Discours Lansana Conté		
N°	Types de textes	Dates/Sources
1	Premier Discours Du Président Lansana Conte	En direct sur les antennes de la télévision nationale) - avril 1984
2	Premier discours de Lansana Conté en tant que prédissent : inculte, néologiste ou humoriste	http://www.maliweb.net/services/forums/showthead.php Publié le 22 janvier 2017 par Doussou
3	Lettre ouverte du parti Dyama au général Lansana Conté, Président de la république de guinée.	RTG, le samedi 13 septembre 2003
4	Élection de Lansana Conté à la présidence de la Guinée. Texte rédigé par l'équipe de Perspective monde	19, décembre,1993 pour l'élection de Lansana Conté à la présidence de la Guinée. Texte rédigé par l'équipe de Perspective monde
5	Élianne Fall, « Les élections contre la démocratie	Élianne Fall, « Les élections contre la démocratie, Http : www.perspectives.usherbrook
6	Le général Lansana Conté a remporté la première élection présidentielle pluraliste	Le Nouvel Afrique Asie(France), février1994, p.12. Le Monde (France), 25 décembre 1993.
7	Discours programme du président Lansana Conte	22/12/1985
8	19décembre1993.Élection de Lansana Conté à la présidence de la Guinée. Texte rédigé par l'équipe de Perspective monde	Élianne Fall, « Les élections contre la démocratie, Jeune Afrique(France) ,6 au13janvier1994, p.17. Sy Savane M.Saliou, « Une victoire équivoque »
9	Discours d'investiture du président Conté Aux Guinéens qui ont voté	http://perspective.usherbrooke.ca . Web Guinée Presse écrite Contact: info@webguinee.net
10	Conférence de presse	24/10/2003
11	Lansana Conté aux élections législatives de 2002	WebGuinée3èmerépublique.Crise des 2 et 3 février 1996
12	Général Lansana Conté, Chef de l'Etat s'explique sur les événements des 2 et 3 février 1996 à Conakry.1èréédition, Présidence de la République	Conakry, le 21 février 1996
13	Conférence de presse donnée le 5 février 1996 au Camp Samory Touré par le Président de la République	Télévision Guinéenne, Radio Rurale, Horoya, RFI, Radio Nationale, le Lynx, AGP, la Voie, Conakry, le 5 février 1996
Discours Alpha Condé		
1	Prestation de serment du Prof Alpha CONDE en 2010	Permalien vers l'intégralité du discours d'alpha Condé du nouvel an 2014, le 31 décembre 2013
2	Réformes économiques, dialogue et unité nationale, relance des secteurs énergétique, minier et agricole, emploi, sont les principaux axes du discours du président Alpha Condé, mardi, à ses compatriotes, à l'occasion de la célébration de l'an 1 de son investiture à la présidence de la République. Voici ledit discours dans son intégralité.	Conakry, le 21 décembre 2011
3	Discours d'Annonces	décembre 2011

4	Report du scrutin couplé: le discours intégral d'Alpha Condé	Le 1er mars 2013
5	Discours de nouvel an 2014	Décembre 2013
6	Discours de nouvel an 2015	Décembre 2014
7	Discours D'Alpha Condé Contre Les Malinkés, 4 juin 2016	Ibrahima Sory Diallo est au siège du RPG pour Guineematin.com
8	Dans un discours tenu récemment au siège de son parti, le président Alpha Condé a qualifié les cadres malinkés de « malhonnêtes ». Comment vous réagissez à cette sortie médiatique du numéro un guinéen	Guinéematin.info
9	Alpha Condé lors d'un meeting au Palais présidentiel à Conakry, le 6 novembre 2010 AFP Issouf Sanogo.	Conakry, le 6 novembre 2010 AFP Issouf Sanogo
10	Alpha Condé aux hommes politiques : 'l'avenir de la Guinée dépend de nous tous' in Politique 2 octobre 2017.	Ciré Balde, pour Visio Guinée .Info, 00224 93 14 04/cire.balde@visionguinee.info
11	17 ^{ème} forum économique international Organisation de coopération et de développement économique paris	Le 4 octobre 2017
12	Fête de l'Indépendance : le président Alpha Condé s'adresse à la Nation	Adresse à la nation
13	Discours de nouvel an	2019
14	Adresse à la Nation : discours intégral du président Alpha Condé (Présidence)	15 juin 2020
15	Projet de Discours du Président Pr Alpha Condé à la 23 ^e Conférence des Nations Unies sur les Changements climatiques (COP23) Monsieur le Président de la 23 ^{ème} conférence des Parties,	23 ^{ème} conférence des Parties, (COP23).
Discours de M. Cellou Dalein Diallo		
1	Discours Cellou Dalein Diallo, discours coupé présidentiel 2105	Alpha Mamadou Diallo pour Guineematin.com. 2017,
2	Cellou Sur La Milice Privée De Alpha Condé, 21 octobre 2017	Alpha Mamadou Diallo pour Guineematin.com. 21 octobre 2017, Tél. : 628 17 99 17
3	Discours controversé du président Alpha Condé, affaire 3 ^{ème} mandat, recomposition du paysage politique en Guinée, élections locales, adoption à l'Assemblée nationale d'une loi sur la cybercriminalité, le Président du parti Alliance Démocratique pour Renouveau (ADR) se confie à notre rédaction.	Kababachir.com : Bonjour M. Diallo
4	Discours de nouvel an 2014, Alpha Condé Guinéennes, Guinéens	Discours du nouvel 2014, décembre 2013, guinéematin.info
5	Discours du candidat de l'UFDG aux élections de 11 octobre 2015.	Ibrahima Sory Diallo et Fatoumata Keïta, palais du peuple pour Guineematin.com
6	Le discours « petit roi » de Cellou Dalein Diallo, campagne présidentielle 2105.	Le discours « petit roi » de Cellou Dalein Diallo, campagne présidentielle 2105

7	Premier Discours de Dalein élection 11 octobre 2015	Guinée matin.com. élection 2015
8	Gouvernance et Démocratie en Guinée : le diagnostic de Cellou Dalein Diallo au parlement Bruxellois	Par Guinée news 16 mai 2017 13:13:21 Dr. Mama di, Keita Babila Washington, D http : www.guineenews.org/autho
9	Cellou Dalein à l'intérieur du pays : le chef de l'opposition en Guinée Forestière et en Haute Guinée.	Permalink to cellou dalein à l'intérieur du pays : le chef de l'opposition en guinée forestière et en haute guinée
10	Guinée : Cellou Dalein Diallo sur "les terres" d'Alpha Condé	De la route Kindia-Mamou, Ibrahima Sory Diallo pour Guineematin.com
11	Discours: Discours intégral du chef de file de l'opposition guinéenne	nouvel an 2014
12	Présentation des portes paroles de Cellou Dalein Diallo, pour les élections de 2015	Le Directeur de la communication Souleymane Thiânguel BAH. 2015
13	AG UFDG : Discours intégral	30 Novembre 2019
14	L'intégralité du discours de Cellou Dalein à Bambéto : « Alpha Condé n'aime pas la paix et l'ordre »	2019
15	Discours du Président Cellou Dalein Diallo à l'AG	Le 10 novembre 2018
16	Conakry- Alors que la Guinée est secouée par une sanitaire, venue se greffer à une crise politique latente, l'opposant guinéen Cellou Dalein Diallo a brisé le silence tard dans la soirée	Le jeudi 23 avril 2020, le leader de l'UFDG a lancé un appel à ses compatriotes.
17	vœux de nouvel an	2019

Source : enquête numérique

La constitution ou l'élaboration de ce tableau récapitulatif de la banque des données est manuelle en attendant l'utilisation du logiciel « *Hyperbase* » dans la constitution des six (6) bases de données. Ce tableau est constitué de trois (3) colonnes et des lignes classées par numéro d'ordre, les types de textes, la date et source du texte à droite du tableau.

En prenant pour référence le cadre extralinguistique des discours, leurs différents contextes de production et de réception, nous allons présenter les situations d'énonciation de ces productions verbales composant notre corpus d'analyse. La prise en compte de cette dimension contextuelle est déterminante pour apporter plus de pertinence à l'analyse de notre corpus. Avant la présentation des objets et leurs particularités, attardons-nous, tout d'abord, sur quelques aspects afférant au recueil de ce corpus, pour procéder ensuite à une catégorisation de nos objets d'analyse. Les catégories que nous allons constituer se feront en fonction des caractéristiques des discours.

Après la présentation des textes répartis en sous-corpus, nous décrivons succinctement notre méthode de travail. S'agissant du corpus, c'est-à-dire l'ensemble déterminé de textes sur lesquels porte notre étude, il est constitué d'interviews et d'allocutions. Il se compose de certains discours prononcés par le Feu Général Lansana Conté, alors président de la République, ceux de Moussa Dadis Camara, qui a assuré la transition de façon éphémère et enfin de discours prononcés respectivement par Alpha Condé et par M. Cellou Dalein Diallo. Ce corpus que nous avons collecté concerne un moment discursif marqué par l'enjeu que représente la restauration du multipartisme en Guinée à la suite des crises sociopolitiques cycliques qui a secoué le pays.

4.4. Présentation des Orateurs

4.4.1. La présentation de soi : une stratégie discursive politique

Afin d'identifier les images oratoires dans le discours politique des trois (3) orateurs politiques guinéens (Conté, Condé et Dalein), les impressions énonciatives servent de données observables. Avant d'éclairer ce procédé, nous précisons d'abord que pour les acteurs politiques en général, une des caractéristiques qui fondent essentiellement l'acte verbal est la construction de l'image de soi. En d'autres termes, quand le discours politique est mobilisé, la similitude (identité) politique est toujours dite et formulée stratégiquement. C'est dans ce sens que le propos de D. Mayaffre (2004) revêt une réelle signification à propos de l'identité politique, lorsqu'il affirme qu'elle est toujours discursive.

On peut admettre également, dans un sens général, que l'identité est intrinsèque à toute socialité, qu'elle soit symbolique (par des croyances et des représentations du groupe ou de soi) ou qu'elle soit tangible (appartenance ethnique, groupe racial, lieu géographique, entre autres. L'identité est donc une valeur sociale pour l'individu, comme elle reflète dans un miroir, elle est consécutive à un parcours (individuelle, collective, voire symbolique). Toutefois, les humains sont amenés à réguler cette identité. C'est dans ce sens que l'acte langagier superpose ce miroir préexistant pour la transcender en créant un idéal possible de l'image perçue.

Ainsi, l'identité est donc toujours dite ou formulée soit pour être consolidée, soit pour « subir » une modification, à défaut d'être perceptible. Cette construction de l'identité, par exemple, se trouve complexifiée ou « conflictuelle » entre l'image qui est repérée par l'auditoire, l'image qu'ils aimeraient que l'auditoire se fasse d'eux, l'image médiatisée et l'image qu'ils se font d'eux-mêmes. Ce conflit ne peut être une décharge pour les acteurs politiques.

Construite progressivement suivant le parcours des hommes politiques, on dira par leur identité réelle (préalable), cette image est bien souvent plus prégnante, car elle est l'intercesseur entre les fonctions qu'ils sont censés assumer dans l'espace social et la situation réelle souvent dévaluée. Or étant donné que leur crédibilité est détériorée à un moment donné devant le public, il faut donc construire en lieu et place une identité agréée par l'instance citoyenne. Pour ce faire, plusieurs images doivent être mises en scène afin d'assurer une inclination favorable de l'instance citoyenne. Ce processus s'effectue par le biais de la construction oratoire, qu'on identifie comme la présentation de soi (R. Amossy, 2010). Chez E. Goffman (1974), par exemple, elle s'intitule la « face », c'est-à-dire la faculté pour les acteurs de moduler la représentation de soi.

En effet, si des individus élaborent des identités de façade visant à montrer que, dans leurs performances sociales, ils essaient de ne pas dévier de la ligne de conduite attendue par les autres. Ces représentations de soi ont tendance à s'institutionnaliser sous forme d'un ensemble de catégories sociales et d'un système d'attentes du public à l'égard de l'acteur (T. Delpeuch, 1996)⁷¹. La présentation recourt plutôt à la dimension interactionnelle puisque les acteurs politiques ajustent leur « face » à partir des comportements des partenaires de l'échange. Ces processus d'ajustement permettent de façonner des images favorables. Car, la construction de l'identité est également figurative selon le contexte d'énonciation et selon l'auditoire que D. Maingueneau conceptualise par la notion de scénographie.

71 Delpeuch, T. (1996), « Des identités en politique », *Revue française de science politique*, vol. 42.

Cette conception de la scénographie implique la mutabilité de l'image de l'orateur politique : « autant, il existe une grande diversité de scénographies qui permettent de se poser en narrateur d'un roman et de construire la figure de son lecteur. Autant, le discours politique est propice à la diversité des scénographies : tel candidat pourra parler à ses électeurs en jeune cadre, en technocrate, en ouvrier, en homme d'expérience, etc. et conférer les « places » correspondantes à son public » (D. Maingueneau, 1999 : 83).

L'ethos, comme stratégie discursive permet d'incorporer cette idéalisation de l'image des acteurs politiques. Elle relève donc d'une dimension rhétorique car les acteurs politiques tentent d'influencer la perception de l'instance publique par le pouvoir du discours. Étant donné que, c'est dans le discours politique que les orateurs se construisent pour exercer une influence sur leur allocutaire (Amossy, 2002 : 238), on peut se demander si ces images dans leurs diverses configurations suffisent à dissimuler celle qui existe préalablement.

Cette question, nous permet d'introduire succinctement des débats théoriques autour de la notion d'ethos. Cependant, nous prenons en compte les deux composantes pour formuler l'hypothèse selon laquelle l'image des trois orateurs participe à l'efficacité de la parole. Les images, à notre avis, nourrissent l'imaginaire social, et c'est en cela qu'elles fondent son efficacité. Pour comprendre cette ambivalence, nous évoquons les propos de P. Charaudeau qui soutient que :

« Dans sa première composante le sujet se montre avec une identité sociale de locuteur ; c'est celle qui donne droit à la parole et qui fonde sa légitimité d'être communicant, du fait du statut et du rôle qui lui sont attribués par la situation de communication. Dans sa seconde composante, le sujet se construit une image de sujet qui énonce, une identité discursive d'énonciateur qui tient aux rôles qu'il s'attribue dans son acte d'énonciation, résultat de la contrainte de la situation de communication qui s'impose à lui et des stratégies qu'il choisit de suivre ». (2005 : 88).

À propos de cette identité politique, nous retenons la notion de présentation de soi, parce qu'elle symbolise une activation de la parole afin de modeler son efficience. Pour analyser les images oratoires de ces acteurs, la présentation de soi est donc une notion référentielle. Pareillement dit, nous menons une étude des images de soi, en considérant qu'elle a partie liée avec l'énonciation. En d'autres termes, le dépouillement du corpus en trois sous-ensembles fait émerger les formes et les stratégies sans évaluer absolument les réels effets de performativités.

En effet, l'énonciation est la mise en fonctionnement de la langue par un acte individuel d'utilisation (E. Benveniste, 1966). Les pôles de références, qui l'organisent, sont déterminés par un sujet parlant ou un locuteur. Celui-ci administre non seulement les rôles joués par les partenaires de l'échange, mais il manie également les types de liens interactionnels. La mise en forme de ces procédés est se reconnaît en analysant les embrayeurs, qui branchent l'énoncé à l'acte qui l'énonce ; d'où l'intérêt que représente l'analyse des différentes figures voire postures de l'orateur face à l'auditoire. J. Authier-Revuz (1984 : 8) les qualifie de « complexité énonciative ». Ils comprennent plusieurs aspects : les degrés de prise en charge ou non, la polyphonie, dédoublement énonciatif du sujet.

L'étude des embrayeurs constitue permet de déceler des instances énonciatives plurielles par lesquelles les sujets prennent corps dans l'énonciation. Dans le cadre de la construction des images, on les considère comme des marques opératoires de la stratégie du discours. Car ces marques énonciatives permettent aux sujets de transfigurer les différents rôles qu'ils occupent. C'est ainsi que « que parler revient, pour le sujet politique, à la mise au point d'un ensemble de procédés qu'on peut ranger dans la terminologie plus étendue de stratégies communicatives » (A.O. Barry, 2002 : 131).

Si cette transfiguration se vérifie par l'appropriation de la langue ou par la « délicatesse » des mots, les embrayeurs portent alors, symboliquement, la charge du point de vue de celui qui parle. Ils sont aussi l'expressivité du pouvoir, celle d'une autorité, celle du « divin », celle de la légitimité, voire celle de la

communauté, entre autres. Ces expressivités érigent aussi le statut social des protagonistes sur le plan socio-discursif.

Par ailleurs, comment construire une efficacité discursive en utilisant un lexique qui dépasse les normes grammaticales pour embrasser celles du pouvoir si ce n'est en portant une forte attention sur son « dire ». C'est le jeu rhétorique auquel se prête les deux autres orateurs (Condé et Dalein) dans leurs productions verbales. Si leur prise de parole permet de les identifier comme acteurs principaux, les processus communicationnels portent néanmoins des charges énonciatives symboliques. Par exemple, on ne saurait comprendre ce qui permet aux orateurs de passer constamment du « je » au « nous » et au « vous », entre autres.

Cela revient à admettre qu'il ne s'agit pas uniquement des formes linguistiques qui servent à « narrer » mais, il s'agit d'une réelle organisation interactionnelle qui tend à établir une relation avec l'auditoire symbolisée par « je/nous » et « vous/nous ». On admet donc que du point de vue psychosociologique, chaque genre du discours comporte une distribution préétablie des rôles qui déterminent en partie l'image de soi du locuteur et la force énonciative la rend opérante. De plus, le pouvoir de l'homme politique provient d'une délégation, et cette délégation a un caractère sacré ; c'est qui amène Bourdieu (1982) à soutenir l'idée de « délégation et fétichisme politique ». Les différentes références de ce « mandat » permettent aux hommes politiques d'utiliser pour se positionner dans l'arène politique et tisser par la même occasion des liens avec l'auditoire.

C'est ainsi que les hommes politiques construisent conjointement leur image et celle de la collectivité. C'est sur la base de cette alchimie que le discours se transforme en une scène où le rôle de l'orateur consiste à garantir une certaine acceptabilité des acteurs politiques sur la place publique, tout comme celle de la compétence discursive. P. Charaudeau (2005 : 60) décrit bien cette double finalité de la manière suivante : « *L'homme politique joue un rôle de médiation entre le « social divin » [...] et le peuple qui l'a mandaté. Et il n'est pas étonnant qu'il cherche à se construire l'image d'un intercesseur bienfaiteur, capable de relier l'humaine condition de*

la réalité sociale à celle d'une invisible idéalité sociale, car il doit rendre au peuple ce pourquoi il l'a mandaté le bénéfice d'un bonheur d'être ».

C'est pourquoi, à propos de l'image de soi, R. Barthes utilise le terme de « traits de caractère ». Les figures énonciatives servent ainsi à se construire l'image souhaité au cours de l'acte verbal.

4.4.2. Présentation de locuteur : Général Lansana Conte

Lansana Conté, né le 30 novembre 1934 à Moussayah Loumbaya, près de Conakry, est issu de l'ethnie Soussou en Basse Guinée, estimée à 15% de la population nationale. Fils d'agriculteur rapidement devenu "enfant de troupe", il est formé notamment à Bingerville (Côte d'Ivoire) et Saint-Louis (Sénégal). Incorporé en 1955 et envoyé en Algérie, il quitte l'armée française avec le grade de sergent à l'indépendance de la Guinée, en 1958. Il devient ensuite capitaine en 1971, puis commandant de la région militaire de Boké. En Guinée-Bissau, il participe à la guerre de libération contre les Portugais. Officier rigoureux et intègre, il est nommé en 1975 chef d'état-major adjoint de l'armée de terre.

Aussitôt après la mort de Ahmed Sékou Touré le 26 mars 1984, Lansana Conté à la tête d'un groupe de militaires organisé au sein d'un comité militaire de redressement national (CMRN), s'empare du pouvoir le 3 avril. Il devient ainsi de fait chef de l'Etat guinéen. En 1985, il prononce un discours-programme mettant fin à l'économie centralisée et ainsi opte pour le libéralisme économique. Il fait adopter une nouvelle Constitution en 1990 et instaure le multipartisme en 1992.

A l'issue d'élections présidentielles controversées, il est élu président de la République en 1993, puis réélu en décembre 1998 et une troisième fois vers la fin de l'année 2003, à la faveur d'une modification de la Constitution, il brigue un nouveau mandat. Atteint de diabète et d'une leucémie, Lansana Conté, qui s'est éteint le 22 décembre à l'âge de 74 ans, a dirigé la Guinée pendant vingt-quatre ans sur la base de règles peu connues : le refus du moindre compromis avec ses

adversaires. Ce militaire de carrière, qui était attaché à ses racines paysannes a longtemps déjoué tous les pronostics vitaux.

4.4.3. Présentation de Alpha Condé, orateur politique

Alpha Condé, opposant de la deuxième République et élément de renseignements de la première accède au pouvoir en 2010. Né le 4 mars 1938 à Boké, en Basse-Guinée, cet ancien président de la Fédération des étudiants d'Afrique noire en France, est un vivier du nationalisme africain dans les années 60. Le leader du Rassemblement du peuple de Guinée (RPG), est parti en France à l'âge de 15 ans poursuivre des études secondaires et universitaires (Sciences Po Paris, Sorbonne). En 1970, il est condamné à mort par contumace, par le régime du président Sékou Touré. Commence une vie d'éternel opposant qui va le conduire une seconde fois en prison, sous Lansana Conté, en 2000, pendant 20 mois, alors qu'il était pour la deuxième fois candidat contre le général président.

4.4.4. Présentation de Cellou Dalein Diallo, leader de l'UFDG

En 2010, il a été un sérieux candidat à la présidence sous le manteau son parti, l'Union des forces démocratiques de Guinée (l'UFDG). Haut fonctionnaire, il a occupé des postes de responsabilité importants dont plusieurs postes ministériels durant une dizaine d'années, avant de devenir premier ministre durant un an et demi, entre décembre 2004 et avril 2006. Ancien employé de la Banque centrale, Cellou Dalein Diallo rejoint l'équipe du général Conté en 1995, avant de tomber en disgrâce en 2006. Un an plus tard, il entre dans l'opposition avec force et devrait être élu dès le premier tour du scrutin présidentiel de 2010, mais par manque de maturité politique il a été évincé par le RPG d'Alpha et est battu au second tour.

B.4. Cadre théorique en analyse du discours

4.1. Du contexte de l'étude au cadre théorique

Un travail d'analyse de discours, dont l'objectif est de retrouver toutes les traces énonciatives des différentes instances énonciatives d'hommes politiques en Guinée de 1984 à 2019, nous semble un projet très délicat à réaliser, mais en revanche il s'avère aussi très fécond. Le travail que nous proposons s'inscrit dans le champ de l'Analyse du discours développée à partir des années 1960, et dont le mérite repose sur son inscription dans l'interdisciplinarité. Elle couvre à la fois le domaine de l'analyse qualitative et quantitative d'une part et d'autre part la forme et le contenu des productions discursives qu'elles soient orales ou écrites. Dans cette perspective, on accorde une place importante au contexte de production et de réception. L'Analyse du discours investit donc de nombreux concepts qu'elle emprunte à diverses disciplines des Sciences humaines et sociales.

Vue sous l'angle des Sciences du langage, l'Analyse du discours peut être considérée comme « l'étude linguistique des conditions de production d'un texte » (Guespin 1971 : 10). Pour Van Dijk, elle est « l'étude de l'usage réel du langage, par des locuteurs réels dans des situations réelles » (1985 : 2). Quant à Mazière, elle aborde la question dans le même sens en soutenant que « l'analyse du discours tient compte uniquement de l'énoncé attesté, et de la mobilisation de référents qui en découle » (2010 :8).

Avec l'évolution de la linguistique qui a donné naissance aux Sciences du langage, les réflexions donnent une autre orientation disciplinaire à la linguistique, en ajoutant à son cadre des questions plus étendues au contexte de production et de réception, donc du discours. Cette nouvelle représentation de la réflexion va donc œuvrer dans l'intégration de plusieurs espaces pluridisciplinaires au confluent desquelles émerge l'Analyse du Discours. À cet effet, l'univers du discours, le matériau à partir duquel travaillent les analystes du discours, est foncièrement hétérogène (D. Maingueneau, 2014 : 6)232. L'auteur souligne ici l'hybridité de l'Analyse du Discours, son caractère multidimensionnel et son orientation singulière au sein des Sciences du Langage.

P. Charaudeau, à propos de ce champ de recherche, pose la question suivante : « à quoi sert l'Analyse du Discours politique ? » Une telle question est pour nous pertinente, en ce qu'il semble, que les théories du discours en ont fait l'objet (Pêcheux, Dubois, de Foucault...). Les théories telles que celles élaborées en Rhétorique, Sociolinguistique, Psychologie sociale, analyse conversationnelle et autres occupent une place importante dans ce champ de recherche, avec la singularité que chacune d'elle a un intérêt spécifique.

Concernant l'Analyse du Discours, son objet n'est ni l'organisation textuelle, ni la situation de communication, mais ce qui les lie à travers un certain dispositif d'énonciation (D. Maingueneau, 2012)⁷². L'étendue de son champ d'investigation et la complexité des relations qui se nouent entre les disciplines, fondent le fait que l'Analyse du Discours s'est constituée, d'une part, une large théorisation.

D'autre part, l'analyse du champ d'Analyse du Discours a pour objet l'étude des pratiques socio-discursives dont elle interroge continuellement le principe de fonctionnement. Dans ce chapitre, qui traite du cadre théorique, nous proposons une synthèse théorique qui englobe la notion de discours et son rapport avec le champ politique. Nous nous focalisons, par ailleurs, sur les différentes approches qui outillent notre travail sur les discours politiques des trois (3) orateurs politiques : (Lansana Conté, Alpha Condé et Cellou Dalein).

L'Analyse du discours est un champ de recherche qui s'est développé à partir des années 1960. Avec le décroisement des disciplines, elle a connu un plein épanouissement en investissant le domaine de l'interdisciplinarité. Ainsi, des travaux de philosophes comme Louis Althusser, Michel Pêcheux et Foucault ont-ils nourri conjointement la réflexion ; d'où l'émergence de la notion de formation discursive. En d'autres termes, les travaux de M. Pêcheux (1969), M. Foucault

72 Maingueneau, D. (2012), « Que cherchent les analystes du discours ? », in *Argumentation et Analyse du Discours*, n°9 [En ligne] <https://journals-openedition-org.ezproxy.u-bordeaux-montaigne.fr/aad/1354>

(1969), et bon nombre d'autres auteurs ont eu une influence considérable dans l'évolution de la réflexion sur le discours. Aussi, les travaux élaborés par L. Althusser à propos de la formation sociale ont une portée sur le traitement des discours en France, surtout avec la crise de mai 1968.

À partir d'une définition de l'idéologie perçue comme une représentation du rapport imaginaire des individus à leurs conditions réelles d'existence (1970 : 114), on peut concevoir que les structures (étatiques) exercent implicitement un pouvoir sur les sujets (bien qu'apparaissant légitimes ou naturelles). C'est pourquoi, elles modifient leur comportement social, leur identité, ou leur comportement langagier. Cela revient à admettre que l'existence de l'idéologie est préalable à celle du discours.

Par ailleurs, « *L'analyse automatique du discours* », titre de l'ouvrage de M. Pêcheux, lui aussi influencé par L. Althusser, rend compte de la préoccupation de l'auteur, de mener une réflexion sur le discours et l'histoire, en formulant un système conceptuel porté sur l'idéologie. À partir de là, on a considéré que l'idéologie est imbriquée dans les comportements langagiers des sujets. En tant que telle, une analyse du texte rend compte des systèmes de pensée(s). Nous pouvons donc observer comment le système de pensée d'un sujet parlant est influencé par une idéologie préconstruite, matérialisée à travers les productions langagières.

Au sein de l'Analyse du Discours, cette approche se trouve toujours transcrite, d'une part dans le cadre interne du développement du discours, d'autre part par des marquages « locaux » du discours⁷³. Cela nous invite à prendre en considération les caractéristiques liées aux conditions de production, de l'instrumentalisation des unités linguistiques au sein du discours par l'inscription du sujet parlant. Ainsi, la théorie d'E. Benveniste (1970) actualise-la dimension discursive de l'acte langagier. Pour l'auteur, l'énonciation suppose la conversion

⁷³ Cf. *Dictionnaire de l'analyse du discours*, P. Charaudeau et D. Maingueneau (dir.) (*op. cit.* : 23)

individuelle de la langue en discours (1970 : 13)⁷⁴. Plus précisément, c'est dans et par le langage que l'homme se constitue comme sujet ; parce que le langage seul fonde en réalité, dans sa réalité qui est celle de l'être, le concept d'« ego » (1966 : 259).

Ainsi, l'Analyse du discours se rapporte à la relation entre texte et contexte et « a pour objet d'étude le langage en tant qu'il fait sens dans une relation d'échange, qu'il est lui-même signe de quelque chose qui n'est pas dans lui et dont il est pourtant porteur » (Charaudeau 2000 : 127). Maingueneau, lui, souligne que l'Analyse du discours appréhende le langage « là où il fait sens pour des sujets inscrits dans des stratégies d'interlocution, des positions sociales, des conjonctures historiques » (1987 : 7).

A propos de l'Analyse du discours politique en particulier, Barry (2002 : 11), précise que « *parler dans le but de dominer est un type de comportement que l'analyse de discours politique s'attache à constituer en objet de recherche. La dimension sociale de l'activité discursive et l'orateur sont appréhendés à travers les rapports sociaux qui les déterminent* ». Dans le sillage de cette définition, nous pensons que le discours politique, produit et reçu dans le contexte guinéen, se présente donc comme une pratique ancrée dans habitudes dont les fins sociales sont susceptibles d'être reconstituées et interprétées par l'analyse.

Dans ce cas, Maingueneau (1991 : 27), définit deux grandes orientations de l'Analyse du discours dans son déploiement : une démarche « analytique » et une démarche « *intégrative* ». La démarche intégrative présuppose qu'un discours se prête à l'analyse à partir du moment où il est possible de mettre en relation la matérialité discursive avec les conditions de production et de réception qui lui donnent sens.

74 Benveniste, E. (1970), « L'appareil formel de l'énonciation », in *Langages*, 5^e année, n°17. L'énonciation, sous la direction de Tzvetan Todorov pp. 12-18. [En ligne] https://www.persee.fr/doc/lgge_0458-726x_1970_num_5_17_2572

Ainsi, cette méthode de travail « *exige de l'analyste qu'il connaisse la situation de discours* » (Sarfati 1997 : 103), celle qui permet d'inscrire nos objets de recherche dans le contexte sociopolitique guinéen en vue d'en saisir profondément les sens. La démarche analytique quant à elle présuppose que le contenu d'un discours qui se construit à l'arrière-plan de la matérialité discursive ne peut être mis à jour que par l'analyse. Ainsi, le discours dit tout autre chose que ce qu'il paraît dire, il dissimule ses « *véritables enjeux* ».

Le travail de l'analyste consiste à saisir ces véritables enjeux grâce aux indices qu'il convient de comprendre comme des traces de l'acte de production dans le produit. Cette démarche nous permettra de déceler les pôles de résistance des textes de notre corpus grâce aux instruments d'analyse élaborés dans le cadre des recherches mises en œuvre par différents auteurs. Rappelons quelques orientations de l'analyse argumentative du discours qu'Amossy (2000 : 23) présente en six approches :

➤ L'approche langagière : le discours se construit à partir de la mise en œuvre des moyens qu'offre le langage au niveau des choix lexicaux qui comportent une orientation argumentative ;

➤ L'approche communicationnelle : la construction d'une argumentation ou son articulation ne peut être dissociée de la situation de communication dans laquelle elle doit produire un effet ;

➤ L'approche dialogique et interactionnelle : le discours argumentatif veut agir sur un auditoire et doit de ce fait s'adapter à lui. La question de la dynamique qui se crée entre l'image de l'auditoire et l'ethos de l'orateur tels qu'ils s'inscrivent dans le discours, et celle des prémisses et des points partagés est capitale ;

➤ L'approche générique : le discours argumentatif s'inscrit toujours dans un type et un genre de discours ;

➤ L'approche stylistique : le discours argumentatif a recours aux effets de style et aux figures qui ont un impact sur l'allocutaire ;

➤ L'approche textuelle : il faut étudier le discours au niveau de sa construction textuelle, à partir des procédures de liaison qui commandent son développement.

Sur la base des considérations précédentes, notre objectif est de comprendre puis d'expliquer le mode de construction d'une argumentation dans le contexte sociopolitique en Guinée, fortement marqué par des tensions à caractère communautaire. La mise en œuvre de ces approches trouve son épanouissement dans les travaux de Adam (2008), en analyse textuelle dont l'apport théorique au champ de l'analyse du discours est important :

« La linguistique textuelle a pour rôle, au sein de l'analyse du discours, de théoriser et de décrire les agencements d'énoncés élémentaires au sein de l'unité de haute complexité que constitue un texte. Elle a pour tâche de détailler les « relations d'interdépendance » qui font d'un texte un « réseau de déterminations » (Weinrich, 1973). La linguistique textuelle porte autant sur la description et la définition des différentes unités que sur les opérations dont, à tous les niveaux de complexité, les énoncés portent la trace (Adam, 2008 : 38) ».

Définir l'objet de l'Analyse du discours moins comme un énoncé, mais un texte ou un discours que comme une schématisation discursive, consiste à réunir en un même terme, l'énonciation comme processus et l'énoncé comme résultat. Selon Grize (1996), *« Une schématisation a toujours une certaine dimension descriptive, quitte à ce que les éléments de la description soient imaginaires, mais, dans tous les cas, l'auteur doit se livrer à un choix des aspects qu'il représentera, il doit sélectionner les traits pertinents de son référent »* (1996 : 69).

Dans l'ouvrage : *Textes et discours : catégories pour l'analyse* (2004), Grize définit la notion de schématisation en énonçant cinq postulats : l'activité de construction discursive ; la situation d'interaction, les représentations psychosociales, les préconstruits culturels et la mémoire discursive, les finalités (buts, intentions). L'auteur précise dans le même ouvrage que les opérations de désignation, de définition et de contextualisation permettant d'explorer le fonctionnement textuel de la schématisation qui constituent les principales catégories pour l'analyse d'un discours ; de la même manière les genres sont aussi définis comme catégories de l'analyse discursive.

Comme nous pouvons le discerner, adopter une méthode d'analyse qui consiste à opérer des choix théoriques voire méthodologique est une étape importante dans le processus d'exploration d'un corpus. Selon (Barry), « *Le plus souvent la définition de l'objet même de la recherche et des objectifs visés pour cette dernière sont suffisamment indicatifs de la technique de collecte envisageable* » (Barry, 1997).

Au regard de cette exigence et des objectifs de notre recherche, nous adoptons en priorité l'approche qualitative, qui se caractérise par l'analyse des objets en prenant en considération la culture dans le cadre d'une dynamique de groupe voire communautaire.

4.1.1. La notion de formation discursive

Cette notion, qui est une référence en analyse du discours d'inspiration française pendant les années 1970-1980 a été définie différemment par M. Foucault et M. Pêcheux. Chez Foucault, elle désigne des ensembles d'énoncés rapportables à des règles historiquement déterminées. Dans le cas où entre les objets, les types d'énonciation, les concepts, les choix thématiques, on pourrait définir une régularité (un ordre, des corrélations, des positions et des fonctionnements, des transformations), on dira, par convention, qu'on a affaire à une formation discursive évitant ainsi des mots conditions et de conséquences, inadéquats d'ailleurs pour désigner une pareille dispersion, comme « *sciences ou idéologie* », ou « *théorie* » ou « *domaines d'objectivité* » (1969 : 53).

Selon Pêcheux, cette notion est entrée dans le champ de l'analyse du discours sous la bannière du marxisme synthétisé par Louis Althusser (1976), pour qui toute « *formation sociale* », caractérisable par un certain rapport entre classes sociales, implique l'existence de positions politiques et idéologiques, qui ne sont pas le fait d'individus, mais qui s'organisent en formations entretenant entre elles des rapports d'antagonistes, « *d'alliance* » ou de « *domination* ». Ces formations

idéologiques incluent « *une ou plusieurs formations discursives interreliées, qui déterminent ce qui peut et doit être dit (articulé sous la forme d'une harangue, d'un sermon, d'un pamphlet, d'un exposé, d'un programme, etc.) à partir d'une position donnée dans une conjoncture donnée* » (Pêcheux et al, 1971 : 102).

Dans la perspective d'une typologie des unités de l'Analyse du discours, D. Maingueneau (2003) propose de restreindre l'emploi de la notion de formation discursive à des ensembles de textes construits par le chercheur indépendamment des découpages en types, genres, registres de discours (« *discours raciste* », « *discours du patronat* », etc.)⁷⁵.

À ce propos, la situation d'énonciation n'est pas l'environnement social mais le système où sont définies les trois positions fondamentales d'énonciateur, de co-énonciateur et de non-personne. De plus, l'utilisation des pronoms met en place d'autres dispositions sociales, car [les embrayeurs] permettent la conversion de la langue comme système de signes virtuels en discours, par lequel un énonciateur et son allocataire confrontent leurs dire sur le monde (*ibid.*) et des valeurs référentielles (indice d'ostension) qui construisent la dimension cognitive de l'énoncé. Ainsi, un énoncé, quel qu'il soit, exige une opération de thématization de la part de son énonciateur D. Maingueneau, *ibid.*). En effet, l'énonciateur choisit nécessairement un certain mode de présentation de son énoncé, privilégié tel (s) des constituants, que ce soit par la syntaxe ou par l'intonation.

C. Kerbrat-Orecchioni (1980) propose un réexamen des théories énonciatives dans *l'énonciation de la subjectivité dans le langage*⁷⁶. Le point de vue de l'auteure nous intéresse particulièrement. L'analyse des énoncés chez C. Kerbrat Orecchioni se fait en établissant la distinction de deux modes d'énonciation : l'une étendue et l'autre restreinte. Dans le premier cas, la prise en de la dimension interrelationnelle ou des modalisations du produit énonciatif permet de proposer

⁷⁵ Op cit, p. 64, 65

⁷⁶ Kerbrat-Orecchioni, C. (2009), *L'énonciation de la subjectivité dans le langage*. Paris, Armand Colin (nous nous référons à la version électronique)

une étude du processus énonciatif. Dans le second cas, l'étude énonciative ne se limiter pas à la seule localisation du locuteur en partant de l'examen des seuls déictiques, mais il faut étendre le travail sur d'autres catégories telles que l'affectif et l'évaluatif. Pour notre part, elle concerne toutes les « expressivités » du locuteur.

4.1.2. De l'énoncé à la généralisation de l'idée

D'une manière générale, il nous apparaît que l'utilisation des lieux communs dans le discours permet de comprendre le passage d'un argument à une conclusion à travers ce que la communauté considère comme allant de soi, sans que ces lois de passage soient nécessairement explicitées. Un autre type d'énoncés, explicites ceux-là, pourront avoir la même valeur que les lieux communs, tels que certaines utilisations des énoncés généralisant. La généralisation est définie comme « *une opération qui consiste à réunir sous un concept unique les caractères communs observés sur plusieurs objets singuliers et à étendre ce concept à une classe indéfinie d'objets possibles* » (Oriol et Mury 1968, cité d'après Cusin-Berche, 2002 : 276).

Dans le domaine de l'argumentation, par exemple, l'énoncé généralisant renvoie à l'axiome (Vincent, 1994 : 97, voir 4.1.1) et peut jouer « *un rôle communicatif spécifique (cherchant à agir, inconsciemment peut-être, sur les croyances de l'autre) en transformant une expérience individuelle en vérité à valeur générale* » (Moirand, 1990 : 76, cité d'après Cusin Berche : 277).

On pourrait alors se demander comment établir la distinction entre « *lieu commun et énoncé généralisant* ». Le lieu commun est en fait un énoncé généralisant très général et, surtout, il est accepté comme allant de soi dans une communauté, alors que dans la plupart des cas, l'énoncé généralisant peut-être relativement restreint et ne servir que dans le contexte concerné, sans qu'il s'agisse véritablement d'une opinion partagée.

4.1.3. Les procédés de liaison et de dissociation

Les énoncés généralisant permettent de procéder à différentes oppositions dans le discours les uns par rapport aux autres, moi, les autres, dans le temps / aujourd'hui où chacun des éléments est homogénéisé, ce qui permet de « construire une image d'eux-mêmes qui paraisse cohérente » (Doury et Traverso, 2000 : 78). Ce type d'opposition rappelle ce que Perelman et Olbrechts-Tyteca nomment les procédés de liaison et de dissociation. Les premiers « *rapprochent des éléments distincts et permettent d'établir entre ces derniers une solidarité visant soit à les structurer, soit à les valoriser positivement ou négativement l'un par rapport à l'autre* » (Perelman et Olbrechts-Tyteca, 2000 : 255).

Les procédés de dissociation, au contraire, distinguent deux ou plusieurs sous-ensembles dans un ensemble reconnu comme relativement homogène. Il y a alors liaison entre les membres du nouveau groupe formé par la dissociation (ou les notions du nouvel ensemble) ; l'un des ensembles se verra ainsi accordé des valeurs positives qu'on refusera à l'autre groupe distingué du groupe d'origine.

La dissociation « *présuppose l'unité primitive des éléments confondus au sein d'une même conception, désignés par une même notion. La dissociation des notions détermine un remaniement plus ou moins profond des données conceptuelles qui servent de fondement à l'argumentation* » (Perelman et Olbrechts-Tyteca, 2000 : 551).

4.1.4. L'ordre social : qu'est-ce que c'est ?

L'organisation de toute structure sociale se pose en termes d'enjeu de domination c'est-à-dire la gestion, le commandement des inférieurs par les supérieurs selon la fausse loi naturelle de l'inégalité des intelligences, la reproduction intacte et inchangée des rapports de pouvoir à l'intérieur de la société. Alors que l'École et l'Éducation sont censée, véhiculer selon une certaine logique

les valeurs républicaines, qui assurent la promotion de l'égalité, le constat de la vie de tous les jours montre que l'ordre social est souvent régi par des inégalités.

Après avoir présenté dans les grandes lignes quelques notions afférentes à la question de l'ethnicité dans le discours politique en Guinée, nous allons recentrer notre cadre théorique autour de l'Analyse du discours en focalisant notre attention sur l'approche énonciative et l'argumentation rhétorique, en référence aux travaux de certains auteurs comme Ruth Amossy (2000) qui propose dans ses travaux une synthèse de l'héritage rhétorique de l'antiquité et la Nouvelle Rhétorique de Perelman (1958).

4.1.5. De l'ordre du discours aux idéologies du ressentiment

Nous faisons référence à cette théorie de Michel Foucault parce que l'institution confère solennité aux discours, qu'elle les entoure (e) d'un cercle d'attention, et qu'elle leur impose, comme nous allons le signaler plus loin, des formes ritualisées. C'est ainsi que tout discours, révèle son lien avec le désir et avec le pouvoir. En d'autres termes, il n'est pas simplement ce qui traduit les luttes ou les systèmes de domination, mais ce pour quoi on lutte, le pouvoir dont on cherche à s'emparer.

Parallèlement à l'ordre du discours, Angenot (1994) soutient que le ressentiment a été et demeure une composante de nombreuses idéologies de notre siècle, tant de droite (nationalismes, antisémitisme) que de gauche, s'insinuant dans diverses expressions du socialisme, du féminisme, des militantismes minoritaires, du tiers-mondisme. L'auteur précise que le ressentiment s'appuie sur quelques paralogismes principaux :

- La supériorité acquise dans le monde empirique, dans le monde tel qu'il va, est en soi et sans plus un indice de bassesse « morale » ;
- Les valeurs que les dominants reconnaissent et prônent sont dévaluées en bloc, qu'elles sont méprisables en elles-mêmes et non pas seulement injustes les bénéfices matériels et symboliques qu'inégalement elles procurent ;

➤ Toute situation subordonnée ou infériorisée donne droit au statut de victime,

➤ Tout échec, toute impuissance à prendre l'avantage dans ce monde peut se transmuier en mérite et se légitimer ipso facto en griefs à l'égard des prétendus privilégiés permettant une totale dénégation de responsabilité.

De l'avis d'Angenot (1994), l'essence du ressentiment réside en une transmutation des valeurs, c'est-à-dire dévaluation des valeurs prédominantes et transmutation des stigmates, des échecs, des signes mêmes où les autres voient votre faiblesse, votre médiocrité ou votre servilité, en valeurs. On peut citer en exemple Cellou Dalein à propos du massacre du 28 Septembre 2009 qui affirme : *« ce sont mes militants et moi-même en ma personne qui ont été visés c'est-à-dire le peulh encore »*. (Dans son discours prononcé à Bambéto et son discours du petit roi).

Au cœur de la construction idéologique, on trouve donc une axiologie invertie ou renversée, retournée. Se connaître des mérites non reconnus, se heurter à des obstacles qui bloquent l'épanouissement de ce potentiel, se révolter contre l'injustice de cette situation. C'est qu'Albert Memmi (1982) voyait comme le mouvement même de la genèse de l'idéologie de la négritude par exemple : s'acceptant comme séparé et différent, le colonisé s'empare de cette négativité qu'est l'exclusion colonialiste-raciste, il en fait un élément essentiel de sa reprise de soi et de son combat, il va l'affirmer, la glorifier jusqu'à l'absolu.

L'être du ressentiment va vivre dans le monde et le juger en cultivant en son sein des griefs, détournements narcissiques de la volonté de justice. Le grief remâché devient son mode exclusif de contact avec le monde, tout s'y trouve rapporté, il sert de pierre de touche, de grille herméneutique. Il donne une raison d'être et un mandat social qui permettent cependant de ne jamais sortir de soi-même. Le grief détermine une sorte de privatisation des universaux éthiques et civiques, un détournement ethno-égotiste des valeurs. Le grief est cultivé pour lui-même, la masse de griefs se gonfle, d'avaries en échecs et en accrochages avec les Autres, et occupe tout l'horizon mental.

L'être de ressentiment est tellement préoccupé par l'évidence de ses griefs qu'il conçoit mal que ses interlocuteurs ne soient pas possédés par les mêmes obsessions. Le ressentiment se développe dans des états de société qui, à force de déstabiliser leurs membres, de leur faire sentir leur impuissance à maîtriser le monde et son sens, de les priver de repères, de les étourdir de contre-vérités, d'obscurcir ce qu'il pouvait y avoir de valeurs collectives, d'entretenir des conflits endémiques, stimulent le ressentiment de tous et de chacun, incitent à trouver des anesthésiques face aux frustrations et aux douleurs qu'inflige la désorganisation sociale. Une telle position axiologique et le zèle mis à la défendre nourrissent une pensée du grief d'où l'existence d'un rapport direct entre les idéologies et la quête d'émancipation, la volonté de justice, des états d'esprit (« ressentiment » proches de la frustration, rancœur, convoitise, envie, désir de vengeance...) qui entretiennent un rapport de l'ethno-stratégie.

Traiter du ressentiment-comme-idéologie, suppose de mettre en lumière la genèse de celle-ci. En effet, aucune idéologie n'est ni le produit des peuples ni des masses, mais elle est plutôt le produit d'idéologues self-appointed, auto-légitimés, de « fondés de pouvoir » idéologiques, de tribuns et rhéteurs de rancunes toujours stimulables à profit, d'intellectuels de nation, de classe ou de groupes, qui parlent au nom des leurs, à travers le silence des entités collectives dont ils s'instituent les porte-paroles.

Autrement dit, les idéologies de ressentiment ne sauraient être abordées comme un authentique « cri du peuple », elles sont la production d'oligarchies d'idéologues ayant reçu ou prétendant avoir reçu délégation des leurs qui, en raison de la charité bien ordonnée, se servent de l'idéologie qu'ils prônent en vue de bénéfices personnels (ce qui implique notamment : recours à l'effet de facilité, surenchère, recherche d'approbation, nivellement des argumentations par le bas...) Si on considère le ressentiment comme idéologie : le critère central, est celui de la fausse conscience. Rappelons-le d'abord dans sa définition originelle : « L'idéologie est un processus que le prétendu penseur accomplit bien avec conscience, mais avec une conscience fausse ». F. Konstantinox (1966 : 25-39).

La notion de ressentiment s'inscrit dans la conception générale de l'idéologie comme l'expression d'une conscience à la fois intéressée (mue par des intérêts, reconnus ou inconscients) et faussée. Elle invite à extrapoler, interpréter et comprendre ces intérêts mal compris qui ne se laissent connaître indirectement que par le zèle collectif mis à défendre des constructions sophistiquées et une axiologie dénégatrice. C'est une manière de penser justement et précisément idéaliste et crypto-religieuse quoique se parant souvent d'oripeaux rationalisés que de poser qu'il serait, en dépit de tout, méritoire de s'illusionner sur ses mérites, ses mobiles, ses moyens et ses fins, ses chances de réussite, et d'être aveugle à certaines données pourvu que ce soit pour une « Bonne cause ».

4.1.6. La théorie des espaces mentaux

Cette théorie développée par Fauconnier (1984), part du principe que quand un locuteur est impliqué dans un événement communicatif, des espaces mentaux sont construits, structurés et liés, motivés par plusieurs facteurs comme la grammaire, le contexte et la culture. Cette théorie s'est montrée innovatrice dans le traitement de questions sémantiques traditionnelles comme la présupposition et aussi sur des phénomènes pragmatiques liés à l'acte de parole et à la deixis.

La théorie des espaces mentaux a donné naissance à l'intégration conceptuelle qui est indispensable dans cette thèse. Dans cette perspective, cette thèse se propose comme objectif général de démontrer le rôle que joue l'ethnie dans le processus d'adhésion aux partis politiques et dans leur mode de fonctionnement chez les acteurs politiques Guinéens. Une attention particulière sera portée aux processus et opérations sous-jacents à la persuasion.

4.1.7. Approche énonciative du discours des orateurs politiques guinéens

Initiée par Benveniste (2004), cette théorie se base sur l'existence d'un sujet qui donne du sens à son discours. Le sens est donc lié au point de vue de l'énonciateur. L'énonciation est l'activité linguistique de celui qui parle au moment

où il parle. D'après cette théorie, le sujet occupe une position privilégiée dans l'Analyse du discours, il porte la marque de la subjectivité.

Ducrot (1972, 1980 & 1984), Cervoni (1987) et Kerbrat (1980) ont chacun contribué par ses travaux à nourrir la réflexion sur l'énonciation, très utilisée dans nos analyses. Les analyses énonciatives mettent l'accent sur l'activité du sujet parlant. A ce niveau il faudra signaler trois (3) niveaux d'axes : l'énonciation peut être perçue comme une action. C'est-à-dire qu'est saisie dans ce cas comme une mise en fonctionnement du langage, une activité de production où l'on va mobiliser les marques verbales afin de produire quelque chose. Ensuite, l'analyse de l'énonciation consiste à relever les traces de l'acte de production dans le produit.

De fait, nous présentons les cadres théoriques du dialogisme et/ou de la polyphonie qui sont développés au sein de l'Analyse du Discours. Nous lisons le paradigme du dialogisme et de la polyphonie à partir des travaux effectués par T. Todorov (1981) et en l'enrichissant également des inspirations contemporaines (particulièrement celles de O. Ducrot).

Aussi, dans son œuvre « Le dire et le dit », l'auteur insiste sur la dimension abstraite des êtres discursifs, qu'il différencie inéluctablement des « êtres empiriques » (ou réels). Selon lui le locuteur est :

[...] un être qui, dans le sens même de l'énoncé, est présenté comme son responsable
[...] c'est à lui que réfèrent le pronom je et les autres marques de la première personne
[...], on remarquera que le locuteur, désigné par je, peut être distinct de l'auteur empirique de l'énoncé, de son producteur même si les deux personnages coïncident habituellement dans le discours oral. Il est en effet des cas où, d'une façon presque évidente, l'auteur réel a peu de rapport avec le locuteur (O. Ducrot 1984 : 193-194).

Cette approche consiste à repérer les traces laissées par les sujets dans leur production, leur présence au cours des activités énonciatives dans la production verbale. La prise en compte de la subjectivité doit être considérée comme le résultat de comportements stratégiques de manière à intégrer, dès le départ la présence des acteurs dans leurs productions. Mais en plus de la subjectivité, nous pouvons

observer d'autres traces comme les embrayeurs ou l'inscription de la personne ou du sujet lui-même dans l'énoncé.

Enfin, nous avons, l'énonciation comme l'émergence d'un énoncé. En effet, il s'agit d'une approche pragmatique ou c'est la notion de sens qui est développée puisque quand nous produisons un énoncé, nous créons du sens.-Selon Benveniste : « Le langage a été exclusivement étudié hors contexte. Mais qu'on songe à l'énorme profusion d'énonciation en situation dans l'emploi du langage ». En la dégageant du langage comme objet hétéroclite, il fonde la théorie de l'énonciation linguistique qui accorde une place importante au processus de production et à son ancrage contextuel.

Dans sa réflexion sur le langage, Benveniste rencontre la signification, soit le sujet qui parle et qui donne, ou croit donner un sens. C'est en ce point qu'intervient aussi le concept d'énonciation qui connaîtra plusieurs phases de développement chez Benveniste. Par quels signes, dans la langue, se manifeste le fait que quelqu'un parle ? Telle est la question qu'il pose par exemple dans un article de 1956 intitulé « De la nature des pronoms ». Il y établit une distinction entre les pronoms de la troisième personne « qui réfèrent aux objets réels » et ceux de la première et de la deuxième personne qui relèvent du niveau pragmatique du langage, niveau qui inclut, avec les signes, ceux qui en font usage.

Cela signifie que chez Freud, qui a contribué à l'histoire du mouvement psychanalytique, le pronom et celui qui l'énonce forment une seule et même entité. Le « je » a dans ce contexte une place tout à fait particulière. Je est une instance linguistique qui noue le locuteur à la langue elle-même, dans un acte d'énonciation où le locuteur mobilise la langue pour son propre compte. Avec la notion d'acte, Benveniste rend solidaires le langage et la subjectivité, se démarquant de la conception dominante qui considère le langage comme un simple outil de communication. L'énonciation, nous dit-il :

« En réalité c'est un changement, non pas un changement dans la matière même de la langue. Un changement plus subtil, plus profond du fait qu'elle est mise en mouvement, que quelqu'un s'en est emparé et qu'il la met, la met

en action, que cet appareil qui gisait, potentiel, mais inerte, consistant en signes d'un côté (signes lexicaux et autres), en modèles flexionnels et syntaxiques de l'autre, s'anime soudain, devient soudain actuel, prend soudain existence, se forme en discours restituant autour de lui un mouvement vivant ; de langue. Quelque chose naît au monde alors. Un homme s'exprime (du latin exprimer, faire sortir en pressant, faire jaillir à l'extérieur), il fait jaillir la langue dans l'énonciation »⁷⁷.

Parler c'est donc exister comme sujet en faisant vivre la langue. Le mot-clé de la théorie de Benveniste, c'est le « je » qui énonce, un « je » qui a des propriétés particulières par rapport aux autres signes. L'auteur souligne la fonction auto-déclarative de « je », essentielle concernant le fondement de la subjectivité : « *Il n'y a pas d'autre témoignage objectif de l'identité du sujet que celui qu'il donne ainsi lui-même de lui-même.* » Le « je » ne suis pas définissable sans recours à « je » lui-même.

Est « je » celui qui dis-je. Nomination qui réside en ceci que l'énonciation de ce je noue ensemble un réel et un nom, le réel de dieu et le nom de dieu, ou encore, une existence et un nom, emportant en quelque sorte ce réel dans le système signifiant tout entier pour en faire le principe de son enchaînement. Bien que le réel ne soit pas exactement la perspective de Benveniste, son « je » de l'énonciation présente une structure identique à la réponse de dieu puisqu'il s'auto définit, ce qui conduit peut-être Lacan (2016) à placer le « je » de l'énonciation prélevé chez Benveniste du côté du réel de la langue.

La subjectivité se définit par la capacité du locuteur à se constituer comme sujet, c'est-à-dire qu'il s'agit du processus par lequel il se réalise comme une entité individuelle et subjective. Pour Benveniste (1966 : 260) « *le langage n'est possible que parce que chaque locuteur se pose comme sujet, en renvoyant à lui-même comme JE dans le discours* ». Le processus discursif de l'individualisation se

⁷⁷ Émile Benveniste, "De la subjectivité dans le langage". In : ders., *Problèmes de linguistique générale*, 1. Paris : Gallimard 1966, p. 258-266.

manifeste par un mouvement d'autoréférence. Cela revient à admettre que « *celui qui parle se réfère toujours par le même JE à lui-même qui parle* » (1966 : 67).

Et c'est par une telle voie qu'il se détermine comme acteur principal par rapport aux autres dans une relation intersubjective de polarité de personnes. Les indices de personnes (je, tu, il, on) opposent « je » et « tu » à « il/on », traditionnellement identifiés comme « *formes de la troisième personne* ».

Benveniste distingue « je » et « tu » comme les véritables personnes de l'énonciation dans la mesure où ils se réfèrent respectivement à une « réalité de discours » (1974 : 252). A côté d'eux, « il/on » font figure d'authentiques pronoms puisqu'ils assument une fonction de représentants. Il en résulte une démarcation nette entre le régime de la personne et celui de la non-personne (en tant que personne absente de l'espace de l'interlocution). Cette théorie de Benveniste a fait l'objet de critique de la part de bon nombre d'auteurs dont Cervoni (1969).

Dans ce cas, selon Barry (2002 : 110-111), l'énonciation du discours est un processus de mise en communication corrélative d'un sujet de parole à un auditeur. Cette construction relationnelle s'opère dans une dynamique mouvante d'esquives et autres manœuvres stratégiques, qui déterminent le rôle et la place de chacun des partenaires. Dans cette situation de relation intersubjective, le sujet, en perpétuelle transformation, porte un masque et son discours est souvent une construction verbale fondée sur la feinte⁷⁸.

Dans ce travail nous nous sommes fixé l'objectif de recenser les occurrences des pronoms personnels utilisée par les orateurs politique guinéens notre corpus, de porter notre réflexion sur les stratégies discursives qu'ils emploient, en vérifiant constamment le détail du processus énonciatif afin de comprendre et d'expliquer le mode de fonctionnement de leur argumentation.

⁷⁸ Barry Alpha Ousmane, *Pouvoir du discours & discours du pouvoir. L'art oratoire chez Sékou Touré*, Paris, L'Harmattan, 2002.

Notre but est de porter le regard sur l'énonciation qui place au premier plan la relation du sujet parlant à son énoncé tout en nous référant à la situation d'énonciation partagée par l'émetteur et le récepteur. En effet, chaque énoncé est le produit de son énonciation rapportée à une situation dont les paramètres sont les personnes, le temps et le lieu du discours.

L'inscription du sujet ou des orateurs politiques guinéens dans leurs discours se manifeste par des marques énonciatives qui sont appelées les embrayeurs. Sont inclus dans cette appellation tous « *les éléments linguistiques qui manifestent dans l'énoncé la présence du sujet de l'énonciation* » (Michel Arrivé et al. 1986 : 243)⁷⁹.

Dans toute activité énonciative, il y a une construction de valeurs référentielles au cours de laquelle l'énonciateur, par son rôle fondamental, se pose comme paramètre de base du fonctionnement discursif⁸⁰. Cette présence de valeurs référentielles ou traces énonciatives fait de chaque instance de discours un centre de référence interne. On peut identifier et analyser à l'intérieur des instances énonciatives les phénomènes d'inscription ou de prise en charge de son discours par le sujet parlant, tout comme ceux de distance par rapport à son dire.

C'est donc dans la construction de la situation énonciative que s'identifie le sujet parlant dans ses relations avec les auditeurs et les adversaires. La mise en communauté énonciative s'opère dans le discours par la conjonction de deux instances en relation d'interlocution et en référence à un monde à dire. Tout discours porte ainsi les marques de son énonciation et le type de relations que les protagonistes entretiennent dans le cadre interactionnel.

Les interlocuteurs sont désignés par des pronoms personnels et possessifs qui s'organisent autour du « *JE* » de l'orateur dont les formes et les figures sont variables. Ce dynamisme du processus énonciatif s'explique par le fait que sa configuration, loin d'être stable est une construction visant des buts communicationnels à l'adresse des destinataires. Ces visées peuvent varier d'une

⁷⁹ *Grammaire d'aujourd'hui, guide alphabétique de linguistique française*, Paris, Flammarion.

⁸⁰ *Ibidem*

condition de production à une autre. Le champ énonciatif du discours de certains nombres de ces leaders ou hommes politiques pourrait être considéré comme un lieu symbolique de construction identitaire du sujet parlant, de détermination de la place du destinataire comme membre d'une communauté ethnique qui, pour se consolider, a besoin de désigner un adversaire excommunié.

C'est à travers ce processus discursif de construction de différentes figures énonciatives, que nous allons tenter de montrer les stratégies énonciatives de ces acteurs politiques. En abordant l'étude de la construction des places dans le discours, Flahault (1978 : 50) écrit : « *Toute parole, si importante soit sa valeur référentielle et informative, se formule aussi à partir d'un "qui je suis pour toi, qui tu es pour moi" et est opérante dans ce champ ; l'action qu'elle engage au titre de ces enjeux se manifestant à travers ce qu'on peut appeler des "actes illocutoires" ou "effets de places" »*⁸¹.

Le « *JE* », le « *TU* », le « *NOUS* » font une apparition remarquable dans certains discours où leur haute fréquence spécifique est un indice d'analyse énonciative à travers laquelle nous pouvons aborder les phénomènes de la centration de l'énonciation, selon les cas, sur le sujet lui-même, sur ses auditeurs ou sur ses adversaires⁸².

La fréquence des occurrences (ethnie, peulh, malinké, soussou, discours, etc.) de tel ou de tel embrayeur est un indice de la tension que les orateurs politiques guinéens installent au centre de leur discours. Ils traduisent la nature des relations entre les différentes communautés ethniques dans le cadre des représentations du monde politique. Ils répondent à une volonté d'inclusion ou d'exclusion par la délimitation d'un monde clos autour de l'ethnie.

Notre objectif, dans cette partie du travail qui constitue le chapitre 4, est donc de montrer le fonctionnement des embrayeurs dans le jeu discursif. En partant de l'observation de la fréquence des occurrences des embrayeurs, qui désignent les

⁸¹ *La parole intermédiaire*, Paris, Seuil.

⁸² *La parole intermédiaire*, Paris, Seuil

acteurs et leurs relations par rapport à l'événement qui a présidé à la production de chaque discours, nous essayerons de statuer sur les figures énonciatives.

En abordant cette analyse énonciative, nous avons l'intention non seulement de montrer le fonctionnement des embrayeurs, mais aussi d'observer la relation qui se tisse entre les pronoms les individus sociaux auxquels ils réfèrent. Pour cela nos interrogations tournent autour des questions suivantes : Quelle est la place de chaque orateur politique dans le dispositif énonciatif ? Quelles sont les différentes figures qu'emprunte chaque orateur ?

Nous tenterons d'apporter une réponse à ces quelques questions en vue d'étayer cette partie de notre thèse. Par ailleurs, toute situation communicative impose au sujet énonciatif, principal paramètre de l'instance de discours. Pour cela, celui-ci utilise certaines catégories de la langue qu'il agence d'une certaine manière. C'est ainsi qu'en prenant la parole, chaque orateur politique met au point un ensemble de procédés qu'on peut désigner par l'expression stratégies communicatives.

Chaque sujet parlant organise son discours selon son identité sociale (ethnie, région, ...), l'image qu'il se fait de ses interlocuteurs et enfin selon la situation et les enjeux (campagne, réception, soirée culturelle, débat politique...). Le statut social des interactants a une incidence sur la place accordée à l'instance de production, l'instance de réception et enfin au tiers. A ces instances énonciatives correspondent des traces énonciatives qui s'y réfèrent. Les instances énonciatives sont des êtres de parole qui représentent des êtres sociaux, lesquels prennent corps dans la matérialité discursive sous forme de pronoms.

Le cadre énonciatif témoigne de la façon dont le sujet parlant agit sur la mise en scène de l'acte de communication. Dans une situation de communication, dès qu'un orateur annonce sa position d'énonciateur, il attribue par la même occasion des rôles langagiers à ses interlocuteurs. Positionné au centre de son discours, toute activité discursive d'un orateur ne peut être étudié en dehors de toute trace de

référence à lui-même, à son statut social et à ses intentions communicatives, car celui-ci exerce des activités discursives et méta-discursives inconscientes, même si cela est dû au fait que tout acte de parole s'opère par une série de choix qui renvoient à un code.

En s'impliquant par et dans son discours, le locuteur implique du même coup tous ceux qui sont impliqués dans le procès énonciatif. C'est cet aspect singulier qui fait du discours une forme d'action, un moyen de s'affirmer comme être social. En d'autres termes, c'est par l'énonciation du discours que l'être humain se constitue en individu social parlant et pensant, capable sous une forme ou sous une autre d'éprouver ou d'imposer un sentiment identitaire.

Ce sentiment identitaire peut être : une identité politique, une identité ethnique, une identité politico-administrative. Dans ce cas, la capacité du locuteur à prendre en charge son discours, à s'y impliquer, c'est-à-dire à se poser comme sujet acteur du monde, est de nature subjective. Cette subjectivité est l'émergence d'une propriété fondamentale du langage : *est EGO qui dit JE*, fondement de la subjectivité qui détermine le statut de la *personne*.

En somme, « *Chaque locuteur ne peut se poser comme sujet qu'en impliquant l'autre, le partenaire qui, doté de la même langue, a en partage le même répertoire de formes, la même syntaxe d'énonciation et la même manière d'organiser le contenu. A partir de la fonction linguistique, et en vertu de la polarité « JE » « TU » individu et société ne sont plus termes contradictoires, mais des termes complémentaires* » (1966 : 25)⁸³.

L'implication du locuteur dans son discours revêt une incidence pragmatique qui nécessite la prise en considération de la personne dans son statut social de porte-parole d'une communauté. Il en résulte que la production discursive de l'énonciateur s'opère dans un réseau complexe de modes d'énonciation et de mises en relation avec la production de valeurs qui régulent la vie sociale des interactants. C'est à ce

⁸³ Ibidem

niveau que nous abordons la dimension proprement politique voir ethnique du discours, comme un type de communication particulier, qui met en relation la communauté avec son représentant à l'occasion de chaque événement de discours.

Emile Benveniste⁸⁴, souligne les écarts qui existent entre : d'un côté, les pronoms dits de 1^{ere} et 2^{eme} personne : « je » et « tu » et de l'autre, le pronom personnel dit de 3^{eme} personne : il. Il écrit : « Dans les deux premières personnes », il y'a à la fois une personne impliquée et un discours sur cette personne. « Je » désigne celui qui parle et implique en même temps un énoncé sur le compte de « je » : disant « je », je ne puis pas ne pas parler de moi.

A la deuxième personne, « tu » est nécessairement désigné par « je » et ne peut être pensé hors d'une situation posée à partir de « je » ; et, en même temps, « je » énonce quelque chose comme prédicat de « tu » (1966 : 228). Et, plus loin : on pourra donc définir le « tu » comme la personne non subjective, en face de la personne subjective que « je » représente ; et ces deux « personnes » s'opposent ensemble à la forme de la « non-personne » : « il » (1966 : 232)⁸⁵.

Conclusion partielle

On peut conclure que le phénomène linguistique de référenciation est un processus discursif dynamique de changement de places et de figures du sujet d'énonciation. Les déplacements référentiels du sujet, en perpétuelle transformation en vue de trouver un équilibre, font des processus discursifs la base de l'ambiguïté interne de toute production verbale. Il en résulte qu'on ne peut trouver au sujet de l'énonciation une place centrale fixe dans les discours. L'éclatement de la forme du sujet dans ses propos et dans son identité indiquée au paravent est à la base d'un bouleversement discursif qui, peut-être, n'est ni voulu ni entièrement conscient, mais qui s'inscrit dans le cadre de l'articulation conjointe de facteurs linguistiques, socio-politiques voire psychologiques.

⁸⁴ *Problème de linguistique générale*, 1966.

⁸⁵ Roland Eluerd, *la pragmatique linguistique*, Paris, Fernand Nathan 1985.

Ainsi, le sujet de l'énonciation et le sens qui résultent de la production discursive ne se retrouvent pas toujours là où on les attendait. Le surplus de sens qui découle du déplacement du cadre énonciatif et qui n'était pas nécessairement prévisible peut ne pas être décelé par les auditeurs ; tout dépend des procédés mis en œuvre. L'emploi des formes lexicales est lié à l'assujettissement par voie d'identification du sujet d'énonciation au sujet universel.

Tous ces aspects énonciatifs peuvent agir comme nous l'avons dit sur les auditeurs, et peuvent être utilisés dans un but particulier comme pour mettre en relief un mot, créer une attente chez les auditeurs, les émouvoir. Les tâches que nous avons exécutées (de façon non successive) pendant cette première phase avaient trois objectifs : le choix des documents à soumettre à l'analyse ; la formulation des hypothèses et des objectifs, enfin, l'élaboration d'une base théorique sur laquelle s'appuiera l'interprétation.

Ce chapitre visait aussi à présenter les conditions dans lesquelles nous avons constitué le corpus et ce travail s'est étendu également à la définition de notre méthode de travail. Nous avons décrit cette approche méthodologique dans ses deux phases : la pré-analyse ou la phase organisationnelle proprement dite ; et la phase de l'analyse proprement dite ou l'exploitation du matériel. À côté des procédures et outil informatique que nous utiliserons pour l'exploitation du matériel, figurent des outils conceptuels. Ce sont ces éléments théoriques que nous allons présenter dans le chapitre à venir.

Ce cadre méthodologique une fois clos, nous sommes attelés à la présentation des circonstances dans lesquelles nos interlocuteurs ont prononcé des discours, des allocutions, des interviews et des textes administratifs qui ont fait l'objet de cette étude. Nous avons présenté les textes que nous avons compilés en annexes dans le volume II de notre thèse. Nous y avons joint la liste alphabétique des significations des abréviations des titres, ainsi que la liste des partis politiques agréés en Guinée.

Chapitre 5

Analyse des occurrences des vocables en référence à l'ethnie en Guinée

Introduction

A la suite du chapitre précédant, nous posons que l'exploration textuelle de notre corpus est complémentaire d'une analyse thématique de type traditionnel effectuée préalablement. C'est pour cette raison que nous ouvrons un chapitre consacré uniquement à l'étude de la construction thématique voire de l'argumentation rhétorique dans notre corpus.

En effet, l'observation des résultats d'exploration textuelle à l'aide du logiciel Hyperbase soulève les questions suivantes : comment s'actualise dans le discours des acteurs politiques guinéens la thématique du racisme ? De quelle manière l'orateur politique guinéen organise-t-il son discours pour persuader ses auditeurs qu'une des composantes sociales de la Guinée viole la constitution en usant du communautarisme comme stratégie de lutte politique ? De quelle manière le discours travaille-t-il de façon à avoir un ancrage raciste ?

Dans le sillage de la problématique ainsi posée nous posons que tout discours s'adresse à un auditoire et, de ce fait, il est construit pour répondre aux attentes de cet auditoire. En d'autres termes, l'orateur politique qui se propose d'emporter l'adhésion, s'adapte à son auditoire. Sur le plan méthodologique, cela justifie l'importance de prendre en considération le discours, objet d'analyse, l'orateur politique, source de la production discursive et enfin l'auditoire à qui s'adresse le discours. A travers ces trois paramètres se profilent à l'horizon les notions chères à la rhétorique de la période classique : « *l'ethos, le pathos, le logos.* »

Cette relation entre les différents protagonistes de l'énonciation dans le discours se réfère à un micro-univers décrit par l'énoncé. Les formes et les figures de la personne verbale, traces linguistiques de l'appropriation de la langue par l'orateur, sont la condition de l'intersubjectivité ; celle-ci étant un facteur de la

communication unissant de manière indissociable individu et société. De cette complémentarité co-énonciative, il apparaît que : « *Chaque locuteur ne peut se poser comme sujet qu'en impliquant l'autre, le partenaire qui, doté de la même langue, a en partage le même répertoire de formes, la même syntaxe d'énonciation et la même manière d'organiser le contenu. A partir de la fonction linguistique, et en vertu de la polarité Je-Tu, individu et société ne sont plus termes contradictoires, mais termes complémentaires* » (Benveniste 1966 : 25).

Nous convenons donc que l'ancrage textuelle de l'orateur se rattache à l'expérience collective d'un face à face avec autrui – comme c'est le cas en Guinée entre les différentes communautés - à la rencontre de l'autre et à la découverte en lui d'un autre. Selon Barry, (2002 :152) « *les personnes qui vivent dans l'espace de la relation ainsi instaurée s'identifient en quittant la clôture de l'individualité et s'actualisent dans l'énonciation du discours à travers la relation : "qui je suis pour toi" et "qui tu es pour moi", qui n'est autre chose qu'une demande de reconnaissance et une réponse à cette demande* ».

Selon Van Den Heulvel (1985 : 38) que la question de la place accordée à l'autre dans le discours est à aborder comme l'étude des formes linguistiques par le biais desquelles un discours désigne dans sa linéarité des relations extralinguistiques où l'orateur fait place à l'auditeur, avec le projet d'instituer son moi. « *La personne est le sujet dans sa subjectivité comme "une construction relationnelle" qui se constitue par le langage, par la relation dialogique entre le JE et le Tu, par la place des partenaires et par l'identification progressive d'un moi qui prend conscience de sa différence. La subjectivité est ainsi une altérité positive qui marque tout sujet constituant son identité dans "l'espace transcendantal de l'interlocution"⁸⁶* ».

Pour tenter d'apporter une réponse aux questions précédentes, nous allons procéder de la manière suivante :

⁸⁶ Van Den Heulvel (1985 : 38)

i) Rechercher dans les résultats de la fréquence des occurrences toute résonance du thème du *racisme* en fonction des variables synonymiques et par-synonymiques. Cette méthode d'analyse repose sur le postulat que le discours n'est ni un ensemble de phrases qui se suivent, ni un simple conglomérat de mots. Mais il s'agit en revanche d'un tout qui se construit à l'intérieur d'un réseau de relations selon le principe d'attraction et de répulsion.

ii) Ce travail nous conduira à un retour incessant au texte pour observer l'environnement discursif de chaque forme graphique au plan de la *concordance* et de la répartition statistique de ses occurrences selon les unités du sous-corpus.

iii) Le relevé de certaines séquences du discours permettra également d'élargir le champ de notre vision et de mieux appréhender les mécanismes internes de construction discursive du communautarisme en Guinée.

iv) Ce travail d'analyse nous situe au niveau des résultats chiffrés d'analyse statistique. Mais la seule observation de ces chiffres est suffisante pour tout expliquer. C'est ainsi que nous allons sortir du cadre textuel pour procéder à un mouvement de va-et-vient constant entre le dedans du discours et le dehors c'est-à-dire le social.

Toutefois, dans un rapport d'interlocution, Amossy (2000 : 25), soutient que le discours est médiateur d'un désir, il détermine une position et aide à individualiser le sujet à la conquête de l'espace discursif et de l'auditoire. Ainsi, « *l'orateur travaille à élaborer une image de l'auditoire dans laquelle celui-ci voudra se reconnaître. Il tente d'infléchir des opinions et des conduites en lui tendant un miroir dans lequel il prendra plaisir à se contempler* »⁸⁷.

Dans notre corpus, il est important de préciser comment les orateurs adoptent la stratégie d'inscription ou de distanciation de leur message par rapport au public. Il est bien de noter que cette image n'est tout de même pas coupée de la réalité et

⁸⁷ Amossy (2000 : 25)

c'est cette relation bilatérale, mise en œuvre par les techniques discursives, que nous proposons d'appréhender, ainsi que le rapport au pouvoir qui la détermine.

L'analyse du corpus nous appelle à dresser le constat que chez Conté ou dans le discours d'Alpha Condé ou enfin chez Cellou Dalein, ainsi que chez d'autres orateurs guinéens ou concernant les textes politiques et administratifs, la construction de l'auditoire transite par un discours adressé à l'instance de réception pour l'amener à s'identifier à l'image qui lui est proposée.

Catherine Kerbrat-Orecchioni (2005 : 18, 22, 37)⁸⁸, soutient que, l'analyse du discours en interaction privilégie tout naturellement les formes de discours qui présentent le plus fort degré d'interactivité, au premier rang desquelles figurent les conversations, qui sont généralement considérées non seulement comme un type particulier d'interactions verbales, mais comme une sorte de prototype en la matière. Le discours en interaction est un objet complexe, comportant différents niveaux, plans ou modules. L'une des caractéristiques fondamentales du discours en interaction est qu'il est produit par plusieurs locuteurs qui parlent à tour de rôle.

Comme nous l'avons déjà avancé dans la partie introductive du travail, que la répartition de la Guinée depuis le temps colonial en quatre (4) Régions Naturelles place le pays et sa population dans un contexte ethnique. A noter que la naissance de toute formation politique en Guinée, qui est tributaire de ce découpage géographique, revêt un caractère quasi ethnique. A cela, s'ajoute la création de nouvelles organisations appelées les coordinations régionales. Comme nous le montrent le contexte des concordances de l'utilisation de région dans le discours des orateurs politiques guinéens et dans la suite celle de l'histogramme de la surreprésentation du vocable « région ».

⁸⁸ Ibidem

Contexte d'usage de « Région » en cotexte

La construction du barrage va permettre à tous es Guinéens d'accéder à l'électricité et d'en fournir à des pays de la sous-RÉGION.

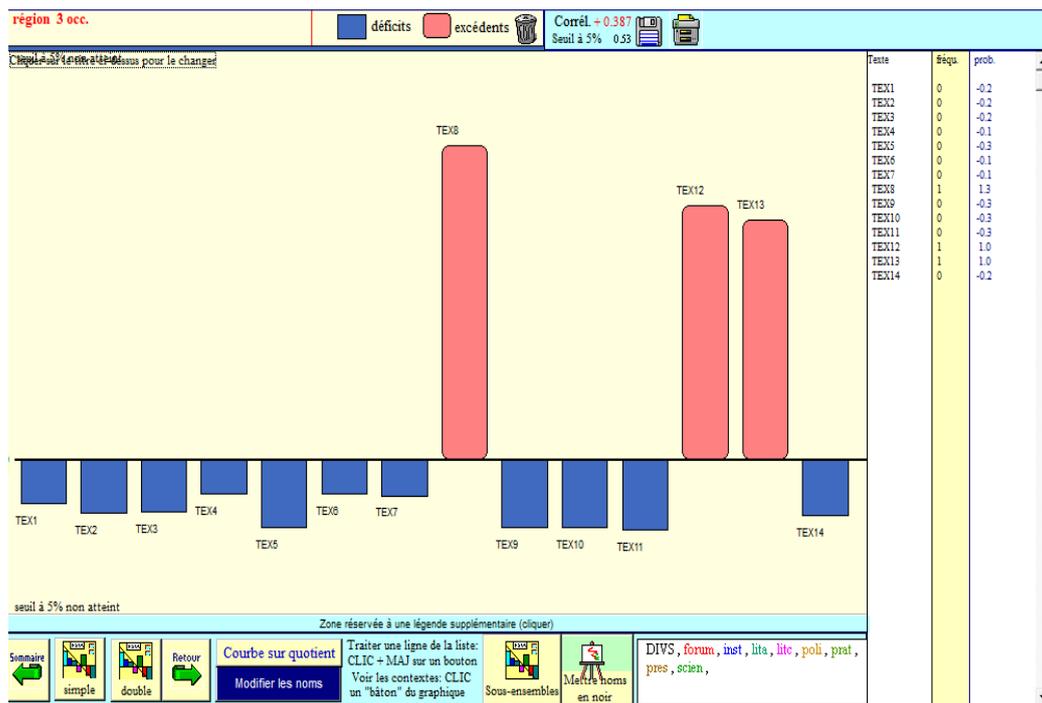
Dalein8 Page: 75 a

Comme les centaines de morts de la RÉGION forestière, eux - aussi victimes d'une brutalité sans nom pour avoir revendiqué des droits élémentaires.

Dalein12 Page: 121 b

Comme les centaines de morts de la RÉGION forestière, eux - aussi victimes d'une brutalité sans nom pour avoir revendiqué des droits élémentaires.

Dalein13 Page: 139 b



Chap.5-Fig.1 : Graphe du mot « Région »

Sur la base des considérations précédentes, notre objectif pour rappel, est de montrer le rôle que joue l'ethnie dans le processus d'adhésion aux partis politiques et dans leur mode de fonctionnement au sein de la classe politique Guinéenne. Cette étude, nous l'envisageons aussi dans ce chapitre sur la base des résultats de l'analyse statistique du logiciel hyperbase qui nous a permis d'explorer le corpus et de le classer les sous corpus.

Cependant, nous posons comme première hypothèse que l'ancrage ethnique dans les discours des orateurs politiques guinéens est décelable sur la base de l'examen de la fréquence des occurrences lexicales dans les différents discours

composant le corpus. C'est pourquoi, le logiciel hyperbase nous a permis d'indexer la fréquence des occurrences des vocables désignant les ethnies en Guinée. Au titre des résultats, l'exploration de notre corpus par ce logiciel a donné les résultats suivants.

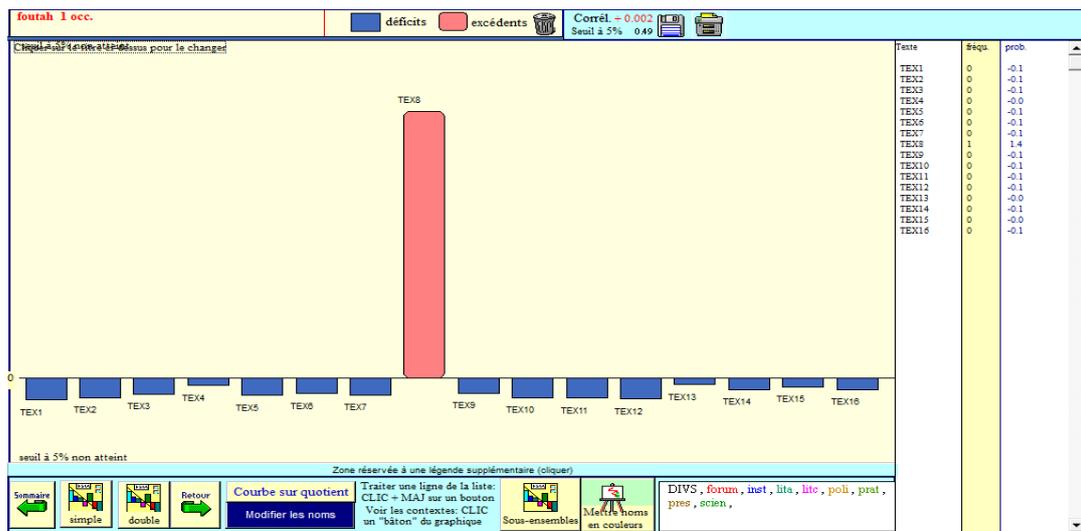
5.1. La thématisation régionaliste au prisme des occurrences

Contexte de l'occurrence du mot « foutah »

Le Premier Ministre se rend dans la semaine en Haute Guinée pour inaugurer la mise en place de système d'éclairage solaire dans les rues de Kankan et va officiellement annoncer aux autorités locales le démarrage des travaux de Founi pour janvier 2012. Les études des mini-barrages de Zegbéla, Mongo et FOUTAH sont elles aussi en cours.

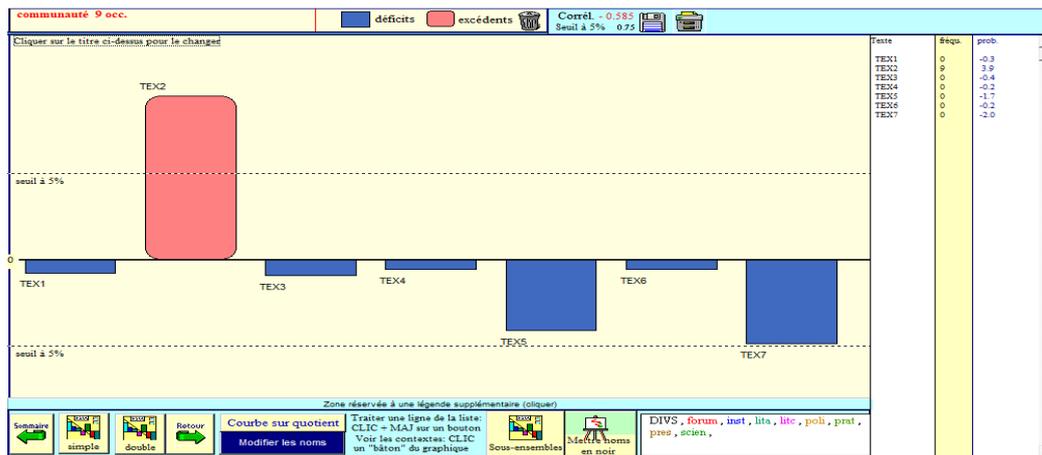
Conde8 Page: 85 b

On peut observer sur la base de la concordance cotextuelle, l'apparition des vocables « Haute Guinée » et « Foutah », les deux régions sur la sellette et en concurrence dans la lutte pour la conquête et la conservation du pouvoir en Guinée.



Chap.5-Fig 2 : Graphe du mot foutah

Comme nous le montre le graphe précédent, il y a surreprésentation du mot communauté, qui a trait ici aux différents groupes ethniques qui composent la Guinée. Cette surreprésentation s'observe dans trois discours particuliers prononcés dans le contexte de la campagne des présidentielles par Cellou Dalein Diallo.



Chap.5-Fig 3 : Graphe de l'occurrence du mot communauté

Cette surreprésentation (figurée en rouge) atteste que la question tribale ou ethnique est un sujet préoccupant qui occupe une place importante dans la parole politique en Guinée. Même si quelques occurrences font référence à la communauté franco-guinéenne – cadre historique du référendum du 28 septembre 1958 – dans leur majorité, les occurrences du vocable communauté font référence aux communautés guinéennes. Nous présentons ici la concordance cotextuelle d'emploi du vocable « communauté », thème privilégié du discours des orateurs politiques guinéens.

Nous serons citoyens de nos Etats africains , membres de la COMMUNAUTÉ Franco - Africaine .

Conté2 Page: 18 c

En effet , la République Française , dans l' Association Franco - Africaine , sera un élément tout comme les Etats Africains seront également des éléments constitutifs de cette grande COMMUNAUTÉ Multinationale composée d' Etats Libres et Egaux

Conté2 Page: 18 d

En disant NON de manière catégorique à tout aménagement du régime colonial et à tout esprit paternaliste , nous entendons ainsi sauver dans le temps et dans l' espace les engagements qui seront conclus par la nouvelle COMMUNAUTÉ Franco - Africaine .

Conté2 Page: 19 c

Nous sommes quant à nous Africains de Guinée , sûrs que notre courage et notre loyauté , notre communion d' action créatrice de biens , et notre amour de la Justice et du Progrès sauront conduire , à travers le temps , notre future COMMUNAUTÉ avec toujours plus de Puissance , et dans la Prospérité et la Liberté .

Conté2 Page: 22 a

Dans l' intérêt bien compris des peuples d' Outre - Mer et de la France , nous osons penser , Monsieur le Président , que votre Gouvernement saura proposer au Référendum un projet de Constitution tenant compte , non pas des conceptions juridiques basées sur un régime impopulaire , mais seulement des exigences exprimées par des peuples mûrs , tous solidairement et fermement décidés de se construire un Destin de liberté , de Dignité et de Solidarité fraternelle pour la COMMUNAUTÉ Multinationale que sera l' Association de nos Etats , pour l' Unité et l' Emancipation de l' Afrique : Vive la Guinée !

Conté2 Page: 23 b

Chers guinéens Chers compatriotes En 1958 , la Guinée est appelée à se prononcer sur la proposition de la France d' intégration à la nouvelle COMMUNAUTÉ française .

Conté2 Page: 6 a

Notre option fondamentale qui , à elle seule , conditionne les différents choix que nous allons effectuer , réside dans la décolonisation intégrale de l' Afrique : ses hommes , son économie , son organisation administrative , et , en vue de bâtir une COMMUNAUTÉ Franco - Africaine solide et dont la pérennité sera d' autant plus garantie qu' elle n' aura plus dans son sein des phénomènes d' injustice , de discrimination ou toute cause de dépersonnalisation et d' indignité .

Conté2 Page: 14 a

C' est en fonction de ces leçons du passé et des impératifs de cette évolution nécessaire , de ce progrès général irréversible déjà accompli , de la ferme Volonté des peuples d' Outre - Mer à accéder à la totale Dignité Nationale excluant définitivement toutes les séquelles de l' ancien régime colonial , que nous ne cessons , dans le cadre d' une COMMUNAUTÉ Franco - Africaine égalitaire et juste , de proclamer la reconnaissance mutuelle et l' exercice effectif du Droit à l' indépendance des peuples d' Outre - Mer .

Conté2 Page: 17 b

Certains attributs de Souveraineté qui seront exercés au niveau de cette COMMUNAUTÉ devront se résumer en quatre domaines : Défense , Relations diplomatiques , Monnaie , Enseignement supérieur Un pays qui exclut toute interdépendance dispose de quatre Pouvoirs essentiels : 1.La Défense 2.La Monnaie 3.Les Relations extérieures et la Diplomatie 4.La Justice et la Législation Nous acceptons volontairement certains abandons de Souveraineté au profit d' un ensemble plus vaste parce que nous espérons que la confiance placée dans le Peuple Français et notre participation effective au double échelon législatif et exécutif de cet Ensemble sont autant de garantie et de sécurité pour nos intérêts moraux et matériels .

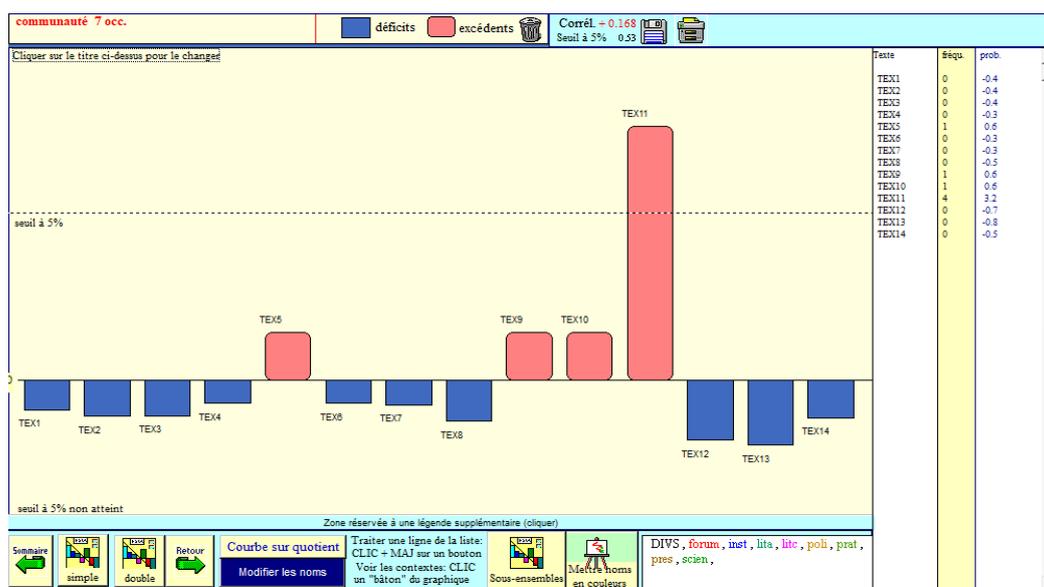
Conté2 Page: 17 c

Nous serons citoyens de nos Etats africains , membres de la COMMUNAUTÉ Franco - Africaine .

Conté2 Page: 18 c

Il s'avère important de préciser que certaines occurrences du vocable « communauté » réfèrent à la communauté internationale. Ainsi ces deux vocables entrent dans un réseau de cooccurrences dans le tissu textuel de notre corpus d'analyse.

Chap.5-Fig 4 : Graphe Occurrence du mot communauté



Occurrences cotextuelles de communauté

Et nous prenons déjà à témoin la COMMUNAUTÉ internationale qu' il est hors de question cette fois - ci que notre victoire soit confisquée .

_____ Dalein5 Page: 47 a _____

Et nous prenons déjà à témoin la COMMUNAUTÉ internationale qu' il est hors de question cette fois - ci que notre victoire soit confisquée .

_____ Dalein9 Page: 87 a _____

Et nous prenons déjà à témoin la COMMUNAUTÉ internationale qu' il est hors de question cette fois - ci que notre victoire soit confisquée .

_____ Dalein10 Page: 99 b _____

Enfin , la COMMUNAUTÉ internationale , notamment la CEDEAO , l' UA , l' OIF , l' UE , la France , l' Allemagne , l' Angleterre et les États - Unis ont tous appelé au dialogue et à l' organisation d' élections inclusives sur la base d' un Fichier consensuel .

_____ Dalein11 Page: 105 c _____

Alpha Condé , rendu autiste par sa boulimie de pouvoir et les appétits de son clan , n' a écouté ni le peuple de Guinée , ni les autorités morales et religieuses de son pays , ni la COMMUNAUTÉ internationale .

_____ Dalein11 Page: 106 a _____

Les graves violations des droits humains qui ont été constatées dans la préparation et le déroulement des élections ont ému la COMMUNAUTÉ internationale qui est sortie de sa prudence habituelle pour condamner sans ambages les exactions commises par les forces de défense et de sécurité avant , pendant et après le double scrutin .

_____ Dalein11 Page: 109 a _____

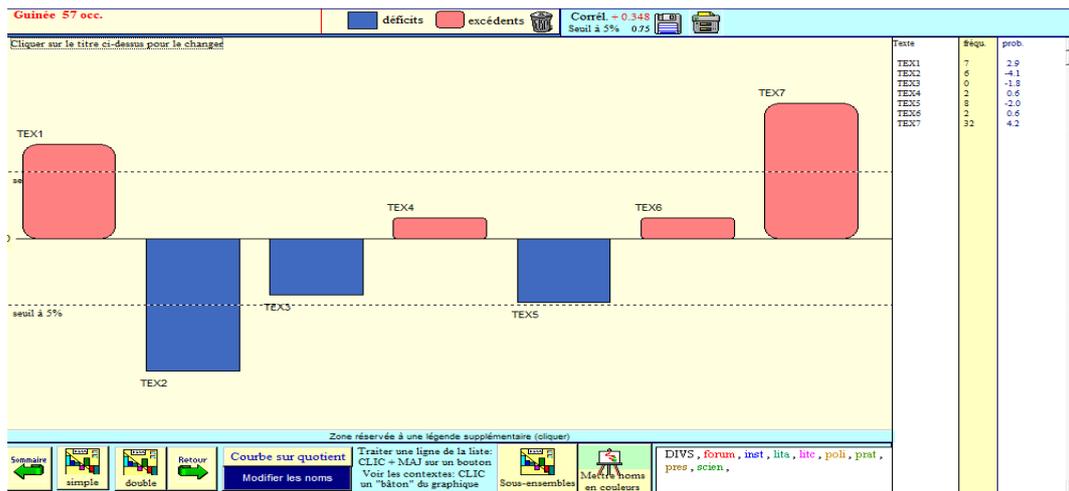
Il est vrai qu' il est décrédibilisé et au ban de la COMMUNAUTÉ internationale pour non - respect des principes démocratiques et des droits humains .

_____ Dalein11 Page: 112 a _____

L’affichage des cooccurrences cotextuelles « communauté internationale » dans la rubrique concordance précédente s’explique par le fait qu’en période de crise, comme s’est passé aux présidentielles de 2010 en Guinée, la communauté internationale et les organisations sous-régionales d’Afrique de l’Ouest (CDEAO) interviennent pour assurer la médiation entre les acteurs politiques guinéens.

5.1.1. La thématization du pays

Il est tout à fait logique que les occurrences de « Guinée », nom du pays soient surreprésentées dans un discours politique affairant à la situation sociopolitique. Mais comme nous allons le montrer, l’usage du vocable « Guinée » s’explique par les formules d’appel aux citoyens en début de discours. C’est pour cette raison que le nombre d’occurrences est plus important dans les sous-corpus de discours d’Alpha Condé et de Lansana Conté, deux présidents qui ont successivement gouverné le pays.



Chap.5-Fig : 5 : Graphe de l'occurrence du mot Guinée

Chers compatriotes , La GUINÉE a été depuis 1958 parmi les champions du panafricanisme .
 _____ Contél Page: 3 a _____

L' armée GUINÉENne a vaillamment participé à la libération de nos frères de Guinée Bissau .
 _____ Contél Page: 3 a _____

Le RPLA a été fondé en GUINÉE .
 _____ Contél Page: 3 b _____

Ce n' est ni une capitulation , ni une reculade , mais la fidélité à ce qu' a été la GUINÉE hier , qu' elle est aujourd' lui , qu' elle sera demain .
 _____ Contél Page: 3 c _____

N' oubliez pas que dans la nouvelle Constitution , nous avons écrit que la GUINÉE est prête à se fondre dans un ensemble plus vaste .
 _____ Contél Page: 3 d _____

Mais la GUINÉE qui a été la patrie du panafricanisme peut - elle s' isoler de ses pays - frères ?
 _____ Contél Page: 4 b _____

Vive la GUINÉE Je vous remercie
 _____ Contél Page: 4 c _____

Chers GUINÉENS Chers compatriotes En 1958 , la Guinée est appelée à se prononcer sur la proposition de la France d' intégration à la nouvelle Communauté française .
 _____ Conté2 Page: 6 a _____

GUINÉENnes et Guinéens Chers Compatriotes Nous devons accepté en Guinée de reconnaître les mérites des hommes et des femmes et construire sur les acquis .
 _____ Conté4 Page: 30 a _____

tous n' est pas rose mais la vie continue ... Que Dieu bénisse la GUINÉE AMEN
 _____ Conté4 Page: 31 a _____

De quoi la GUINÉE a - t - elle besoin ?
 _____ Conté5 Page: 33 a _____

Ceux qui les vendent gagnent quand même , mais la GUINÉE y perd : elle nourrit l' étranger sans profit et doit importer à grands frais de quoi se nourrir .
 _____ Conté5 Page: 35 a _____

De la maison GUINÉE , seule la façade est entretenue : seule la politique étrangère intéresse le pouvoir .
 _____ Conté5 Page: 36 a _____

L' Etat , ou plutôt ce qui en tient lieu , est devenu le premier brigand de GUINÉE .
 _____ Conté5 Page: 36 b _____

Dans l'analyse des graphes (1 et 2), nous partirons donc du fait que les formules d'adresse telles que « Chers *guinéens* », « Mes chers compatriotes » du discours 2 illustrent particulièrement la valeur géo-localisée des allocutions, par conséquent celle d'une identité de l'auditoire comme paramètre principal du discours. Une autre caractéristique de l'ancrage discursif de ce type de formule est sa nature ordinaire dans la pratique du pouvoir institutionnel, elle est en effet un indice de l'exercice du pouvoir présidentiel. De la sorte, chaque orateur politique se plie au protocole en vue d'assumer sa fonction en s'adressant à l'auditoire guinéen dans son ensemble, donc au peuple de Guinée tout entier.

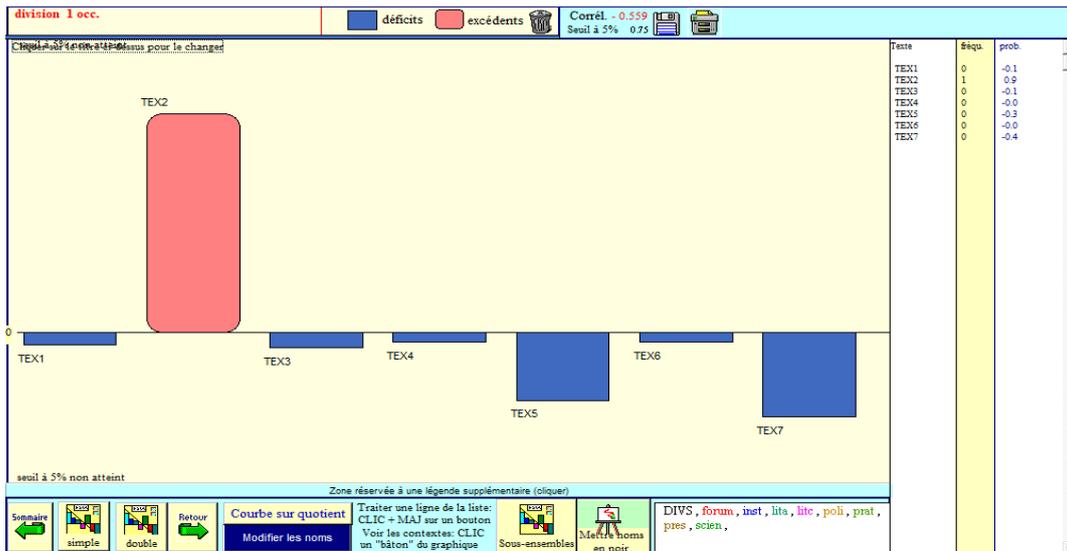
Nous supposons ainsi, que cela justifie la stabilisation de ces formules dans les situations d'énonciation telles que les « *Messages à la Nation* » ou les « *Vœux présidentiels* ». Nous remarquons donc un manque de singularité dans ce processus d'adresse entre les trois différents orateurs. De là, nous remarquons que Lansana Conté et Alpha Condé ont des styles similaires, lorsqu'il s'agit de s'adresser à la Nation lors d'événements nationaux par preuve d'exercice du pouvoir.

5.1.2. Le thème de la division ethno-stratégique

Un autre ancrage discursif des oppositions ethniques est marqué par la surreprésentation du vocable « division » dans les discours des orateurs politiques guinéens. Cette surreprésentation en termes de nombre d'occurrences en fait un thème du discours des acteurs politiques guinéens. Il s'agit en fait de l'expression des conséquences de la faiblesse de la Nation qui n'a pas réussi à assurer l'intégration de toutes les communautés dans les programmes de développement, dans la répartition des revenus du pays et dans l'exercice du pouvoir.

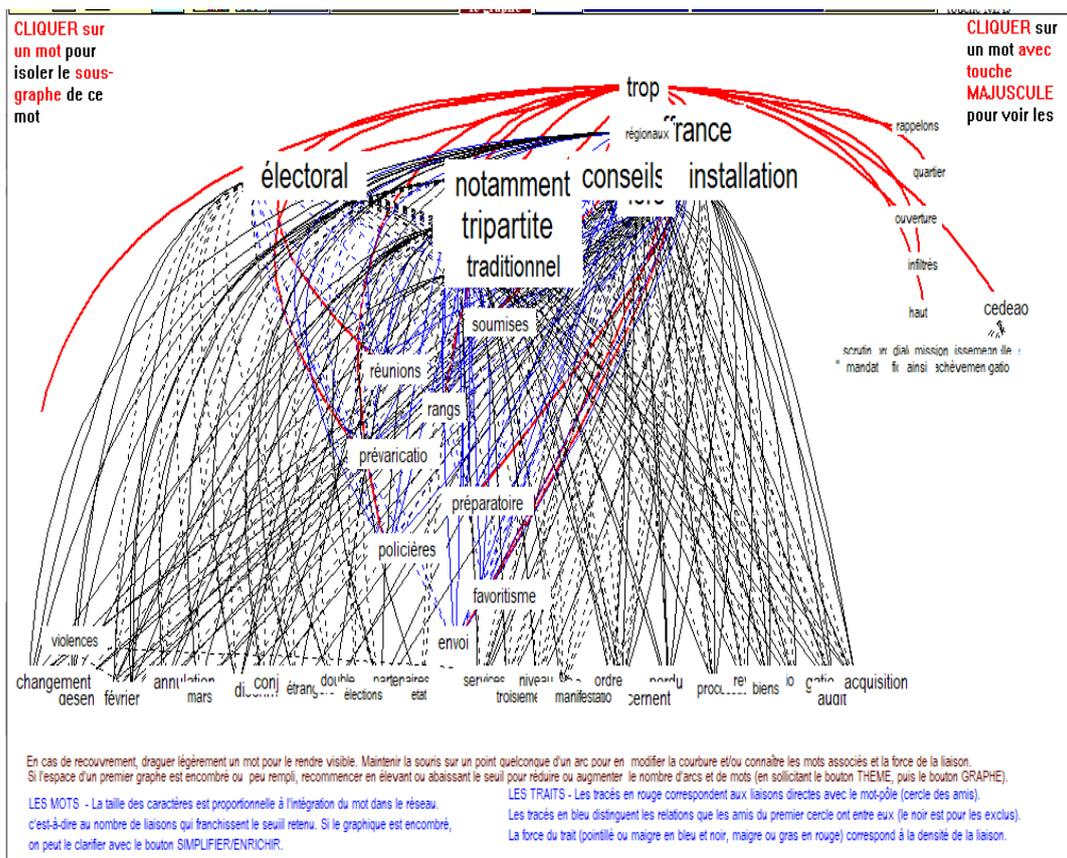
En effet, le monde évolue rapidement et les impératifs de la vie moderne posent avec brutalité le problème du choix entre la stagnation et le progrès, entre la DIVISION des peuples et leur union fraternelle, entre l'esclavage et la liberté, enfin entre la guerre et la paix.

Conté2 Page: 14 c



Chap.5-Fig : 6 : Graphe de l'occurrence du mot division

Dans la mesure où « division » rime avec violence, nous présentons sur le graphe suivant la représentation de la violence dans le discours des orateurs politiques guinéens.



Chap.5-Fig 7 : Histogramme Occurrence du mot violence

Comme on peut l'observer sur cet histogramme, le vocable « violences » est quasiment associé à « policières » ou à « nouvelles ». Cette cooccurrence des deux vocables permet de comprendre le retour cyclique de la violence en Guinée car chaque manifestation de protestation contre le pouvoir fait des victimes dans les rangs de la jeunesse. En d'autres termes, dans son développement linéaire, la récurrence de « violences policières » se répète d'une phrase à une autre tout au long des discours.

Cette récurrence se forge en fil conducteur qui assure la continuité thématique. On constate qu'au-dessus du graphe toutes les relations lexicales se tissent autour de « trop » qui surplombe la suite des relations lexicales. Un autre aspect qui se lit aisément sur l'histogramme est la relation qui se tisse entre le vocable « violences », « électorales », « tolérance » et installation des « conseils municipaux ». En plus du trucage des élections, se pose clairement l'idée de « favoritisme » que l'on retrouve dans le tissu des relations textuelles. L'affichage du cotexte et des concordances met en scène l'intervention de la communauté des Etats de l'Afrique de l'Ouest (CDEAO).

Rappelons que ces revendications, déjà soumises à la délégation conjointe de la CEDEAO, de l'UA et des NU lors des deux réunions préparatoires de ce dialogue, concernent notamment : 1 - L'annulation du double scrutin du 22 mars ; 2 - L'audit et l'assainissement du Fichier électoral ; 3 - L'achèvement des élections locales du 4 février 2018 par l'installation des Conseils de quartier et de district ainsi que des huit Conseils régionaux ; 4 - L'ouverture du processus électoral aux partenaires traditionnels de la Guinée dans l'organisation des élections, notamment l'UE, l'OIF et les NU ; 5 - L'envoi d'une mission tripartite (CEDEAO, UA, NU) pour faire le bilan des VIOLENCES policières lors des manifestations du FNDC contre le troisième mandat.

Dalein5 Page: 48 d

Mais elles ne seront pas non plus le prétexte de nouvelles VIOLENCES, nourries par des désirs de vendettas qui en rajouteront à la fragilisation de notre tissu social.

Dalein7 Page: 64 a

Rappelons que ces revendications, déjà soumises à la délégation conjointe de la CEDEAO, de l'UA et des NU lors des deux réunions préparatoires de ce dialogue, concernent notamment 1 - L'annulation du double scrutin du 22 mars ; 2 - L'audit et l'assainissement du Fichier électoral ; 3 - L'achèvement des élections locales du 4 février 2018 par l'installation des Conseils de quartier et de district ainsi que des huit Conseils régionaux ; 4 - L'ouverture du processus électoral aux partenaires traditionnels de la Guinée dans l'organisation des élections, notamment l'UE, l'OIF et les NU ; 5 - L'envoi d'une mission tripartite (CEDEAO, UA, NU) pour faire le bilan des VIOLENCES policières lors des manifestations du FNDC contre le troisième mandat.

Dalein9 Page: 88 f

Rappelons que ces revendications, déjà soumises à la délégation conjointe de la CEDEAO, de l'UA et des NU lors des deux réunions préparatoires de ce dialogue, concernent notamment : 1 - L'annulation du double scrutin du 22 mars ; 2 - L'audit et l'assainissement du Fichier électoral ; 3 - L'achèvement des élections locales du 4 février 2018 par l'installation des Conseils de quartier et de district ainsi que des huit Conseils régionaux ; 4 - L'ouverture du processus électoral aux partenaires traditionnels de la Guinée dans l'organisation des élections, notamment l'UE, l'OIF et les NU ; 5 - L'envoi d'une mission tripartite (CEDEAO, UA, NU) pour faire le bilan des VIOLENCES policières lors des manifestations du FNDC contre le troisième mandat.

Dalein10 Page: 101 d

Dans cet extrait de son discours de campagne à la présidentielle de 2015, Cellou Dalein Diallo revient sur la tragédie survenue à Siguiri en 2010 en ces termes :

« En 2010, Siguiri a été induit en erreur. Il y a eu des violences ici qui n'étaient pas normales. Aujourd'hui, toutes les communautés se retrouvent à Siguiri qui est devenu une capitale de la Guinée. Les Siguirikas ont pris conscience ».

Dressant le bilan de la situation, le leader de l'UFDG qualifie les violences survenues dans cette préfecture d'« erreur », puis de choses « anormales ». En modalisant pas son discours, tout se passe si Cellou Dalein avait pesé ses mots pour – peut-être – ne pas heurter la sensibilité de son auditoire. On peut se permettre de qualifier cette forme d'adaptation à l'auditoire comme « une prudence », capacité de l'orateur à maîtriser la hardiesse du discours. On comprend de fait pourquoi ce bilan lapidaire débouche sur le délibératif.

« Nous avons l'obligation de nous entendre. Donnons-nous la main pour chasser la misère, la malnutrition dans notre pays. Pour ça on n'a pas besoin de nous diviser parce que personne d'entre nous n'a choisi d'être guinéen. C'est un fait de Dieu. Ne nous haïssons pas rassemblons-nous. Ne jugeons jamais l'homme par son ethnie, mais par son comportement. Débarrassons-nous de là, l'ethnocentrisme et du communautarisme, faisons la promotion de la tolérance et de la solidarité ».

Au lieu de s'attarder sur le bilan, l'orateur politique accorde plutôt une large place aux conseils. Ainsi, met-il en œuvre la fonction conative en vue d'agir sur la sensibilité de son auditoire. Il utilise à cet effet les ressources de l'impératif dont il est partie prenante ; de telle sorte le discours se réfléchit sur la source énonciative. Outre la valeur symbolique de l'interpellation des citoyens de Siguiri, dans son ensemble, le discours délibératif fournit une attache verbale à la vertu d'actions nobles qui méritent d'être rappelées.

En d'autres termes, la culture morale véhiculée par le discours de la vertu constitue une sorte de permanence, une réserve de lieux communs transmis par l'orateur politique à volonté via un catalogue de conseils. C'est en construisant cette communauté de croyances sur les valeurs de l'unité que l'orateur s'engage devant son auditoire dans les termes suivants :

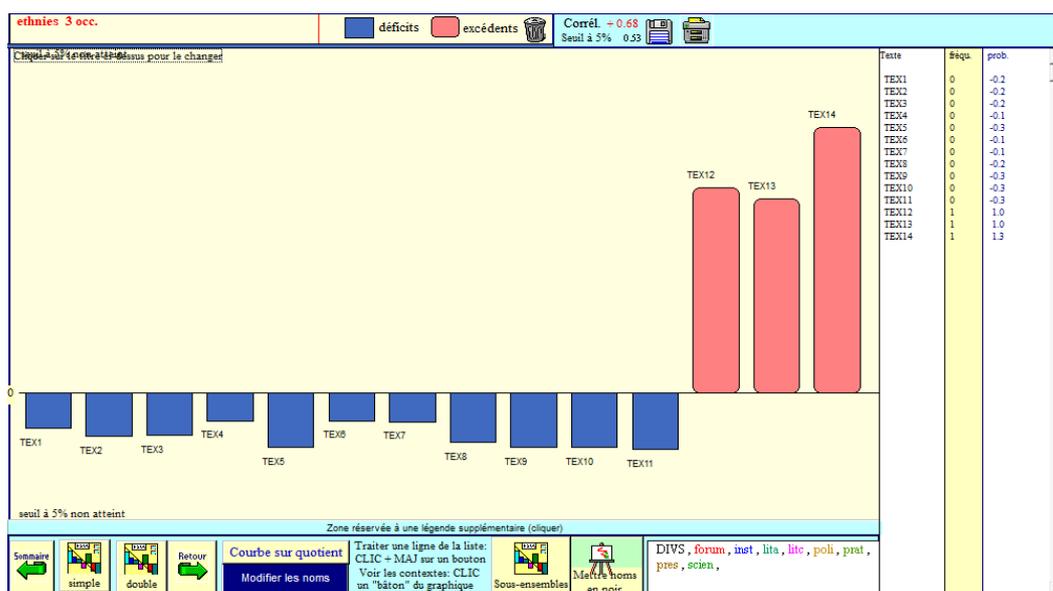
« Siguiri, vous pouvez compter sur moi. La Guinée, c'est ma Guinée que je sois président de la République ou ministre, je veillerai à ce que tous les guinéens jouissent de leur droit ».

L'orateur dilue à cet effet l'auditoire dans la Préfecture, de telle sorte que l'adresse porte plus sur la localité, cadre spatial du discours, que sur l'auditoire. Cette synecdoque généralisante inclut la partie (habitants) dans un tout englobant (Préfecture de Siguiri). En embrayant l'énonciation dans ses coordonnées personnelles, Cellou Dalein, en tant qu'orateur souverain, prend l'engagement de servir Siguiri, la Guinée, puis les Guinéens. Cette gradation ascendante emprunte parfois une voix descendante quand il aborde les fonctions de : président de la République ou de ministre.

5.2. Le thème de l'ethnie dans le discours de Cellou Dalein Diallo

Tel qu'on peut le remarquer sur le graphe suivant, trois discours de Cellou Dalein Diallo, leader de l'opposition, et principal opposant politique au pouvoir d'Alpha Condé, sont fortement thématés autour du thème de « l'ethnie ».

Chap.5-Fig 8 : Graphe Occurrence du mot ethnie



Cette forte thématisation contextualisée en période de campagne des présidentielles de 2015 vise sans doute à prévenir les violences à l’image de celles qui ont marqué les élections de 2010. Nous relevons ici un exemple d’environnement contextuel d’utilisation du thème de « l’ethnie » dans le discours de Cellou Dalein. L’orateur prône ainsi le décloisonnement des frontières des ethnies, des régions et des religions au profit d’une solidarité agissante.

Contexte d’usage cotextuelle du vocable ethnie

Un rassemblement de citoyens qui dépasse les frontières des partis , des ETHNIES et des régions .
 _____ Dalein12 Page: 125 a _____

Un rassemblement de citoyens qui dépasse les frontières des partis , des ETHNIES et des régions .
 _____ Dalein13 Page: 143 a _____

Solidarité entre les ETHNIES , solidarité entre les régions , solidarité entre les religions !
 _____ Dalein14 Page: 154 c _____

De la lecture de la représentation sur les graphes et histogrammes des figures précédentes, on peut établir le constat que la fréquence des occurrences des vocables *ethnie*, *violences*, *policieres*, *communauté*, *endeuillées*, *familles* est un indice de la tension à caractère communautaire qui prévaut en Guinée. On peut y percevoir une certaine préoccupation de régulation de de la situation dans la mesure où ces éléments référentiels servent de relais et manifestent une volonté d’inclusion

ou d'exclusion par la délimitation d'un monde clos qu'ils effectuent ou par l'ouverture du discours sur l'univers de la violence qu'il est indispensable de réguler.

« L'origine, l'ethnie, le statut social n'ont jamais été pour moi des critères déterminants de jugement. Au contraire, il s'agit de prismes réducteurs qui sont, comme on le voit aujourd'hui dans la société guinéenne, des sources de frustrations et de rancœurs, donc de conflits, de violences et de stagnation ».

Par-delà les conseils prodigués à son auditoire dans l'extrait précédent, il apparaît chez Cellou Dalein Diallo la préoccupation de contenir les violences interethniques qui investissent le champ politique, lesquelles constituent un danger réel qui entame les relations de coexistence pacifiques entre les différentes communautés guinéennes. Dans l'extrait suivant, le leader de l'opposition au pouvoir d'Alpha Condé exprime une prise de position distanciée par rapport au communautarisme politique qui a cours en Guinée.

« Mon action politique quotidienne, mes voyages dans le monde, mes rencontres de tous les jours avec les citoyens de Guinée, m'ont appris depuis longtemps que l'injustice, l'exclusion, la haine et la peur de l'autre détruisent l'unité. Elle nuit au progrès d'un pays, à l'harmonie au sein de toutes les sociétés humaines et dans tous les Etats du monde. J'en ai tiré la conviction comme Saint Exupéry que « le plus noble métier de l'homme est le métier d'unir les hommes ».

L'orateur dénonce à cet effet les contrevaleurs que constitue l'ethnicité. Pour cela, il fait référence à son expérience personnelle acquise au cours de multiples voyages dans le monde et de rencontres avec toutes sortes de personnes. En fustigeant les tares que représentent « l'injustice, l'exclusion, la haine et la peur de l'autre » entretenues par l'ethno-stratégie politique, Cellou Dalein les présentent comme « des ennemis du progrès, de l'unité, de l'harmonie ». Il clôt son discours par un argument d'autorité emprunté à Saint-Exupéry sur lequel s'appuie sa conviction que « le plus noble métier de l'homme est le métier d'unir les hommes ».

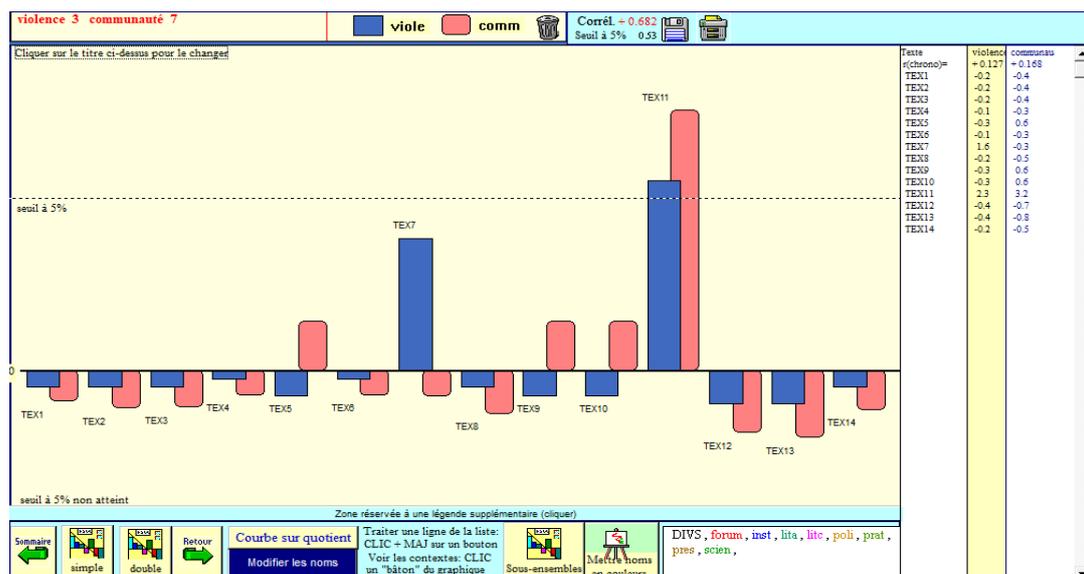
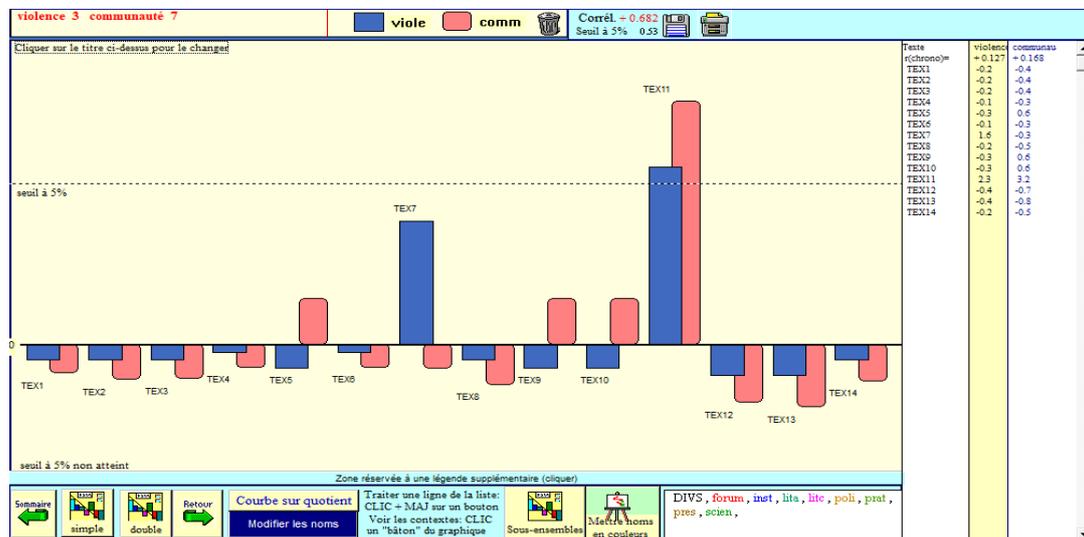
Comme on le voit, l'orateur locuteur qui est au centre de son discours incarne de fait son statut social et ses intentions communicatives. Il exerce ainsi en toutes responsabilités des activités discursives visant à sensibiliser son auditoire sur

l'acuité des tares sociales que représente l'anomie sociale qui affecte la vie sociale et l'unité nationale en Guinée.

5.3. La mise en discours de la violence dans les cooccurrences

Un autre prisme des figures de la violence intercommunautaire en Guinée apparaît à travers deux figures énonciatives des cooccurrences textuelles : « violences-communautaires » et « familles endeuillées », qu'on peut observer sur les graphes et histogrammes suivants.

Chap.5-Fig 9 : Graphe Double occurrence violence et communauté



Chap.5-Fig 10 : Graphe cooccurrences familles-victimes

En effet, comme on peut l'observer sur le graphe précédent et sur les graphes et histogrammes suivants, le vocable « familles » entre en relation de cooccurrence avec le vocable « victimes ». Sur la page suivante, « familles » entre en cooccurrence avec « endeuillées ». Ces cooccurrences qui s'ancrent dans le discours sont décelables sur les concordances cotextuelles suivantes.

Je voudrais , ici , exprimer toute ma compassion , toute ma solidarité à toutes les FAMILLES victimes de ces lâches assassinats .

_____ Dalein7 Page: 59 b _____

Je voudrais dire à chacune de ces FAMILLES que les crimes commis ne resteront pas impunis .

_____ Dalein7 Page: 59 c _____

Guinéennes , Guinéens , Mes chers compatriotes , Je voudrais , une fois encore , m'incliner pieusement devant l'âme des disparus et adresser mes plus sincères condoléances aux FAMILLES éplorées .

_____ Dalein7 Page: 63 d _____

Par la même occasion , je présente les condoléances à mon nom et celui du peuple de Guinée , aux FAMILLES de nos compatriotes tombés sur ces fronts de maintien de la paix .

_____ Dalein8 Page: 68 d _____

Je voudrais présenter mes condoléances les plus émuees aux FAMILLES des victimes , souhaiter un prompt rétablissement aux blessés et exprimer ma solidarité à tous ceux qui ont subi , sous une forme ou sous une autre , la violence des forces de défense et de sécurité .

_____ Dalein11 Page: 111 a _____

Mais le prix du sang de ceux qui sont morts pour notre liberté et les larmes de leurs FAMILLES , c'est la victoire finale contre les bourreaux de notre démocratie .

_____ Dalein11 Page: 112 a _____

Guinéennes et guinéens , Mes chers compatriotes , Je souhaite , du fond du coeur , à chacune et à chacun de vous ainsi qu' à vos FAMILLES , une bonne et heureuse année 2015. Et puis , avec vous , tous ensemble , formons pour la Guinée , notre cher pays , nos vœux ardents de paix .

_____ Dalein12 Page: 118 a _____

_____ Dalein12 Page: 118 a _____

Notre devoir est de poursuivre leur combat jusqu' à la réalisation de leur idéal de liberté et d' état de droit pour donner à leurs sacrifices le caractère légendaire qui consolera leurs FAMILLES endeuillées .

_____ Dalein12 Page: 119 b _____

Mes chers compatriotes , A vous tous , aux militants de l' UFDG , aux militants de l' opposition , à ceux qui sont en prison ou en exil , à leurs FAMILLES , à nos soldats sur les fronts africains , aux amis de notre pays , mes meilleurs vœux pour 2015. Que l' année qui s' annonce soit pour notre pays et pour tous ceux qui y vivent une année de paix .

_____ Dalein12 Page: 133 a _____

Guineematin.com vous propose , ci - dessous , l' intégralité de ce discours de l' an 2015 du chef de file de l' opposition guinéenne : Guinéennes et guinéens , Mes chers compatriotes , Je souhaite , du fond du coeur , à chacune et à chacun de vous ainsi qu' à vos FAMILLES , une bonne et heureuse année 2015. Et puis , avec vous , tous ensemble , formons pour la Guinée , notre cher pays , nos vœux ardents de paix .

_____ Dalein13 Page: 136 c _____

Notre devoir est de poursuivre leur combat jusqu' à la réalisation de leur idéal de liberté et d' état de droit pour donner à leurs sacrifices le caractère légendaire qui consolera leurs FAMILLES endeuillées .

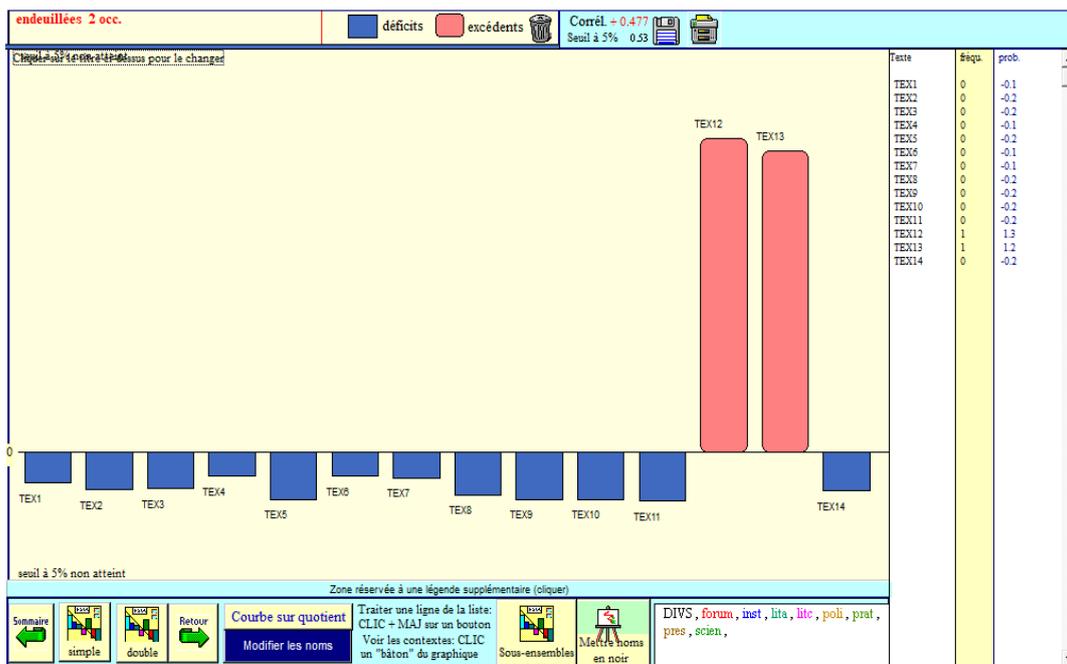
_____ Dalein13 Page: 137 b _____

Mes chers compatriotes , A vous tous , aux militants de l' UFDG , aux militants de l' opposition , à ceux qui sont en prison ou en exil , à leurs FAMILLES , à nos soldats sur les fronts africains , aux amis de notre pays , mes meilleurs vœux pour 2015. Que l' année qui s' annonce soit pour notre pays et pour tous ceux qui y vivent une année de paix .

_____ Dalein13 Page: 151 a _____

De la même manière que sur l'histogramme de la page précédente, sur celle qui suit, « familles » entre en cooccurrence avec « endeuillées » ; ce qui atteste

l'importance des occurrences lexicales de ces couples dans l'axe de successivité de la linéarité des énoncés. Dans cette imbrication du tissu textuel et du contenu idéologique, en tant que systèmes de représentations, il apparaît que le discours occupe une place centrale dans l'univers social. Il ne doit donc pas être considéré comme une simple pratique sociale, mais il faut en revanche l'appréhender à la fois comme action et représentation.

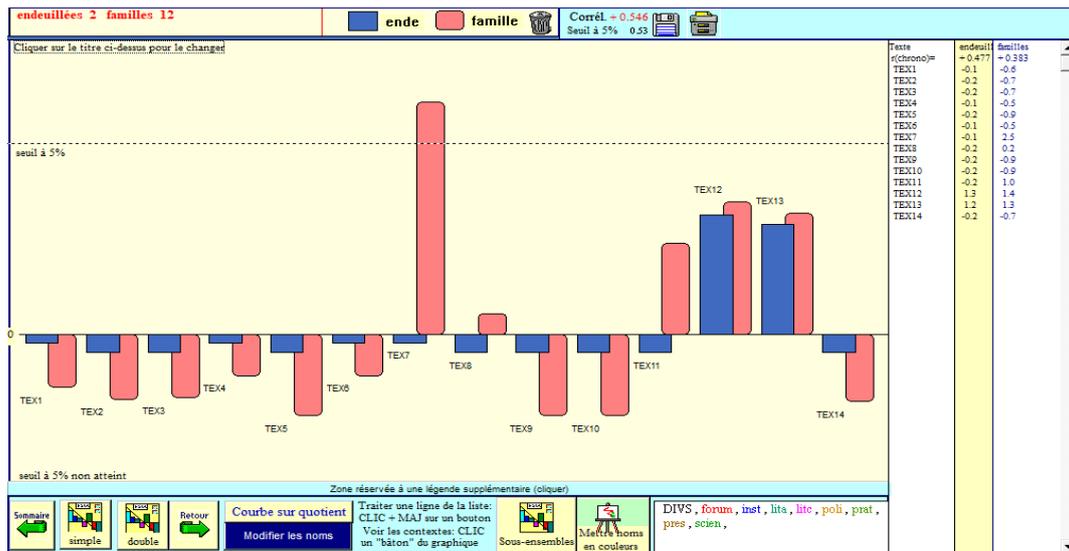


Chap.5-Fig 11 : Occurrence du mot endeuillées

Contexte des cooccurrences cotextuelles de familles endeuillées

Notre devoir est de poursuivre leur combat jusqu' à la réalisation de leur idéal de liberté et d' état de droit pour donner à leurs sacrifices le caractère légendaire qui consolera leurs familles ENDEUILLÉES .
 _____ Dalein12 Page: 119 b _____

Notre devoir est de poursuivre leur combat jusqu' à la réalisation de leur idéal de liberté et d' état de droit pour donner à leurs sacrifices le caractère légendaire qui consolera leurs familles ENDEUILLÉES .
 _____ Dalein13 Page: 137 b _____



Chap.5-Fig 12 : Graphe de double occurrence des mots familles/endeuillées

Il apparaît de notre analyse, qu'à travers l'usage d'un vocabulaire, de formes cooccurrentes, se profile une appropriation symbolique qui permet de définir un état social donné, comme le contexte des violences électorales à caractère communautaire en Guinée. Les conditions d'émergence discursives dans certaines conjonctures, comme la crise qui sévit en Guinée, constituent un centre d'intérêt fécond. La notion de catégorie (topique) suppose la distinction entre l'horizon d'attente des citoyens dans une situation historique d'inscription du thème en position référentielle et l'événement discursif qui réalise une de ces possibilités. Car l'événement discursif est à saisir dans les configurations discursives qui font réseau à un moment donné. Elles renvoient à la prise de position argumentative du sujet qui se met en place dans l'espace énonciatif.

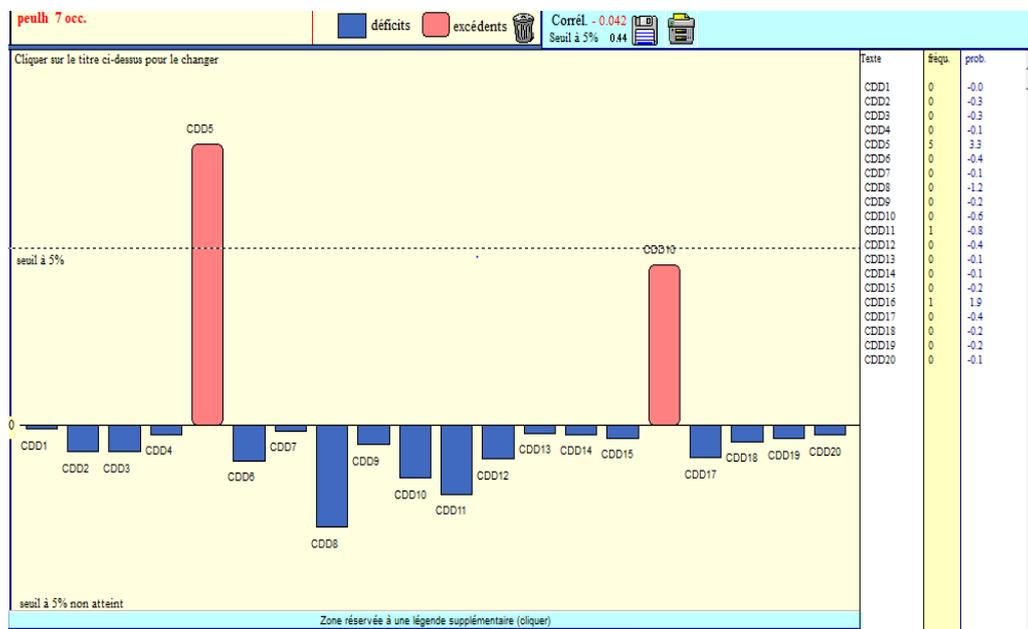
L'analyse des graphes et histogrammes précédents, résultats de l'exploration textuelle du corpus de Cellou Dalein montre que l'ancrage discursif des lieux communs se reconnaît par la présence des occurrences et cooccurrences suivantes : *violences, ethnies, foutah, familles, endeuillées*. Face à cette situation déplorable que l'orateur aborde largement dans son discours, il lance l'adresse suivante à la jeunesse de Siguiiri, épice de violences de la communauté mandingue perpétrée contre les membres de la communauté peule en ces termes :

« Jeunes de Guinée, femmes de Guinée, vous m'élirez le 11 octobre 2015, je vais vous assurer que je serais digne de votre confiance. Je tiendrais la balance égale entre les régions, les ethnies et les citoyens. Je travaillerai à la promotion de la jeunesse, à la construction des infrastructures, l'administration sera dépolitisée au service du citoyen ».

L'appel lancé par Cellou Dalein Diallo, candidat à la présidentielle de 2015 à l'adresse de la jeunesse, rapporte le texte à la conjoncture historique qui légitime les émergences discursives dans une conjoncture sociale tendue entre les partis politiques dont l'orientation politique est idéologiquement marquée par l'appartenance du leader à une communauté donnée. Ce qui amène l'orateur en s'engager en faveur de l'équilibre social entre les ethnies guinéennes.

D'où l'importance, en termes de méthodologie de travail, de soutenir une approche socio-discursive qui s'appuie aussi bien sur le dispositif énonciatif à l'œuvre dans le texte, rendant possible l'argumentation rhétorique que sur la catégorisation des éléments du contenu émergent de la profondeur de la texture.

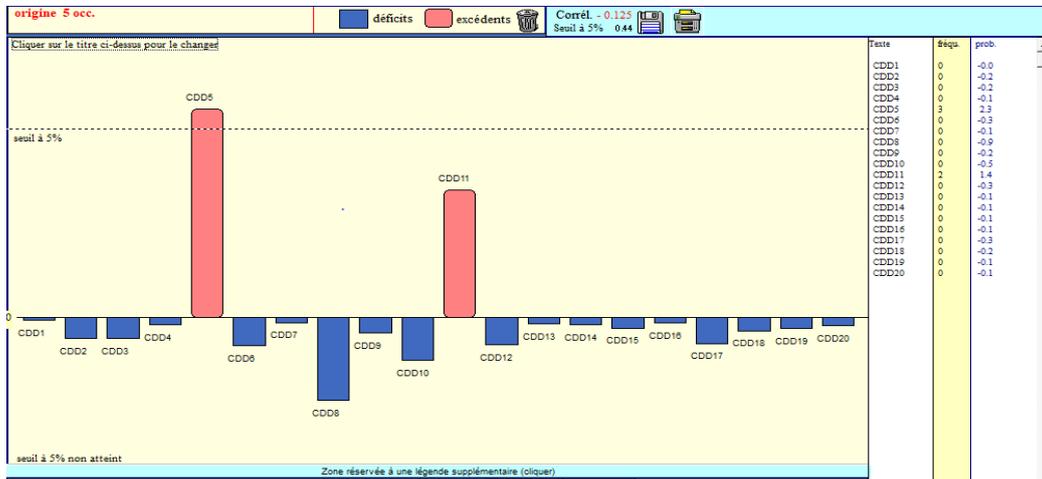
Chap.5-Fig 13 : Oc du mot Peulh



La forte thématization dans le discours de Cellou Dalein Diallo du vocable « peulh » est un indice de préoccupation de la part du leader de l'UFDG qui monte au créneau en vue de défendre sa communauté à la fois victime et menacée de

représailles violentes de la part de la communauté mandingue. On retrouve dans le même discours la surreprésentation en termes de nombre d'occurrences le vocable « origine » qui entre dans un réseau de cooccurrence avec « ethnie » ou « région ».

Chap.5-Fig 14 : Oc du mot Origine



Malgré son échec consécutif à différents scrutins, Cellou Dalein Diallo se base sur sa popularité régionale pour demander à chaque fois à l'occasion des élections présidentielle, législatives et communales qu'on lui apporte du soutien. Lors des élections présidentielles de 2015, Cellou Dalein Diallo dresse du pouvoir en place et de son concurrent le bilan suivant :

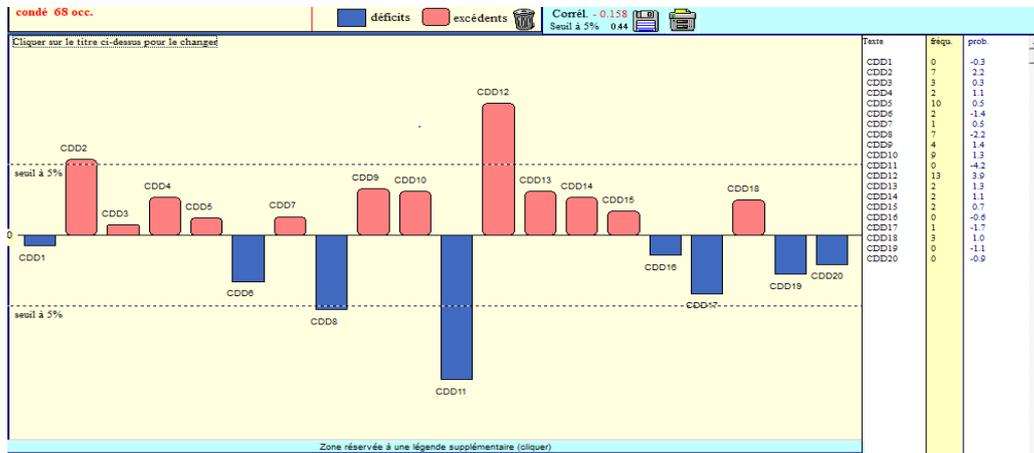
« La Guinée est dirigée par un petit roi dangereux et malfaisant depuis 2010.

La Guinée est dirigée par un clan, irresponsable et incompétent ».

Même si la charge peut paraître violente, mais Cellou Dalein Diallo, chef de file de l'opposition guinéenne et président de l'Union des forces démocratiques de Guinée (UFDG), ne mâche pas ses mots en qualifiant son rival, Alpha Condé au pouvoir, de « petit roi, dangereux et malfaisant ». Cette charge critique s'amplifie sur l'exé syntagmatique, lorsque l'orateur fait référence à la dérive clanique du pouvoir présidentiel dont les nominations par cooptation font la promotion de membres incompétents de sa communauté mandingue. Ainsi se base-t-il sur la région, sur l'originalité des ethnies pour une démonstration de force contre son rival. D'où l'ancrage d'un discours du ressentiment qu'atteste les graphiques. Ce qui montre que Cellou Dalein Diallo s'est largement basé sur l'ethnie pour se faire

entendre en public. On peut observer sur le graphe suivant que, Alpha Condé, représente un sujet favori des discours de Cellou Dalein Diallo.

Chap.5-Fig 15 : Oc du patronyme Condé



Sur les deux axes déficit d'une part et excédent d'autre part, selon les contextes de discours, il apparaît sans aucun doute que Condé constitue aussi la bête noire de CD Diallo. Dans presque tous ses discours le nom Condé apparaît en filigrane ; ce qui atteste Alpha Condé et Cellou Dalein Diallo issus de deux communautés - différentes l'un malinké et l'autre peulh - constituent les deux principaux adversaires politiques de 2010 à nos jours.

Lors d'un meeting à Kankan et à Siguiri dans la campagne électorale le 25 septembre 2015, Cellou Dalein Diallo est allé à la rencontre de son électorat de la savane guinéenne. A Kankan et à Siguiri, il a déroulé son projet de société pour la Guinée, tout en tirant bilan critique sur la Gouvernance du président Alpha Condé dont il demande un vote sanction.

« J'ai fait le calvaire de Sinko-Kerouané. Cette route n'a pas connu d'entretien sommaire depuis des années. Actuellement elle est complètement dégradée. Mais lorsqu'on connaît que c'est des gens qui ont voté 80% pour Alpha Condé en 2010 qui continuent de vivre ça, c'est vraiment regrettable pour sa gouvernance ». Vous l'avez adopté, vous avez été très généreux. Vous avez voté pour lui. Mais maintenant vous vous rendez compte qu'il n'est pas à la hauteur de la fonction présidentielle, sanctionnez-le. Donnez-lui le carton rouge. La Haute-Guinée a tout donné à Alpha Condé. Mais il n'a pas été digne

de votre confiance. La politique n'est pas la religion. Vous le choisissez, il n'est pas à la hauteur de vos attentes, sanctionnez-le ». (Discours du 25 septembre 2015 en Haute Guinée).

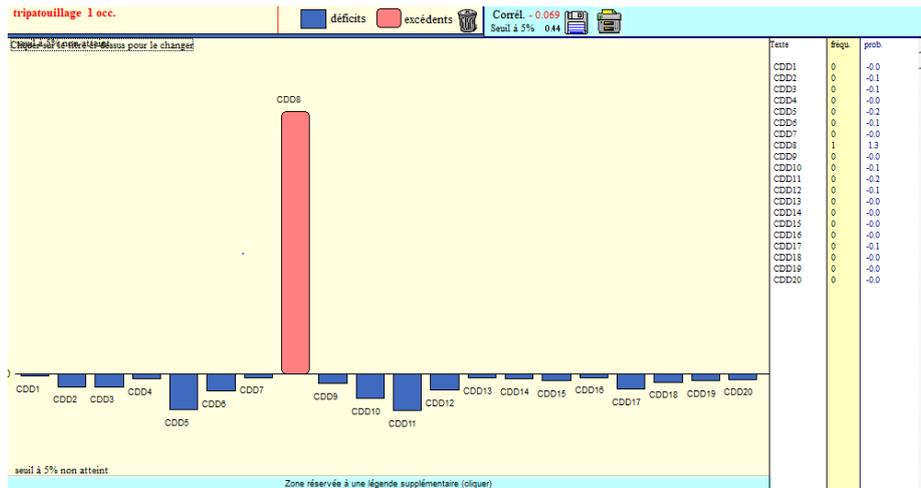
Se basant le constat de l'état des routes, le leader de l'opposition demande à la population de la Haute Guinée un vote sanction contre Alpha Condé au pouvoir. A défaut de voter pour lui, Cellou Dalein Diallo conseille au Bâte⁸⁹ de voter alors pour autre candidat de la région, Lansana Kouyaté, mais pas pour Alpha Condé.

« Lansana Kouyaté, c'est mon adversaire bien sûr, je préfère que vous votiez pour moi bien entendu. Mais si vous ne voulez pas voter pour moi, vous pouvez voter Lansana Kouyaté pour sanctionner Alpha Condé ».

En suggérant aux citoyens de la Haute Guinée de voter pour quelqu'un du terroir, s'ils ne veulent de lui, atteste chez Cellou Dalein une prise de position nettement assumée avec un JE énonçant. Alpha Condé étant son principal adversaire politique, Cellou Diallo ne ménage aucun effort pour agir sur auditoire afin de créer chez eux un rejet systématique de son rival. Ainsi remet-il en cause la présidentialité de celui-ci qui n'est pas digne de confiance ; surtout quand il fait référence à la fraude électorale qui l'a porté au pouvoir. D'où l'introduction d'une expression forgée à cet appui : « le tripatouillage » dont la fréquence des occurrences en fait un des thèmes du discours de de Cellou Dalein. Nous allons donc nous attarder sur l'analyse de cette expression dont l'usage est contextualisé.

⁸⁹ Le Bâte est une région de la Haute Guinée située près de la frontière du Mali, composée de la ville de Kankan et des villages environnants. La population de culture mandingue, parlent le malinké. C'est un grand centre d'échanges, de spiritualité, d'art et de musique, au cœur de l'ancien empire mandingue, riche d'histoire et de traditions. Pays des manguiers, c'est une terre de savane fertile.

Chap.5-Fig 16 : Oc du mot Tripatouillage



Mesdames et messieurs,

« Les élections qui ont eu lieu ont été entachées d'irrégularités : tripatouillage du fichier électoral, cartographie des bureaux de votes défavorables à l'opposition, rétention des cartes d'électeurs dans les zones réputées acquises à l'opposition, bourrages d'urnes, falsification des PV, utilisation des moyens de l'Etat par le Parti au pouvoir, intervention des autorités administratives et des forces de défense et de sécurité, expulsion des délégués de l'opposition des bureaux de vote et des commissions de centralisation de résultats ».

En utilisant une expression familière signifiant dans son sens strict « manier quelque chose sans délicatesse, sans précaution », l'orateur politique se propose de faire passer l'idée que le pouvoir d'Alpha Condé n'a aucun respect pour les institutions qu'il foule aux pieds. Dans le but de conférer plus d'ampleur à son idée tout comme à son expression plus de gravité, Cellou Dalein procède par la figure de l'accroissement, moyen puissant d'amplification rhétorique, qui s'enchaîne avec le tissu du discours de telle manière que les mots et les propositions enchérissent les unes sur les autres.

C'est ainsi que l'orateur puise ses idées dans tous les lieux communs ; il utilise à cet effet la figure de l'énumération des mots et séquences nécessaires dans le but d'apporter plus d'amplifier bilan peu flatteur porté contre le pouvoir. On observe aussi que la seule accumulation de mots et de pensées autour d'un même objet est une autre figure rhétorique d'amplification. L'amplification apparaît alors dans le

discours de Cellou Dalein comme une stratégie qui vise à maximiser l'intentionnalité de manipuler les Guinéens de la part d'Alpha Condé et de son pouvoir de manipulation en leur promettant d'une part la démocratie et en leur d'autre par la violence.

Cet extrait de discours atteste qu'au plan argumentatif, à chaque nouvelle occurrence on s'élève sur l'échelle des degrés d'intensité « *plus je le répète, plus intense apparait mon découragement*⁹⁰. (1987 : 157, 170) ». En raison de la déception de la population sur le changement promis, tout indiquait que le parti au pouvoir pouvait perdre les élections communales si elles étaient organisées dans le premier trimestre de 2014 comme le prévoyait l'accord politique du 3 juillet 2013.

Ce qui serait un risque majeur pour le pouvoir : celui de perdre des auxiliaires précieux pour la fraude électorale grâce au soutien des maires, des chefs de quartiers et districts qui sont nommés par l'Etat et qui ont été les choisis parmi les militants acquis à la cause du Parti Présidentiel. Organiser les élections communales et les perdre déstabiliserait l'échafaudage de fraude préparé pour la présidentielle de 2015. C'est pourquoi les communales qui devraient être organisées en 2014, ne le seront pas davantage en 2015.

« L'élection présidentielle qui s'est tenue en Octobre 2015 a connu les mêmes irrégularités, avec une ampleur plus grande, que les législatives de 2013. Et le Président sortant sera déclaré vainqueur dès le premier tour comme le voulait son slogan de campagne, « un coup KO ». Nous avons contesté cette victoire qui ressort d'une fraude électorale généralisée et d'une utilisation massive des deniers publics et des moyens de l'Etat. » (Législatives 2013).

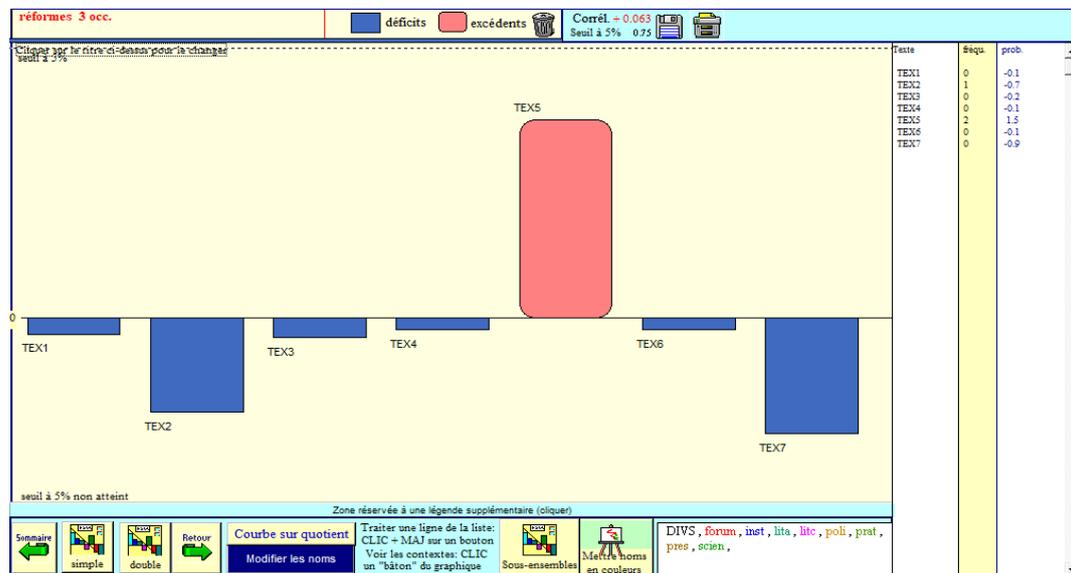
Mais, avec la même constance, le gouvernement s'est employé à obstruer toute action permettant de mettre un terme à l'impunité ou de corriger les irrégularités qui lui font gagner les élections. Tout comme il s'est refusé d'organiser les élections locales et d'appliquer les autres points des accords politiques.

⁹⁰ R. Martin, *Univers de croyance et phrase analytique*, Ch. XI, 1987.

Tout au long de ce parcours de lecture du discours de Cellou Dalein Diallo, nous avons certaines spécificités de son discours en examinant l'orientation thématique, qui porte essentiellement sur des problèmes de société. Il apparaît ainsi que l'argumentation dans son ensemble est tournée vers le bilan critique du pouvoir d'Alpha Condé puise ses outils de persuasion dans les lieux communs.

5.4. Les thèmes « réformes, « jeunes » du L'orateur Conté

Alors que le discours de Cellou Dalein Diallo thématise des lieux communs comme : familles endeuillées, violences policières, ethnies, entre autres ; celui de Lansana Conté procède autrement comme nous allons le voir dans l'analyse suivante. Certes les contextes ne sont ni les mêmes, les préoccupations non plus.



Chap.5-Fig 17 : Graphe de l'Occurrence du mot « réformes »
Contexte d'emploi et concordances cotextuelles de « réforme »

C' est pourquoi nous voulons corriger , non par des RÉFORMES timides et partielles , mais fondamentalement , ces structures afin que le mouvement de nos sociétés suive la ligne ascendante d' une constante évolution , d' un perpétuel perfectionnement .
Conté2 Page: 9 a

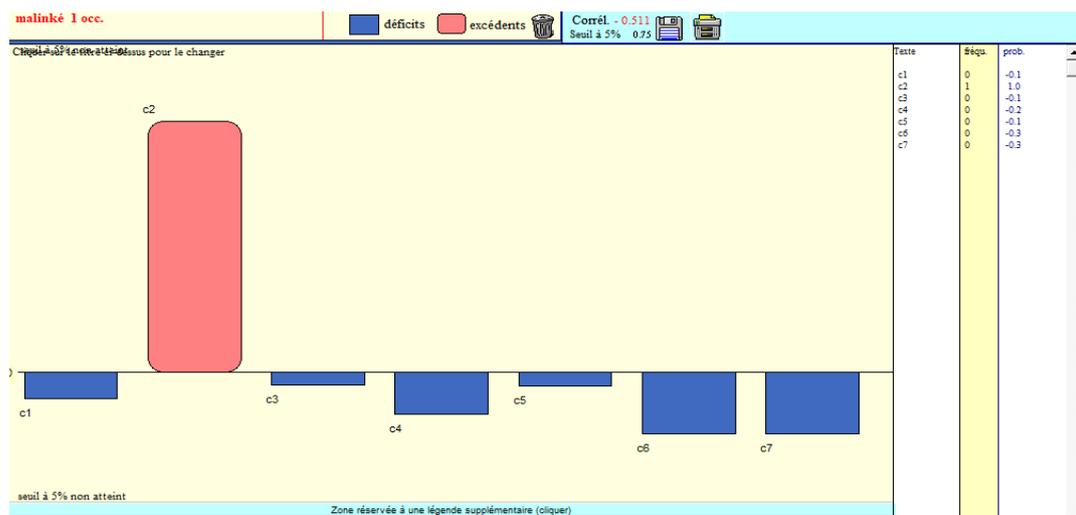
Pour l' en chasser , il faut faire de profondes RÉFORMES .
Conté5 Page: 36 c

Sinon , le véhicule dérape : la monnaie se déprécie et les RÉFORMES échouent Avant de prélever des impôts , il faut créer la richesse .
Conté5 Page: 45 a

La forte thématisation du discours de Lansana Conté dans le sillage de celui qui trace les grandes lignes de son programme d'action en 1985 correspond aux

préoccupations du pouvoir en place à cette époque. En effet, comme on peut le constater, sur le contexte d'emploi, « réformes » entre en réseau de cooccurrences avec « timides, partielles, échouent... ». Face aux difficultés qui se dressent sur la voie des réformes, Lansana Conté propose de les « corriger ». Et s'il ne rectifie pas le tir, en tant premier responsable, la métaphore filée « le véhicule dérape ». ; ce qui laisse penser que le président en exercice exprime sa préoccupation face à la situation qui prévaut en Guinée en termes d'exigences dans la conduite des actions prévues dans son discours-programme.

A l'image de Cellou Dalein Diallo, le discours de Lansana Conté topicalise également certains aspects afférant au communautarisme politique en Guinée. C'est ainsi que dans son on y retrouve une surdétermination en termes d'occurrences des thèmes « malinké », « origine », « Guinée », entre autres.



Chap.5-Fig 18 : Oc du mot malinké

Dans ce premier graphique, nous retranchons l'occurrence « malinké⁹¹ » qui est en excédant dans le deuxième discours de Lansana Conté excédent dans les six autres discours de notre corpus. En effet, après vingt-six ans de pouvoir du PDG sous la direction de Sékou Touré, l'administration était, dans tous ses compartiments, occupée par des malinkés. A cela s'ajoute le fait que, une année après sa prise du pouvoir, des officiers malinkés sous la direction du Colonel Diarra

⁹¹ Est une expression qui donne le nom d'un groupe ethnique en Guinée. Ce groupe ethnique est dans le mandingue en majorité. Le mandingue se trouve en haute guinée qui est l'une des quatre grandes régions naturelles de la Guinée selon la répartition géographique.

Traoré, ont organisé un coup de force raté. Depuis cette date, Lansana Conté considérait la communauté « malinké » comme son adversaire politique.

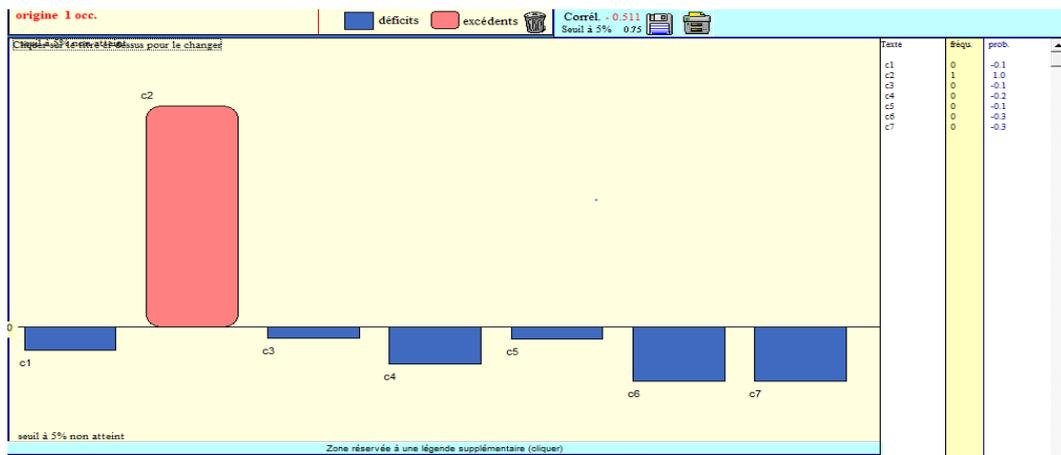
« Je ne sais pas si vous avez suivi la RT. hier soir ; il y a eu l'interview des populations ; il vaut mieux que vous ayez à côté de vous les gens qui comprennent la langue nationale ; qu'ils vous expliquent ce que les populations disent ; l'unité nationale du pays n'a pas été du tout entamée ; tous les Guinéens sont pareils. Je ne sais pas pourquoi en Afrique, vous cherchez toujours à diviser les gens ? Je ne sais pas pourquoi ? Il y a des choses qui se passent en Europe qui sont pires que ce qui se passent en Europe qui sont pire que ce qui se passe ici ; mais dès qu'il y a un tout petit problème ici, on parle soussou, malinké, poular/peulh, ainsi de suite ; on dit tout. Ce sont des histoires, je vous le dis-nous et nous resterons unis. Nous avons été unis pour demander notre indépendance ; depuis ça, les Guinéens n'ont jamais été divisés ; on nous divise par les radios, mais les Guinéens sont unis. »

Dans l'extrait précédent, d'une conférence de presse organisée le 5 février 1996 au Camp Samory Touré, Lansana Conté répondant à la question d'un journaliste rejette catégoriquement les problèmes communautaristes qui se posent en Guinée. Ainsi invite-t-il le journaliste à écouter ce que disent les Guinéens.

S'appuyant sur le vote massif du 28 septembre 1958, Lansana tourne en dérision la question du journaliste de la manière suivante : i) il indique que des choses plus graves se passent en Europe qu'en Afrique ; ii) il prête l'intention aux journalistes de créer les conditions d'une division à caractère communautaire en Afrique ; iii) dès qu'un problème social se pose les médias mis en accusation sont prompts à amplifier la situation. En soutenant que « ce sont des histoires », Lansana porte l'accusation contre les radios et par extension les médias.

Malgré la négation systématique de toute forme de conflit entre les différentes communautés guinéennes, on retrouve toutefois dans le discours de Lansana Conté une forte thématization du vocable « origine » par le nombre important d'occurrences.

Chap.5-Fig 19 : Oc du mot Origine



L'analyse de ce troisième graphique montre que le thème origine est encore employé depuis les années 1984 avec le régime de Lansana Conté. Dans le même discours, le locuteur avance des propos après des interrogations par la presse publique et privée, nationale et internationale. Ce terme origine est souvent utilisé par les orateurs politiques guinéens parce que pour la plupart d'entre eux certains qui sont étrangers.

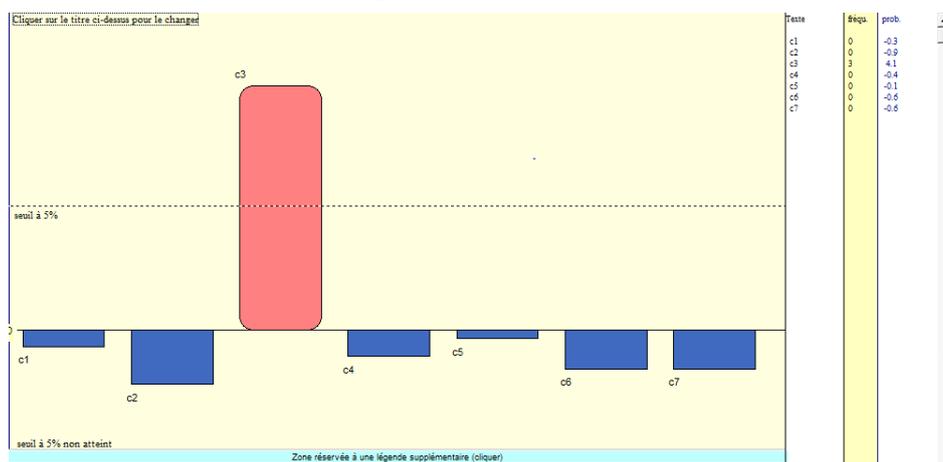
Or ceux-là dont les parents, venus d'ailleurs, se sont installés en Guinée, veulent absolument prendre le pouvoir. Cette expression « origine » est utilisée pour identifier et qualifier tel est originaire de la Basse Guinée, tel autre de la Moyenne Guinée, celui-ci est venu de la Haute Guinée ou qu'il est forestier c'est-à-dire qu'il est de Guinée Forestière. D'où le fait pour Lansana Conté d'affirmer que les soussous sont des autochtones et propriétaires terriens de la Basse Guinée.

« Donc moi, je connais la population guinéenne. Moi que vous voyez, je suis né tout près, à Bramaya, Dubréka ; mais j'ai connu Dubréka après la prise du pouvoir ; j'ai visité certains villages de Dubréka. Mais quand tu commences à Boké tu peux faire tout le tour de la Guinée, il n'y a pas un endroit où je ne suis pas connu ; il n'y a pas un village que je ne connais pas. Donc je connais la population guinéenne, chaque catégorie de personnes en Guinée. Je peux vivre bien avec les forestiers, je peux bien vivre en Haute Guinée, au Fouta, en Basse Guinée, surtout à partir de Boffa jusqu'à Koundara. Je connais la Guinée ».

Malgré la surdétermination du thème de « l'origine » dans le discours de Lansana, l'extrait précédent montre que l'orateur politique revendique le fait de connaître toute la Guinée, de pouvoir s'adapter partout et à toutes les communautés. Si cela ne lui pose pas de problèmes, c'est l'occasion pour lui de considérer de considérer ses adversaires politiques qui vivaient hors de la Guinée, d'être des « étrangers » dont il faudrait se méfier.

C'est ainsi que le graphe suivant atteste un nombre d'occurrences important du patronyme Condé⁹² au-dessus du seuil normal. En effet, Alpha Condé, opposant au pouvoir de Lansana Conté était perçu comme un danger pour la stabilité du pays. Ainsi, représentait-il à la fois une menace et un thème favoris du discours du président en exercice.

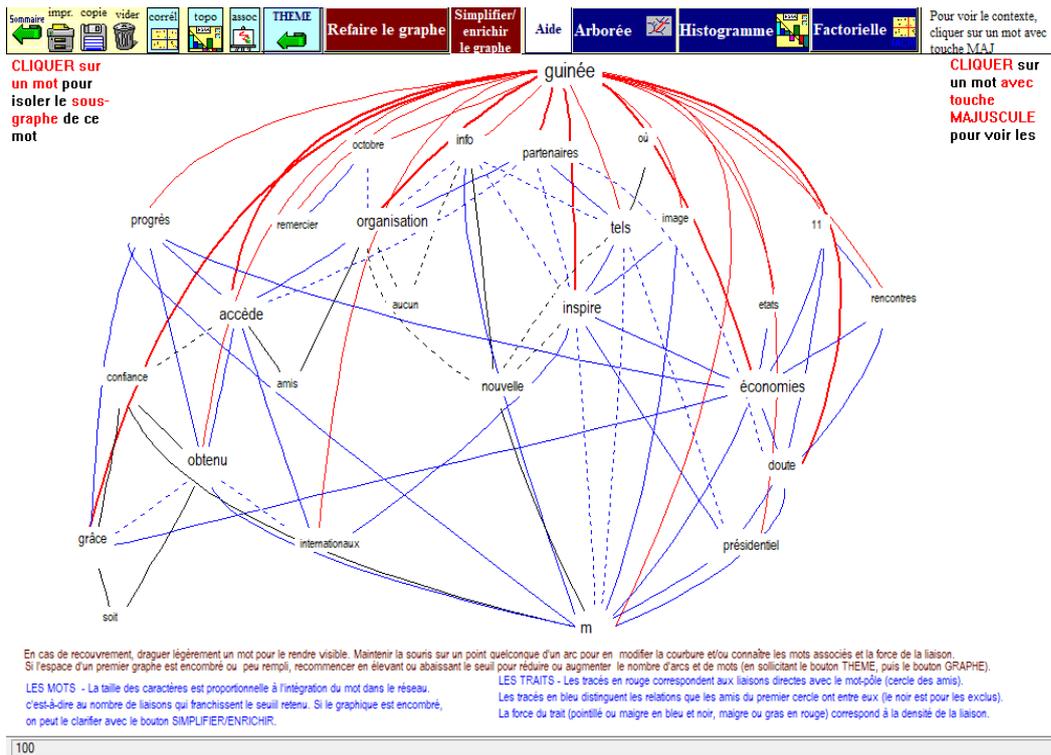
Chap.5-Fig 20 : Oc du mot Condé



Dans le cadre de l'exercice du pouvoir, de la nécessité de résorber les problèmes sociaux et économiques, un autre thème du discours de Lansana Conté était la Guinée dont le développement doit s'appuyer sur les relations avec des partenaires internationaux.

⁹² Est un nom de famille de l'ethnie malinké. Au sein de cette ethnie, Alpha Condé était le candidat de la Haute Guinée et tous les malinkés le soutenaient pour selon eux vaincre Lansana Conté et prendre le pouvoir.

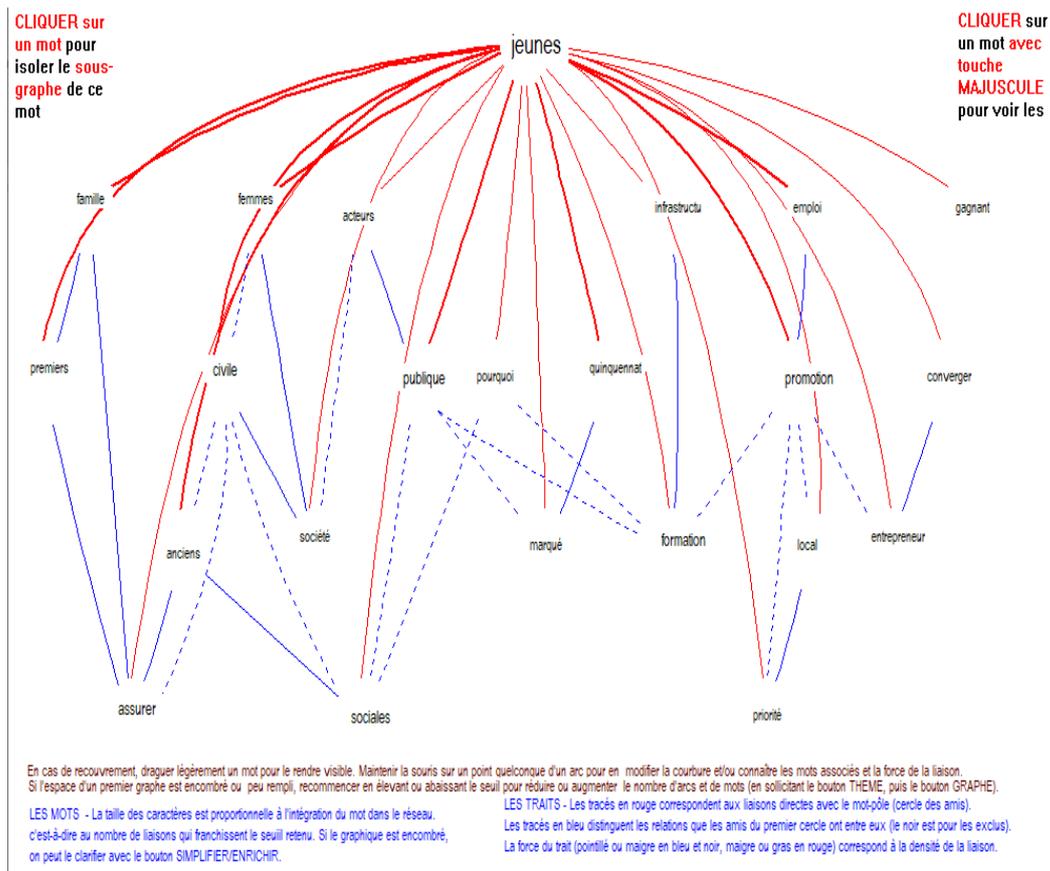
Chap.5-Fig 21 : Histogramme du mot Guinée



L'analyse de cet histogramme précédent montre que la Guinée grâce aux relations avec les lemmes tels que (partenaires, organisation, progrès, économie, nouvelles, accède, inspire,) accède à un niveau de développement économique considérable.

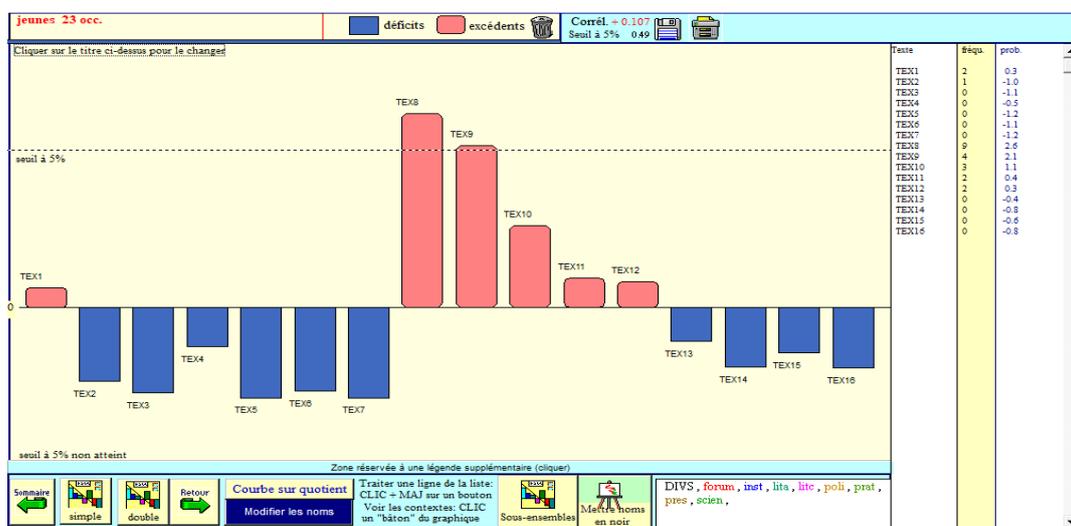
5.5. La thématisation dans le discours d'Alpha Condé

A l'image des deux acteurs politiques précédents, l'exploration du discours d'Alpha Condé à l'aide du logiciel Hyperbase atteste une thématisation qui met en avant le vocable « jeunes ». Toutefois, d'autres vocables qui y sont thématisés nous ramènent aux questions communautaires.



Chap.5-Fig 22 : Histogramme Occurrence du mot jeunes

De l'analyse de cette topicalisation de « jeunes » dans le discours d'Alpha Condé, montre que l'orateur utilise le mot « jeune » qui est en relation avec (famille, femmes, politique, sociétés, assurer, promotion, émergence,) comme thème des campagnes électorales. Les graphes des figures montrent que l'orateur met en relief les occurrences (jeunes, fouth, résultats, familles) au cours de ses discours de campagne.



Chap.5-Fig 23 : Graphe du mot jeunes

Contexte des concordances cotextuelles

Dans cette perspective , la promotion de l' entrepreneuriat aura un effet catalyseur pour la transformation industrielle et l' emploi des JEUNES , en tirant profit de notre dividende démographique .

Conde1 Page: 14 b

Si nous réussissons à faire converger nos politiques et à contribuer à l' éclosion de véritables espaces sous régionaux , à investir dans le secteur privé en créant les conditions de l' entrepreneuriat des JEUNES et des femmes , l' Afrique économique émergera durablement pour converger vers un développement intégral .

Conde1 Page: 15 a

Guinéennes , Guinéens , Mes chers compatriotes , Je voudrais adresser , en cette circonstance , un message de confiance et d' espoir à notre JEUNESse : jeunes de Guinée , quelles que soient les difficultés , votre avenir est ici en Guinée .

Conde2 Page: 20 b

Dans ces moments d' épreuves , avec les JEUNES et les femmes , nous nous sommes battus pour transformer notre présent en un futur de liberté et de prospérité .

Conde8 Page: 74 b

Les JEUNES , réunis à l' occasion du salon de l' emploi , n' ont pas manqué de me rappeler qu' ils comptent personnellement sur moi , et qu' ils ne souhaitent par exemple plus devoir préparer les examens à la lumière des lampadaires autour de l' aéroport parce que leur famille n' as pas d' électricité à la maison .

Conde8 Page: 83 a

Je peux aujourd' hui vous annoncer qu' après des décennies de faux départs et d' annulations , le barrage de Founi va enfin être réalisé et que le financement a été obtenu grâce au dynamisme et à la mobilisation des JEUNES issus de la diaspora guinéenne en Europe et en Amérique du Nord .

Conde8 Page: 84 d

Par - delà l' amélioration de la desserte en eau et en électricité , en plus de la construction de routes et de ponts ; d' autres secteurs clés doivent être d' avantages pris en compte durant l' année à venir : inclus l' agriculture et la mise en avant les femmes et les JEUNES

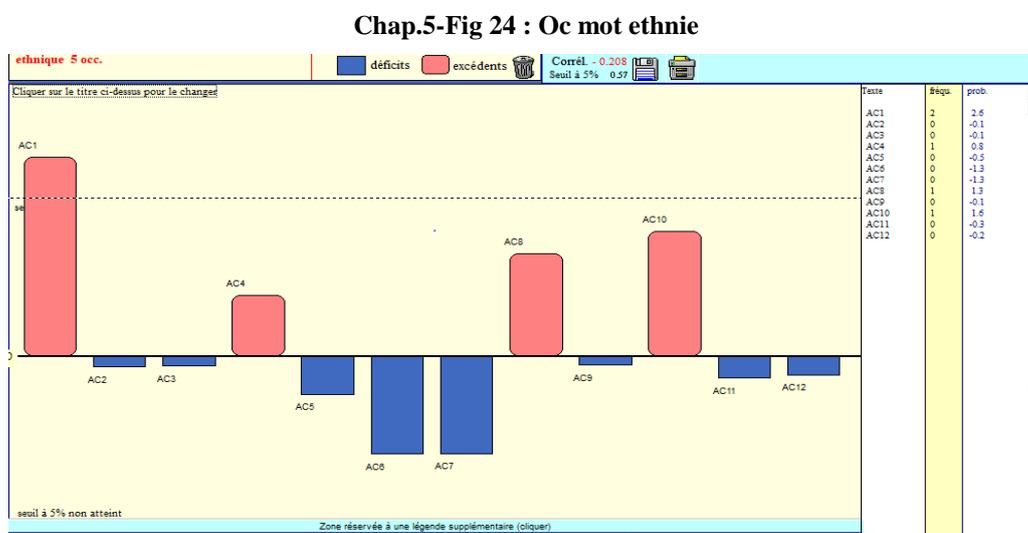
Dans tous les discours d'Alpha Condé, fortement thématiques « jeunes », ce vocable est en cooccurrences avec « femmes », « emploi », « promotion », « priorité », « formation », entrepreneur », entre autres. Ainsi, Alpha Condé aborde dans son discours des sujets qui font partie des préoccupations de la jeunesse.

Au terme d'une quête des thématiques du discours d'Alpha Condé, le résultat des graphes et des histogrammes sur les occurrences liées aux préoccupations de la jeunesse sont prégnantes dans les sous-corpus 8, 9 et 10. Il se trouve que le sous-corpus 8 (Message à la Nation le 2 octobre 2017) et le sous-corpus 10 (Message à la Nation le 2 octobre 2018) partagent les mêmes conditions d'énonciation. Quant au sous-corpus 9, il s'agit d'un discours prononcé à la 23e Conférence des Nations Unies sur les Changements climatiques (COP23).

Trois autres discours d'Alpha Condé présente un faible ancrage de la thématique de la jeunesse : il s'agit de sa prestation de serment en 2010, et de deux autres discours prononcés en septembre 2019 et en février 2020. En dehors de ceux-

là tous les autres discours d'Alpha Condé de notre corpus manifestent une sous-représentation du thème de la jeunesse.

Comme nous le montre le graphe suivant, l'ethnie et l'ethnicité figurent dans certains discours d'Alpha Condé qui appelle à la « concorde », en considérant que « le temps venu de se donner la main ». Ainsi, se présente-t-il comme le « président du changement au bénéfice de tous ». Il s'agit d'une façon de tourner la page avec l'ethnisme qui a dominé la campagne ayant opposé Peulhs, (majorité de la population) et Malinkés.

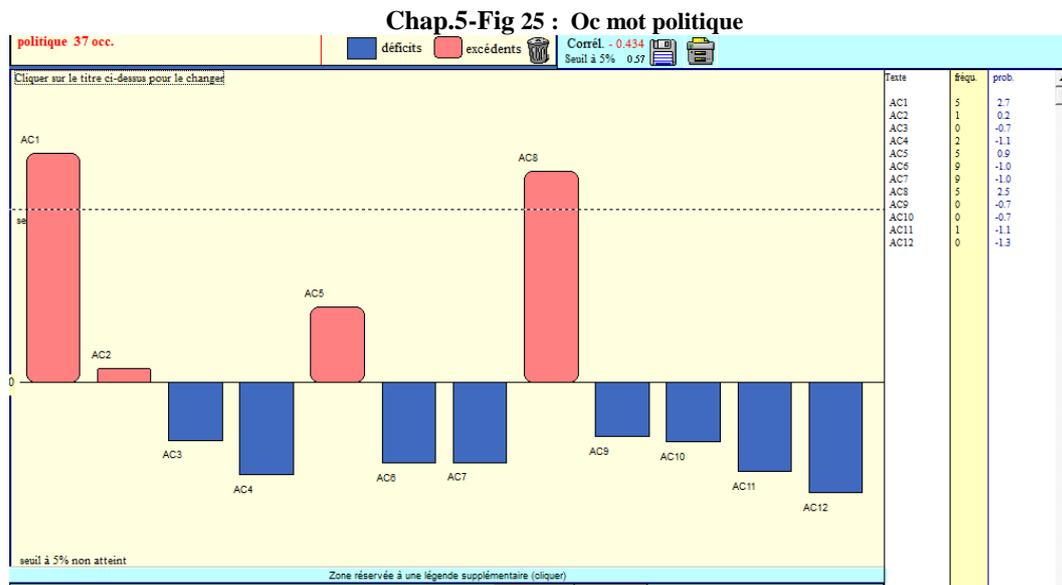


Dans ce premier graphe des discours du corpus d'Alpha Condé, nous remarquons dans presque tous ses discours, que la question l'ethnie devient sa préoccupation majeure qui ne cesse de couler au bout de ses lèvres. Dans son discours officiel prononcé le 1er octobre 2011, le président de la République a interpellé l'ensemble de la classe politique. Ainsi, dans l'une de ses déclarations, il souligne que la Guinée ne pourra jamais être une oasis de paix, de démocratie, de tolérance religieuse et ethnique tant que les considérations ethniques et religieuses seront mises en avant.

« La quiétude actuelle qui prévaut en Guinée est un bel acquis que nous ne permettrons à personne de le détruire. Nous ne pouvons pas sacrifier notre principe d'une société d'harmonie ethnique et religieuse sur l'autel de la politique politicienne ».

En construisant son discours sur la base d'un Nous qui navigue entre la personnalité éminente du président et celle de la communauté des Guinéens, Alpha Condé, laisse croire que la Guinée vie dans une sorte de quiétude pérenne. En prenant cette posture, il modalise sa parole en se posant comme le garant d'une quiétude et d'une harmonie qu'il ne laissera personne détruire. C'est alors qu'il souligne qu'« *Elle offre plutôt un cadre idéal pour les échanges d'idées* ». Même si cette quiétude illusoire atteste que le discours n'est pas transparent au monde, cela n'empêche pas Alpha Condé de rappeler que « *certain excès de la politique partisane peuvent être porteurs de dangers* » (adresse à la nation 1er octobre 2011).

La topicalisation des questions communautaires dans le discours d'Alpha Condé sont parfois introduite via les occurrences du vocable « politique ». En procédant par ce détour, il aborde des sujets de société qui polluent la quiétude en Guinée.



L'observation de ce graphe atteste que, même s'il s'agit d'une feinte, les occurrences du vocable « politique » est au centre des préoccupations d'Alpha Condé. Alpha Condé déclare à cet effet que :

« Appartenir aux différentes organisations politiques ne saurait être une raison de ne pas travailler ensemble à la recherche de solutions aux défis communs auxquels fait face la Guinée. Il est dangereux de réduire la vie

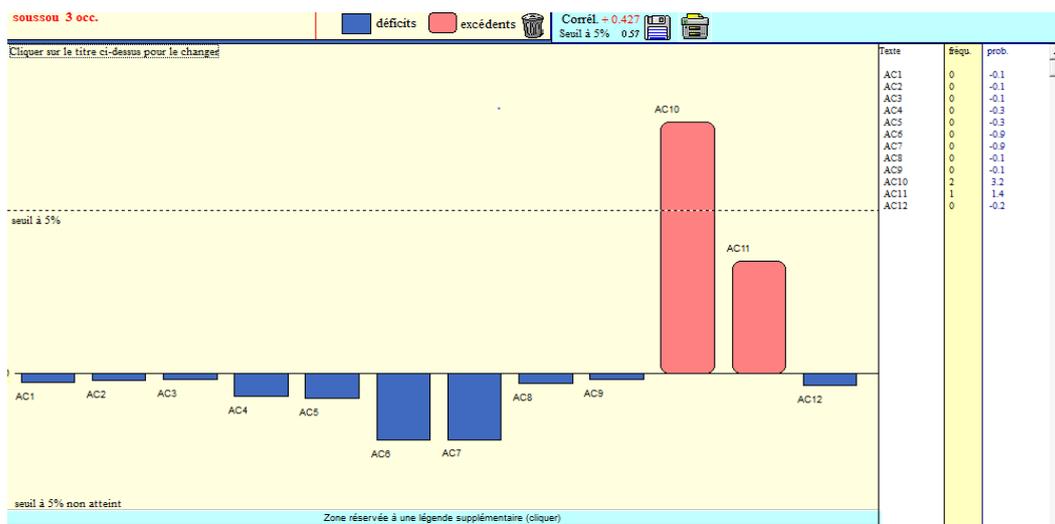
politique dans notre pays à certaines dérives des politiques partisans, ethniques ou religieuses'' (Discours du 4 juin 2016).

Dans cet extrait, l'orateur en tant que président en exercice, chef de l'Etat pose que l'appartenance à différents partis politiques ne doit pas être un frein à une collaboration franche entre les différents acteurs politiques. En parlant de « dérives ethniques et religieuses » dont il se soustrait, Alpha Condé accuse de fait les opposants à sa politique d'avoir favorisé ces dérives. Face à ces « dangers », le président tend la main à l'opposition en vue de « travailler » pour résoudre les défis auxquels la Guinée est confrontée.

« L'avenir de la Guinée dépend de nous tous. Et ensemble, nous pouvons faire face aux nombreux défis qui se posent à nous. Faut-il rappeler que pendant cette longue lutte pour l'instauration de la démocratie plurielle dont vous étiez un des combattants, beaucoup de guinéens mais surtout de votre base politique en haute Guinée ont enduré la prison, les brutalités, la perte de leurs biens et même certains ont perdu la vie. Nous pensons que les discours de haine et de division ne doivent pas être tenus par les hommes politiques » (Samedi 28 mai 2016).

Dans ce discours prononcé à l'occasion d'une assemblée générale du RPG Arc-en-ciel, Alpha Condé s'adresse aux opposants pour invoquer la responsabilité commune d'assurer de l'avenir de la Guinée. Profitant de contexte énonciatif, il rappelle à son auditoire présent, tout d'abord, puis à tous les Guinéens, que les militants de son parti ainsi que les membres de communauté mandingue ont subi la violence dans le passé. Ainsi, tout se passe comme si la violence exercée sur la communauté peule était tout à fait normale, parce qu'elle s'inscrit dans la logique de ce qui a toujours prévalu en Guinée. Comme on peut le voir sur le graphe suivant, les communautés soussou, peulh et malinké occupent également une large dans le discours d'Alpha Condé.

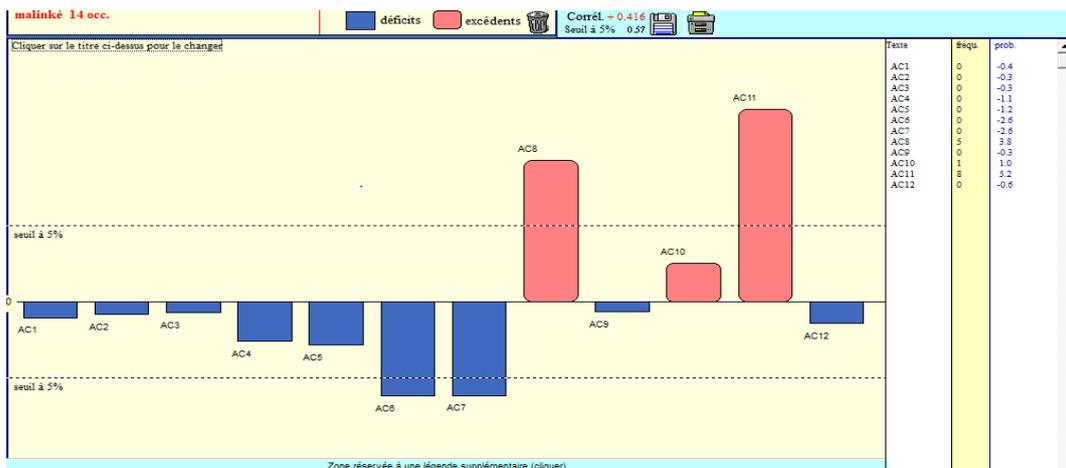
Chap.5-Fig 26 : Occurrence du mot Soussou



Parallèlement aux discours précédents de Lansana Conté (soussou), Alpha Condé (malinké) a eu dans son parcours politique le soussou comme adversaire politique dans sa lutte avant d'accéder au pouvoir pour un premier temps (1984-2010). Au cours d'une assemblée hebdomadaire du RPG, parti au pouvoir, organisée le samedi 4 juin 2016 à Conakry, certains responsables du parti se sont proposés de déminer le terrain politique.

En effet, toute la stratégie du RPG dans la conquête et l'exercice ayant consisté à opposer les ethnies peule et malinké puis à utiliser la violence pour s'imposer, les responsables du parti ont tenté de rectifier l'image d'ethnicité qui colle à la peau du président Alpha Condé aux membres de son parti et à sa communauté. Ainsi, il s'agit d'une part d'accuser des mandingues de n'avoir soutenu le RPG au départ, d'autre part de soutenir l'idée que les mandingues aussi ont été victime d'emprisonnement et de de violence politique de toute nature.

Chap.5-Fig 27 : Oc du mot Malinké



Dans leur stratégie, les responsables du parti au pouvoir essaient de nier la partie du discours où le président a accusé les peulhs d'avoir, d'une part, empoisonné l'eau dans le but d'intoxiquer les militants du RPG et d'autre part de mettre en accusation les médias d'intoxication de l'opinion publique pour avoir diffusé de fausses informations susceptibles de détourner l'esprit des citoyens guinéens en construisant des images négatives de certaines composantes sociales du pays.

« Pendant plus de 30 ans, j'ai combattu aux côtés du professeur Alpha Condé. Je connais l'homme ! N'écoutez pas les intoxications qui se font dans les médias. Les gens veulent montrer que le président de la République est un homme ethnique. C'est faux ! Me voilà ! Moi, je suis soussou. Donc, militants et militantes, prenez du courage et soutenons le Président de la République »
(Juin 2016).

Pour y arriver, on met en scène le témoignage d'un militant d'une autre communauté (soussou) afin de jouer sur la vraisemblance. Le message se veut rassurant et il restait plus qu'à reconforter le président après avoir témoigné de sa bonne foi. Dans la même foulée, le président prend la parole en ces termes :

« Aujourd'hui vous dites Malinké, Malinké. Cela veut dire quoi ? Moi je ne suis pas venu pour travailler pour une ethnique. Les gens qui ont le plus combattu le RPG ce sont les cadres Malinké ce sont eux qui portaient voir le général Lansana Conté pour être nommés afin de combattre le RPG ».

Alpha Condé soutient, d'une certaine manière, dans son discours qu'il est président de tous les Guinéens c'est pourquoi il n'est pas venu au pouvoir « travailler pour une ethnie ». Et d'ailleurs, il porte l'accusation sur des cadres malinkés qui ont plutôt soutenu Lansana Conté aux dépens du RPG. Cette accusation répond à deux objectifs : d'une part chasser l'idée qui prévaut dans l'opinion d'une dérive communautariste de la politique qu'il mène, d'autre part envoyer une flèche à un deux hauts fonctionnaires mandingues qui ont été utilisés par le pouvoir de Lansana Conté en vue de son arrestation. Enfin, il ne lui restait plus qu'à enfoncer le clou contre quelques membres du RPG qui profitent de la situation dans le présent en tant que hauts fonctionnaires, alors qu'au départ, ils n'ont pas pris part à la lutte contre le pouvoir en place quand cela s'avérait nécessaire.

« Tous ceux qui ont mené la lutte clandestine, il n'y avait aucun Malinké dedans. Je répète aucun Malinké, c'étaient des Bagas et des gens de Lola ».

En faisant référence au militantisme de première Bagas, au moment où la lutte était plus difficile, Alpha Condé met, d'une certaine manière, en accusation certains membres du RPG qui ne sont d'autres que de simples profiteurs de la situation. Toutefois, parler de Bagas de Lola alors que cette communauté est installée à Boffa et à Boké, laisse supposer que Alpha Condé met en valeur de manière exagérée le militantisme de quelques personnes seulement. Dans la suite de cet extrait, le président en orateur se proposant de cimenter l'unité nationale, égrène une liste de valeurs.

« Nous souhaitons qu'aucune communauté guinéenne ne soit victime de la stigmatisation. Celle-ci est une source de discrimination et de conflits contraire à notre objectif de bâtir une Guinée unie afin d'aboutir à une nation forte et prospère. Elle voudrait être une protection pour toutes les ethnies guinéennes. Notre protestation s'inspire du principe de la morale et de notre loi fondamentale qui récuse la stigmatisation à tout groupe ethnique en Guinée par un homme politique quel qu'il soit, et encore moins par un Président de la république. La Guinée est un peuple uni, solidaire dans sa destinée et culturellement soudé. Les intellectuels guinéens se doivent de

cimenter cette unité et non de mettre les différentes communautés dos à dos. En ce qui nous concerne, nous allons tirer après concertations, les conséquences politiques qui s'imposent. » (Juin 2016).

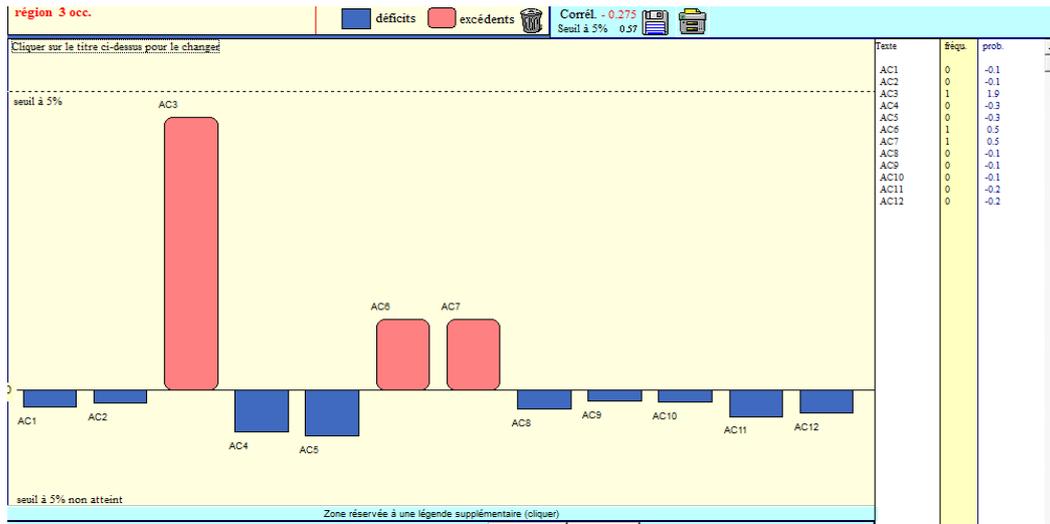
Après avoir fait références aux contre-valeurs que constituent la stigmatisation d'une ethnie et les conflits communautaires, le discours pose les jalons d'une culture fondée sur les valeurs, fondement d'une nation forte et prospère. A cela s'ajoutent la protection des ethnies, la solidarité nationale et la morale fondée sur le respect des lois républicaines, bref tout un ensemble de lieux communs que le discours métabolise à volonté.

En d'autres termes, tout se passe comme s'il suffisait d'égrener un chapelet de valeurs morales pour changer de fait une situation déjà-là depuis la période qui a précédé l'indépendance jusqu'à nos jours. Ce discours et son contenu suffisent-ils à persuader les Guinéens de la bonne foi d'Alpha Condé, de son équipe et de sa communauté mandingue ? Pas si sûr ! L'image du président qui circule en Guinée est si ancrée dans les esprits qu'il s'avère impossible que de simples paroles politiques puissent assurer son érosion.

L'enjeu étant éminemment politique, le RPG et son président ne ménagent aucun effort pour faire preuve de bonne foi et d'ouverture envers les autres communautés guinéennes. Mais ce discours est-il suivi d'actes concrets de la part de ceux qui gouvernent le pays ? Tout le problème de la Guinée se situe en fin de compte à ce niveau : gouverner avec les autres et dans l'intérêt de la Nation tout entière.

On peut enfin nous attarder sur quelques aspects concernant une dernière forme de topicalisation prégnante dans le discours d'Alpha Condé : la thématization du vocable « régionalisme » dans le sous-corpus no 3.

Chap.5-Fig 28 : Oc du mot région/régionaliste



En effet, tout comme les autres acteurs politiques guinéens, Cellou Dalein et Lansana Conté, en l’occurrence, les sujets relatifs au « régionalisme » figurent en bonne place comme thème du discours d’Alpha surtout dans le sous-corpus no 3, allocution télévisée le 31 décembre 2012, à l’occasion du Nouvel An. Dans deux autres discours, l’orateur aborde ce thème du régionalisme, en le présentant comme un des avatars qui caractérisent le fonctionnement du champ politique en Guinée.

On peut inférer de ce travail d’analyse sur les opérations de thématization que les productions langagières effectives des sujets en situation, manifestent le langage en acte. Elles structurent la relation qui tisse entre la nature de ces productions à un certain nombre de paramètres externes qui sont à la fois sociologiques, idéologiques, psychologiques.

Conclusion partielle

Dans ce chapitre, nous nous sommes attardé sur le rôle subordonnant du logos dans le discours des orateurs ou des textes politico-administratifs. Le logos, contenu idéologique coulé dans les thématiques du discours des orateurs politiques guinéens, est en adéquation avec les sujets brûlants dont les maître-mots sont : *violence, ethnie, origine, région, entre autres*. Sur la base de nos analyses précédentes, il nous apparaît clairement que, pour provoquer ou pour amplifier

l'adhésion des militants, les acteurs politiques mobilisent des arguments empiriques ; ils recourent à cet effet de lieux communs.

À partir du dictionnaire hiérarchique des fréquences des formes du logiciel Hyperbase, nous avons établi que les thèmes phares des discours sont relatifs à la politique, à la campagne électorale, à la gouvernance, aux termes ethniques (peulh, malinké, soussou, origine, tripatouillage, conté, discours, élection, origine, complot,). Grâce à la méthode d'analyse mise en œuvre, cette idéologisation intérieure a révélé que des problèmes sociaux de tous ordres résultant du mode de quête et d'exercice du pouvoir en Guinée atomisent le pays, participant ainsi de la fragilité de la Nation. Cette fragilisation des relations entre les communautés guinéennes qu'on peut appeler aussi clivage ethnique soulève la question de l'avenir des institutions.

L'auditoire, partie intégrante du dispositif énonciatif, est une pièce maîtresse de la mise en scène argumentative dans le discours politique. Notre tâche consistait donc à appréhender cette mise en scène comme paramètre principal de la construction discursive des identités. De ce fait, dans le but d'assurer l'adhésion de l'auditoire aux thèses véhiculées dans le discours ou l'amener à adopter une favorable à la mobilisation au sein des partis politiques, les orateurs politiques construisent le contenu de leur discours en l'adaptant aux préoccupations de leur communauté d'appartenance et des particularités d'origines géographiques, de la région. Parfois c'est au gré des idées reçues ou représentations, des processus de stéréotypage des images collectives s'inscrivant dans le discours que les acteurs politiques guinéens rassemblent autour de leur projet de quête du pouvoir.

Ces images, qui contraignent considérablement les discours, ne s'écartent pas en soi de la réalité sociale vécue dans le quotidien. C'est ainsi que même si le discours de Cellou Dalein Diallo paraît parfois très critique, il dénonce des faits bien réels. Le discours des acteurs politiques influence considérablement cette dimension extralinguistique d'une certaine manière. Et c'est cette relation bilatérale telle qu'elle est mise en œuvre par les structures discursives que nous avons voulu appréhender tout au long de ce chapitre.

Enfin, l'analyse du traitement discursif de l'auditoire nous a amené à constater les rapports particuliers qu'entretiennent les acteurs politiques exerçant le pouvoir et ceux à la quête du pouvoir ; un pouvoir qui, en dernière analyse, serait davantage fondé sur un système d'intérêts partisans que sur les performances des individus dont l'ascension au sein de l'élite administrative est principalement tributaire de l'origine ethnique.

Chapitre 6

Résultats d'exploration textuelle pour une analyse de figures énonciatives

Introduction

L'analyse énonciative repose sur l'idée que toute prise de parole est un acte au cours duquel l'orateur mobilise la langue pour répondre à un but précis. Au cours de ce processus de production de la parole, le sujet peut revêtir plusieurs figures différentes. En effet, il peut s'y inscrire en assumant sa parole par l'utilisation d'un JE, tout comme il peut se distancier de ce qu'il dit en utilisant « Il », « On », entre autres. Ces différentes figures énonciatives par lesquelles le sujet s'inscrit dans son discours ou prend de la distance en ne l'assumant pas reposent sur des stratégies.

C. Bally (1932) considère que l'acte d'énonciation par lequel « tout sujet énonce sa position de locuteur » est tout à la fois un acte de conversation et un acte d'appropriation de la langue en discours. Le fait que par cet acte le locuteur « mobilise la langue pour son propre compte » détermine une situation d'énonciation dans laquelle émergent les énoncés. En nous référant aux travaux de Benveniste (1974 : 12)⁹³, il apparaît que « *l'énonciation est cette mise en fonctionnement de la langue par un acte individuel d'utilisation.* ».

Chez Anscombre et Ducrot (1976 : 18), « *l'énonciation sera pour nous l'activité langagière exercée par celui qui parle au moment où il parle* ». Il en résulte que l'énonciation, est l'ensemble des phénomènes observables lorsque se met en action un sujet parlant, lors d'un acte communicationnel particulier. Toujours selon Anscombre et Ducrot ((1976 : 18), « *l'énonciation est donc par essence historique, évènementielle, et, comme telle, ne se reproduit jamais deux fois identique à elle-même.* ». S'ils s'accordent sur sa vraie nature, les auteurs sont également unanimes à reconnaître l'impossibilité de constituer en

⁹³ Benveniste Emile,

objet d'étude l'énonciation. Elle représente en effet « *l'archétype même de l'inconnaissable* », car « *nous ne connaissons jamais que des énonciations énoncées* » (Todorov, 1970 : 3)⁹⁴.

La méthode qui consiste à scinder l'énoncé en deux composants : le dictum (ce qui est dit) et le modus (la manière de le dire) remonte explicitement à C. Bally (1932). Elle consiste à opposer le sens de l'énoncé à l'attitude que le locuteur marque à l'égard de son dire. Diversement interprétée, notamment dans le cadre de la philosophie du langage anglo-saxonne, le couple dictum/modus est à l'image de l'opposition, admise par J. Searle, entre le contenu d'un énoncé et l'attitude propositionnelle qui lui est attachée. Plus anciennement, c'est à Austin que la théorie du langage doit l'analyse d'un énoncé en valeur locutoire (ce qui est dit) et force ou valeur illocutoire (ce qui est fait en disant). Quelles que soient les formulations de ce parallèle, les termes initiaux de dictum et de modus recouvrent respectivement le contenu sémantique de l'énoncé et sa dimension pragmatique.

A propos de la subjectivité linguistique, Benveniste, qui pose le primat de l'énonciation, indique par là-même qu'avant de renvoyer à un objet du monde par un acte de référence quelconque, l'emploi du langage réfère d'abord à lui-même : l'autoréférence de l'énonciation précède la désignation d'un référent. Mais, comme le précise Benveniste : « *la référence fait partie intégrante de l'énoncé* » (1974 : 82). Autrement dit, en tant qu'elle fait retour sur elle-même, l'énonciation constitue une prise en charge chaque fois spécifique de l'énoncé, ce qui correspond au Dictum (dit), à l'énonciation (pris en charge) et enfin à l'énoncé, modus (dire)⁹⁵.

⁹⁴ Catherine KERBRAT-ORECCHIONI, *L'énonciation, de la subjectivité dans le langage*, Paris, Armand Colin, 1980.

⁹⁵ Georges Elia Sarfati, *Éléments d'analyse du discours*, Paris, Armand Colin, 2007. P19, 20

Par ailleurs, selon Barry (2002 : 110, 111), l'énonciation du discours est un processus de mise en communication corrélatrice d'un sujet de parole à un auditeur. Cette construction relationnelle s'opère dans une dynamique assez mouvante d'esquives et autres manœuvres stratégiques, qui déterminent le rôle et la place de chacun des partenaires. Dans cette situation de relation intersubjective, le sujet, en perpétuelle transformation, porte un masque et son discours est souvent une construction verbale fondée sur la feinte⁹⁶.

Comme le dit Barry (2004), nous retenons que l'objectif principal de l'analyse statistique ne se résume pas seulement à la quantification des composantes principales catégories grammaticales en nombre d'occurrences, nous passons à l'étape suivante qui consiste à indexer les couples de cooccurrences. C'est sur la base d'un résultat de trois (3) corpus repartis en trois (3) sous-ensembles que notre analyse statistique va se déployer.

6.1. Résultat d'exploration textuelle du discours des orateurs

Nous allons proposer dans les grandes lignes une analyse énonciative et argumentative de notre corpus sur la base de l'observation des résultats d'analyse statistiques. Le premier corpus est celui du Lansana Conté qui se décompose en un vocabulaire de 9139 occurrences et 2032 vocables. Le second corpus est celui de Cellou Dalein dont le nombre d'occurrences s'élève à 24464 occurrences et 3089 vocables et le troisième et dernier concerne le corpus d'Alpha Condé qui totalise 24223 occurrences et 3478 vocables.

6.1.1. De l'énonciation à l'argumentation chez Lansana Conté

Les résultats de l'exploration textuelle montrent que les 7 textes, qui composent le corpus du discours de Lansana Conté, attestent une pauvreté lexicale. Le plus riche et le mieux structuré est celui qui concerne le discours

96 Barry Alpha Ousmane, *Pouvoir du discours & discours du pouvoir. L'art oratoire chez Sékou Touré*, Paris, L'Harmattan, 2002.

programme du 22 décembre 1985, neuf mois après son accès à la tête du pouvoir. Quant au plus pauvre est le texte de prise de pouvoir qui ne compte que 314 occurrences lexicales.

N°	TITRE	OCCURRENCES	VOCABLES	Prob P	Prob Q	ABREGE	CODE
1	TEX1	314	163	.0344	.9656	TEX1	T1
2	TEX2	3153	959	.345	.655	TEX2	T2
3	TEX3	392	189	.0429	.9571	TEX3	T3
4	TEX4	218	131	.0239	.9761	TEX4	T4
5	TEX5	2159	757	.2362	.7638	TEX5	T5
6	TEX6	218	131	.0239	.9761	TEX6	T6
7	TEX7	2685	657	.2938	.7062	TEX7	T7
TOTAL		9139	2032				

Chap.7-Fig.1 : Tableau de la fréquence des occurrences

n°	réel	théo	écart	réduit	Hapax	réduit	Titre
1	163	181	-18	-1.34	45	0.30	TEX1
2	959	1007	-48	-1.51	492	3.53	TEX2
3	189	215	-26	-1.77	75	2.96	TEX3
4	131	136	-5	-0.43	0.1	-5.52	TEX4
5	757	770	-13	-0.47	381	5.63	TEX5
6	131	136	-5	-0.43	0.1	-5.52	TEX6
7	657	899	-242	-8.07	261	-6.66	TEX7
Tot	2032				1254		

Chap.7-Fig 2 : Tableau de la fréquence des hapax

Dans ce processus décrit précédemment, nous allons montrer dans le tableau précédent que l'analyse textuelle statistique donne comme résultats 2032 hapax réels dont l'écart réduit est de 1254 au total. Si nous considérons les apax comme les unités graphiques dont la fréquence est faible (une ou deux occurrences), on peut inférer que ce constat valide celui que nous avons dressé concernant la pauvreté lexicale du discours de Lansana Conté fréquence des occurrences. En d'autres termes, le tableau de la fréquence des occurrences lexicales, et celui des apax, permettent d'établir le même constat. Il ressort dans un histogramme suivant qui se dessine un aspect particulier de la spécificité de la thématique.

		Les hautes fréquences			
		Formes		Lemmes	
		rang	frq mot		
Etendue et prob.				2	523 ,
Richesse et hapax		1	524 ,	3	504 de_9
		2	379 de	4	305 .
		3	308 .	5	252 et_8
Acroiss. chrono.		4	298 la	6	225 être_1
Acroiss. inverse		5	252 et	7	184 du_9
		6	201 le	8	157 à_9
		7	194 l'	9	140 ce_5
		8	174 les	10	129 un_7
		9	150 à	11	121 avoir_1
Hautes fréq.		10	128 d'	12	106 nous_5
Distrib. fréq.		11	116 des	13	93 que_8
		12	112 que	14	87 en_9
		13	109 nous	15	85 pour_9
Distance		14	107 est	16	81 qui_5
		15	101 en	17	77 ne_6
		16	90 pour	18	76 au_9
		17	81 qui	19	70 notre_5
		18	74 un	20	66 -
		19	68 du	21	64 dans_9
		20	67 dans	22	58 il_5
		21	66 -	23	57 guinée_2
		22	59 une	24	54 que_5
		23	58 au	25	53 tout_5
		24	57 guinée	26	51 son_5
		25	56 a	27	49 pas_6
EVOL. alphab.		26	55 ce	28	48 vous_5
EVOL. hiérarch		27	54 il	29	48 plus_6
		28	49 pas	30	48 je_5
		29	48 vous	31	45 se_5
		30	48 président	32	43 le_5
		31	48 plus	33	42 pays_2
		32	46 qu'	34	39 président_3
		33	43 ne	35	36 leur_5
		34	42 pays	36	35 france_2
		35	41 je	37	34 pouvoir_1
		36	38 notre	38	34 par_9
		37	37 tout	39	34 :
		38	35 france	40	33 faire_1
		39	35 c'	41	32 devoir_1
		40	34 par	42	31 peuple_2
		41	34 n'	43	31 avec_9
		42	34 leur	44	28 elle_5
				45	27 mais_8

Chap.7-Fig.4 : Catégorisation grammaticale : les Pronoms

tendue	43	34 :
et prob.	44	32 nos
richesse	45	31 avec
et hapax	46	28 mais
	47	28 cette
	48	27 sont
Acroiss.	49	26 sur
Chrono.	50	26 se
	51	26 ou
Acroiss.	52	24 afrique
Inverse	53	24 ;
	54	23 elle
Hautes	55	21 son
fréq.	56	21 être
	57	20 s'
Distrib.	58	20 peuples
fréq.	59	20 on
	60	20 ces
	61	19 sans
Distance	62	18 y
	63	18 etat
	64	18 aux
	65	17 seront
	66	17 peut
	67	16 lui
	68	16 faire
	69	16 aujourd'
EVOL.	70	15 ses
Alphab.	71	15 sa
	72	15 liberté
EVOL.	73	15 hommes
Hierarch	74	15 été
	75	15 entre
	76	15 cela
	77	15 ?
	78	14 peuple
	79	14 française
	80	14 développement
	81	14 beaucoup
	82	14 aussi
	83	13 ont
	84	13 monsieur
	85	13 faut
	86	13 autre
tendue	86	13 autre
et prob.	87	12 très
richesse	88	12 si
et hapax	89	12 monde
	90	12 j'
	91	12 évolution
Acroiss.	92	12 droit
Chrono.	93	12 dignité
	94	12 bien
Acroiss.	95	11 tous
Inverse	96	11 temps
	97	11 république
Hautes	98	11 guinéens
fréq.	99	11 fait
	100	11 économie

	43	31 avec_9
	44	28 elle_5
	45	27 mais_8
	46	26 sur_9
	47	26 ou_8
	48	24 homme_2
	49	24 aller_1
	50	24 afrique_2
	51	24 ;
	52	22 dire_1
	53	20 vouloir_1
	54	20 savoir_1
	55	20 on_5
	56	20 français_3
	57	20 @card@_4
	58	19 autre_3
	59	18 y_5
	60	18 sans_9
	61	18 etat_2
	62	17 africain_3
	63	16 problème_2
	64	15 tout_6
	65	15 liberté_2
	66	15 grand_3
	67	15 entre_9
	68	15 développement_2
	69	15 chose_2
	70	15 celui_5
	71	15 cela_5
	72	15 ?
	73	14 monsieur_2
	74	14 beaucoup_6
	75	14 aussi_6
	76	13 falloir_1
	77	13 en_5
	78	13 droit_2
	79	13 besoin_2
	80	12 très_6
	81	12 si_8
	82	12 nouveau_3
	83	12 monde_2
	84	12 lui_5
	85	12 évolution_2
	86	12 dignité_2
	86	12 dignité_2
	87	11 temps_2
	88	11 république_2
	89	11 lequel_5
	90	11 lui_2
	91	11 guinéens_2
	92	11 économie_2
	93	11 conte_2
	94	11 bien_6
	95	10 valeur_2
	96	10 relation_2
	97	10 ni_8
	98	10 investisseur_2
	99	10 etats_2
	100	10 économique_3

En nous référant aux travaux de Guiraud (1954)⁹⁷, Les caractères statistiques du vocabulaire, les dix mots les plus fréquents d'un discours sont les mots-thèmes du discours. A partir de là, même si nous pouvons toutefois soutenir qu'à chaque orateur correspondent les stratégies discursives qui lui sont propres et celles-ci varient en fonction de l'orateur, de son public cible et du sujet d'énonciation ; les mots-thèmes de Lansana Conté sont ceux qui figurent sur le tableau suivant.

N°	Formes	Occurrences	N°	Lemmes	Occurrences
1	Guinée	57	1	Guinée	57
2	Président	48	2	Pays	42
3	France	35	3	Président	39
4	Afrique	24	4	France	35
5	Peuples	20	5	Peuple	31
6	Liberté	15	6	Homme	24
7	Hommes	15	7	Afrique	24
8	Peuple	14	8	Français	20
9	Française	14	9	Africain	17
10	Développement	14	10	Problème	16
11	Monde	12	11	Liberté	15
12	Evolution	12	12	Développement	15
13	Droit	12	13	Nouveau	12
14	Temps	11	14	Monde	12
15	Dignité	12	15	Evolution	12
16	République	11	16	Dignité	12
17	Guinéens	11	17	Temps	11
18	Economie	11	18	République	11
19	Africains	11	19	Guinéens	11
20	Africaine	9	20	Economie	11
21	Colonial	7	21	Conté	11
22	Afrique	24	22	Valeur	10
23	Devises	5	23	Relation	10
24	Démocratie	8	24	Investisseur	10
25	Communauté	9	25	Etats	10
26	Territoires	6	26	Economique	10
27	Secteur	5	27	Banques	3
28	Association	7	28	Monnaie	8
29	Frontières	6	29	Coopération	3
30	Compatriotes	6	30	Réformes	3

Partant de l'examen de ce tableau, on peut inférer que, après les vocables « Guinée » et « pays », Lansana, nouveau président met quasiment en avant sa fonction de « président ». Cette observation se vérifie avec le vocable « pouvoir » en cinquième position. A l'inverse même si le président valorise son image par la fonction présidentielle et le pouvoir qu'il exerce, Lansana Conté utilise en priorité le « nous » dans son discours.

⁹⁷ Barry, 2004.

En effet, avec 109 occurrences, le « nous » est de loin l'embrasseur de discours le plus fréquente. Ce constat est attesté par le fait que le fait la haute fréquence de « notre » (36 occurrences) t « nos (32 occurrences). La somme en fait 177 occurrences. Si Lansana Conté semble parler moins du tiers (54 occurrences du-il et 23 occurrences de elle), il inscrit quasiment son auditoire, le « vous » dans discours (48 occurrences).

On peut postuler que Lansana Conté parle de lui-même par détour, dans la mesure où l'usage du « Je » (41 occurrences) et le « J' » (12 occurrences) est renforcé par « Président » (39 occurrences) et « Pouvoir » (34 occurrence). Mais bien au-delà, le président parle de lui-même également en prononçant le patronyme Conté qui réfère à lui-même (11 occurrences). En d'autres termes, si le « Nous » navigue entre la personnalité du président et le CMRN au nom de qui Lansana Conté prend la parole, l'orateur politique ne semble qu'en apparence ne pas parler en son nom personnel.

En termes, dans l'usage des verbes, Lansana conté semble prendre la posture d'un orateur qui modalise son discours. En effet, le président utilise en priorité les verbes modaux : pouvoir (34 occurrences), faire (33 occurrences), devoir (32 occurrences), vouloir (20 occurrences), savoir (20 occurrences), falloir (19 occurrences). En bon militaire, Lansana Conté prend la posture d'un président qui exerce le pouvoir sur le peuple (31 occurrences) et qui est dans l'action. En plus des verbes précités, deux autres sont d'un usage fréquent : dire (22 occurrences) et aller (24 occurrences).

6.2. Les Catégories de contenu (Bardin), topiques ou lieux communs (Aristote)

Selon Aristote, lorsque nous voulons dépister des arguments, nous devons savoir les lieux où on les trouve. Aristote appelle *topoi* des magasins où l'on cherche les arguments. La définition du lieu est : magasin des arguments, et celle de l'argument : *moyen servant à convaincre ou persuader d'une chose*. En nous référant à Aristote, nous posons que si l'invention consiste à rechercher les idées,

les arguments peuvent être définis comme une opération de découverte, car il ne s'agit pas de créer, mais de retrouver une topique (un lieu commun) qui existe déjà indépendamment de l'orateur, d'où la possibilité qui s'offre à nous de retrouver les catégories de contenus dans les discours des orateurs politiques guinéens.

En relisant Bardin (1977)⁹⁸, on peut établir une relation entre les topiques ou lieux communs chez Aristote et la catégorisation socio-sémantique chez cet auteur. En effet, selon Bardin (1977 : 150), « les catégories socio-sémantiques sont une sorte de casier, de rubriques significatives ou de classes qui rassemblent un groupe d'éléments sous un titre générique ».

Le critère de catégorisation que nous adoptons ici est sémantique, c'est-à-dire basé sur la valence référentielle (thématique par exemple) essentiellement. Nous n'allons certainement pas aborder tous les aspects mais nous allons simplement porter un regard sur quelques unités lexicales pleines (les noms). Les résultats des catégories suivantes, extraits de la fréquence des occurrences, nous permet d'établir le socle du contenu de notre corpus.

⁹⁸ Laurence Bardin, *L'analyse de contenu*, Paris, Presses Universitaires de France, 1977. Cet ouvrage qui fait référence dans le domaine des sciences humaines et sociales propose un cadre méthodologique approprié pour l'analyse du contenu.

N°	écart	corpus	texte	mot					Choix du calcul
525.99	151	57	guinée		-6.44	1626354	54	il	
90.11	511	18	etat		-5.71	1252134	41	je	
89.92	192	11	africains		-5.44	477329	4	me	
79.11	166	9	africaine		-4.13	418479	9	lui	
73.38	238	10	etats		-4.06	306548	4	était	
63.61	7156	48	président		-3.98	663862	23	elle	
61.69	165	7	colonial		-3.92	454107	12	j'	
58.36	540	12	évolution		-3.89	309477	5	mon	
53.94	2505	24	afrique		-3.51	987132	46	qu'	
52.56	116	5	devises		-3.39	358694	10	comme	
50.22	506	10	franco		-3.32	389357	12	si	
44.72	160	5	évoqué		-3.26	249011	5	ils	
40.12	1540	14	développement		-3.18	516147	20	s'	
35.20	503	7	économique		-3.10	507528	20	on	
34.85	513	7	populations		-2.99	868891	43	ne	
32.89	750	8	démocratie		-2.86	214634	5	où	
32.86	949	9	communauté		-2.71	162486	3	deux	
32.65	1431	11	économie		-2.65	559632	26	se	
31.68	456	6	territoires		-2.56	318200	12	bien	
31.16	1298	10	problèmes		-2.54	367748	15	sa	
29.52	234	4	africain		-2.43	456043	21	son	
29.39	368	5	secteur		-2.35	213100	7	dit	
29.25	725	7	notamment		-2.34	136895	3	rien	
28.05	259	4	devrions		-2.30	134116	3	peu	
27.94	26314	42	pays		-2.29	1241413	74	un	
27.40	824	7	association		-2.21	637831	34	n'	
26.78	635	6	fonctionnaires						
24.99	7748	20	peuples						
23.70	807	6	compatriotes						
23.64	205	3	banques						
23.48	1452	8	monnaie						
23.36	2742	11	conte						
22.11	28319	35	france						
21.87	239	3	coopération						
21.86	3693	12	dignité						
21.60	245	3	économiques						
20.84	263	3	réformes						
20.51	1071	6	construire						
20.25	5763	14	française						
19.82	8726	17	seront						

Chap.7-Fig 5 : Tableau de catégorisation socio-sémantique

19.82	8726	17	seront
19.77	802	5	production
19.63	296	3	épanouissement
19.56	298	3	renforcer
19.28	542	4	réelles
19.16	3326	10	relations
18.66	327	3	associés
18.15	345	3	dorénavant
18.08	348	3	véhicule
17.96	1385	6	fonction
17.81	633	4	entendons
17.69	363	3	responsabilité
17.45	4775	11	république
17.42	374	3	essentiels
16.95	2092	7	indépendance
16.71	717	4	journalistes
16.67	408	3	participation
16.60	411	3	aspirations
16.56	413	3	possibilités
16.48	736	4	exigences
16.19	432	3	solidarité
15.68	811	4	valeurs
15.65	1262	5	entreprises
14.91	507	3	concurrence
14.74	2021	6	constitution
14.06	1550	5	période
13.94	578	3	riz
13.79	590	3	initiative
13.65	602	3	décisive
13.43	1690	5	niveau
13.37	74571	38	notre
13.01	661	3	garantie
12.97	433468	109	nous
12.79	2639	6	chers
12.77	1204	4	dépenses
12.64	699	3	souveraineté
12.55	1245	4	réaliser
12.45	1264	4	sociétés
12.40	2799	6	problème
12.33	733	3	travailleurs

On peut tenter de présenter une première catégorisation de ces substantifs en s'appuyant sur leur contenu socio-sémantique. Toutefois, il convient de préciser que ces différentes catégories correspondent aux valeurs abstraites et aux valeurs concrètes de persuasion définies par Perelman (1958)⁹⁹. Ces résultats sont l'indice d'un discours où Lansana Conté prêche devant le peuple ses idées. Autrement dit, il assène à ses auditeurs des vérités admises selon le principe de l'évidence. La ventilation des éléments de contenu en des catégories permet de saisir le socle argumentatif du président.

⁹⁹Chaïm Perelman et L. Olbrechts-Tyteca, *La nouvelle rhétorique - Traité de l'argumentation*, Presses Universitaires de France, Tome premier.

La catégorisation qui est une opération de classification de formes graphiques par différenciation puis par regroupement d'après des critères bien établis est directement consécutive à l'inventaire et à l'établissement de la fréquence des occurrences lexicales. Son premier objectif est de fournir par regroupement la représentation simplifiée des données brutes issues de l'indexation de la fréquence des occurrences. Le passage de données brutes à des données organisées dans des rubriques met au jour des indices non détectables par la seule lecture flottante du texte. C'est ce qui explique la pertinence de la méthode outillée.

6.2.1. Catégorisation socio-sémantique des vocables du discours de Lansana Conté

N°	Formes	Catégories de contenus
1	Economie	Développement, investisseur, économie, monnaie, secteur, devises, banques, production, aspiration, entreprises, dépenses, concurrences, sociétés
2	Relations	Guinée, France, Monde, Relation, Afrique, territoire, frontières, Etats, coopération, renforcer,
3	Société	Guinéens, territoires, Africain, Française, Africain, Français,
4	Institutions	Président, Temps, République, Liberté, Peuple, développement, Démocratie, Etats,
5	Valeur	Guinéens, compatriotes, Conté, Dignité, association, droit, souveraineté,

Certes ce tableau n'est pas exhaustif, mais il permet en revanche d'attester que l'essence du discours de Lansana Conté dès son accession au pouvoir était tournée vers les questions économiques pour assurer le développement de la Guinée. A cela s'ajoute l'ouverture de la Guinée au plan international en vue d'entretenir des relations avec en particulier la France, puis avec les africains et enfin avec le monde entier. Un autre aspect qui saute aux yeux dès l'abord de ce tableau est la dimension institutionnelle de l'Etat de droit et la sauvegarde des valeurs que Lansana Conté se propose d'en faire son cheval de bataille en vue de remettre la Guinée sur les rails.

Comme toute entreprise humaine, la pratique de la catégorisation n'échappe pas aux difficultés de classement et aux défaillances qui peuvent parfois être sérieuses. C'est pourquoi les catégories de l'analyse de contenu doivent répondre à quatre qualités fondamentales : elles doivent être pertinentes, exhaustives, exclusives et objectives. D'ailleurs il est recommandé de concevoir plusieurs niveaux de catégories intermédiaires (catégories génériques et sous-catégories, items).

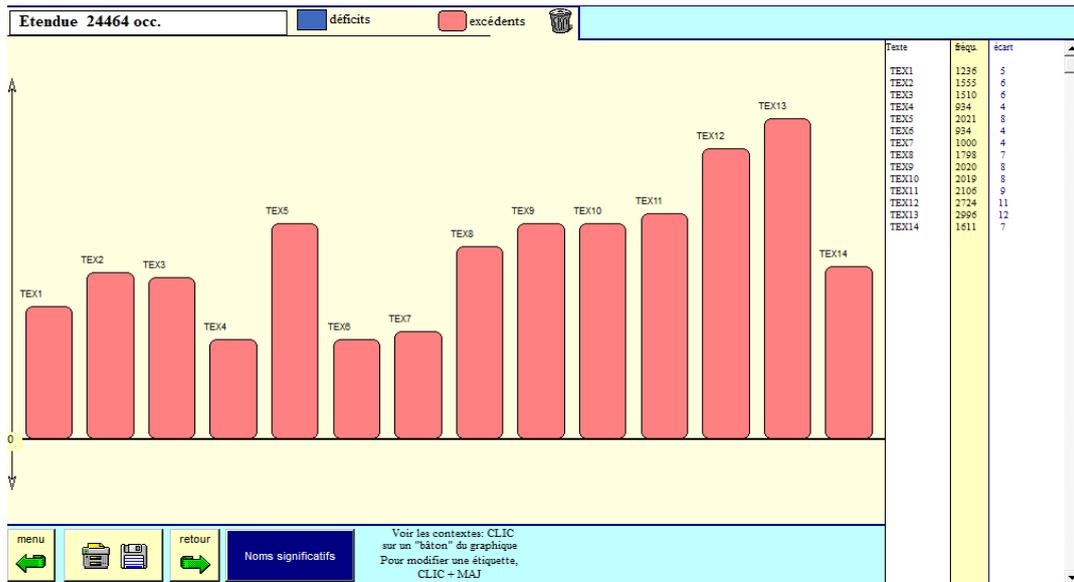
Une catégorie de secours pour les formes graphiques inclassables s'avère parfois nécessaire, tout comme il convient d'éviter que les mêmes éléments de contenu appartiennent à deux ou plusieurs catégories. Si ces deux recommandations sont importantes, elles posent la problématique essentielle de la catégorisation des formes graphiques. Toute forme lexicale est susceptible de revêtir un spectre de valeurs contextuelles dans un texte. La prise en considération de cette variable constitue l'enjeu capital du classement en unité de contenu.

6.2.2. De l'énonciation à l'argumentation chez Cellou Dalein Diallo

A la différence de Lansana Conté dont trois discours seulement sur sept atteignent le seuil de deux mille formes graphiques, chez Cellou Dalein Diallo, le discours semblent mieux fournis en termes de richesses du vocabulaire. Les résultats sur le tableau suivant attestent ce constat.

N°	TITRE	OCCURRENCES	VOCABLES	Prob P	Prob Q	ABREGE	CODE
1	TEX1	1236	457	.0505	.9495	TEX1	T1
2	TEX2	1555	453	.0636	.9364	TEX2	T2
3	TEX3	1510	464	.0617	.9383	TEX3	T3
4	TEX4	934	322	.0382	.9618	TEX4	T4
5	TEX5	2021	682	.0826	.9174	TEX5	T5
6	TEX6	934	321	.0382	.9618	TEX6	T6
7	TEX7	1000	389	.0409	.9591	TEX7	T7
8	TEX8	1798	645	.0735	.9265	TEX8	T8
9	TEX9	2020	682	.0826	.9174	TEX9	T9
10	TEX10	2019	681	.0825	.9175	TEX10	T1
11	TEX11	2106	697	.0861	.9139	TEX11	T1
12	TEX12	2724	845	.1113	.8887	TEX12	T1
13	TEX13	2996	865	.1225	.8775	TEX13	T1
14	TEX14	1611	581	.0659	.9341	TEX14	T1
	TOTAL	24464	3089				

Chap.7-Fig 6 : Tableau de la fréquence des occurrences



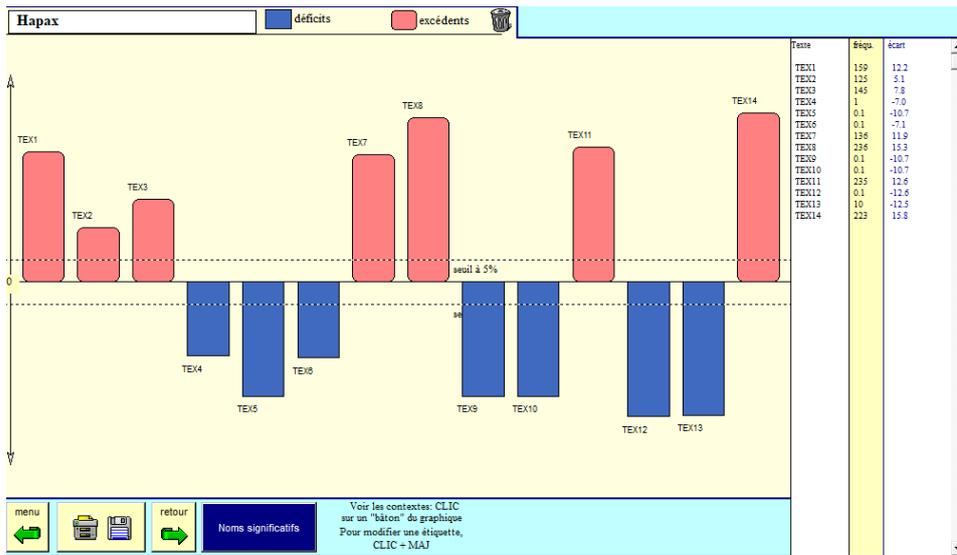
Chap.7-Fig 7 : Graphe de la fréquence des occurrences

L'observation du graphe précédent permet de constater que le sous-corpus 12 et celui no 13 sont de loin les mieux fournis en termes de richesses du vocabulaire. Ces discours ont été prononcés au cours de l'année 2020 particulièrement marquée par des crises électorales.

Comparativement au corpus1 de Lansana Conté, dans ce second corpus consacré à Cellou Dalein, le calcul prend aussi en considération le nombre d'occurrences, la ventilation du vocabulaire suivant l'écart-type réduit. Pour rappel, la subdivision du corpus en trois sous-ensembles nous ramène dans cette deuxième phase d'analyse. Le résultat montre de la surreprésentation et de la sous-représentation de 24464 occurrences au total et 3089 vocables comptabilisés.

n°	réel	théo	écart	réduit	Hapax	réduit	Titre
1	457	505	-48	-2.14	159	12.15	TEX1
2	453	596	-143	-5.86	125	5.09	TEX2
3	464	584	-120	-4.97	145	7.77	TEX3
4	322	411	-89	-4.39	1	-6.95	TEX4
5	682	718	-36	-1.34	0.1	-10.68	TEX5
6	321	411	-90	-4.44	0.1	-7.09	TEX6
7	389	432	-43	-2.07	136	11.92	TEX7
8	645	661	-16	-0.62	236	15.34	TEX8
9	682	718	-36	-1.34	0.1	-10.68	TEX9
10	681	718	-37	-1.38	0.1	-10.68	TEX10
11	697	739	-42	-1.54	235	12.57	TEX11
12	845	884	-39	-1.31	0.1	-12.61	TEX12
13	865	943	-78	-2.54	10	-12.46	TEX13
14	581	611	-30	-1.21	223	15.77	TEX14
Tot	3089				1270		

Chap.7-Fig 8 : Fréquence des hapax



Chap.7-Fig 9 : Graphe des Hapax

Le nombre d’Hapax représentés dans un tableau et en histogramme, montre un résultat d’analyse statistique de 3089 réels avec un écart réduit de 1270 hapax.

Nous allons nous attarder maintenant sur l’observation des occurrences des pronoms personnels en vue de statuer sur la manière dont Cellou Dalein Diallo prend en charge ou non son discours. Ce travail nous permettra de comprendre et d’expliquer la manière dont l’orateur politique emprunte plusieurs figures énonciatives. Le tableau suivant nous donne une idée sur les occurrences des embrayeurs dans le discours de Cellou Dalein Diallo.

Fig.12 : Histogramme des AFC/Corrélas

je	10	18	18	5	22	5	6	15	22	22	12	9	9	1	, 174	je
nous	18	20	11	16	31	16	16	9	31	31	17	26	26	26	, 294	nous
vous	15	34	4	20	10	20	2	10	10	10	16	15	16	7	, 189	vous
il	13	23	18	7	9	7	6	2	9	9	17	13	16	6	, 155	il
ils	11	8	7	10	1	10	0	1	1	1	1	3	3	0	, 57	ils
elle	0	0	0	0	7	0	0	0	7	7	2	5	5	5	, 38	elle
elles	0	0	0	0	3	0	1	0	3	3	2	0	0	1	, 13	elles
eux	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	2	2	0	, 5	eux
on	11	18	16	13	5	13	0	0	5	5	0	3	4	1	, 94	on

Chap.7-Fig 10 : Tableau de catégorisation grammaticale

En observant les résultats d’analyse statistiques sur la répartition des embrayeurs, on peut constater à première vue Cellou Dalein Diallo, à l’image de Lansan Conté utilise davantage le « nous » (294 occurrences) que le « je » (174 occurrences). Le « vous » de l’auditoire en tant partie prenante du procès

d'énonciation occupe la deuxième place (189 occurrences). A la différence de Lansana Conté, le tiers occupe une place importante dans le discours de Cellou Dalein Diallo ; ce qui est l'indice d'une tension énonciative décelable par la simple observation des occurrences du tiers qui se présentent de la manière suivante : il (155 occurrences), on (94 occurrences), ils (57 occurrences), eux (5 occurrences), entre autres. Ces résultats nous permettent de postuler que dans sa posture énonciative, Cellou Dalein Diallo est plus critique et parle plus de ses adversaires que les autres acteurs politiques.

- **Une autodésignation pronominale**

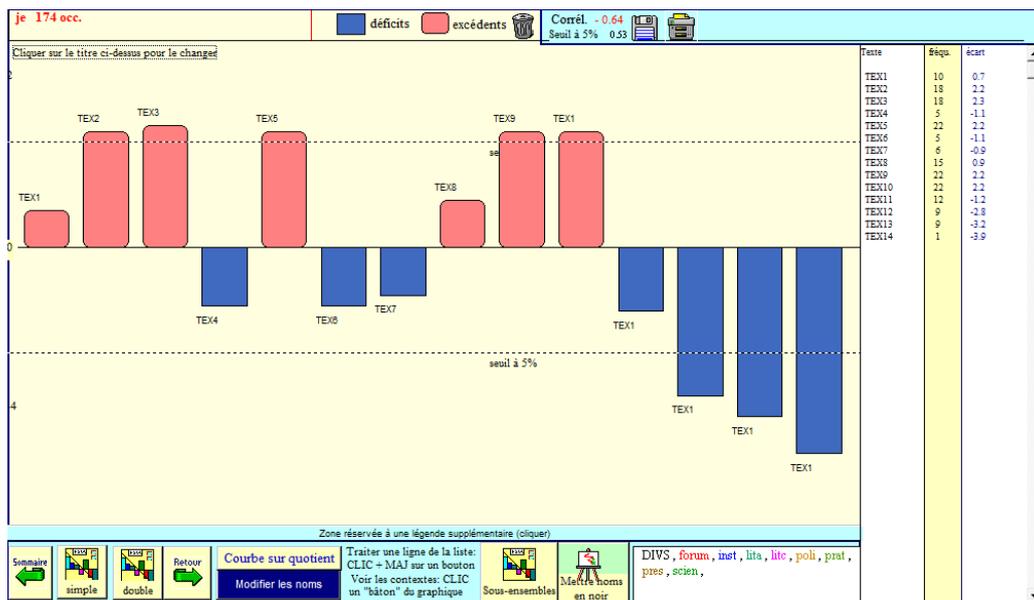
Nous avons déjà montré les modes d'actualisation de l'autodésignation de l'orateur dans le discours de Lansana Conté. Cette figure énonciative étant l'instance d'actualisation du discours, il n'est donc pas étonnant que l'orateur se désigne par le pronom personnel « je », par la fonction qu'il exerce ou enfin par son patronyme. Ce constat nous invite nous attarder sur l'auto-désignation au cours de l'analyse des résultats chez les deux autres orateurs où elle semble aussi pertinente que dans celle du premier orateur.

Selon Barry (2002 :110, 111), l'énonciation du discours est un processus de mise en communication corrélatrice d'un sujet de parole à un auditeur. Cette construction relationnelle s'opère dans une dynamique assez mouvante d'esquives et autres manœuvres stratégiques, qui déterminent le rôle et la place de chacun des partenaires. Dans cette situation de relation intersubjective, le sujet, en perpétuelle transformation, porte un masque et son discours est souvent une construction verbale fondée sur la feinte¹⁰⁰.

¹⁰⁰ Barry Alpha Ousmane, *Pouvoir du discours & discours du pouvoir. L'art oratoire chez Sékou Touré*, Paris, L'Harmattan, 2002.

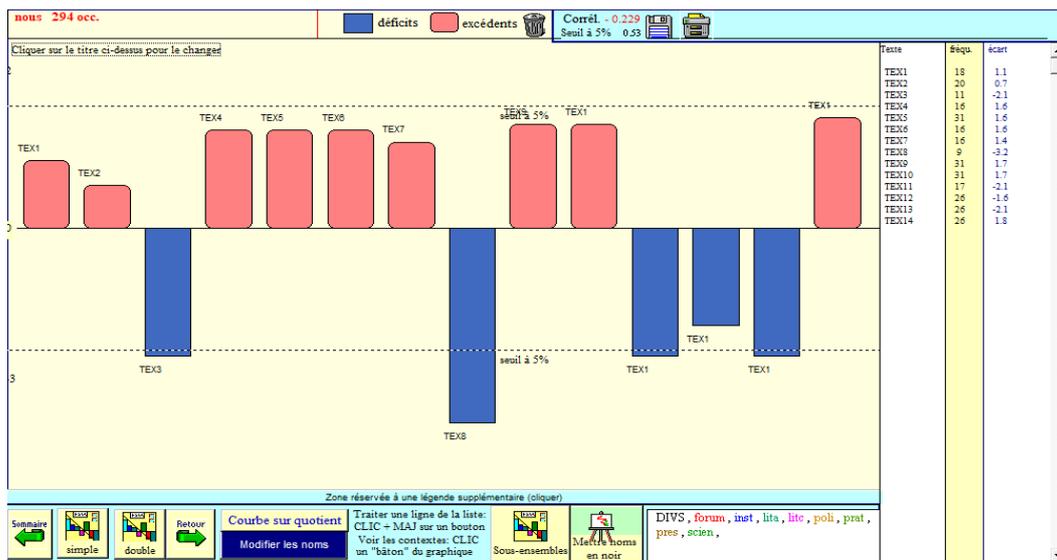
En nous référant à cette idée, il apparaît qu'un travail d'analyse de discours, dont l'objectif est de retrouver toutes les traces énonciatives des différentes instances du discours des hommes politiques en Guinée de 1984 à 2018, nous semble très délicat, mais aussi très fécond.

Si l'usage du pronom « je » est variable selon les conditions d'énonciation, il apparaît, chez Cellou Dalein Dalein, que la surdétermination dans l'usage du « je » est plus prégnante dans le sous-corpus no 3, 5, 8, 9 et enfin 10. Il suffit d'un retour sur les conditions d'énonciation pour comprendre et expliquer cet ancrage énonciatif sur les coordonnées personnelles de l'orateur politique. Parallèlement à cette saillance du « Je », il apparaît sur le graphe suivant que cette saillance disparaît dans les sous-corpus 4, 6, 7, 11, 12, 113, et 14. De la même manière, les conditions d'énonciation permettent d'appréhender les raisons de la surdétermination du sujet énonciatif dans certains discours et pas dans d'autres.



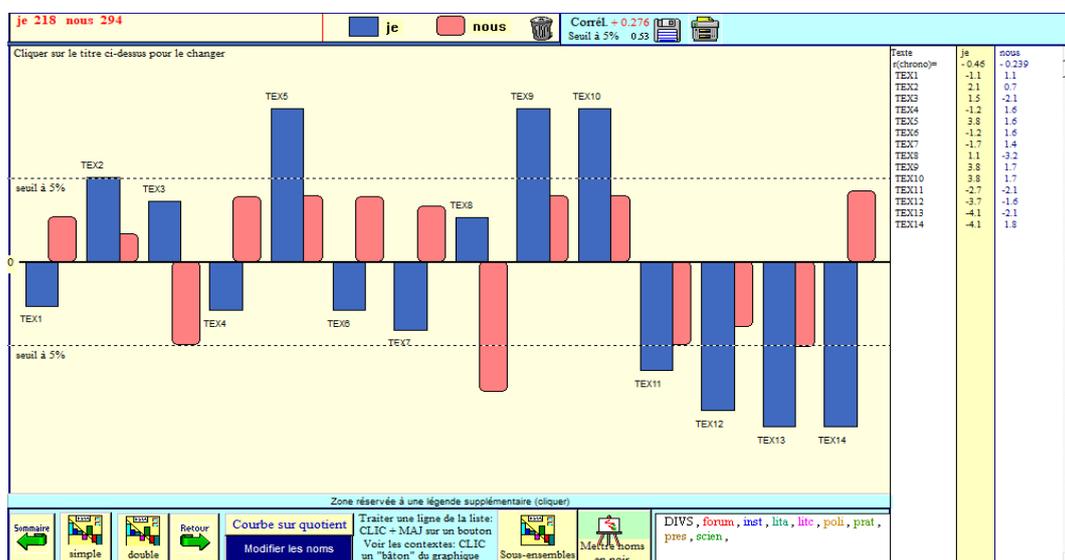
Chap.7-Fig 11 : Histogramme pronoms « je »

Même s'il y a parfois distribution complémentaire du « je » et du « nous », il s'avère toutefois important de préciser que la saillance du « je » dans certains discours implique corrélativement un déficit dans l'usage du « nous » et vice-versa.



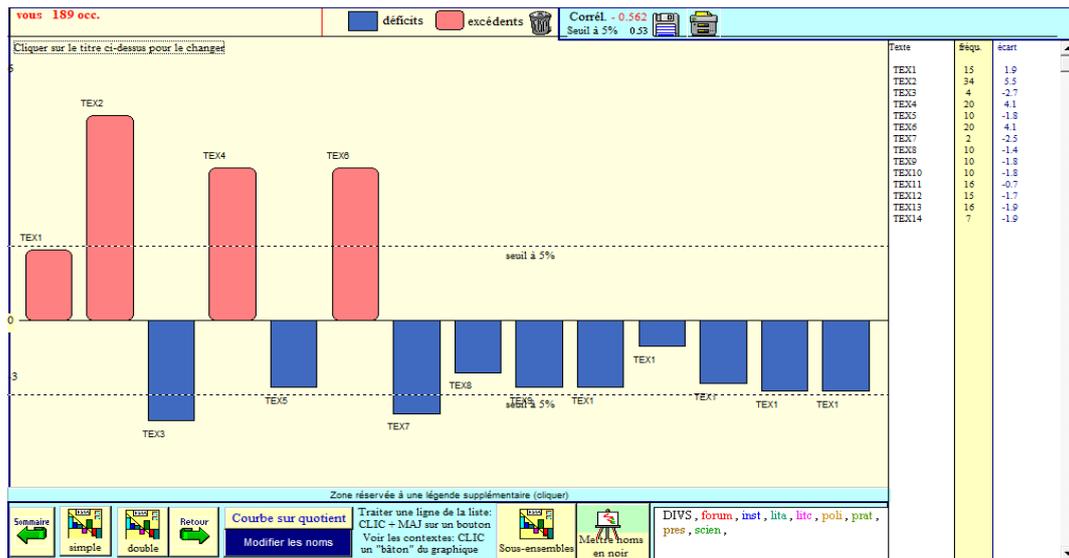
Chap.7-Fig 12 : Graphe du pronom « nous »

On peut observer sur le graphe suivant, le graphe de la distribution complémentaire de la saillance du « je » et du « nous » qui n'est effective que dans quatre sous-corpus des discours de Cellou Dalein Diallo sur quatorze. Cette situation pour nous permet d'inférer une répartition différenciée de la saillance des pronoms dans le discours de chef de l'opposition guinéenne.



Chap.7-Fig 13 : double graphe « je » « nous »

A la différence du « je » et du « nous » dont l'usage semble être plus flexible et donc libre, le « vous » n'est utilisé que dans quatre discours sur quatorze. Ce qui atteste que tout se passe comme si l'usage du « vous » était restrictive. Il est l'indice d'une focalisation du discours sur l'auditoire dans le sous-corpus 1, 2, 4, et 6.



Chap.7-Fig 14 : Graphe du pronom « vous »

La fréquence du pronom « je » de la figure 14 est dénombrée à 174 occurrences, le pronom « nous » de la double occurrence avec « nous » de la fig. 16 totalise 294 occurrences et celui du pronom « vous » de la fig.17 comptabilise 194 occurrences selon les résultats fournis par le logiciel Hyperbase pour l'ensemble des résultats d'analyse de la production verbale de l'orateur Cellou Dalein Diallo. Ces trois pronoms personnels se caractérisent par leur saillance, indice d'une surutilisée par l'orateur politique.

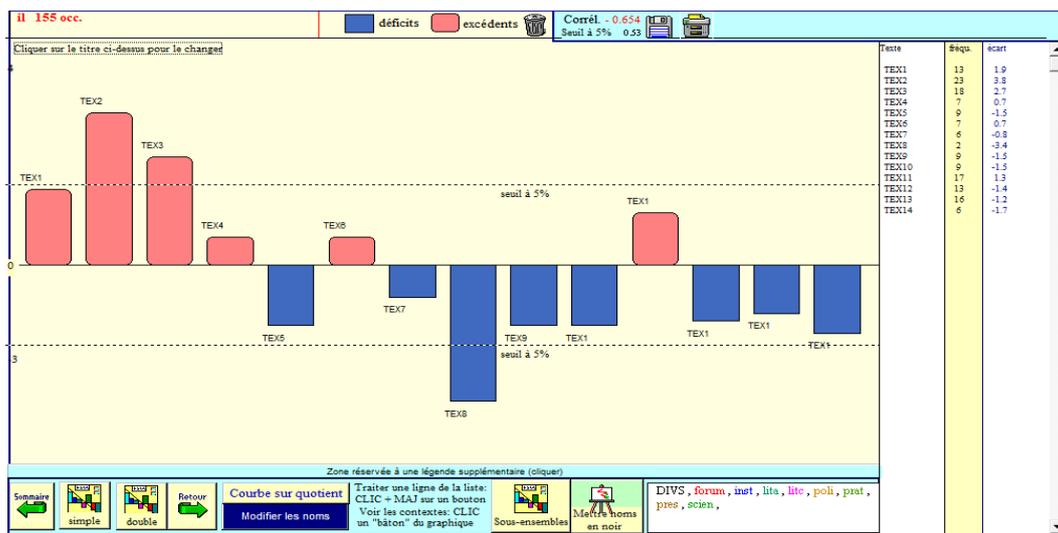
Partant de ces considérations, on peut inférer que les trois (3) orateurs, pour se mettre en scène, utilisent le « je », le « nous », le « vous ». Toutefois, d'autres embrayeurs sont des canaux d'expression des subjectivités. L'usage du « je » ne suffit pas à embrasser tous les aspects liés à la construction de l'ethos des orateurs, dans la mesure où dans certains discours, il est d'ailleurs moins apparent. En écho aux travaux sur la subjectivité (E. Benveniste ; C. Kerbrat-Orecchioni ; P. Ricœur, etc.), les expressivités subjectives dévoilent toujours quelque chose de soi.

C. Kerbrat-Orecchioni utilise le terme de subjectivème, qui comprend les rôles sémantiques des pronoms, les prédicats, les adjectifs, et autres. Aussi, comme le conçoit E. Benveniste, que l'homme se conçoit comme sujet, parce que le langage seul engendre en réalité, dans sa réalité qui est celle de l'être, le concept de « Ego

» (1966 : 260). Nous admettons donc qu'une langue sans expression de la personne ne se conçoit pas. Le langage est marqué si profondément par l'expression de la subjectivité qu'on se demande si, autrement construit, il pourrait fonctionner et s'appeler langage (ibid. : 259).

Par conséquent, les marques de personnes, en dehors des pronoms personnels, recouvrent également différentes figures de la subjectivité. L'objectif pour nous est de voir comment l'usage de la première personne du singulier, ou les deux premières personnes du pluriel « nous » et « vous » autorisent, en même temps que l'émergence de la subjectivité, celle d'une image de soi qui est aussi une construction identitaire (R. Amossy, op. cit. : 103). On accepte donc que le langage, par la construction de soi, inscrit une dimension communicationnelle qui actualise la question de l'influence tout comme de la différence entre les individus.

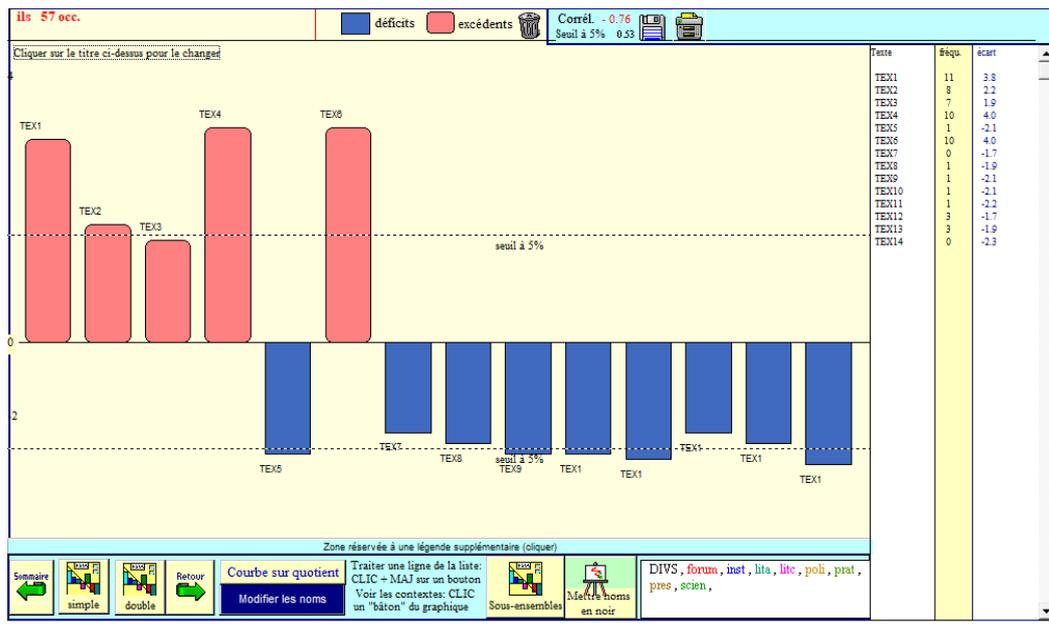
Avec la saillance des embrayeurs se référant au tiers, tout se passe comme si dans le discours de Cellou Dalein Diallo se construit une polarité « je/vous » face aux « ils/eux ». En effet les graphes suivants qui représentent la saillance de « il » et de « ils » apparaissent dans le discours où les occurrences de je et vous sont statistiquement importantes.



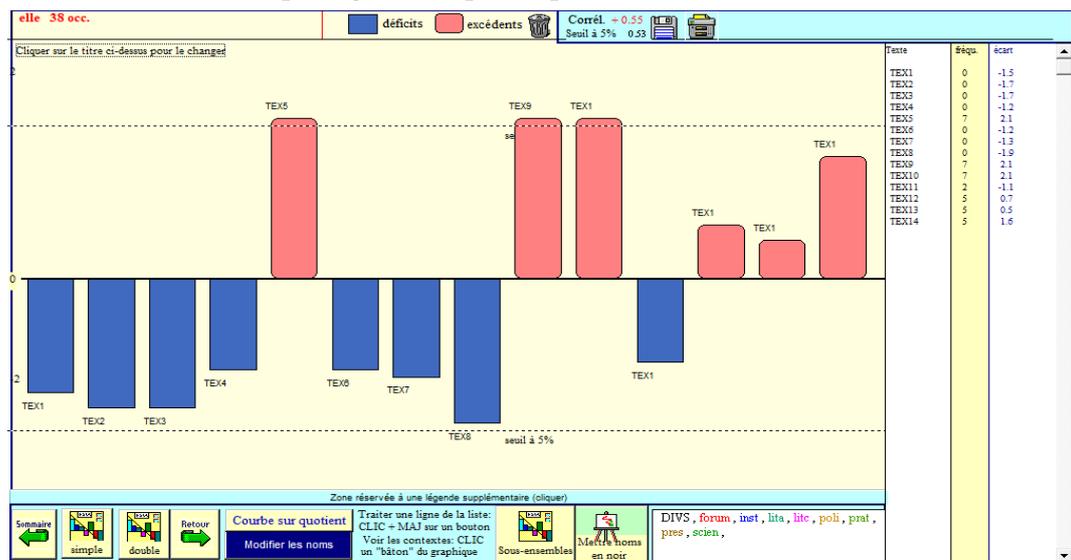
Chap.7-Fig 15 : Graphe du pronom « il »

Comme on a loisir de le constater la saillance des « il/ils » est pertinente dans les premiers sous-corpus où se distribuent également le Je/vous. Il s'agit là d'un

indice de polarisation des figures énonciative et du déploiement d'un discours critique voire polémique.

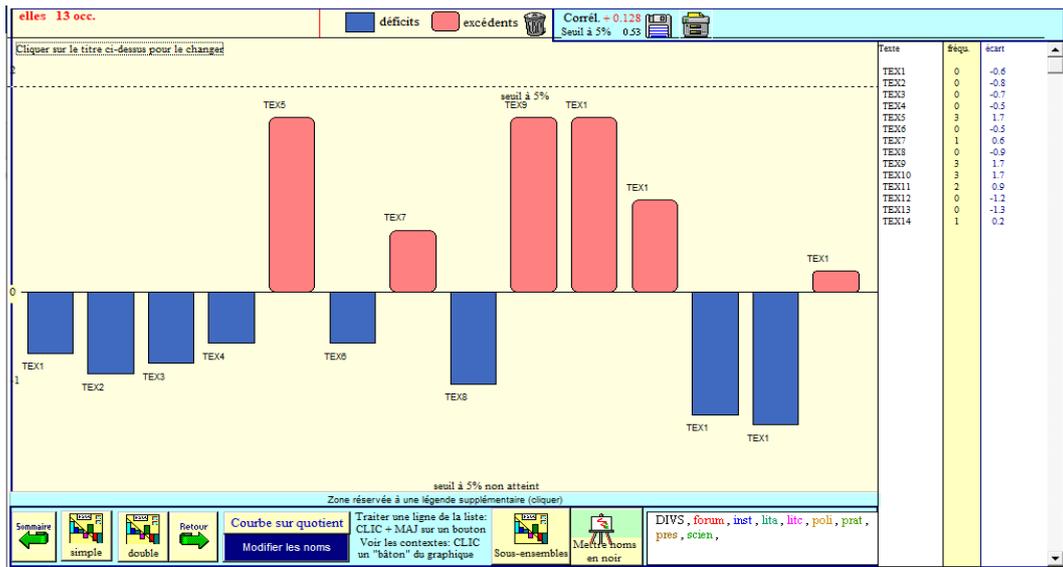


Chap.7-Fig 16 : Graphe du pronom « ils »



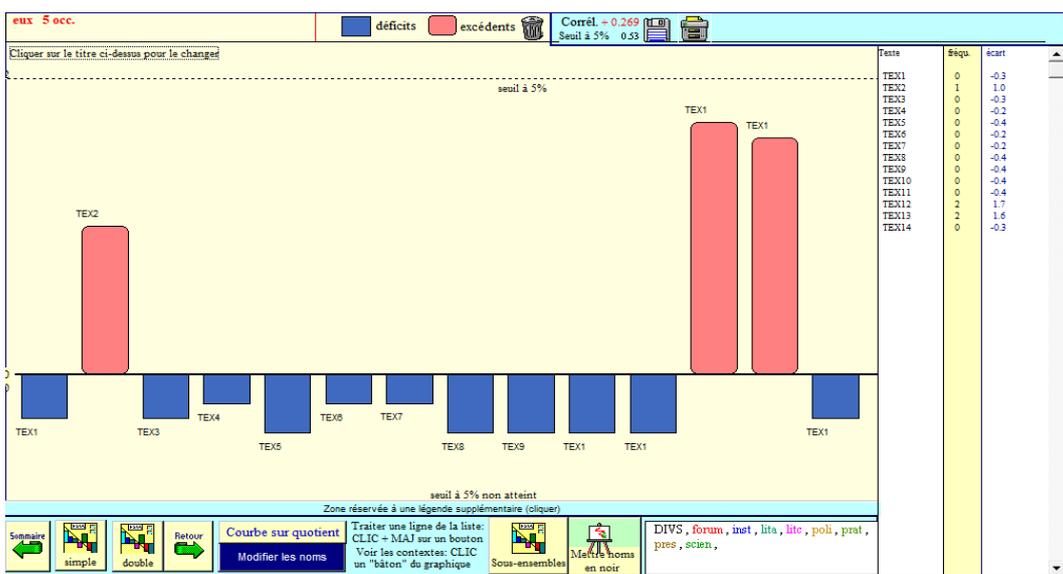
Chap.7-Fig 17 : Graphe du pronom « Elle »

Le résultat d'analyse de ces figures 18 et 19, 20 et 21 des pronoms personnels « elle » et « elles » donne 38 occurrences pour la troisième personne du singulier qui est en excédant dans les discours 18, 19 et 20 du corpus Condé et 13 occurrences de la troisième personne du pluriel n'excède pas le seuil présenté par le logiciel d'analyse d'Hyperbase.



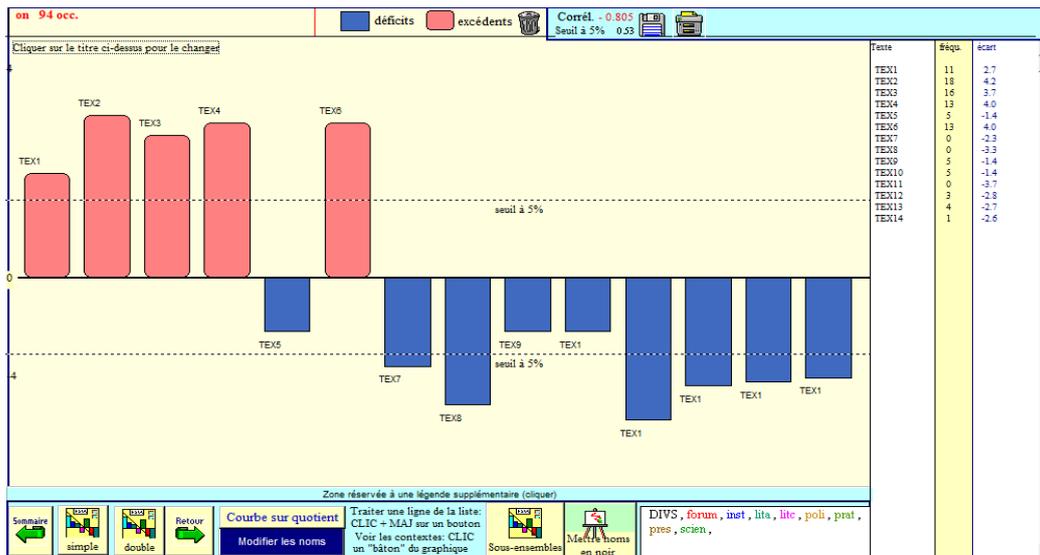
Chap.7-Fig 18 : Graphe du pronom « Elles »

Sur le graphe suivant, l'embrayeur « eux » dont la forme du singulier est « on » ne se distribue que dans trois discours de Cellou Dalein Diallo. Il s'agit des discours du sous-corpus 1, celui du sous-corpus 12 et 13. La saillance de ces deux pronoms dans des discours contextualisés laisse supposer que l'orateur emprunte une posture critique pour critiquer le pouvoir, la communauté d'appartenance du président et tous ceux qui le soutiennent. En d'autres termes, « on/ils » en tant qu'embrayeurs qui désignent le tiers, sont en distributions complémentaires. Leur saillance est remarquable sur des discours bien précis, traitant des questions de crises sociales et politiques qui affectent en Guinée.



Chap.7-Fig 19 : Graphe du pronom « Eux »

On constate dans l'ensemble des trois sous-corpus (Conté, Conté, Diallo) en général, que le « On » a une fréquence relative située dans la plage de l'attendu (entre les deux seuils), donc plus ou moins équilibrée. Au cours de cette analyse, il représente dans cette fig.23 du corpus (Dalein) une fréquence relative excédentaire dans le (T1, T2, T3 et T4) au-delà du seuil, tout de même déficitaire comme celles de « je » (voir figure 16), de « nous » (voir figure 17), de « il » (voir figure 18), de « ils » (voir figure 19).



Chap.7-Fig 20 : Graphe du pronom « on »

Il apparaît ainsi dans ces résultats que le réglage de la distance de la communication entre dans le cadre de la stratégie de la persuasion et renvoie à la situation sociopolitique à laquelle s'adapte le sujet de l'énonciation. Les substituts personnels sont mis à profit pour marquer ou abolir les distances. Comme on peut le remarquer, les embrayeurs de l'énonciation font une apparition remarquable dans certains discours où leur haute fréquence spécifique est un indice d'analyse énonciative à travers laquelle nous pouvons aborder les formes et les figures de l'énonciation dans leur infini variété. Toute parole est ainsi prise dans une chaîne de recommencement incessant, par laquelle l'orateur cherche à défendre son territoire en établissant un lien social avec les auditeurs.

6.2.2.1. Catégorisation socio-sémantique chez Cellou Dalein Diallo

Avant de présenter quelques résultats de la catégorisation socio-sémantique dans les discours de Cellou Dalein Diallo, il s'avère important de nous attarder sur certains aspects théoriques relatifs au travail de catégorisation. En effet, au plan théorique deux méthodes de catégorisation sont mises au jour par les chercheurs.

- **La catégorisation en boîtes**

Cette méthode repose sur un système de catégories imposées ; dans la mesure où elles sont proposées d'avance, il ne reste plus qu'à répartir de la meilleure façon possible les formes lexicales indexées. Cette procédure par boîtes découle directement de fondements théoriques hypothétiques. Les catégories en boîtes peuvent être directement établies par le logiciel d'analyse sémantique. En procédant à une catégorisation en boîtes, on contraint ses objets à s'adapter à la méthode et à entrer dans un cadre théorique et méthodologique préétabli. Cette approche interprétative repose sur une observation participante qui s'appuie sur des méthodologies préconstruites, des théories et des hypothèses adoptées aux objets d'analyse.

- **La catégorisation en tas**

La catégorisation en tas n'est pas donnée d'avance, mais il revient au chercheur d'établir une classification progressive des formes lexicales indexées. Cette procédure expérimentale part des faits en vue de fournir une explication des phénomènes. Ce système d'interprétation ouvert est une procédure exploratoire d'objectivation de l'objet texte qui laisse la possibilité d'avoir une vision autre. Etant donné qu'un ensemble de catégories s'appuie sur des résultats riches en données fiables, la catégorisation socio-sémantique consiste à appliquer aux corpus une exploration outillée permettant d'accéder à une signification non immédiatement visible par la seule indexation des occurrences. Ainsi, « *définir des catégories revient à expliciter la compréhension intérieure que l'on a du contenu sémantique global de la « base de texte » ou message-source* » [nous disent Bouillaguet et alii (1977 : 27-28)].

Ce qui veut dire que la mise au point d'une grille de catégories pertinentes est un travail de longue haleine qui présuppose plusieurs étapes : des essais, des tâtonnements, des corrections et des renoncements avant d'aboutir à la forme adéquate.

Nous présentons dans le tableau suivant le relevé des formes lexicales les plus saillantes dans le corpus de discours de Cellou Dalein Diallo.

Corpus CD Diallo

N°	Formes	Occurrences	N°	Formes	Occurrences
1	Pays	136	26	danger	6
2	Guinée	86	27	Echec	5
3	Alpha	84	28	désaveu	4
4	Condé	83	29	dimension	3
5	Compatriotes	60	30	désinformation	3
6	Pouvoir	51	31	corrompu	3
7	Guinéens	51	32	individuellement	3
8	Démocratie	43	33	Irresponsabilité	3
9	Peuple	43	34	Impéritie	3
10	Politique	42	35	Humaine	3
11	UFDG	39	36	Ethnie	3
12	Confiance	38	37	Populaire	3
13	Combat	35	38	Préfectures	3
14	Parti	33	39	Tensions	3
15	Droit	32	40	Urgences	5
16	Etat	31	41	Acteurs	3
17	Election	31	42	Appartenance	3
18	Nation	29	43	Caractère	3
19	Forces	24	44	Collectivement	3
20	2015	26	45	Ethnique	3
21	Ensemble	19	46	désarroi	3
22	Effet	18	47	Extrême	3
23	Violences	10	48	Effort	3
24	Moyens	8	49		
25	Libertés	7	50		

N°	Lemmes	Occurrences	N°	Lemmes	Occurrences
1	Guinée	86	26	Plan	5
2	compatriote	61	27	corruption	5
3	Cher	56	28	Massif	5
4	Pouvoir	56	29	Million	5
5	Démocratie	43	30	Gouverner	4
6	année	32	31	adhésion	4
7	Forces	24	32	désaveu	4
8	Volonté	19	33	Flagrant	4
9	Liste	18	34	Inscrire	4
10	Personne	14	35	Règne	4
11	ensemble	11	36	éveil	3
12	Violence	13	37	Matériel	3
13	Intérieur	9	38	ethnie	3
14	Moyen	9	39	désinformation	3
15	Conscience	9	40	calamiteux	3

16	ensemble	8	41	Leader	3
17	base	8	42	Caractère	3
18	ethnique	7	43	Extrême	3
19	Division	6	44	Exécutif	3
20	Danger	6	45	dimension	3
21	Quartier	6	46	Exécutif	3
22	Moral	6	47	Hélas	3
23	collectivement	6	48	Désarroi	3
24	individuellement	6	49	appartenance	3
25	Echec	5	50	Acteur	2

Sur la base du précédent des vocables les plus saillants dans le discours de Cellou Dalein Diallo, la construction de la grille de catégories suit une logique « constructiviste », c'est-à-dire qu'il s'agit pour nous de mener une démarche empirique et itérative à visée interprétative, dont l'application se fait au moyen d'une lecture contextualisée.

Catégorisation

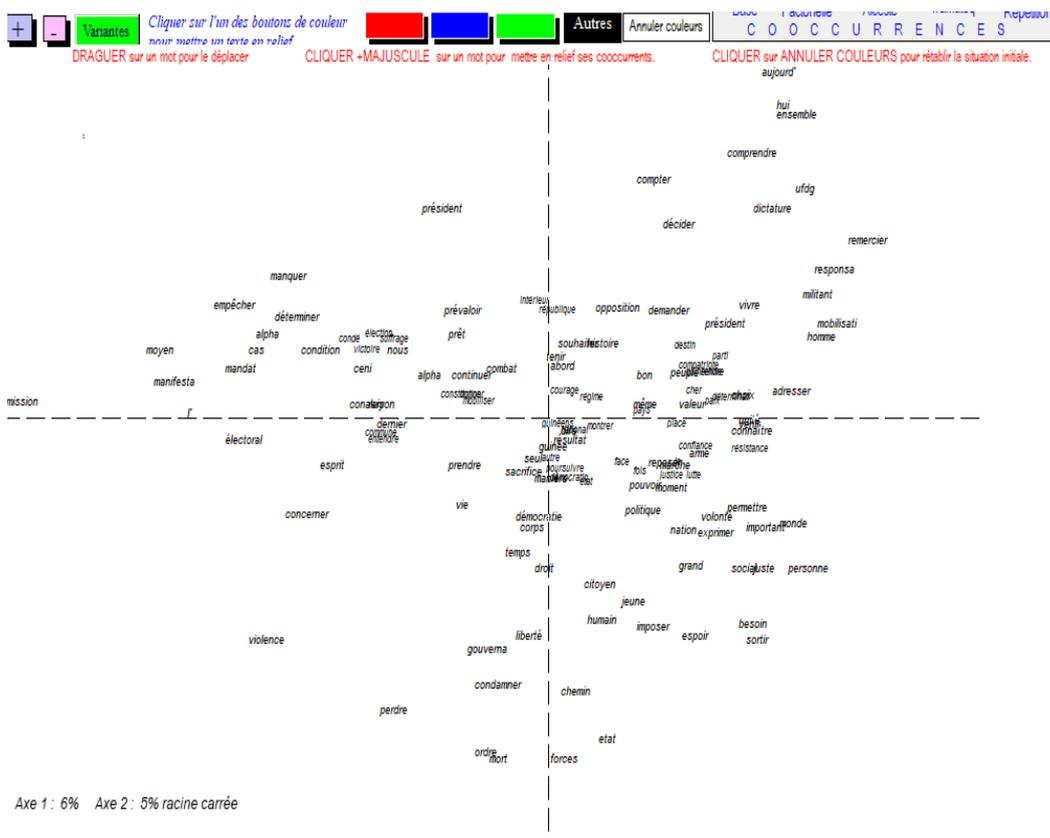
N°	catégories	vocables
1	Institution	Pays, Guinée, quartier, Etat, parti, quartier, préfecture, exécutif, nation
2	Démocratie	Election présidentielle, compatriotes, ufdg, combat, pouvoir, leader
3	Communautarisme politique	Condé, Alpha, parti, violence, règne, personne, peule, division, ethnie, appartenance ethnique, règne, tension, désinformation, danger, désarroi, désaveu, urgences, échec, flagrant, irresponsabilité
4	Valeurs sociales	Droit, démocratie, confiance, adhésion, ensemble, collectivement, moral, volonté, conscience
5	Economie	Moyen, matériel, financier, extrême, gouverner,

En tenant compte du contexte d'emploi des mots et de leur valence référentielle, notre méthode de travail se propose d'appréhender toutes les acceptions de chaque vocable en fonction de son environnement cotextuel. Si l'opération centrale tient dans l'élaboration d'une grille de catégories, la phase la plus intéressante est l'interprétation des résultats parce qu'elle permet d'évaluer la fécondité du dispositif. Sans pour autant prétendre mettre au jour la liste exhaustive de tous les vocables (mots pleins), l'analyse des résultats que nous proposons s'efforce de montrer la relation entre la matérialité discursive et le contenu.

En d'autres termes, il s'agit de procéder à l'articulation d'un texte et d'une manière de s'inscrire dans un univers social.

La catégorisation socio-sémantique qui porte sur la valence référentielle ou sur des éléments de contenu ne peut être autre chose que les topiques ou lieux communs décrits par Aristote. Cette vision est d'autant plus grande qu'en prenant en exemple la grille d'analyse de la catégorie des valeurs dans le tableau précédent, on relève dans la catégorie valeurs sociales, toutes celles qui participent du bon fonctionnement de l'Etat. Dans la catégorie communautarisme politique en revanche sont compilées les valeurs exprimant la crainte (sécurité émotionnelle). On peut lire en filigrane sur la projection de l'AFC suivante la manière dont toutes ces valeurs se déploie dans l'histogramme du vocable « Guinée » en contexte.

Chap.7-Fig 21 : Histogramme du mot « Guinée »



Les résultats d'exploration textuelle montrent que les discours de Cellou Dalein Diallo traitent des questions relatives aux thèmes génériques suivants : *électoral, démocratie, violences, politique, démocratie, gouvernement, programme,*

effort, projet, année, développement, économie, jeune, emploi, barrage, femmes, croissance, progrès, social, population, courage, régime, combat, politique, résultat, militant, mobilisation, mission, entre autres.

L'unité isotope minimale, qui réside dans le lien établi entre les lexèmes à un niveau phrastique ou transphrastique, présente l'avantage de mettre l'accent sur l'importance du lexique et sur le travail interprétatif du lecteur. Car, comme l'écrit Arrivé : « Lire un texte, c'est identifier la (les) isotopie(s) qui le parcourt et suivre, de proche en proche le fil (cours) de ces isotopies » (1976 : 115). Pour décrypter cette vérité, il est important de partir de la textualisation matérielle de son objet principal.

6.2.2.2. L'usage du vocable « peuple » en Contexte dans le discours de Cellou Dalein

Trois aspects importants émergent de l'observation des résultats d'exploration textuelle du corpus des discours de Cellou Dalein Diallo. i) Tout, on que, à l'image de Lansana Conté, « pays et Guinée » sont les vocables les plus saillants. ii) Outre le pays, préoccupation première, les Guinéens être le deuxième sujet le plus important. En effet, avec les vocables : « chers compatriotes, guinéens, peuple », Cellou Dalein focalise l'attention la conquête du pouvoir. En effet, la saillance des vocables : « pouvoir, démocratie, politique, UFDG, confiance, élections, combat parti, droit », l'orateur oriente l'attention de l'auditoire le combat pour la conquête du pouvoir qu'il mène sous la bannière de son parti l'UFDG. iii).

Enfin, il apparaît que « Alpha Condé », son rival politique apparaît en troisième position en termes de saillance. Et à propos de ce rival politique il dresse un bilan négatif en termes de gouvernance, d'où la saillance des valeurs *les valeurs exprimant la crainte (sécurité émotionnelle)* dont nous avons fait référence précédemment. On peut constater que tous ces trois micros-univers du discours s'organise autour du vocable « Peuple ».

Nous sommes en démocratie , c' est le PEUPLE qui doit choisir , qui doit montrer qui est isolé et qui ne l' est pas , le peuple de Guinée nous fait confiance .
 _____ Dalein1 Page: 4 c _____

Nous sommes en démocratie , c' est le PEUPLE qui doit choisir , qui doit montrer qui est isolé et qui ne l' est pas , le peuple de Guinée nous fait confiance .
 _____ Dalein1 Page: 4 c _____

Le PEUPLE de Guinée se souvient qu' avec son arrivée au pouvoir .
 _____ Dalein3 Page: 23 a _____

Ce serait malhonnête et ingrat pour le PEUPLE de Guinée .
 _____ Dalein3 Page: 24 b _____

J' ai fait le choix de conquérir le pouvoir par le biais de la confiance du PEUPLE , qui s' exprime librement par le suffrage universel .
 _____ Dalein5 Page: 40 c _____

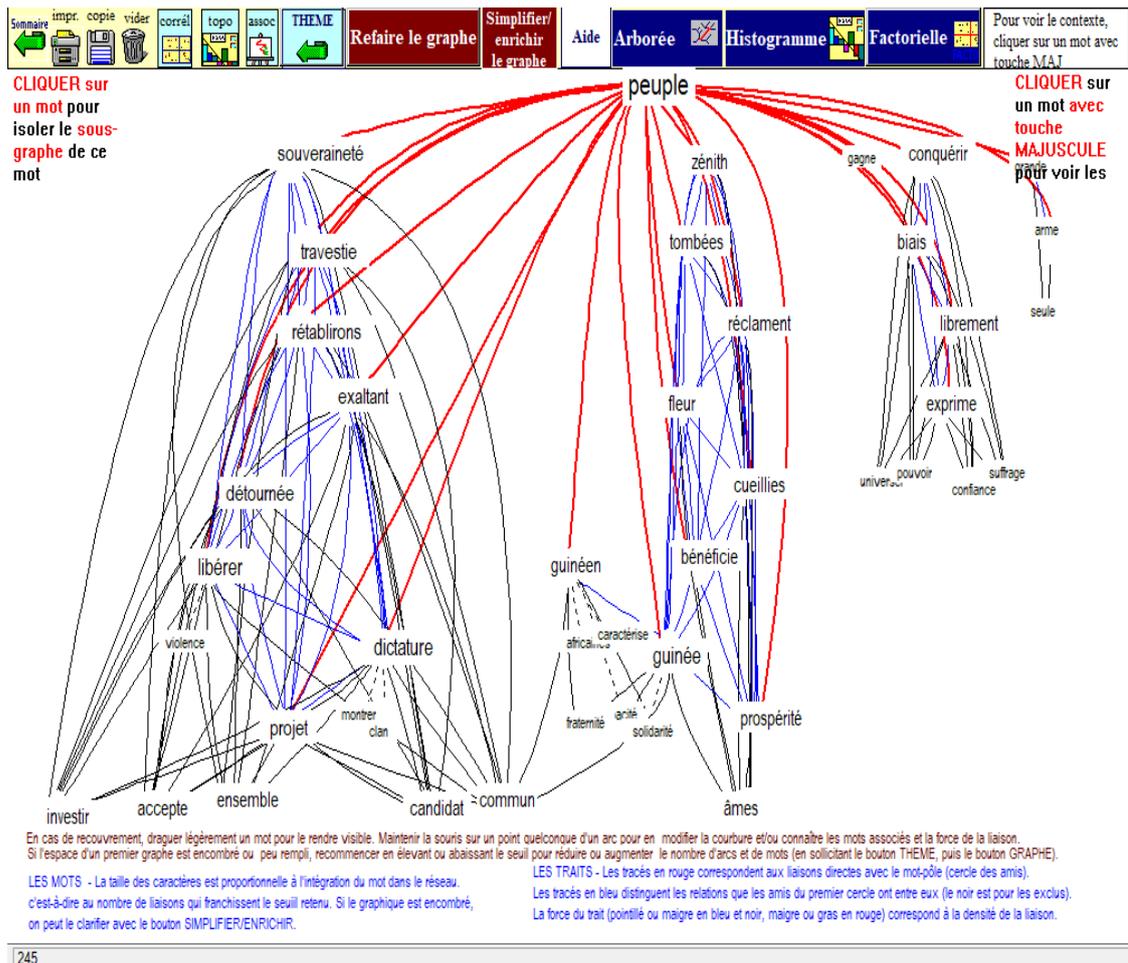
Leurs âmes cueillies à la fleur de l' âge ou au zénith de leur vie réclament la liberté et la prospérité au bénéfice du PEUPLE de Guinée pour lequel elles sont tombées .
 _____ Dalein5 Page: 44 b _____

C' est donc dans la foi de cet exaltant projet commun , celui de libérer notre pays de la dictature , que j' accepte votre décision de m' investir comme candidat de l' UFDG à l' élection présidentielle du 18 octobre 2020. Ensemble , nous rétablirons la souveraineté du PEUPLE , une souveraineté aujourd' hui travestie et détournée .
 _____ Dalein5 Page: 46 b _____

Nous avons une seule arme , la plus grande de toutes : le PEUPLE .
 _____ Dalein5 Page: 49 b _____

Cet extrait d'usage en contexte cotextuel du vocable « peuple » atteste que toutes les valeurs de liberté, de prospérité, de souveraineté sont adressées au peuple. Ainsi, la lutte politique que mène Cellou Dalein Diallo consiste à libérer « le pays et le peuple de la tyrannie d'Alpha Condé ». Tout se passe comme si l'orateur politique lançait un appel à un sursaut national du peuple de Guinée. Cet appel vise deux objectifs :

- i) D'une part l'expérience que le peuple de Guinée garde du pouvoir d'Alpha Condé dont « l'ingratitude et la malhonnêteté » doit l'amener à prendre conscience de la situation et de réagir par un vote sanction.
- ii) D'autre part, c'est le peuple qui doit choisir et le principe du suffrage université relève du droit du peuple. Ce peuple dont il a confiance et qui va exercer son droit.



245

Chap.7-Fig 22 : Graphe du mot « peuple »

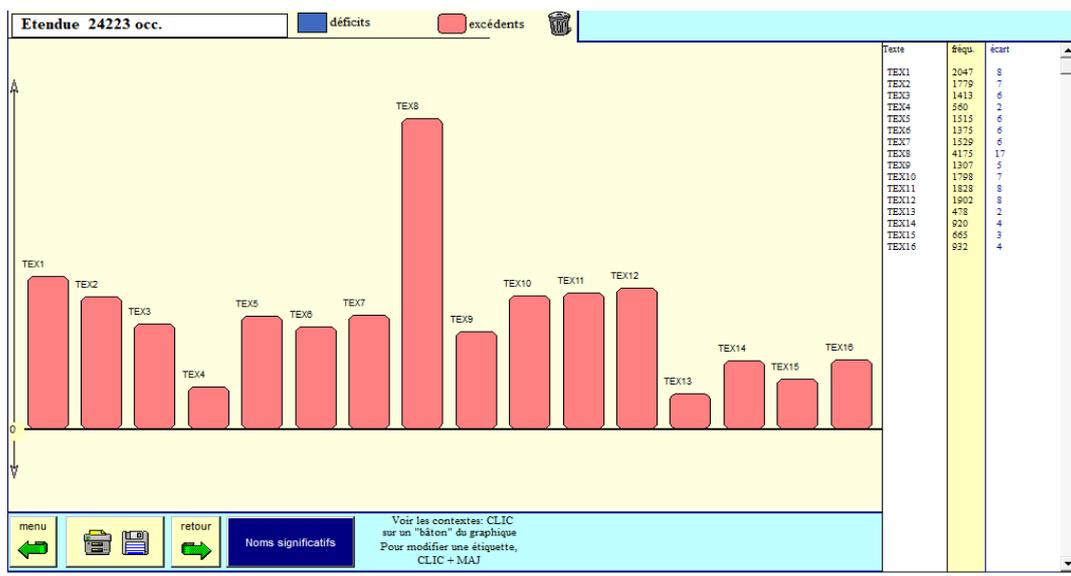
De cette analyse, il apparaît que le tissu textuel discours de Cellou Dalein se donne à voir dans sa trame interne comme l'image d'un pays où l'exercice du pouvoir se caractérise par une déconstruction évidente des valeurs sociales. Ainsi, la posture critique de l'orateur explique la saturation discursive et la saillance du topic des valeurs morales. Le besoin de s'appuyer sur ces valeurs abstraites exprimant la crainte peut être lié à une vive émotion d'insécurité, dans la mesure où elles manifestent chez l'orateur une disposition à mener la lutte politique en vue de résoudre les multiples problèmes qui se posent en Guinée. Ainsi, les valeurs abstraites de persuasion peuvent-elles servir à la critique du pouvoir en place en fournissant de la matière argumentative à l'orateur qui se propose de modifier l'ordre établi.

6.2.3. De l'énonciation à l'argumentation chez Alpha Condé

A l'image de l'analyse que nous avons proposée précédemment, le corpus des discours d'Alpha Condé est composé de 16 sous-corpus. De ce seize sous-corpus, le message à la Nation (le 2 octobre 2017), à l'occasion du 59ème anniversaire de l'indépendance de la Guinée, avec plus de quatre mille occurrences de formes graphiques, est de loin le plus riche du corpus. Tous les autres discours n'atteignent guère le seuil de deux mille formes graphiques.

N°	TITRE	OCCURRENCES	VOCABLES	Prob P	Prob Q	ABREGE	CODE
1	TEX1	2047	659	.0845	.9155	TEX1	T1
2	TEX2	1779	558	.0734	.9266	TEX2	T2
3	TEX3	1413	568	.0583	.9417	TEX3	T3
4	TEX4	560	245	.0231	.9769	TEX4	T4
5	TEX5	1515	596	.0625	.9375	TEX5	T5
6	TEX6	1375	566	.0568	.9432	TEX6	T6
7	TEX7	1529	600	.0631	.9369	TEX7	T7
8	TEX8	4175	1249	.1724	.8276	TEX8	T8
9	TEX9	1307	479	.054	.946	TEX9	T9
10	TEX10	1798	644	.0742	.9258	TEX10	T1
11	TEX11	1828	618	.0755	.9245	TEX11	T1
12	TEX12	1902	704	.0785	.9215	TEX12	T1
13	TEX13	478	190	.0197	.9803	TEX13	T1
14	TEX14	920	368	.038	.962	TEX14	T1
15	TEX15	665	278	.0275	.9725	TEX15	T1
16	TEX16	932	370	.0385	.9615	TEX16	T1
TOTAL		24223	3478				

Chap.7-Fig 23 : Tableau de fréquence des occurrences



Chap.7-Fig 24 : Graphe des occurrences

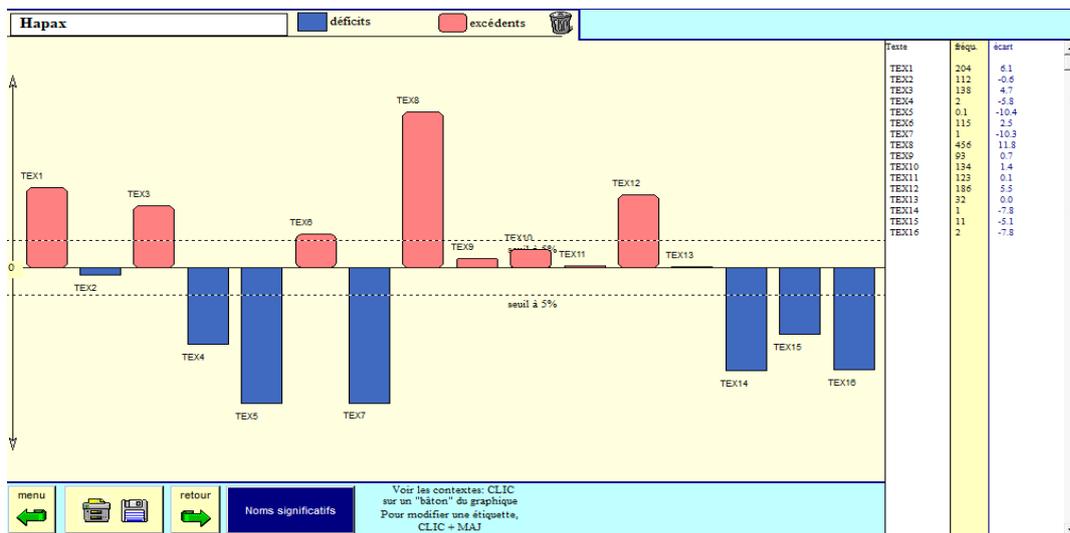
Au total, 16 textes ont été analysés pour un résultat d'analyse représenté dans ce premier tableau et en graphe pour un total 24223 occurrences et 3478 vocables. Ici, le nuage de cette AFC/Corrélas montre comment les 16 textes que constituent le corpus d'Alpha Condé s'organisent en univers du discours, selon leurs profils lexicaux particuliers.

Tableau de distribution des fréquences				
Le premier élément de chaque ligne précise la classe de fréquence (de 1, 2, n mots), le second l'effectif de la classe correspondante (combien de mots employés 1, 2, n fois).				
Formes				
1 1610	21 5	41 1	61 1	81 0
2 693	22 6	42 0	62 0	82 0
3 293	23 4	43 1	63 0	83 0
4 201	24 4	44 1	64 0	84 0
5 126	25 8	45 0	65 0	85 0
6 95	26 2	46 2	66 2	86 0
7 57	27 4	47 2	67 0	87 1
8 54	28 2	48 0	68 0	88 1
9 41	29 1	49 2	69 1	89 0
10 40	30 4	50 2	70 0	90 1
11 23	31 3	51 1	71 1	91 0
12 17	32 3	52 0	72 0	92 1
13 19	33 3	53 1	73 1	93 0
14 14	34 4	54 1	74 0	94 0
15 19	35 2	55 2	75 0	95 0
16 19	36 3	56 0	76 1	96 0
17 11	37 1	57 1	77 0	97 0
18 9	38 1	58 1	78 0	98 0
19 5	39 0	59 0	79 0	99 2
20 8	40 2	60 2	80 0	100 0

Chap.7-Fig 25 : Tableau de distribution des fréquences

n°	réel	théo	écart	réduit	Hapax	réduit	Titre
1	659	781	-122	-4.37	204	6.09	TEX1
2	558	705	-147	-5.54	112	-0.60	TEX2
3	568	595	-27	-1.11	138	4.69	TEX3
4	245	292	-47	-2.75	2	-5.84	TEX4
5	596	626	-30	-1.20	0.1	-10.35	TEX5
6	566	583	-17	-0.70	115	2.54	TEX6
7	600	631	-31	-1.23	1	-10.31	TEX7
8	1249	1280	-31	-0.87	456	11.78	TEX8
9	479	561	-82	-3.46	93	0.68	TEX9
10	644	711	-67	-2.51	134	1.38	TEX10
11	618	719	-101	-3.77	123	0.14	TEX11
12	704	740	-36	-1.32	186	5.52	TEX12
13	190	258	-68	-4.23	32	0.04	TEX13
14	368	429	-61	-2.95	1	-7.84	TEX14
15	278	334	-56	-3.06	11	-5.06	TEX15
16	370	434	-64	-3.07	2	-7.77	TEX16
Tot	3478				1610		

Chap.7-Fig 26 : Tableau de distribution des apax



Chap.7-Fig 27 : Graphe des apax

Il ressort des figures (35 et 36) de ces résultats, que sur un environ 3478 hapax pour le corpus d'Alpha Condé dont 1610 hapax réduits représentés dans le graphe de la fig.33, l'ensemble des occurrences et des cooccurrence/corrélas des 3478 vocables retenus. La pertinence de ces couples des cooccurrences se situe dans la relation qu'ils entretiennent avec le cadre énonciatif défini préalablement.

6.2.3.1. L'usage des embrayeurs dans le discours d'Alpha Condé

De l'observation des résultats d'exploration textuelle, il apparaît chez les trois orateurs politiques guinéens un usage massif du « nous » par rapport au « Je ».

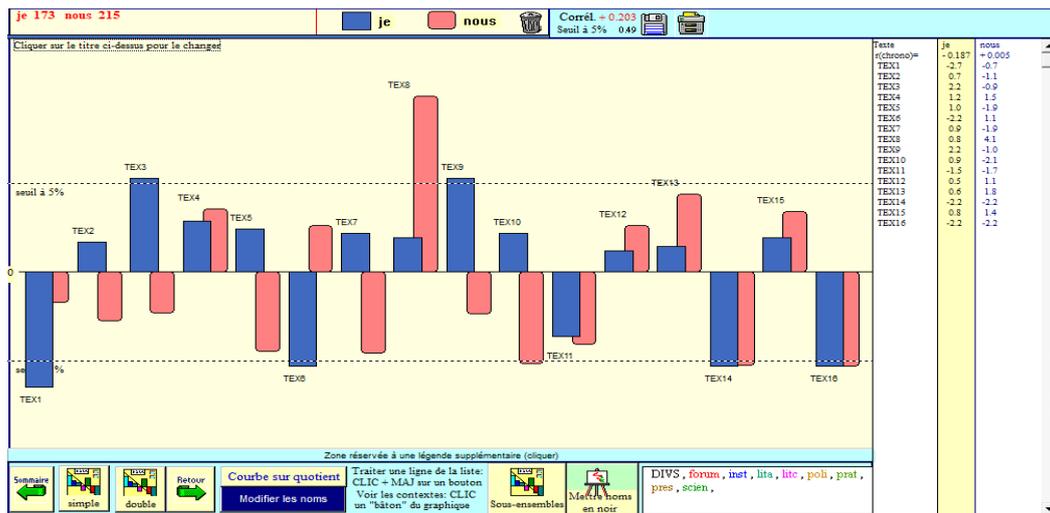
je	6	14	17	6	13	4	13	32	16	15	9	14	4	2	6	2	, 173	je
il	8	7	2	1	3	4	3	9	3	2	2	3	6	1	5	1	, 60	il
elle	3	1	0	3	1	0	1	1	0	0	2	2	0	1	3	1	, 19	elle
nous	18	13	11	8	8	15	8	61	10	9	11	20	8	3	9	3	, 215	nous
vous	2	6	10	3	8	2	8	5	6	10	5	3	3	1	3	1	, 76	vous
ils	1	0	0	0	1	1	1	8	0	1	0	3	0	0	0	0	, 16	ils
elles	0	0	2	0	1	0	1	4	2	0	0	0	0	0	0	0	, 10	elles
eux	0	1	0	0	1	0	1	0	0	0	2	0	0	0	0	0	, 5	eux

Chap.7-Fig 28 : Tableau de l'utilisation des pronoms personnels

Dans les fig. (9, 10, 11 et 12), nous allons aborder l'analyse l'emploi des pronoms personnels (je, il, elle, nous, vous, ils, elle, eux) et l'emploi des formes associées. Ces marques formelles et référentielles sont, en effet, statiquement tout à fait suremployées dans certains discours par rapport à d'autres où leur distribution est numériquement faibles. La saillance ou la faible représentation des occurrences d'un embrayeur dépend des conditions de production et aux enjeux qui y sont liés.

Pour justifier cette hypothèse, nous avons identifié et classé des d'occurrences, par discours, en essayant ensuite d'observer la réparation de l'environnement discursif de chacune d'entre elles. Sur les 16 discours d'Alpha condé, hyperbase a réuni par pronoms et nombre d'occurrences : 173 occurrences de « je », 60 occurrences de « il », 19 occurrences de « elle », 2015 occurrences de « nous », 76 occurrences de « vous », 16 occurrences de « ils », 10 occurrences de « elles », et 5 occurrences de « eux ».

La comparaison d la distribution des saillances par discours, unité de sous-corpus, montre une grande préférence dans l'usage du « je » par Alpha Condé lors des élections. Le « je » n'est excédent que dans les années d'élections présidentielles (2010, 2015, 2020) ; ce qui est adéquat avec la fréquence élevée de ce pronom dans les actes de réélection (2020). Toutefois le discours qui affiche la saillance la plus importante est le message adressé à la Nation le 2 octobre 2017 qui, sur tous les plans, semble passer pour le plus important discours d'Alpha Condé dans le corpus que nous avons établi.



Chap.7-Fig 29 : graphe des pronoms Le « je » et le « nous »

Afin de bien comprendre pourquoi ces trois (3) orateurs politiquent (Lansana Conté, Alpha Condé et Cellou Dalein Diallo) s’auto-désignent par « nous » ou par « je », le travail à faire consiste à lever l’ambiguïté de ces pronoms. En d’autres termes, il s’agit de cette « propriété des énoncés qui présentent simultanément plusieurs lectures ou interprétations possibles sans prédominance de l’une sur l’autre » (Greimas et Courtès 1979 : 13).

L’usage de « nous » ou de « je » crée une certaine ambiguïté, non seulement parce que ces deux (2) autres orateurs (Lansana Conté, Alpha Condé) comme tout orateur en situation d’énonciation ressemble à un personnage de théâtre qui change de visage en fonction des personnages qu’il incarne. Cette ambiguïté est intrinsèque à la nature même des pronoms personnels que Kerbrat-Orecchioni (1980) appelle énullage. Car, dans les divers emplois, chaque pronom personnel peut avoir plusieurs valeurs référentielles.

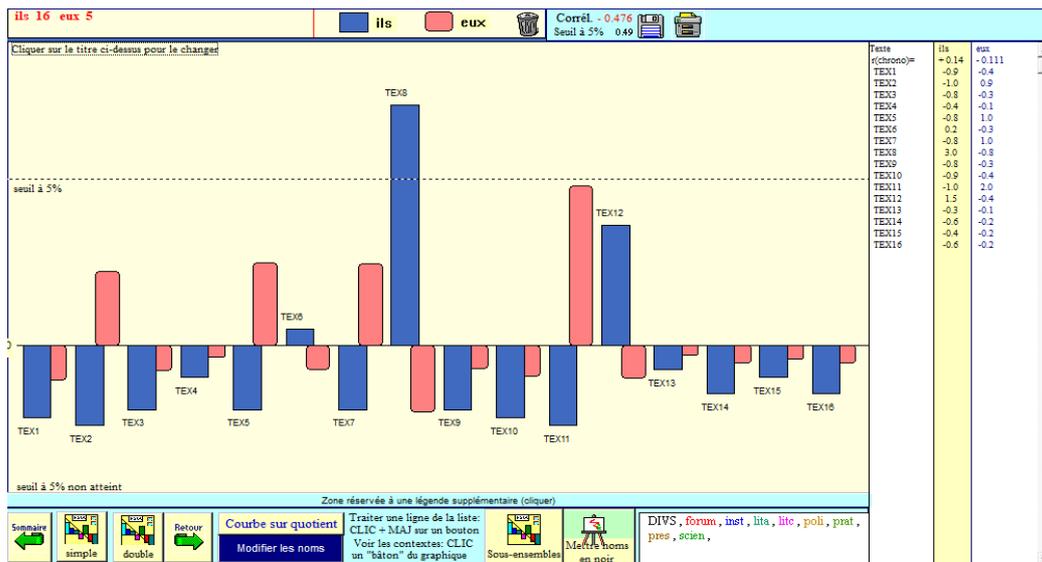
En effet, l’usage des pronoms personnels « je » et « nous » est une synthèse de plusieurs autres pronoms, dans ce sens où il fusionne à la fois le « je » du locuteur avec le « non je » qui peut avoir plusieurs facettes. À propos du « nous », Benveniste (1966 : 235) fait remarquer : « D’une manière générale, la personne verbale au pluriel exprime une personne amplifiée et diffuse. Le « Nous » annexe au « Je » une globalité indistincte d’autres personnes ».

Dans le même sillage, Barry (2002 : 170-176) qui a étudié le discours de Sékou Touré, en arrive à quatre sortes de « nous » : le NOUS communauté, le NOUS militant, le NOUS sujet éminent, le NOUS inclusif. Selon l'auteur, le NOUS communauté désigne tous « les récepteurs possibles du discours pour former l'entité supérieure qu'est le peuple guinéen ». Le « Nous » militant à « une connotation idéologique définissant le statut politique du groupe et délimitant le territoire du parti ». Le « Nous » sujet éminent désigne « le sujet éminent qui incarne le pays, le peuple, le parti et la révolution.

Cette instance du sujet met la construction du « Nous » et du « Moi » dans une situation de distribution complémentaire et mouvante ». Enfin le « Nous inclusif peut être appréhendé comme « une forme d'action que celui-ci exerce sur ses auditeurs ». Barry¹⁰¹ ajoute que parler d'un « Je » pour le même, c'est-à-dire qui réfère à celui qui parle présuppose l'existence d'un autre cas où « Je » : est un autre, mais tout ceci relève de la stratégie de camouflage de l'orateur.

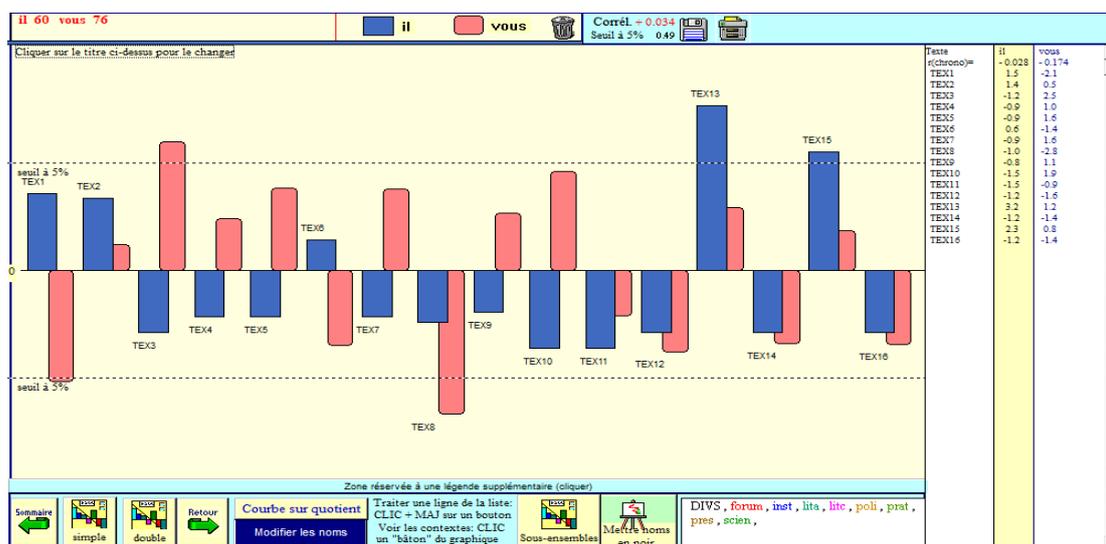
Quand un orateur dans son allocution prononce « Je », il assume ses paroles sans aucune prise de distance, ni de masque. L'usage du « Je » avec 173 occurrences et du « nous » 215 occurrences : est l'indice d'une personnalisation qui crée par la même occasion dans le discours une situation de tension avec la communauté et le monde extérieur. Le discours fonctionne ainsi, consciemment ou non, sur une expulsion de « l'autre » et un investissement de « soi ».

¹⁰¹ *Ibidem*



Chap.7-Fig 30 : Graphe Le « il » et le « eux »

Dans une large, il apparaît, d'un point de vue énonciatif que, la saillance des embrayeurs « il/ils/on/ceux, certains » correspondre au tiers-parlant, troisième actant énonciatif du discours dont on parle, exclue de la relation « tu/je ». En d'autres termes, ces embrayeurs désignent toujours « l'autres » ou « les autres », objets de critiques. Dans le contexte guinéen et singulièrement le discours d'Alpha Condé, ce tiers-exclu réfère singulièrement aux opposants politiques.



Chap.7-Fig 31 : Graphe Le « il » et le « vous »

Comparativement aux deux fig. précédentes, l'usage des pronoms « il » (16 occurrences), « vous » (76 occurrences), « eux » (5 occurrences), montrent la

prédominance de « je » et de « nous » dans la plupart des discours d'Alpha Condé tout comme chez Cellou Dalein dans le deuxième corpus. En effet, vu le résultat de ce qui précède, nous pouvons déduire qu'en somme, « chaque locuteur ne peut se poser comme sujet qu'en impliquant l'autre, le partenaire qui, doté de la même langue, a en partage le même répertoire de formes, la même syntaxe d'énonciation et la même manière d'organiser le contenu. A partir de la fonction linguistique, et en vertu de la polarité « je » « tu » individu et société ne sont plus termes contradictoires, mais des termes complémentaires » (1966 : 25)¹⁰².

On peut en déduire que toute production discursive s'opère dans un réseau complexe de modes d'énonciation et de mises en relation avec la production de valeurs qui régulent la vie sociale. C'est à ce niveau que nous abordons la dimension proprement politique voire ethnique du discours, comme un type de communication particulier, qui met en relation les citoyens, auditoire visé, avec son représentant à l'occasion de chaque événement de discours.

6.2.3.2. La catégorisation socio-sémantique des vocables chez Alpha Condé

Contrairement à la procédure de catégories en boîtes, chaque corpus présente des caractéristiques spécifiques ce qui induit d'appliquer une méthodologie appropriée en fonction des spécificités textuelles. Cela montre que l'analyse socio-discursive est un processus, un mouvement de compréhension et d'interprétation plutôt qu'une école fournissant des catégories opératoires et des méthodes toutes prêtes à être appliquées.

A la lumière de ce postulat, nous allons donc analyser de manière plus approfondie les réseaux associatifs constructibles sur la base des résultats d'exploration textuelle du corpus de discours d'Alpha Condé. Le tableau suivant découle des résultats de la fréquence des occurrences lexicales.

¹⁰² Ibidem

N°	Formes	Occurrences	N°	Lemmes	Occurrences
1	Pays	144	1	Pays	143
2	Guinée	118	2	Guinée	118
3	Développement	60	3	Développement	60
4	Guinéens	55	4	National	59
5	Afrique	53	5	Politique	55
6	chers	50	6	Guinéens	55
7	peuple	47	7	Afrique	53
8	compatriotes	46	8	Peuple	52
9	guinéennes	41	9	Economique	51
10	politique	38	10	Nouveau	48
11	Nationale	34	11	Chers	47
12	efforts	35	12	Autres	47
13	Mesures	33	13	Compatriote	46
14	gouvernement	33	14	Social	42
15	économie	33	15	Guinéennes	41
16	vie	32	16	Effort	40
17	politiques	32	17	Mesures	39
18	ensemble	31	18	Pouvoir	38
19	président	30	19	International	38
20	cadre	30	20	gouvernement	38
21	messieurs	28	21	Vie	36
22	également	27	22	Population	34
23	Mesdames	27	23	Année	33
24	société	26	24	Secteur	32
25	covid	25	25	Nation	28
26	travail	24	26	Conakry	24

Si les trois vocables les plus fréquents chez Lansana Conté s'ordonnent respectivement de la manière suivante : Guinée – Pays – Président ; dans le discours d'Alpha Condé, la trilogie se structure de la manière suivante : Pays – Guinée – Développement et enfin chez Cellou Dalein Diallo : Pays – Guinée -Alpha Condé. Sur la base de constat, on peut affirmer que c'est le troisième vocable qui établit la différence de préoccupation des trois orateurs politiques guinéens.

Il nous semble à cet effet tout à fait logique que Lansana Conté face aux poids lourds de l'opposition : Siradiou Diallo, journaliste de Jeune Afrique ; Alpha Condé, Secrétaire général des étudiants africains en France, Jean-Marie Doré, fonctionnaire du BIT (Bureau international du travail) et enfin Ba Mamadou, fonctionnaire de la Banque Mondiale, soit plus préoccupé de sauver son fauteuil présidentiel que d'autre chose. Que Alpha Condé face du développement de la Guinée le thème principal de son discours se comprend aisément. Quant à Cellou

Dalein Diallo, faisant face à un animal politique comme Alpha Condé, qui réussit de 18% au premier des présidentielles en 2010 à se hisser à la première place au second tour, a du souci à se faire au point de parler tout le temps de son adversaire.

Sur la base des résultats précédents, nous avons établi la catégorisation socio-sémantique établie dans le tableau suivant :

6.2.3.3. Catégorisation socio-sémantique du sous-corpus Alpha Condé

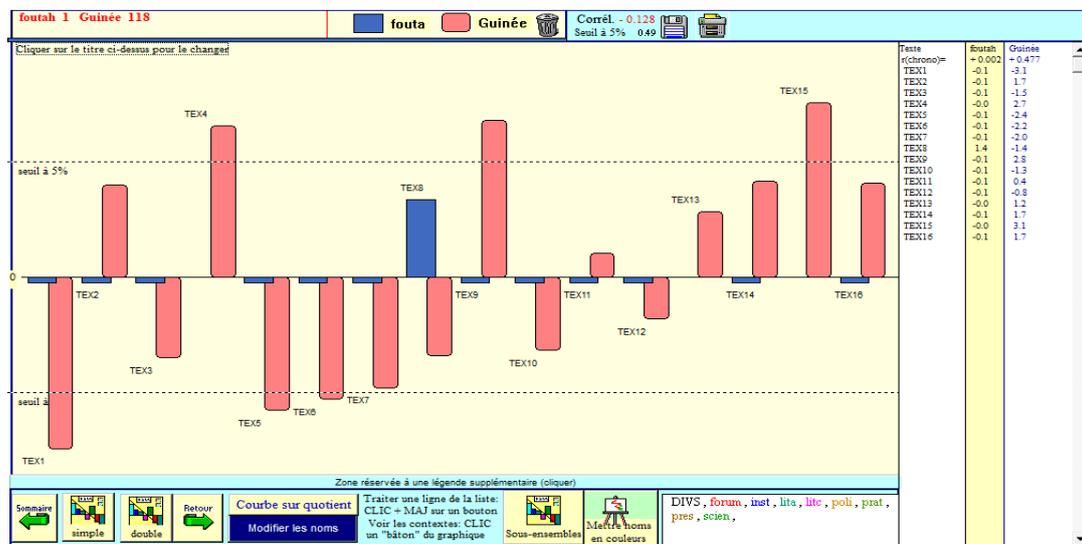
N°	Catégories	vocables
1	Etat	Pays, guinée, guinéens, guinéennes, Conakry,
2	Santé	Covid, travail, secteur, mesures, nouveau
3	Economie	Secteur, économique, développement, national, travail, secteur
4	Nation	Peuple, nation, guinéens, guinéennes, compatriotes, société
5	Société	Population, international, social, mesdames, messieurs, jeunes, femmes
6	Démocratie	Pouvoir, élections, politique,
7	Cohésion	Vie, ensemble, guinée, également, peuple,
8	Election	Président, année, politique,

Certes ce tableau n'intègre de manière exhaustive tous les vocables saillant dans le discours d'Alpha Condé, toutefois l'établissement de ce tableau nous permet de porter notre regard sur les valeurs concrètes et les valeurs abstraites de persuasion chez cet orateurs politique. Comme nous le montrer dans les pages suivantes, le discours d'Alpha Condé accorde une attention particulière ne serait que virtuellement au développement de la Guinée. S'agissant des composantes sociales, seules les jeunes et les femmes constituent un thème de son discours. Enfin à la différence des deux autres, il parle de santé en temps de Covid-19.

Le « Foutah », région de la Moyenne Guinée, habitée essentiellement par des Peulhs a figuré comme thème favori du discours du président guinéen. La saillance du vocable « Foutah » est en distribution complémentaire avec « Guinée ».

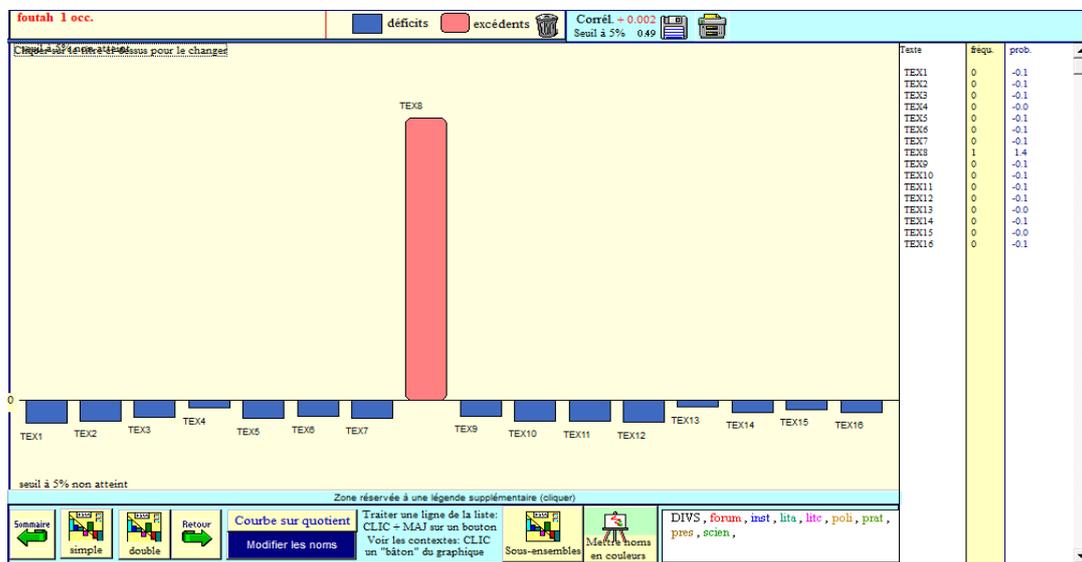
Le Premier Ministre se rend dans la semaine en Haute Guinée pour inaugurer la mise en place de système d'éclairage solaire dans les rues de Kankan et va officiellement annoncer aux autorités locales le démarrage des travaux de Foutah pour janvier 2012. Les études des mini-barrages de Zegbéla, Mongo et FOUTAH sont elles aussi en cours.

Conde8 Page: 85 b



Chap.7-Fig 32 : Double Graphe des mots Foutah/Guinée

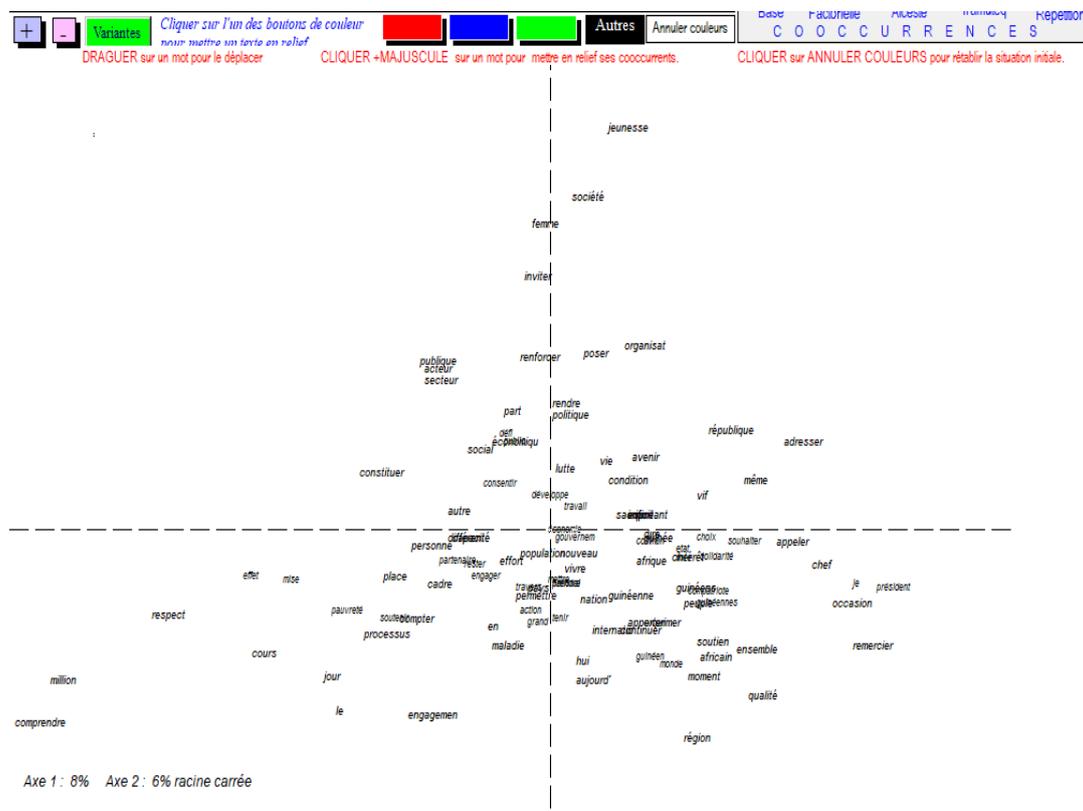
L'analyse de cette double occurrence « Foutah » et « Guinée » montre certes que l'orateur le Foutah, dont la saillance n'est marquée que dans un seul discours (8), adresse à la Nation le 2 octobre 2017. Par contre, ce vocable ne figure pas dans les discours de campagnes électorales.



Chap.7-Fig 33 : Graphe du mot foutah

La projection cartographique de la saillance lexicale sur l'AFC suivant permet de montrer la manière dont un corpus, ensemble de textes, se réorganise en micro-univers du discours. En d'autres termes, cela permet d'attester que si un texte est une suite linéaire de phrases, il est une unité configurationnelle. Partant de ce

postulat, nous allons observer la manière dont le fond lexical du discours d'Alpha Condé se reconfigure en des pôles sémantiques.



Chap.7-Fig 34 : Histogramme des pôles lexico-sémantiques

Trois pôles se dégagent de cette projection cartographique en des micros-univers du discours :

i) Au-dessus de la carte, tous les vocables se structurent en micros-univers du discours ou champ lexico-sémantique autour du vocable « jeunesse », mot-thème du discours d'Alpha Condé, comme nous l'avons déjà montré auparavant. Cet univers lexical intègre les vocables : jeunesse, femme, société, organisation, acteurs, avenir, emploi, conditions, travail vie, lutte, secteur public, entrepreneur, renforcer, inviter.

ii) En bas de la ligne médiane, du côté droit, le champ lexico-sémantique se structure autour de la nation guinéenne. Ce micro-univers lexical englobe deux aspects complémentaires : d'une part les relations internationales avec le monde et

l'Afrique ; d'autre part la gouvernance du pays (président, chef de l'Etat, pouvoir...).

iii) Enfin le troisième pôle situé en contrebas de la ligne médiane, du côté gauche de l'image, s'organise autour des préoccupations sanitaires en période de Covid-19. On y retrouve ainsi, maladie, pauvreté, respect des règles, comprendre, mises en place de structures...

Conclusion partielle

Les dispositifs rhétoriques s'ancrent dans l'énonciation pour faire émerger les figures énonciatives des trois (3) orateurs politiques guinéens. C'est en mettant en œuvre ces stratégies énonciative qu'ils mobilisent l'attention de l'auditoire.

Les différents dispositifs de communication sont d'abord amorcés par des formules d'appel qui soulignent l'inscription de l'auditoire comme paramètre principal de l'énonciation du discours. Ces formes spécifiques de l'interpellation font partie d'un phénomène habituel. En effet, les adresses, au-delà d'être des indices du préambule, sont un moyen pour les orateurs de tisser des liens avec l'auditoire.

En effet, certaines formules d'appels, à l'instar des marques de déférence dans les discours chez Cellou Dalein, chez Conté et Condé sont plus significatives et visent à capter l'attention du public, c'est pourquoi, elles sont renouvelées tout au long du discours. Elles caractérisent aussi un ancrage idéologique symbolisé par les appellatifs « chers camarades », « chers citoyens », « chers compatriotes » guinéens et guinéennes, militantes et militants, que l'on retrouve dans le répertoire de la fréquence des occurrences lexicales saillantes.

Par ailleurs, au-delà des embrayeurs qui nous ont permis d'analyser les modes d'inscription, de distanciation des orateurs politiques de leurs productions verbales et enfin des figures énonciatives, nous nous sommes attardé sur la catégorisation

socio-sémantique, en vue de comprendre et d'expliquer de quelle manière le vocabulaire utilisé, thématise le discours de chaque homme politique.

Ce premier travail sur le vocabulaire a débouché sur l'étude des valeurs de persuasion. En d'autres termes, c'est grâce aux procédés argumentatifs ou simplement à l'exercice de l'énonciation que le pathos prend forme. En d'autres termes, dans toutes les composantes textuelles, s'incarne un contenu idéologique, qui assure la consistance symbolique du dispositif communicationnel. Or c'est de cette force illocutoire que découle la stimulation de l'auditoire.

Chapitre 7

Les Stéréotypes, propos argumentatifs et construction des thématiques

Introduction

Ce chapitre 7 de notre thèse se situe dans le prolongement du chapitre précédent sur l'énonciation pour davantage analyser la composante argumentative du discours des locuteurs, notamment les techniques développées par un groupe d'orateurs politiques pour proférer des contenus à valeur argumentative. Les contenus dans le discours politique se construisent autour de topics ou thèmes dont ils participent à l'établissement. Définissant le concept de thème, Ben Hamed et Mayaffre (2015 : 7), soutiennent que : « *C'est une idée suivie et développée dans le corpus qui prend corps par la chair linguistique que les locuteurs/interlocuteurs mobilisent et structurent à dessein dans le discours* »

En Analyse du discours, le stéréotype comme annoncé dans le chapitre 4 de notre thèse, constitue avec les « *topoi* » ou lieux communs, dont l'une des formes qu'adopte la « *doxa* », ou ensemble des croyances et opinions partagées qui soutendent la communication et autorisent l'interaction verbale. Ce savoir de sens communs, qui inclut les évidences selon l'époque et la culture, montre que sur le plan idéologique, le stéréotype relève ainsi du préconstruit selon M. Pêcheux (1975), et s'assimile à l'« *idéologie* », ou maxime sous-jacente au développement argumentatif d'un énoncé. Angenot (1989)¹⁰³. Ces notions trouvent sans doute un terrain d'application dans le discours en circulation dans l'espace public en Guinée, selon lequel : les Soussous sont dévergondés et extravertis, les Forestiers sont versatiles, les Peuls rusés et les Malinkés sont infects.

¹⁰³ *Op cit*, p. 547

Le cliché se distingue essentiellement du stéréotype en ce que le premier désigne un effet de style banal, une figure lexicalement remplie qui apparaît comme ressassée (Riffaterre 1971) : il constitue une notion de stylistique. Le stéréotype, quant à lui, désigne plutôt une représentation partagée, que ce soit une représentation collective qui sous-tend des attitudes et des comportements (selon les Sciences sociales), ou une représentation simplifiée qui est au fondement du sens ou de la communication (selon les Sciences du langage) (Amossy et Herschberg Pierrot 1997).

Cette construction thématique est apparentée, c'est-à-dire qu'elle découpe l'ensemble des entretiens ou une partie des entretiens ou des arguments tenus par des partisans politiques par une grille de catégories projetée sur les contenus. On ne tient pas compte de la dynamique et de l'organisation, mais de la fréquence des thèmes relevés dans l'ensemble des discours considérés comme donnés. Chaque séquence ou entretien est étudié en lui-même comme une totalité organisée et singulière. Il s'agit d'études de cas par exemple. La dynamique propre à chaque production est analysée et des indicateurs différents s'adaptent à l'intransigeance de chaque locuteur étudié.

Cela revient à admettre au plan méthodologique que le repérage d'un thème se fait sur la base des unités lexicales (mots) dont l'agrégation constitue la matérialité textuelle qui porte la signification du discours et même son idéologie. Dans cette partie, les procédés argumentatifs que certains orateurs/acteurs politiques ont figurés nous intéresseront au cours de la construction thématique des discours. Nous analyserons dans un premier temps les figures du discours et les types d'arguments que mobilisent les textes de notre étude. Dans un second temps, nous examinerons les thèmes que développent ces textes et leur ancrage dans les réalités sociopolitiques et administratifs guinéens.

7.1. Des procédés argumentatifs

Perelman et Olbrechts-Tyteca dans leur « Traité de l'argumentation » (1958 : 1970), proposent d'intégrer l'étude des figures à celle des procédés argumentatifs. Aussi, Bonhomme (2005 : 181) va dans le même sillage soutenir l'idée que : « Lorsqu'elles entrent dans une argumentation, la plupart des figures sont des procédés argumentatifs à part entière, ce en quoi elles débordent le domaine de l'élocution pour celui de l'invention ». Dans les procédés argumentatifs, nous allons donc analyser les figures du discours et les types d'arguments.

7.2. Les figures du discours chez les locuteurs

Dans la Rhétorique de la période classique, le portrait est circonscrit dans le cadre de l'élocution ou du style, et est appréhendée comme la création d'un écart discursif par rapport à la norme de la langue. C'est dans cette optique davantage formelle que fonctionnelle, s'inscrit la définition de Quintilien (1978, Institution Oratoire, livre 9) qui considère la figure de rhétorique comme « un changement raisonné du sens ou du langage par rapport à la manière ordinaire et naturelle de s'exprimer ». Mais il est important de rappeler que la figure n'est pas à considérer seulement comme un excédent ornemental, un simple embellissement du langage.

Cette valeur stylistique souligne Viala (1999 : 194), renforce la force de persuasion du discours dans la mesure où « la notion de discours unit les mots, les manières et les enjeux. L'argumentation est d'autant plus puissante qu'elle est masquée sous les « manières », l'esthétique, le je-ne-sais-quoi ». Nous pouvons donc soutenir l'idée que les figures de rhétorique sont des composantes à part entière de l'acte d'énonciation.

En envisageant l'étude d'une figure de discours, on est amené à lui accorder une valeur argumentative comme le proposent Perelman et Olbrechts-Tyteca (1958-1970). En nous référant aux travaux de ces auteurs sur l'analyse des procédés argumentatifs, nous nous allons étudier quelques figures du discours décelables dans les textes d'une partie de notre corpus. Il s'agit des figures de construction,

notamment la répétition et l'accumulation d'une part ; et des figures de pensée, particulièrement les figures d'énonciation et de dialectique.

Nous menons cette étude à partir du classement des figures du discours que propose Robrieux (1993 : 43-93) sur la base du recensement réalisé par des prédécesseurs tels Fontanier, Morier, Lausberg, Dupriez dans leurs travaux. Pour leur analyse rationnelle, nous nous sommes appuyés sur les travaux de Bonhomme (2005).

7.2.1. Une figuralité basée sur la répétition et l'accumulation

Les figures de répétition et d'accumulation ont pour principal « pivot discursif » le plan syntaxique qui concentre prioritairement celles agissant sur l'agencement des énoncés (Bonhomme 2005 : 53). Le pléonasme porte sur la reprise d'un terme ou d'une idée dans un énoncé ; l'accumulation, elle, est une adjonction insistante de termes ou d'idées. Pour Aquien et Molinié (1999 : 340), « *la répétition constitue la plus puissante de toutes les figures. Pratiquement, la reprise qui définit la répétition peut toucher le son (la lettre, la syllabe), le mot, le groupe de mots, la phrase, le paragraphe, le texte entier ou encore l'idée* ».

Toute analyse portant sur de telles figures nécessite d'interpréter le syntagme repris comme le pivot du passage, puisque la récurrence au début des phrases le propulse au premier plan de celui-ci. Selon Bonhomme (2005 : 112), « *un soulignement désignatif-ou un pointage renforcé-de l'axe référentiel autour duquel le sens se construit* ». La force cognitive du message transmis par le personnage se trouve renforcée grâce à cette structure de relance de l'anaphore qui met en valeur les idées ainsi communiquées.

Il s'agit de l'épitrachasme qui est « *une accumulation de mots courts et expressifs* ». De cette figure, ils relient des mots dont l'expressivité donne lieu à une gradation, autre figure d'accumulation « *selon laquelle le discours se développe en faisant se succéder des indications de plus en plus fortes (arguments, descriptions, notations de tous ordres* » (Aquien et Molinié 1999 : 184).

La troisième figure est la métabole qui consiste en « *une accumulation d'expressions synonymes destinée à énoncer une idée différemment et éventuellement avec plus de force* ». Une tensivité affective caractérisée d'une part par le doute et la peur, traduit l'action de démobilisation entreprise par les adversaires politiques de la transition en vue d'entraîner la population civile dans la dysphorie. Et de l'autre, d'une tensivité simplement graduelle (ardeur, volonté, détermination), traduit une mystique de l'effort pour conjurer ces « *prophéties de mauvais aloi* » et cultiver l'espérance.

Les figures de répétition et d'accumulation fondées sur les constructions syntaxiques sont des procédés de mise en valeur, parfois emphatiques. Elles sont de nature à traduire la dynamique de la pensée tout au long de la mise en discours. Ces figures servent, d'une manière certaine manière à appuyer ce qui a été prouvé. Selon Quintilien (1978 Institution Oratoire livre 8) l'accumulation de mots et de pensées est une autre figure rhétorique d'amplification. Selon Barry (2005 : 374), « *de toutes les formes d'amplification, la répétition semble donner le plus de recettes à l'art oratoire* ».

Perelman (1977 : 158), quant à lui soutient qu'« *il arrive que l'ampleur résulte non de la présentation d'arguments variés, mais de la répétition, voire de l'amplification d'un seul argument. Cette insistance a pour effet de donner plus de poids à certains arguments* ». Bonhomme (2005) appelle « *coémergence* » des figures du discours, qui qui s'actualisent par l'intermédiaire d'un même segment discursif, dans le développement horizontal des énoncés. Il s'agit de maximiser l'intentionnalité de l'orateur politique en Guinée. On comprend alors ce qui amène Barry (2005 : 374) à soutenir l'idée selon laquelle « *quelle que soit la forme rhétorique mise en jeu, l'abondance verbale est en soi une force persuasive ou plutôt une concentration de force qui s'empare de la masse verbale et lui donne souffle et vie* ».

7.2.2. Une figuralité fondée sur la dialectique

Se rapportant au locuteur ou à l'allocutaire, les figures de dialectique et d'énonciation sont classées par Robrieux (1993 : 61), dans la pensée considérée comme « *les figures par lesquelles une idée ou un jugement sont exprimés sans recours à des procédés de substitution ni à des techniques particulières concernant le vocabulaire ou la syntaxe* ». Ces figures s'actualisent lorsque le locuteur effectue un travail sur la manière de se présenter lui-même et implique le destinataire ou l'auditoire.

Le facteur rhétorique ou la subjection et les questions dialectiques sont trois figures de cette catégorie très présentes dans le discours des auteurs que nous avons pris le temps d'étudier. Les propos argumentatifs ou oratoires sont le fait que pour le locuteur de citer une objection qu'on pourrait lui adresser ou qu'on lui a déjà effectivement adressée en d'autres occasions pour la réfuter ensuite ; c'est sans doute pourquoi elle est aussi appelée corvée.

La subjection, quant à elle, est la présentation d'une idée sous la forme de question réponse. Cette figure est voisine des formes des questions dialectiques qu'on retrouve dans les textes de notre corpus d'analyse : la « *question argumentative* » qui suppose une réponse unanime et non exprimée de l'auditoire et la « *question de style* » qui permet de placer l'auditoire devant une certitude.

7.3. Les caractères d'arguments

Dans les métiers argumentatifs, les arguments ont un rôle primordial car ce sont d'abord eux qui, en principe, permettent d'amener les esprits à adhérer à une idée. Dans ce sens, l'argument est d'ailleurs défini comme « *une proposition destinée à en faire admettre une autre* » (Reboul 1991 : 65). La valeur persuasive d'un argument porte non seulement sur le contenu sémantico-idéal qu'il exprime, mais aussi sur la façon de poser ce contenu dans le discours.

Pour parvenir à ses fins, les orateurs politiques font usage d'une multitude d'arguments que nous regroupons en deux grands types, en nous éclairant de la théorie de Perelman et Olbrechts-Tyteca (1970 : 351), à savoir les arguments quasi logiques et les arguments empiriques ou basés sur la structure du réel. Alors que les liminaires prétendent à une certaine validité grâce à leur aspect rationnel « *qui dérive de leur rapport plus ou moins étroit avec certaines formules logiques ou mathématiques, les arguments fondés sur la structure du réel se servent de celle-ci pour établir une solidarité entre les jugements admis et d'autres que l'on cherche à promouvoir* ».

7.3.1. Les arguments quasi rationnels

Les arguments ainsi désignés par Perelman et Olbrechts-Tyteca (1970), présentent une attitude plus rigoureuse que les autres. Ils sont issus du domaine de la logique formelle que l'on peut définir comme « *l'étude des concepts, des jugements et des raisonnements considérés en eux-mêmes, selon leurs enchaînements, et abstraction faite des réalités auxquelles ils s'appliquent* » (Robrieux 1993 : 95). Le traitement des textes de notre recueil d'étude nous amène à analyser dans un premier temps la définition et dans un second, les autres arguments quasi rationnels. « Définir, c'est poser une relation d'équation ou d'équivalence en vue de donner un sens à un concept » (Robrieux 1993 : 97).

À travers cette définition, l'orateur cherche à se distinguer face au public sur des bases communes en vue de mieux le complimenter. Cette notion, indique Krieg-Planque (2009), se caractérise par quatre (4) dimensions. La première c'est son figement : une formule se caractérise par une stabilité du signifiant. Cette coagulation apparaît comme une évidence dans le cadre d'unités lexicales simples (un mot) ; il apparaît plus problématique dans le cadre d'unités complexes comme celui de notre exemple dans l'un des discours d'Alpha Condé : « *La jeunesse et les femmes constituent sa préoccupation majeure parce que c'est l'avenir de la Guinée* » selon Alpha Condé, repris parfois par « *vous êtes l'avenir du pays* ». « *Nous avons une population particulièrement jeune contrairement à certains Pays d'Europe* ». « *Cette jeunesse est importante pour la Guinée si elle est employée d'une part* » et « *constitue une bombe à retardement pour nous d'autre part si elle ne trouve pas d'emplois* ».

La deuxième c'est sa dimension discursive : moins que « linguistique », la formule est une « notion discursive » Krieg-Planque (2009 : 84), c'est-à-dire que c'est l'usage social qui la construit et l'institue en formule. En cela, il ajoute : « *La jeunesse c'est l'avenir du pays* ». La mise en discours des idées de l'orateur s'appréhende en termes de promesse (formation, emploi, voyage d'études), en tenant compte de la tension réflexive entre le texte et le contexte socio-historique guinéen. Cette dimension de la formule en appelle la troisième qui est son statut de « *référent social* » : la formule à un moment précis contraint le débat public, « *fait référence* », devient incontournable pour chacun et reconnaissable par tous.

Il s'avère important de relever qu'au-delà du discours de l'auditeur et du débat public, cette formule est entrée dans le corpus du discours social guinéen. La quatrième dimension, c'est son aspect polémique : derrière une stabilité du signifiant, la formule cache une instabilité et une polimicité du signifié. Derrière la formule se dissimulent toujours des enjeux ou des questions essentielles non résolues. En l'occurrence, il s'agit des questions relatives à la « *jeunesse* », aux « *femmes* » (maternité, césarienne gratuites), la formation, l'emploi, la participation à la construction des infrastructures, et principalement le renouvellement du personnel politique gouvernant, l'installation des maires.

Ces arguments s'appuient sur la notion d'harmonie qui « facilite l'identification entre les actes, entre les événements, entre les êtres, parce qu'elle met l'accent sur un certain aspect qui paraît s'imposer en raison même de la symétrie mise en évidence » (Perelman et Olbrechts-Tyteca 1970 : 298). C'est ainsi que les orateurs cherchent à travers des arguments (slogans) à faire adhérer des militants à l'idée que la priorité pour eux devrait être le développement auquel ils devraient tous participer et être donc soudés pour cet objectif d'où l'idée : « Alpha le bâtisseur ».

7.3.2. Les thèses empiriques

Elles sont ainsi appelées parce qu'elles sont fondées sur l'expérience et reposent sur des faits de l'expérience observés ou vécus. En nous référant à notre objet d'analyse, on peut relever les arguments fondés sur la causalité et les arguments fondés sur les liens de transmission. Les arguments fondés sur la causalité sont ceux qui mettent en évidence les liens entre la cause et les faits. L'optimisation qui permet à un individu ou à un groupe d'individus de se protéger d'un échec en lui assignant des causes différentes de celles réelles ; ces causes sont vécues comme plus supportables. C'est ce qu'on appelle familièrement « se faire une raison ».

C'est ainsi que ceux qui exercent le pouvoir en Guinée trouvent un « bouc émissaire » responsable de toutes les difficultés conjoncturelles, en l'occurrence la situation économique mondiale désastreuse et désavantageuse pour le pays. Ce type de raisonnement, par l'exemple, est celui qui s'impose plus fréquemment dans les discours politiques. Employé comme pivot de l'argumentation, l'exemple jouit du statut de fait. Il s'agit donc de l'interprétation des faits qui passe bien sûr par leur établissement. On a affaire à un procédé efficace car bien que susceptibles d'interprétations différentes, les exemples doivent être incontestables ; c'est ce qui différencie l'exemple de l'illustration¹⁰⁴.

En ce qui concerne les raisons fondées sur des liens de transmission, elles sont basées sur l'idée d'une continuité de ce qui a déjà été fait soutient (Perelman et Olbrechts-Tyteca 1970 : 381-394). Il est question pour ce locuteur comme Alpha Condé d'inciter ses militants à toujours aller de l'avant, à ne pas se contenter de ce qui a déjà été réalisé. Exhortant aussi la continuité, l'argument de la « direction », encore appelé argument du « doigt dans l'engrenage » ou de la « pente fatale »

104 Perelman et Olbrechts-Tyteca précisent que : « Tandis que l'exemple est chargé de fonder la règle, l'illustration a pour but de renforcer l'adhésion à une règle connue et admise, en fournissant des cas particuliers qui éclairent l'énoncé général, montrent l'intérêt de celui-ci par la variété des applications possibles, augmentent sa présence dans la conscience [...]. Alors que l'exemple doit être incontestable, l'illustration, dont ne dépend pas l'adhésion à la règle, peut-être plus douteuse, mais elle doit frapper vivement l'imagination pour s'imposer à l'attention ».

(Perelman et Olbrechts-Tyteca 1970), consiste à dire par extrapolation, que ce qui a déjà été fait risque fort d'être mené dangereusement si cela est confié à des personnes non convenables. « *Il faut qu'il finisse les projets déjà entamés* ».

Sur la base de ces formes rhétoriques qui envisagent le caractère dynamique d'une situation se déployant en plusieurs étapes, on insiste sur le fait qu'il reste encore beaucoup à faire pour le projet d'édification nationale. A force de ressasser cette idée, on induit la nécessité de rester aux commandes du pays pour poursuivre ses actions dans une tentative de violer la constitution et de se proposer un troisième mandat afin de s'éterniser au pouvoir. Par le biais de ce type d'arguments de continuité sans doute conservateur, que ce locuteur Condé veut justifier son maintien au pouvoir en montrant à l'auditoire que l'opposition ne représente aucune garantie car ils sont tous des anciens premiers ministres du feu Lansana Conté qui ont pillé ce pays. Et, pour argument, il avance « *J'ai entamé des projets je dois les finir* ».

Cette méthode concourt aussi à modeler dans les esprits l'illusion déjà observée qu'il est le seul capable de véritablement tenir les rênes du pouvoir en Guinée. Comme on peut le constater, les orateurs mettent en œuvre différents types d'arguments, de polémiques et de propagandes politiques, de manipulation ethnique entre les communautés dont les contenus se construisent autour des principaux thèmes de son discours. Comme les relayeurs argumentatifs et les figures du discours, ils participent des constructions thématiques auxquelles nous allons à présent nous intéresser.

7.4. Constructions thématiques

En nous référant aux structures thématiques d'un texte dans les travaux de Bourion il apparaît que : « Le thème est considéré comme une macrostructure sémantique, qu'on postule composée de différentes structures sémantiques stables et reliées entre elles (le réseau associatif) » (1995 : 108). Dans le même ordre d'idées, Viprey (1997 : 65) affirme que « *tout texte est un système polystructuré de*

champs stylistiques, chaque vocable étant à tous les autres horizons de cooccurrence, écho, résonance, connotation ».

Aussi, aux théories soutenues par ces auteurs, il apparaît que pour appréhender un thème, l'analyste pourrait observer les relations que les réseaux lexicaux entretiennent entre eux et la façon dont ils tissent les sens. On comprend que tout réseau associatif est tributaire des choix de l'analyste ; ce qui le rend assez fragile, notamment à cause de sa large part de subjectivité, c'est sans doute pourquoi Rastier (1989 : 54) soutient que « *La notion de thème est imprécise ; en général un thème est un lexème utilisé comme dénomination générique. Par exemple, une thèse sur le thème de l'eau chez Bosco (il se dépose bon an mal an en France des dizaines de sujets de ce genre) exploitera les occurrences fleuve, rivière, mer, étang, etc. Bien entendu les résultats seraient différents si l'on avait choisi le thème de la rivière ou, pourquoi pas, celui du liquide. Chaque thème ainsi conçu ne doit son existence qu'à un choix arbitraire. Chacun peut ouvrir une voie d'accès à un univers sémantique, mais peut aussi conduire à des impasses, en masquant le caractère systématique de cet univers ».*

Il s'avère de préciser que les techniques du logiciel hyperbase sont partiellement adaptées pour ces analyses. En effet, comme le souligne Lafont, « *le modèle statistique étant de nature totalement étrangère à la réalité linguistique, il pourrait ne constituer pour nous qu'un instrument de mesure permettant de détecter les formes qui s'éloignent le plus de lui dans le sens positif aussi bien que dans le sens négatif- afin de donner une description précise de la réalité »* (Lafont 1984 : 102).

Chaque unité grammaticale étant présente avec sa répétition ; celle-ci loin d'être fortuite, est un indice qui invite à poser des questions et à avancer des hypothèses sur l'importance la valeur numérique d'une forme lexicale. Pour ce faire, nous avons adopté une approche expérimentale portant sur les résultats de la quantification lexicale résultant de l'exploration de notre corpus à l'aide du logiciel Hyperbase. Sur la base des résultats, il convient de définir une méthode pour l'exploitation des données fournies par le logiciel ; car il ne suffit pas de dégager les emplois les plus fréquents dans les textes.

En effet, « l'analyse du contenu thématique, outre l'extraction des emplois les plus significatifs, doit également reposer sur des bases solides et non-intuitives dans la mesure du possible » (Kastberg 2006 : 202). L'approche par la théorie de l'isotopie semble pouvoir répondre à ces questions et contribuer à se prémunir contre toute impartialité. Le concept d'isotopie est introduit par Greimas (1966 : 69 et 71) qui, dans le cadre de sa sémiotique narrative, a très tôt posé la question de l'isotopie en termes de redondance de catégories sémantiques, rendant possible une lecture uniforme de pans entiers de textes. Greimas définit ainsi cette cohésion textuelle de la manière suivante : « *L'existence du discours et non d'une suite de phrases indépendantes- ne peut être affirmée que si l'on peut postuler à la totalité des phrases qui le constituent une isotopie commune, reconnaissable grâce à un faisceau de catégories linguistiques tout au long de son déroulement. Ainsi, nous sommes enclins à penser qu'un discours "logique" doit être supporté par un réseau d'anaphoriques qui, en se renvoyant d'une phrase à l'autre, garantissent sa permanence topique (1976 : 28) ».*

Par ailleurs, Rastier (1994 ; 222) définit l'isotopie sémantique comme effet de la récurrence d'un même sème. L'auteur précise que « *les relations d'identité entre les occurrences du sème isotopant induisent des relations d'équivalence entre les sèmes qui les incluent* ». Le concept d'isotopie opère à plusieurs niveaux : il permet la lecture d'un texte, en établissant son homogénéité, sa cohérence fondée sur la répétition d'éléments semblables ou compatibles ; il rend aussi compte de la manière dont différents textes se trouvent situés à des niveaux sémantiques homogènes. Pour l'analyse des constructions thématiques dans notre corpus, nous partirons des mots-thèmes pour en établir les isotopies thématiques. Ensuite, pour la construction prédicative, nous allons privilégier le processus de diabolisation intérieure.

7.4.1. Les mots-thèmes aux isotopies thématiques

Dans un texte donné, l'on considère en général que les mots qui présentent l'indice fréquentiel le plus élevé sont les mots-thèmes de l'auteur ou de l'orateur (Guiraud 1954 : 293). Aussi, cherchant un fondement plus spécifique au discours

politique à caractère ethnique guinéen, des observables plus précis, des méthodes et des résultats plus vérifiables ; Tournier (1985), initiateur de la lexicométrie politique, a insisté sur la répétitivité et la sloganisation qui caractérise en particulier le discours politique. Cette sloganisation s'observe dans les discours des campagnes politiques en Guinée. En 2015, lors de la campagne présidentielle, les militants du parti au pouvoir (RPG ARC EN CIEL) avaient comme slogan : « *Un coup Kao – Un coup Kao – Un coup Kao*¹⁰⁵ ».

Cela laissait entendre qu'il n'y avait pas de « match¹⁰⁶ », il n'y a pas de second tour des présidentielles en Guinée, le candidat sortant Alpha Condé gagne dès le premier tour l'élection présidentielle de 2015. C'est ce qui fut fait ; Alpha Condé passe devant son opposant Cellou Dalein Diallo dès le premier tour. Il est important d'indiquer que nous nous sommes intéressés aux thèmes génériques. Et, le camp de son adversaire politique avait pour slogan :

« *Ko maa tun Cellou Laamoo*¹⁰⁷ »

« *Ko laamu kappê*¹⁰⁸ »

« *Je n'accepterai plus que l'on vole nos élections* » !

Arrivé largement en tête au premier tour de la présidentielle de 2010, avec 43,6 % des suffrages, il s'était ensuite incliné au second face à Alpha Condé, qui, progressant de plus de trente points entre les deux tours, l'emportait avec 52,5 % des voix. Après avoir dénoncé des fraudes massives, « Cellou » avait finalement accepté les résultats dès leur confirmation par la Cour suprême.

Cette innovation, qu'il faut distinguer du terme slogan dont il est dérivé, désigne dans l'usage spécialisé qui en est fait en lexicométrie le degré de figement et de répétitivité que présente un texte. Pour M. Tournier (1996), « sans en arriver

105 Une expression sous forme de slogan tout au long de la campagne qui signifiait qu'il n'y avait pas de deuxième tour en Guinée.

106 Qu'il n'y avait pas de compétition entre le président sortant et son opposant

107 C'est une expression de la langue qui signifie qu'il faut absolument Cellou Dalein au pouvoir

108 C'est-à-dire qu'ils font attribution du pouvoir du pouvoir en place à une connotation ethnique. Kappê qui veut dire igname, et l'igname est un mangé spécifique à la Haute Guinée. Le président étant Condé donc le, pouvoir est synonyme d'igname.

au slogan lui-même, la plupart du temps un message politique s’insère dans un tissu de redondances organisées ».

Si le slogan, qu’il soit publicitaire ou politique, condense le discours en un noyau thématique, une formule ramassée, rythmée, à des fins mnémoniques et pragmatiques, visant à mobiliser et à pousser à l’action (Reboul 1975), la sloganisation se caractérise par des propriétés statistiques telles que le nombre et la longueur des segments répétés (Salem 1987), le nombre et l’importance des cooccurrences, la clôture et la redondance des lexico-grammes (Patrick Charaudeau, D. Maingueneau, 2002 : 537)¹⁰⁹.

Mais, cinq ans plus tard, force est de constater que le rôle de « *bon perdant* » lui reste toujours en travers de la gorge. Dans le cadre d’un allié imprévisible, « *le Cellou version 2015 n’est pas du tout le Cellou version 2010* », explique aujourd’hui le député UFDG Ousmane Gaoual Diallo. Il a gagné en assurance, est plus déterminé, plus alerte, et capable de coups politiques extraordinaires, comme cette récente alliance avec la région forestière.

Dans un pays où le vote « *régional* », pour ne pas dire « *communautaire* », est une donnée incontournable, les 12 % d’électeurs que représente la Guinée forestière lui seront essentiels pour l’emporter en cas de second tour. Le candidat se pose en rassembleur des communautés avec un slogan : « Choisissons ensemble notre avenir ». Devenu chef de file de l’opposition guinéenne, il a alors commencé par promettre de mener à bien le combat pour son élection à la magistrature suprême avec un chapelet de promesses si ses ambitions présidentielles étaient concrétisées par un vote favorable de la majorité guinéens.

Des institutions fortes et indépendantes, une administration au service des administrés, un développement harmonieux et équilibré de la Guinée, un surplus d’électricité à exporter et revendre à l’étranger comme la bauxite... bref, le patron de l’UFDG a décrit une Guinée avec des promesses qui font rêver. Par ailleurs, le

109 Patrick Charaudeau, D. Maingueneau, Dictionnaire d’analyse du discours, Paris, Seuil, 2002.

discours « petit roi » de cet orateur, dans le cadre de l'ouverture officielle de la campagne électorale en vue de l'élection présidentielle du 11 Octobre 2015 en Guinée, le Président de l'UFDG a prononcé un discours politique équilibré et porteur de changement.

« Vous savez qui est le petit roi en Guinée ? »

Ce discours révèle, non seulement les traits d'un leader politique imprégné des réalités de son pays, mais aussi, les valeurs qui motivent son engagement politique. En s'intéressant au fond du discours, nous dégagons trois (3) engagements forts du leader de l'UFDG : la réforme du système éducatif : Cellou Dalein Diallo perçoit l'éducation, non seulement comme un enjeu de cohésion nationale et d'égalité des chances, mais aussi, comme une exigence pour l'avenir.

Il prend l'engagement de garantir la scolarisation universelle, de doubler le nombre de places, de lutter contre l'échec scolaire, et d'améliorer les conditions de vie et de travail des enseignants. La lutte contre la corruption : Cellou Dalein Diallo avait déjà effleuré l'idée durant son discours d'investiture lors du congrès de l'UFDG. Cependant, dans ce discours du « petit roi », il a réitéré son engagement à faire de la lutte contre la corruption une priorité. Cet engagement se traduira par la création d'une Haute Commission de Lutte contre la corruption qui n'est pas rattachée à la Présidence, et qui sera installée par le Parlement. Cette haute autorité intégrera avec voix consultative la société civile et des ONG internationales.

Non seulement aucun candidat à l'élection présidentielle n'a fait un engagement aussi fort en matière de lutte contre la corruption, mais de plus, il est utile de rappeler ici que la Guinée est le pays corrompu. Aucun développement ne sera possible sans faire de la lutte contre la corruption une véritable priorité en Guinée. La gouvernance régionale : Cellou Dalein Diallo a pris l'engagement s'il est élu de faire en sorte que d'ici 2020 les gouverneurs des différentes régions administratives de la Guinée ne soient plus nommés, mais plutôt élus. Ceci est un véritable « *gamme-changer* » en matière de développement pour la Guinée.

C'est dans la même veine rhétorique, qu'il affirme que cette nouvelle configuration, qui apaisera les luttes claniques de pouvoir, marquera une véritable avancée en matière démocratique, elle replacera au premier plan la voix et les besoins des populations en matière de gouvernance et de développement. Cette configuration impulsera une véritable dynamique de changement qualitatif en Guinée. Cellou Dalein est le seul candidat pour le moment à porter cette vision. Ce sont là les trois (3) points forts du discours du « petit roi » de Cellou Dalein Diallo. En plus du choc de confiance et du gouvernement d'union nationale qu'il a promis, ces trois engagements sont véritablement porteurs d'espoirs et de changement pour la Guinée et les populations guinéennes.

Le point faible du discours porte sur la création d'emploi pour la jeunesse. L'idée de favoriser l'entrepreneuriat et de soutenir les petites et moyennes entreprises est certes une bonne idée théorique. Cependant, nous attendons des mesures beaucoup plus concrètes du prochain Président de la République en matière de création d'emploi pour les jeunes. Aussi, au stade préfectoral, Mady Malou Diakité, où il a tenu son meeting, une foule nombreuse attendait le chef de l'Opposition guinéenne. Là, l'opposant s'est dit touché par l'accueil dont il a bénéficié. *« Je dois avouer que je n'avais pas ressenti autant de sympathie en 2010 »*, Il ajoute : *« Si jamais Alpha bourre les urnes en Haute Guinée, il nous trouvera sur son chemin ; il n'aura pas d'élection »*.

Dans cette rubrique de bonnes intentions, quel est le débat de société que le leader propose à la Nation ? Quelle est le point de choppement entre lui et le Pouvoir actuel ? Il a des jeunes qui militent, qui se battent, qui lui donnent leur vie, en retour qu'est-ce qu'il peut leur donner comme sujet de réflexion, qu'il soit élu ou pas ? : *« Je n'ai jamais vu une campagne électorale aussi stérile que celle-ci dans ma vie. »* Le seul et unique message qui circule est : *« Je t'aime moi non plus »*. Sans optimisme, le guinéen lambda n'aura d'autre choix que de se cacher derrière son « ethnie » ou de s'abstenir le jour des Elections. La campagne est pauvre, aucune idée innovatrice ; rien de différent de ce qui est chanté depuis cinq ans ; tout ce qu'elle propose est périmée. Si sa méthode de communication ne change pas, on risque un fort taux d'abstention ; les jeunes n'iront pas voter ; à part l'exhibition de

son incohérence, il n'y a rien sous les dents ou plutôt comme on le dit dans le langage local : « *Blablaba, y a foyi !* ».

La stérilité de la campagne se ressent sur tous les réseaux sociaux. La campagne est pauvre parce que l'opposition semble désarmée devant le bilan du Président sortant, le Professeur Alpha Condé. Pendant qu'elle parle de boycott, lui pose les premières pierres ici et là, et inaugure des infrastructures ; le club des anciens ministres est complètement désarmé devant la réalité et la perception du public : l'argument de l'administration est unique : « *Le PRAC¹¹⁰ travaille !* ». « *Si ce n'est pas lui c'est lui.* »

Vu les alliances politiques de part et d'autre, nous devrions être logiquement loin du débat ethnique ; mais les leaders politiques n'ayant absolument rien à proposer, les jeunes politiquement mal encadrés et loin d'être cohérents dans leurs propos, sont retombés dans la rhétorique incendiaire (voir les réseaux sociaux). Si les hommes politiques croient surmonter les « *clivages communautaires* », rien qu'avec des alliances entre les Partis Politiques, de part et d'autre, le constat sur le terrain atteste qu'ils se trompent. Quel projet de société proposent-ils aux citoyens guinéens, leur permettant de transcender les clivages ethniques, ne serait-ce le temps d'une période électorale ?

Bourdieu (2001 : 44), l'analyse du champ politique, compris dans le sens étroit du terme « politique » et qui englobe aussi bien la sphère des partis, de la politique électorale et des institutions du pouvoir politique, est étroitement liée au thème du langage et du pouvoir symbolique. Le champ politique est en effet entre autres choses le lieu par excellence où les agents cherchent à former et à transformer les visions du monde et à agir par-là sur le monde lui-même ; le lieu par excellence où les mots sont des actions et où il en va du caractère symbolique du pouvoir. A travers la production de slogans, de programmes et de toutes sortes de relais médiatique les agents du champ politique sont engagés en permanence dans un travail de représentation par lequel ils entendent construire et imposer une vision

¹¹⁰ Professeur Alpha Condé

particulière du monde social tout en cherchant à mobiliser le soutien de ceux sur qui, en ultime instance, leur pouvoir repose¹¹¹.

Rastier (1994 : 177), le slogan est défini par un sème ou une structure de sèmes génériques récurrents. Cette récurrence définit une isotopie ou un faisceau d'isotopies génériques (c'est-à-dire un groupement de sèmes génériques co-récurrents), déterminant le "sujet" (topic) du texte, et plus précisément induisant les impressions référentielles dominantes. Précisons que la fréquence du lemme « peuple » dans les textes du corpus, est le résultat de l'addition de celles de « Guinée » et « région ». (Eco 1985 : 131). Il va de soi que dans ces discours il s'agit d'un pays, la Guinée, ce qui est d'ailleurs l'un des critères du choix des textes du corpus comme le montre la récurrence des items "peuple", "Guinée", "régions", "ethnie", "régionaliste".

Ces discours traitent des questions relatives aux thèmes génériques suivants : la politique ("politique", "démocratie") ; la gouvernance ("gouvernement", "programme", "effort", "projet", "année") ; le développement ("développement", "économie", "jeune", "emploi", "barrage", "femmes", "croissance", "progrès", "social", "population").

L'unité isotope minimale, qui réside dans le lien établi entre les lexèmes à un niveau phrastique ou transphrastique, présente l'avantage de mettre l'accent sur l'importance du lexique et sur le travail interprétatif du lecteur. Car, comme l'écrit Arrivé : « Lire un texte, c'est identifier la (les) isotopie(s) qui le parcourt et suivre, de proche en proche le discours de ces isotopies » (1976 : 115). C'est à ce niveau qu'inconsciemment ou non, le discours est forcé de se répéter en boucles énonciatives pour assurer sa propre vérité et assumer une fonction mémorielle auprès de l'auditoire. Pour décrypter cette vérité, il est important de partir de la textualisation matérielle de son objet principal.

¹¹¹ Pierre Bourdieu : Langage et pouvoir symbolique, Edition du Seuil, 2001

7.5. Les crises électorales et post-électorales en Guinée : une approche des violences verbales et les violences physiques

A la suite de la première partie de ce chapitre, nous proposons une approche sociolinguistique des séquences d'entretien en vue d'aborder certains aspects des violences dans les périodes de crises électorales et post électorales en Guinée. A cet effet, nous procéderons à une catégorisation des différents évènements politiques qui ont secoué le pays depuis la fin du premier régime jusqu'à nos jours. Trois types de pouvoir ont été analysés tout au long de ce chapitre qui se définissent par de manipulations politiques et aboutit toujours à leur faim par des conflits ethniques, sources des intérêts politiques et économiques en opposant le peuple guinéen.

Selon Bourdieu (2001 : 37), lorsqu'ils ont affaire à des circonstances formelles ou officielles (un entretien, un débat en salle de classe, une cérémonie publique, etc.), les individus issus des classes supérieures sont dotés d'un habitus linguistique leur permettant de faire face avec une aisance relative aux sollicitations qui régissent la plupart des circonstances formelles ou officielles.

Nous assistons de ce fait à une adéquation ou à une conformité entre leur habitus linguistique et les exigences des marchés officiels. Cette conformité est le fondement même de la confiance et de l'aisance dont ils font preuve dans leur discours (...) et qui leur permettent de façon tout à fait consciente d'en tirer les bénéfices symboliques, en parlant d'une manière qui leur est spontanée. Ils s'expriment dès lors avec distinction, dans la plupart des circonstances publiques et se distinguent ainsi de tous ceux qui sont plus pauvrement dotés en capital linguistique¹¹².

Ce processus se fixe pour frontière souvent l'adoption des structures formelles de la démocratie, notamment les assemblées nationales, le multipartisme et les élections. Cela symbolise de ce que G. Hessling et Omen appellent « *l'esprit*

112 Pierre Bourdieu : Langage et pouvoir symbolique, Edition du Seuil, 2001

optimiste du législateur en Afrique », c'est-à-dire la conviction qu'il est possible d'introduire des changements dans la société grâce à des instruments juridiques.

7.5.1. Les fractures ethniques en Guinée

La première fracture communautaire est intervenue quelques années précédant l'indépendance de la Guinée, quand les militants du PDG de Sékou Touré, en majorité sous-sous, se sont attaqués à plusieurs membres de l'ethnie peule. Sékou Touré était porteur d'un projet de démocratisation de la société guinéenne qui passait par la suppression des chefferies traditionnelles et par l'émancipation des anciens captifs. D'où l'hostilité et la méfiance du leader du PDG Sékou Touré, dès le départ, envers les Peulhs. Par ailleurs, en 1976, Sékou Touré invente un complot visant à éliminer essentiellement tous ses adversaires politiques appartenant à l'ethnie peule. Telly Diallo, premier secrétaire général de l'Organisation de l'Unité africaine (OUA), originaire du Fouta (Mamou/Porédaka), l'un des plus brillants cadres africains de l'époque, a été arrêté et éliminé physiquement car il a été considéré comme le chef de file de ce complot.

L'arrestation de plusieurs hauts fonctionnaires était interprétée comme la conséquence d'une trahison peulh. Comme le souligne Barry (2002 : 199), « *pour légitimer les purges politiques programmées à l'avance et qui visaient des intellectuels peuls, Sékou Touré avait organisé en 1976 une vaste propagande autour du racisme et il avait, à cette fin, accusé toute cette région et ses habitants de racisme* »¹³¹.

C'est ainsi qu'on a assisté en Guinée, sous le pouvoir de Sékou Touré, à une campagne de discrimination et de diabolisation de l'ethnie peulh, dont les membres sont qualifiés d'ethnocentristes sournois, malins et traîtres. Aucune statistique ne prouve que les Peulhs aient été plus nombreux parmi eux, mais dans leur mémoire collective de rescapés de prison, qui se transmet de génération en génération, ces derniers se considèrent comme les principales victimes du régime de Sékou Touré.

131 BARRY Alpha Ousmane, Pouvoir du discours et Discours du pouvoir. L'art oratoire de Sékou Touré de 1958 à 1984, Paris, L'Harmattan, 2002.

7.5.2. Les lois électorales en décalage avec les comportements électoraux

On peut d'ores et déjà se demander si les comportements électoraux des Guinéens répondent vraiment l'enjeu de favoriser le développement économique et social de leur pays. En fait, au-delà de l'élection de M. Alpha Condé, qui est considéré comme le premier Président élu démocratiquement depuis l'indépendance, le vote en Guinée apparaît plutôt comme l'expression d'une « identité ethnique et régionaliste ». En utilisant la classification d'Almond et Powell (1972), nous pouvons parler de l'existence d'une culture politique paroissiale en Guinée (où les électeurs souhaitent que les membres de leur ethnie ou les ressortissants de leur région accèdent au pouvoir pour mieux défendre les intérêts de leur communauté).

L'Etat guinéen, peuplé d'une trentaine d'ethnies officieusement et 16 de façon officielle, n'arrive pas encore à surmonter les clivages communautaristes pour former une Nation. La dernière élection présidentielle a été émaillée de tensions et d'affrontements entre les différents groupes ethniques, qui ont exposé le pays à une guerre civile. Cela témoigne d'une fracture communautaire profonde qui continue de miner la situation sociale de la Guinée et de compromettre la réussite de l'actuel Président et de son gouvernement.

En Guinée¹¹⁴ (N. ROULAND, 1988 : 54, 68) on peut compter une trentaine d'ethnies, mais il y a une ethnie majoritaire dans chacune des quatre régions naturelles du pays, dans laquelle les groupes minoritaires s'intègrent pour revendiquer leur identité ou défendre leurs intérêts.

Les ethnies Toma, Kissi, Gbersè, Koniaka qui vivent dans la région de la Guinée forestière, sont toutes désignées sous la même étiquette « forestiers » : leurs membres affichent et revendiquent cette identité, même s'ils n'en tirent pas une très grande fierté, comme leurs compatriotes malinkés, soussous et peulhs. Les Baga,

114 (N. ROULAND, *Anthropologie juridique*, PUF, 1988, pp. 54 et 68, cité par G. HESSLING / B. OMEN,);
« Le droit dans la réforme de l'Etat », *L'Afrique politique*, 2001, pp. 47-63. ;
Op. Cit.

les Landouma et les Nalou, qui sont des minorités ethniques de la Guinée maritime, où il s'est opéré le phénomène de brassage ethnique le plus important du pays, sont assimilées aux Soussous ; toutes ces ethnies de la Guinée maritime parlent soussou.

Les Malinkés et les Peulhs, qui vivent respectivement dans les régions de la Haute Guinée et du Fouta Djallon, forment les groupes ethniques les plus homogènes de la Guinée, car leurs populations sont essentiellement composées de Peulhs et de Malinkés. Or, l'ethnie peulh du Wassoulou¹¹⁵, précisément à la préfecture de Mandiana située à la frontière guinéo malienne d'une part et de côte d'ivoire d'autre part, résulte d'un métissage des malinkés et des peulhs. Dans la loi fondamentale guinéenne, il n'y a aucune règle prévoyant l'alternance pour l'accès au pouvoir présidentiel entre les quatre régions naturelles qui correspondent aussi aux quatre principaux groupes ethniques du pays. Aucune loi ne prévoit non plus l'exclusion d'un groupe ethnique par rapport aux autres.

Cependant, la plupart des Guinéens semblent être convaincus que chaque ethnie ou région a le droit d'accéder à la présidence à tour de rôle. Ainsi, après Sékou Touré, (malinké), respectivement Lansana Conté, (soussou), Moussa Dadis Camara et Sékouba Konaté (forestier et malinké), Alpha Condé (malinké), ont pris le pouvoir. Les Peulhs revendiquent clairement leur volonté de voir un membre de leur ethnie accéder au pouvoir : ils ont soutenu au second tour de l'élection présidentielle de 2010 et 2015 le leader peulh Cellou Dallein contre Alpha Condé, (malinké). Les membres du groupe forestier se plaignent à leur tour du fait que leur région, dont le président autoproclamé, Moussa Dadis Camara était originaire, ne soit pas restée longtemps au pouvoir.

Quant aux Malinkés, ils sont suspectés de vouloir revenir au pouvoir parce que le premier président de la Guinée, Sékou Touré, était issu de ce groupe ethnique. Chaque candidat devient ainsi représentant de son groupe ethnique et, dans certains cas, porteur des frustrations et des désirs de revanche d'une ethnie par

¹¹⁵ Zone située en haute guinée, habitée par une population peulh qui ne parle pas poular, qui parle maninka, précisément de Mandiana jusqu'à la frontière malienne et ivoirienne.

rapport à une autre, qui s'enracinent dans l'histoire politique du pays. En plus de l'idée de tour, il y a une politique informelle, non formalisée dans la constitution, d'équilibrage et de répartition des postes de la fonction publique en raison de l'appartenance des fonctionnaires aux quatre régions naturelles de la Guinée. Par exemple, si le directeur général est malinké son adjoint ne devrait pas appartenir à la même ethnie. Cette politique d'équilibrage ethnique initiée par le général Lansana Conté a eu pour effet vicieux l'instrumentalisation de la différenciation ethnique par les fonctionnaires afin de bénéficier d'une mobilité sociale.

Au cours de la transition en Guinée, les comportements électoraux et les adhésions aux partis politiques ont été surdéterminés par cette croyance relative à l'alternance sociologique, selon laquelle la présidence devrait être tournante entre les quatre régions naturelles. Cette conviction, qui n'a aucun fondement dans les textes juridiques, a été formalisée pour la première fois par Bah Mamadou, président de l'UNR, qui était à l'époque le parti majoritaire de la Moyenne Guinée, à la veille de l'élection présidentielle de 1993 : conscient du poids démographique de l'ethnie peulh et convaincu qu'il accèderait au pouvoir en unifiant l'électorat de sa région, il a soutenu l'idée selon laquelle : « Le premier Président a été malinké, le deuxième est soussou et le troisième doit être peul ».

Ce principe n'a pas été respecté parce qu'il ne fait pas parti des textes juridiques des institutions de la République. Tout en manipulant la tradition de gérontocratie, il a proposé au président du deuxième parti le plus populaire au Fouta Djallon, Siradjo Diallo, de former une coalition dont il serait le candidat en tant qu'aîné. Pendant le dernier processus électoral, c'est ce projet politique de Bah Mamadou que Cellou Dalein, son héritier politique, est parvenu à réaliser en fédérant pour la première fois l'électorat du Fouta Djallon. La conviction de Bah Mamadou par rapport à l'alternance sociologique reflète d'ailleurs la croyance collective des membres de sa communauté, qui pensent qu'ils ont souvent souffert des répressions des régimes successifs de la Guinée et qu'ils ont été longtemps exclus du pouvoir.

Le rôle déterminant joué par des associations communautaires appelées « Conseils de coordination des régions naturelles » dont on a souligné la constitution tout au début de notre problématique, témoigne également du décalage entre la constitution et les réalités socioculturelles du terrain politique. Leur importance est comparable à celle du Conseil National de la Transition (CNT), même si leur rôle n'est pas formalisé dans les textes juridiques.

La Coordination est le regroupement des associations des originaires d'une région dirigée par leurs notables et sages. Elle a pour but de défendre les intérêts de ses ressortissants et de maintenir la paix à travers des conseils et des sensibilisations lorsqu'il y a des risques d'affrontement entre les groupes ethniques. Les coordinations ont également pour objectif de maintenir l'unité de leur région, en amenant ses leaders politiques à soutenir le candidat qui serait le mieux placé pour remporter l'élection présidentielle.

C'est dans ce sens que des démarches ont été menées, à la veille du premier tour, pour dissuader et convaincre certains candidats de se retirer au profit de celui qui a plus de chance de devenir Président. Même si les coordinations n'ont pas pu atteindre finalement cet objectif à cause d'une pluralité de candidatures, leurs rôles ont été cependant déterminants au second tour de l'élection présidentielle, au cours duquel elles ont donné des consignes de voter claires, qui ont été respectées et se sont traduites par l'élection d'Alpha Condé d'accéder au pouvoir pour sa première fois dans l'histoire du pays. Il y a lieu de souligner que les sages des coordinations nationales peuvent donner des consignes de vote en faveur d'un candidat en échange de la promesse de postes ministériels pour les ressortissants de leur région.

En ce qui concerne la Guinée forestière, où Alpha Condé a creusé l'écart par rapport à Cellou Dalein, la coordination régionale a accepté de soutenir l'actuel Président en échange non seulement de quelques postes-clefs ministériels, mais aussi de la promesse de ne pas livrer Moussa Dadis Camara à la Cour pénale internationale. Le capitaine Camara fait l'objet d'une très grande fierté de la part des membres de sa communauté pour avoir été le premier forestier à devenir Président dans un contexte où les ressortissants de cette région du Sud, enclavée et

marginalisée, souffrent de préjugés négatifs de la part de leurs compatriotes oubliant que Lansana Béavogui a été président par intérim dans l'histoire du pays.

Quant à Sidya Toure, candidat malheureux, arrivé troisième au premier tour, il semblait être dans une position confortable de faiseur de roi ; on pensait que ses consignes de vote allaient favoriser l'élection de l'un des candidats qualifiés au second tour, comme dans les démocraties libérales occidentales. En tant qu'originaire de la Guinée maritime, il s'est opposé à la volonté de la coordination de sa région, qui avait fait un communiqué demandant à ses ressortissants de voter pour Alpha Condé ; cependant, ses consignes de vote en faveur de Cellou Dalein Diallo, en échangeant de plusieurs postes ministériels, notamment celui du Premier ministre, n'ont pas été suivies. Ce qui témoigne de l'influence des coordinations sur l'électorat de leurs régions respectives et de leur action dans des domaines traditionnellement réservés aux partis, comme les alliances électorales.

7.5.3. Les concordances ethniques en Guinée

L'on se rappelle, suite à un coup d'Etat militaire survenu en 1984, Lansana Conté, un officier soussou originaire de la Guinée maritime, à l'époque colonel des forces armées, deviendra Président de la Deuxième République. Après dix-sept mois au pouvoir, l'un des membres de son gouvernement, le colonel malinké Diarra Traoré, l'ancien n°2 du régime, tout juste limogé de ses fonctions de Premier ministre, profitera du voyage de Lansana Conté à l'étranger pour faire un coup d'Etat en 1985, qui s'est soldé par un échec cuisant.

Ce coup d'Etat a été préparé et exécuté par plusieurs officiers malinkés. L'implication de ces officiers malinkés dans cette tentative de renversement du régime de Lansana Conté a été interprétée par les populations guinéennes, surtout les Soussous et les autres ethnies de la Guinée maritime, comme une trahison des ethnocentristes malinkés, qui ne cherchaient qu'à revenir au pouvoir parce qu'ils se sentiraient supérieurs aux autres guinéens. Selon les populations de la Guinée maritime, ce coup d'Etat visait le retour au pouvoir des Malinkés, qui venait d'échouer.

C'est ainsi que plusieurs militants ou manifestants politiques, ainsi que des « *désœuvrés* », casseurs opportunistes de la capitale, parmi lesquels les jeunes Soussous désœuvrés étaient les plus nombreux, se sont attaqués aux biens (maisons, voitures, boutiques...) de leurs voisins et compatriotes malinkés. Après son retour au pouvoir, Lansana Conté, dans l'euphorie de son succès, n'a ni apaisé la population de Conakry, ni rassuré les victimes malinkés de ces dérapages. Au contraire, il s'est contenté de remercier ses militants et manifestants pour leur soutien à son retour au pouvoir, déclarant qu'« *ils ont bien fait de danser sur les maisons des gens* ».

Plusieurs officiers soussous extrémistes ont profité de cette occasion pour en découdre définitivement avec leurs homologues malinkés, qu'ils ont toujours soupçonnés de préparer le retour des Malinkés au pouvoir et de libérer les anciens ministres de Sékou Touré, détenus en prison. C'est ainsi que tous les officiers malinkés de l'armée guinéenne impliqués dans le coup d'Etat et les détenus politiques malinkés de l'ancien régime, les anciens ministres malinkés de Sékou Touré ont été précipitamment exécutés, sans aucun jugement, en 1985, par les dirigeants de la Deuxième République. D'ailleurs, Alpha Condé, a, pendant les premières années de son parti, fait de cette frustration de la communauté malinké une ressource politique, comme l'illustre bien son expression « *Je viens pour essuyer vos larmes* ».

7.5.4. Les relations interethniques, dans l'histoire politique de la guinée

L'insuffisance, dans les textes juridiques, de réalités socioculturelles si déterminantes s'explique par le fait que la différenciation ethnique et les conflits qui en résultent constituent un sujet tabou en Guinée. En prenant le désir de bâtir une Nation unifiée pour la réalité, on préfère mettre plutôt l'accent sur l'homogénéité des sociétés guinéennes. D'où l'usage fréquent de l'expression « *la Guinée est une famille* », le titre d'un essai qui tente de démontrer qu'il y a des liens entre toutes les familles guinéennes.

Ainsi, devant les obstacles, on a tendance à se réfugier dans un passé précolonial idéalisé et harmonieux. Pour comprendre les causes de l'ethnisation du politique, nous ne pouvons faire l'économie d'un rappel historique des relations interethniques dans l'histoire politique de la Guinée. Cette tentative se heurte au fait que les Guinéens n'ont pas la même mémoire concernant les événements, souvent tragiques, qui ont jalonné l'histoire politique de la Guinée. Sans prétendre faire de l'histoire, il s'agit de voir comment ces événements historiques ont été perçus et interprétés et comment ils continuent d'influencer les relations interethniques et les comportements électoraux.

Etant à l'époque le premier responsable de la Guinée, jusqu'à preuve du contraire l'ancien Président de la transition Guinéenne, (Moussa Dadis Camara), est considéré comme l'un des principaux responsables du massacre du 28 septembre 2009, date à laquelle une manifestation pacifique réunissant les opposants du gouvernement a été violemment réprimée par l'armée guinéenne. Suite à cet épisode, la communauté internationale a demandé que les responsables soient soumis au jugement de la Cour pénale internationale.

Il y a lieu de souligner également que les défaillances et les crimes commis par les différents présidents guinéens, Sékou Touré, Lansana Conté et Moussa Dadis Camara, tendent à être imputés à l'ensemble de la communauté ethnique, dans une logique d'action collective. C'est pourquoi, en Guinée, les critiques visant un leader politique sont ressenties par les membres de sa communauté comme une attaque ou provocation envers toute l'ethnie. Dans la mémoire collective de chaque communauté, il y a des événements historiques qui ont largement contribué à dégrader les rapports interethniques.

7.5.5. Les violences survenues le 28 septembre 2009

Jusqu'à la prise du pouvoir du capitaine Moussa Dadis Camara et du Conseil national pour la démocratie et le développement (CNDD), les Forestiers étaient perçus par les autres Guinéens comme le groupe ethnique le moins prétentieux. Les ressortissants de la Guinée forestière, considérés comme dociles et travailleurs,

n'avaient pas encore proclamé que c'était, désormais leur tour d'accéder à la présidence et ne se montraient pas attirés par le pouvoir. L'enthousiasme qu'ils ont manifesté à voir pour la première fois l'un des leurs au pouvoir et le soutien indéfectible qu'ils continuent d'apporter à Dadis malgré ses dérives autoritaires ont amené les Guinéens à les qualifier d'ethnocentristes.

Le récent massacre du Stade 28 septembre 2009 à Conakry a été essentiellement imputé aux militaires forestiers dont Dadis s'est entouré et donc, par extension, à la communauté forestière. Cet événement tragique, qui a coûté la vie à plus de 150 manifestants, sans parler des viols et des humiliations infligées aux femmes, était organisé par l'ensemble des partis politiques, qui ont ainsi exprimé leur opposition à la candidature de Dadis à l'élection présidentielle.

Parmi les victimes, les Peulhs pensent avoir été particulièrement visés par les bourreaux du massacre, ainsi que l'exprime Cellou Dalein Diallo, candidat malheureux du second tour, qui a été l'un des blessés du Stade 28 septembre, à l'instar des autres leaders politiques : « Ils m'ont insulté et ils ont insulté mon ethnie en disant qu'on n'aura pas le pouvoir ici ». L'instrumentalisation politique que Cellou Dalein a faite de cet événement tragique a contribué à fédérer l'électorat peulh autour de ce candidat. C'est ainsi qu'il y eu des affrontements interethniques entre Peulhs et Malinkés entre les deux tours de l'élection présidentielle de 2010. Les récents affrontements ethniques entre Malinkés et Peulhs n'ont fait qu'aggraver la fracture communautaire entre les deux ethnies.

Suite à l'intoxication alimentaire de militants d'Alpha Condé pendant la campagne, les Peulhs ont été accusés d'avoir empoisonné l'eau minérale vendue lors d'une manifestation. C'est d'ailleurs ce qui a amené beaucoup de Soussous à se rallier aux Malinkés, en opposition aux Peulhs, jugés méchants et dangereux. Ces rumeurs sont arrivées en Haute Guinée, où les Malinkés, apprenant que les membres de leur ethnie auraient été empoisonnés à Conakry, ont réagi violemment en prétendant venger les victimes à Siguiri et à Kouroussa.

7.5.6. Les violences politiques à caractères ethniques sous la gouvernance du régime d'Alpha Condé (2010-2015)

A l'image du PDG d'alors, le RPG et ses alliés exercent une culture d'une violence qui a un effet psychosociologique immédiat sur la foule de ses adversaires politiques. Dans ces conditions, il suffisait d'un motif, effet déclencheur d'un mouvement, pour que la raison n'ait plus sa place. Lorsque l'ascension politique et le cumul des victoires se réalisent sur le fond de la violence, il ne restait plus qu'à raffermir les habitudes déjà acquises une fois parvenu au pouvoir. En 2010, plusieurs villes du pays étaient sous tension politique surtout en Haute Guinée, fief du RPG. Parmi ces villes Siguiri faisait partie. A partir de cet instant et comme disait Sékou Touré : « La guerre est déclarée à l'ennemi. Passez à l'offensive, détruisez tout ce que vous pouvez détruire. Un seul responsable de vos actes, c'est celui qui vous parle. Allez. La séance est levée ». (1976 : 146-147)¹¹⁶.

7.5.6.1. Les violences ethniques en Haute Guinée en 2010

7.5.6.2. Faits et témoignages sur les traces des pillleurs

Les 22 et 23 octobre 2010, le centre urbain de Siguiri a été le théâtre de violentes attaques de domiciles et de lieux de commerce des ressortissants de la Moyenne Guinée par des têtes brûlées du RPG d'Alpha Condé. De mémoire, des « *siguirinkas*¹¹⁷ », jamais de tels évènements ne s'étaient produits-là, ni en 1991, ni en 1993 encore moins en 1998. « *L'histoire telle que je l'ai vécue, je n'en ai jamais vu* », a dit un vieux dépassant la soixantaine. « *Autres temps, autres mœurs* », dit-on. Difficile de dire ce qui s'est réellement passé¹¹⁸.

Les 28 et 29 octobre, en arrivant à Siguiri, tout visiteur qui promène tant soit peu son regard, est frappé par les traces des scènes de pillages de domiciles, kiosques, barres, boutiques et magasins, réduits à des débris de fer ou en morceaux de bois ou encore en des bâtiments qui n'existent que de noms, leurs contenus ayant été incendiés ou emportés. Selon les témoignages tous ces lieux appartenaient à

¹¹⁶ Stratégie et tactique de la révolution, Tome 21, 1976.

¹¹⁷ Sont les habitants de la préfecture de Siguiri

¹¹⁸ Source de terrain, enquête de terrain 2010

des ressortissants du Foutah Djallon. Dans le marché de Siguiri, situé au cœur de la ville, la moitié d'un bâtiment à trois étages disposant d'une vingtaine de boutiques, kiosques et autres baraques a été pillé et incendié. Une épaisse couche de fumée sur son mur montre la hauteur des préjudices causés. Ledit bâtiment appartenait à un certain Baba Hann, homme d'affaires. La même image s'offre au visiteur qui fait un tour dans le reste du marché.

Selon des témoignages concordants, ces kiosques, bars, boutiques et magasins, partis en fumée, pillés ou vandalisés, appartiennent à des ressortissants de la Moyenne Guinée, jugés militants et sympathisants de l'Alliance « Cellou Dalein Président », de l'UFDG, par des habitants de Siguiri, proches de l'Alliance Arc-en-ciel d'Alpha Condé, du RPG. Dans plusieurs quartiers de la ville de Siguiri, dont Labé-Koura ou Ponba-daakö¹¹⁹ ou encore Camp-Köfè, Siguiri-Koura 1b et 2, Sökourala, le visiteur est frappé par le même spectacle de traces des pillages effectués dans onze domiciles encore appartenant à des peulhs venus de la Moyenne Guinée et installés à Siguiri, pour la plupart, depuis plusieurs dizaines d'années.

Au quartier Labé-Koura¹²⁰, selon un répondant, assis sur un tabouret, au milieu de sa cour démolie, dégage quelques débris de ce qui reste sa terrasse pour faire la prière de 14h avec son frère qui a eu de la peine pour se lever et nous saluer. Il nous a accueilli avec une vive émotion sur la voie et après lui avoir dit l'objectif de notre visite, il accepte de témoigner : « *Je suis venu à Siguiri auprès de feu mon père, en 1988. En 1993, les siguirinkas avaient menacé de nous chasser. Idem en 1998* ». La semaine dernière, après avoir fini de faire ma lecture matinale du Coran, chez mon maître, j'ai pris ma moto pour me rendre au marché. J'étais en train de déjeuner ce samedi matin, quand j'ai aperçu une foule se diriger, avec des machettes, des haches et des barres de fer, scandant en malinké, qu'elle va chasser les peulhs de leur territoire.

¹¹⁹ Signifie le nom d'un lieu de village dans Siguiri

¹²⁰ Le nom d'un quartier de Siguiri qui signifie : nouvel Labé

Un autre déclare : « *J'ai pris la fuite* ». « Arrivé au Pont-bada, j'ai trouvé qu'il frappait deux de mes amis. « *J'ai essayé de m'en fuir, ils m'ont jeté des pierres. J'ai été égratigné au front, mais je suis arrivé chez moi et ai ordonné à toute la famille d'entrer dans les chambres et j'ai fermé ma cour* ». « Mais, un instant après, le groupe est venu. J'avais deux fusils de chasse, j'ai tiré deux coups en l'air pour les dissuader de démolir ma concession. Ce groupe s'est sauvé mais, un troisième est venu casser le portail. J'ai encore tiré plus de huit coups de feu, pour alerter les militaires afin qu'ils viennent me secourir, car je ne suis pas à plus de deux cent mètres du camp d'infanterie de Siguiri ». Toujours selon son témoignage, il ajoute :

« J'ai été victime de trois fois de casses, aucun sage, aucun homme en tenue, ni aucun imam n'est venu s'enquérir de ce qui s'est passé chez moi. Je me suis rendu compte après que la foule a fini de piller ma maison, emporté ce qu'elle a pu et détruit le reste, que je ne suis pas la seule victime. Ils ont frappé mon frère qui s'en est sorti avec une entorse. Ils ont blessé ma première fille sur son épaule et son sein gauche. Ils ont sorti nos motos pour les casser et les brûler dehors. C'est ainsi que certains voisins nous sont venus au secours. « Ce fut la débandade. » Ce 28 octobre, Abdoulaye Diallo a fini de rapatrier sa famille à Dalaba, il ne reste que son frère Mamadou Thiörori Diallo, né en 1976 à Dalaba. Mais il n'a pas été victime de pillage de domicile, il dit avoir perdu dans un des magasins, plus de quatre cent quarante-deux millions et poussières de francs glissants, un autre, que les pilleurs n'ont défoncé, a été incendié par de l'essence. » « C'est mon principal lieu de garde d'objets de valeurs et d'argent¹²¹. Les papiers de ma concession, de trois de mes parcelles, les papiers de contrats de bail, et cinq millions de francs CFA, que je venais d'emprunter, ont été emportés par le feu. En plus du riz et du sucre d'une valeur de quatre-vingt-sept millions de francs guinéens, ont été emportés. Il déclare qu'après avoir demandé le secours au Cdt de l'infanterie de Siguiri, celui-ci lui aurait dit : « C'est vous qui les avez provoqués chez eux, on ne peut pas intervenir. »

Devanture jonchée d'habits, d'articles divers et d'ustensiles de cuisine, nous sommes au domicile d'un autre répondant, également homme d'affaires de Siguiri,

¹²¹ Ibid.

ressortissant de la Moyenne Guinée, fieffé de l'UFDG. Le spectacle ressemble aux ravages d'une guerre sanglante. Dans les chambres de la maison principale, l'on ne voit que des habits éparpillés un peu partout, des matelas, des thermos cassés, le reste est calciné. « Au salon, se trouve un matelas d'une place et d'autre âge, servant aujourd'hui de lit au propriétaire des lieux, que nous n'avons pas trouvé sur place ».

Des témoignages concordants indiquent également qu'une nourrice de trois mois, y a été violée par une vingtaine de pilleurs. Les membres de la famille, à en croire une source proche de la famille, se sont réfugiés en République du Mali voisine. Portail cendre calé par une grosse pierre, nous sommes à l'entrée de la concession de d'un opérateur économique, au quartier Labé-Koura.

C'est là qu'a été tué un vieil homme d'affaires de Kankan, le samedi 23 octobre 2010, dans la furie des siguirinkas du RPG contre les peulhs. Il ne reste dans la demeure de la victime, qu'une voiture Peugeot 505 et une Mercedes violette immatriculée RC 2590 S. Le propriétaire des lieux, vendeur de Cigarettes, s'est enfui vers le Mali, après avoir perdu, dit-on, quelques 650 cartons dont le prix par carton varie entre 1 million et 1 million 500 mille francs. Pour un autre résidant au quartier Siguiri-koura 2, à quelques mètres du Camp d'infanterie fustige le mutisme et l'indifférence des autorités locales de Siguiri.

Il a ramené sa famille au Foutah, mais il dit qu'il a peur : « Les Malinkés de Siguiri nous menacent de mort si Cellou Dalein sort victorieux au second tour, face à Alpha Condé, leur leader. » Quel sort serait-il réservé au scrutin du 7 novembre prochain ? « Moi, je pense qu'il y a deux solutions qui s'offrent aux organisateurs de l'élection. Un, faire voter tous les militants d'où qu'ils sont allés, ou bien annuler les voies de la circonscription électorale de Siguiri. » Sur quoi se base-t-il pour affirmer cela ? « Plus de la moitié des militants de l'UFDG de Siguiri ont pris la fuite. Ceux qui sont restés ne veulent pas aller voter à la date prévue. Les malinkés disent qu'Alpha Condé ne doit pas avoir de concurrent après le premier tour de la présidentielle ».

L'un des hommes d'affaires encourage les électeurs d'ailleurs à sortir massivement pour voter. Un vendeur de motos et de marchandises diverses, est également de Siguiri, victime des actes de vandalisme du samedi 23 octobre à Siguiri.

Il raconte : « Je suis à Siguiri depuis 1981. J'ai beaucoup investi ici, mais aujourd'hui, les malinkés de Siguiri ont tout emporté et tout gâté. Ils voulaient détruire ma concession, mais mon voisinage est intervenu pour les empêcher. La foule a cassé tout de même, les vitres de ma maison. Des amis m'ont aidé à ramené ailleurs une grande partie de ma famille. Mes amis de Conakry m'ont promis de m'envoyer une voiture pour rentrer au Foutah avec le reste de ma famille. »

Il déclare avoir été victime de cent vingt motos de marque, entre autres, « *Super No 1* » et « *Super Original* ». Il ajoute :

« Les pillleurs ont épargné un de mes magasins, du fait que c'est un des leurs que j'ai employé là-bas pour la vente de mes motos. Il y avait là-bas 48 motos. C'est le seul magasin qui me reste aujourd'hui. » Il accuse : « Lorsque je suis allé vers les agents des forces de l'ordre et de sécurité, ils m'ont dit qu'ils n'ont pas reçu l'ordre d'intervenir pour rétablir l'ordre et sauver nos biens et propriétés. » « C'est alors que je suis chez un ami, représentant du RPG à Siguiri, parce que c'est avec lui j'ai baillé la terre pour construire mes boutiques. Il n'y était pas ? J'ai appelé son ami du RPG. Quand celui-ci a appelé son ami, ce dernier lui a dit : « ah ! Mais on a fini de déclencher le mouvement... Je n'ai pu avoir de secours pour sauver mes biens. Mais ce qui me fait mal, les malinkés nous doivent beaucoup d'argent à travers les crédits que nous leur avons fait. Mais on n'ose pas les leur réclamer, ni ce qu'ils nous retiré. Je ne peux plus rester à Siguiri ».

Dans la cour d'un autre ressortissant du foutah, caché quelque part à Siguiri, les « *siguirinkas* » jureraient de le tuer dès qu'ils le retrouveront, nous y arrivons au crépuscule. Dans la cour, pas une âme qui respire, si ce ne sont une dizaine de caprins, cinq à six canards, deux bovins.

« Les canards ont élu domicile sur le matelas, laissé dehors, au milieu de la devanture. » « Les moutons devant la cuisine, gardent encore leur espoir, à chaque fois qu'un visiteur s'y rend, ils s'y approchent comme pour rechercher leur propriétaire ». « Dans la cuisine, une chèvre et son chevreau, y passent la nuit. Un trou percé au mur de la cuisine, leurs servent de porte d'entrée et de sortie, ils sautent dehors à chaque fois qu'un visiteur s'y introduit. M. X, fieffé de l'UFDG aurait rapatrié sa famille et cherchait à évaluer, en catimini, les dégâts subis par les ressortissants de la Moyenne Guinée, d'où lui-même est originaire. »

Un vieux peulh de l'administration, rencontré quelque part dans une ruelle menant vers la cité administrative de Siguiiri, a témoigné :

« L'acte était prémédité. La stratégie du RPG est de chasser les peulhs de Siguiiri, pour préparer la fraude en faveur d'Alpha Condé. » au bord des larmes, notre interlocuteur a ajouté : « un originaire de la sous-préfecture de Saramoussaya, préfecture de Mamou, né à Siguiiri il y a 82 ans, a quitté Siguiiri hier matin (jeudi 28 octobre Ndlr). Il était le représentant des sages peulhs à Siguiiri. Il a ses enfants ici. C'est un handicapé, qui a donné toute sa vie à Siguiiri. Il a plus de 22 enfants mariés à Siguiiri, mais il a quitté Siguiiri avec les larmes. Nous l'avons prié de rester, mais il a menacé de se suicider, c'est alors qu'on l'a envoyé à Saramoussaya. Cela m'a donné à réfléchir. Il n'y a pas de raison qu'on nous batte, qu'on nous tue à Siguiiri. Nous avons passé plus de la moitié de notre existence ici... Mais nous allons quitter avec un pincement au cœur, pour des raisons politiques ».

Comme ces témoins, il y en a eu plusieurs autres victimes accusées d'avoir fait que la « 'Cellou Diallo a été deuxième à Siguiiri, devant Mamadi Diawara du PTS, natif de la localité et après Alpha Grimpeur ». Selon la déclaration de certaines victimes qui déclare « qu'aucun être humain, si intelligent soit-il, ne pourra jamais dire avec exactitude, les pertes que les peulhs ont subi à Siguiiri entre vendredi 22 et samedi 23 octobre 2010 ».

Un ressortissant de Tougué, de la localité de Koïn-Kansangui, a rencontré à la gare routière de Siguiiri le 28 octobre alors qu'il venait d'assister au départ de sa famille, raconte qu'il a été victime des pillages comme les autres ressortissants de

la Moyenne Guinée, au nez et à la barbe des forces de sécu et de désordre basées à Siguiri. D'où il réside il y a une trentaine d'années. Il a déclaré qu'il cherchait des moyens pour son retour définitif à son Tougué d'origine. Le lendemain, nous l'avons croisé en plein marché de Siguiri, avec en main des cartes de recharges téléphoniques. Comme un mendiant, il nous a interpellé et confié avoir perdu « *une caisse condamnée* » dans laquelle il mettait du lundi au vendredi « dix mille francs guinéens, chaque jour, il y a une vingtaine d'années. »¹²²

Un autre originaire de Labé, Hafia, victime des pillages dans sa boutique a déclaré : « *Je rentrais d'un voyage sur Conakry, mais on m'a tout emporté. J'avais apporté beaucoup de marchandises, dont je ne peux estimer la valeur,* » avant d'accuser, comme ses prédécesseurs, les autorités d'être restées indifférentes face aux exactions commises par les militants du RPG sur les militants de L'UFDG. « *Nous avons, en vain essayé, de joindre un certain, jeune membre influent du RPG, plusieurs fois cité, par les militants du camp adverse dans la conduite des scènes de pillages enregistrées à Siguiri. Son numéro que nous avons obtenu, nous a toujours joué aux abonnés absents* ».

« Nous avons été indexés, à plusieurs reprises, par des jeunes siguirinkas de photographier les lieux vandalisés, pillés ou détruits par certains d'entre eux. A la gare routière de Siguiri, nous avons été baptisés de tous les noms d'oiseau, pour avoir photographié un camion, qui venait de faire son plein de passagers pour Dinguiraye. »

7.5.6.3. Les causes des pillages

Tout est parti avec le retour en provinces, le jeudi 21 et vendredi 22 octobre derniers, de Cellou Diallo, président de L'UFDG et de Alpha Condé, président du RPG. Le soir du 22 octobre, la RTG a diffusé successivement les images de leurs accueils dont ils ont fait l'objet de la part de leurs militants à Conakry. Des jeunes

¹²² *Op.cit.*

militants des deux candidats suivaient ensemble la télévision nationale, dans un bar café appartenant à un jeune peulh, situé près du camp d'infanterie de Siguiri.

Aux images montrant l'accueil de Cellou Dalein Diallo, les jeunes se sont aperçus que ledit accueil a drainé du monde sur plusieurs kilomètres de l'axe Kagbélen-Cimenterie-Sonfonia-Gare-Enco5-Cosa-Koloma-Bambéto-Hamdallaye-Dixinn Camyenne-Kameroon-Palais du peuple, sur la route Leprince. Lorsque les jeunes militants du RPG de Siguiri ont vu ce monde, de Kagblèn au Palais du peuple, ils n'en revenaient plus, confie un militant de L'UFDG. Ils se sont dit que les peulhs ont pris le pouvoir, mais qu'il n'en est pas question. Ils ont alors aussitôt jeté des pierres sur le poste téléviseur du barman, qui s'est cassé aussitôt. Ils ont pillé les magasins des peulhs situés aux environs, de 22h à 00heure, et ils ont ciblé les lieux à casser le lendemain.

Le samedi ils se sont mis à attaquer, pour voler, casser, piller, incendier les boutiques, kiosques et bars et maisons appartenant aux ressortissants peulhs de quelque obédience politique que ce soit. La Police, la gendarmerie n'ont pas réagi. Les jeunes de Siguiri se sont mis aussi à frapper les gens, violer des femmes. Cela a créé la panique au sein des ressortissants peulhs. Selon un répondant, « Il a fallu l'arrivée du Gouverneur de Kankan vers 17h, avec les agents de la FOSSEPEL, pour dissiper les ardeurs des pileurs. « C'était quelque chose qui était préparé depuis le limogeage de Louncény Camara à la tête de la CENI et le report de la date du 24 octobre, pour la tenue du scrutin du second tour, a ajouté un autre ».

Selon plusieurs autres témoignages, c'est un certain « X », jeune fana du RPG qui aurait commencé le premier jet de pierre dans le bar situé en face du camp d'infanterie de Siguiri. Pour certains, c'est du fait qu'il a été dit à Conakry que des militants du RPG ont été empoisonnés par de l'eau intoxiquée que des militants de L'UFDG, leur auraient vendue à l'occasion du retour d'Alpha Condé de son fief de la Haute Guinée, le 22 octobre. Les malinkés, avaient juré, la main sur le cœur, qu'ils vengeraient l'acte. Ainsi dit, ainsi fait.

7.5.6.4. Les Conséquences des pillages

Les conséquences, ont été nombreuses, sur 29 000 ressortissants de la Moyenne Guinée, 22 000 auraient regagné leurs préfectures d'origine dont Dinguiraye, Mamou, Tougué, Dalaba, Labé, Dabola. D'autres seraient parti à Conakry, laissant derrière eux maisons et pères de familles. Selon des témoignages concordants, ces derniers vont plier bagage à leur tour avant le second tour de la présidentielle prévue le 7 novembre.

Parmi ceux qui sont partis, les assesseurs et superviseurs des bureaux de vote. Les chiffre de 22 000 déplacés de Siguiri, vers le Foutah et Conakry ne parle que des déplacés de Siguiri ville, il ne prend pas également en compte les bébés et enfants déscolarisés qui étaient à Siguiri. Ils seraient partis à pieds et par véhicules et camions remorques. S'il y a eu sensibilisation d'un résidant de la ville, du président de la ligue islamique préfectorale, ces sensibilisations sont aussi tombées dans d'oreilles de sourds. Un témoin croit à moitié, *« mais au fond, nous ne voyions pas une réalité. Parce que plus ces gens ont sensibilisé, plus les scènes de pillage ont continué en s'aggravant. »*.

Un des responsables à l'organisation de la Coordination de l'Alliance « Cellou Dalein Président », a dressé une liste portant sur le nombre des lieux pillés ou saccagés, départs involontaires des militants de L'UFDG et valeurs financières des dégâts enregistrés dont ces derniers ont été victimes, lors de la « chasse contre les peulhs à Siguiri ». Au titre des dégâts : 83 étalagistes ont été saccagés pour une valeur approximative de plus d'un milliard 200 millions de francs guinéens glissants soit 15 millions par étalagistes, pour 41 magasins. Avec une moyenne estimée à 250 millions de francs glissants par magasins, le total fait 10 milliards 250 millions de francs.

S'y ajoutent 25 kiosques, d'une valeur d'un milliard 250 millions de francs glissants et 11 bâtiments d'habitation saccagés, dont chacun a valeur de 150 millions, soit 1 milliards 650 millions de francs guinéens. Il y a eu également des statistiques pour les boutiques. Elles se chiffrent à 23 saccagées pour une valeur

totale estimée à 16 milliards 235 millions de francs glissants. A ces chiffres, s'ajoutent des sommes d'argent en espèces volées, les quantités d'or, le matériel cassé, les voitures non plus, les motos cassées ou emportées itou. S'agissant des déplacements, un ressortissant de la Guinée forestière a donné le dernier chiffre. *« Un camion a quitté Franwalia hier jeudi 29 octobre, avec à son bord 150 personnes, appartenant à 10 familles. Et d'ajouter qu'il y a 687 familles, pour une population de 21 mille 366 personnes tout âge confondu, sans compter les chiffres que nous avons reçu dans la matinée et au moment où vous m'avez rencontré »,* a-t-il déclaré, ce 29 octobre, à 11h 25 mn.

Il dit, je cite : « Il y a des camions qui sont prêts en ce moment à quitter les sous-préfectures cde Douako, Siguirini et autres. J'affirme aux yeux de la communauté nationale et internationale, la vie de tous les citoyens militants de l'UFDG à Siguiri est menacée, que les Peulhs sont les plus vus, mais ils ne sont pas les seules victimes. Parce qu'ils ne sont les seuls qui font L'UFDG. Il y a les forestiers, les soussous, qui en font partie et même certains Malinkés. L'adage dit : quand tu vois le charognard sur le cadavre de ton ami, dis-lui, de quitter sur ton cadavre. Ma vie est en danger. Je suis prêt à fuir et à rentrer à Macenta, ma préfecture d'origine, pour sauvegarder la vie de ma famille et la mienne. » Il conclut : « nous ne pouvons pas donner la certitude à l'Etat, ou à qui que ce soit, que nous, nous irons aux élections du 7 novembre 2010. »¹²³. A l'Est de Siguiri, nous n'avons pu avoir de chiffres sur le nombre de blessés. « Un infirmier, qui se ballade à la tête du service des urgences de l'hosto de Siguiri, l'administration voudrait à pareil cas, que ce soit le DG qui livre ces chiffres à la presse ».

Comme tout entretien peut rencontrer des difficultés sur le terrain, l'une des difficultés que nous avons rencontrées a été le refus de certaines personnes de répondre et les menaces d'autres. Pour nous montrer leur position de ne pas nous recevoir, dans beaucoup d'autres services les personnes y trouvées par modestie nous disaient : *« Il faut respecter la hiérarchie, nous lance-t-il, avant de dire, qu'il a donné les chiffres à qui de droit. Quitte à ce dernier de nous les fournir »,* lui, il

¹²³ Op.cit.

s'en balance. A la préfecture, devant la résidence du préfet, par exemple, des hommes en uniformes, nous accueille pour nous dire qu'il faut attendre « *le patron est un peu occupé.* » Peu après, c'est le garde de corps du préfet qui nous y conduit.

Dans la cour, on se promène par-ci, par-là. Après avoir confirmé qu'il y a eu « *manifestation à Siguiri entre les militants du RPG et ceux de L'UFDG.* », il a également confirmé les trois hypothèses avancées portant sur les causes de ces troubles et des scènes qui ont suivi entre la nuit du 22 et la journée du 23 octobre, mais a nié que les autorités soient restées indifférentes face aux pillages dont été victimes « *les opérateurs économiques peulhs résidant à Siguiri* ». Pour lui, ces scènes sont le fait « *des personnes malintentionnées et quelques loubards drogués.* » « *On a eu à faire à une foule spontanée, personne n'était pas préparée pour ça. Mais on a pu canaliser les premiers manifestants* ».

Mais, les hostilités ont recommencé le lendemain entre les militants qui ont dit communiquer entre eux la veille, pendant la nuit. Même que tout le monde s'est impliqué pour calmer les ardeurs. D'autant qu'il a été installé un couvre-feu à partir du 23 octobre à date, de 20 à 8h du matin. Peine perdue ! Il a fallu la venue en renfort, la Force de Sécurité pour les Elections Présidentielles et Législatives (FOSSEPEL), aux militaires, polices et gendarmes de Siguiri. « *Mais toute la journée du samedi, les pillages ont continué sur les magasins, boutiques des commerçants ressortissants du Foutah.* »

Quand ce constat a été établi, une autre équipe de la (FOSSEPEL)¹²⁴, y a été déployée « *mais, les manifestants étaient immaîtrisables* ». Raconte Soumah qui poursuit, « *ils étaient furieux, fous, venus des sociétés minières, parce qu'ils se communiquaient et se sont donné rendez-vous à Siguiri pour procéder à cette sale besogne.* » il accuse la faiblesse de l'effectif des agents des forces de l'ordre et de sécu. « *Des gens qui ont demandé secours au camp d'infanterie y ont été chassés par ceux qui sont sensés les protéger, est-ce vrai ?* Soumah s'empresse de répondre

¹²⁴ Force Spéciale de Sécurisation des Elections Présidentielles et Législatives

: « *Au contraire, quelques biens, comme les coffres forts des personnes sinistrées, certaines familles ont été confiées à l'infanterie de Siguiri.* »

Face à cette situation sociopolitique, beaucoup de chercheurs guinéens comme Barry Alpha, Thierno Monembo n'ont cessé d'apporter des analyses pertinentes pour contribuer à la critique et à la dénonciation de cette situation politique d'anomie sociale désastreuse. Pour Barry (2016), dans le titre de son article « l'opposition étirée par une consécration politique d'Alpha Condé », nous laisse entendre que le champ politique, violent par essence, enfante régulièrement des tragédies de tous genres qui défraient l'actualité, bouleversant ainsi dans leur passage le quotidien de notre existence sereine.

De tous ces témoignages issus de nos entretiens avec les victimes des violences électorales en Haute Guinée, on peut retenir plusieurs constats :

i) même s'ils provoqués par l'entretien que nous avons organisé, le témoin s'adresse à un destinataire dans l'intention de transmettre la vérité sur un ou des événements survenus dans le contexte historique pour ce qui nous concerne des violences perpétrées en période électorale. Cela consiste plus concrètement à produire un discours, un exposé des faits qui signifie en lui-même condamner la violence. Dès lors la parole s'élabore dans un espace discursif qui la détermine : l'aveu du traumatisme laisse place à la réalité impitoyable de la violence dans l'indifférence totale de l'Etat dont le rôle était de les défendre. Ainsi le témoignage des victimes présente l'événement à travers une grille de lecture qui lui confère sa dimension idéologique communautariste.

ii) Il tente à cet effet de réparer la fracture que la violence a provoqué dans son identité de témoin, ce qui permet de redonner sens à la vie sociale par opposition à l'état nature dépourvu de trouver une place dans la communauté humaine. Les témoignages de nos enquêtés acquièrent ainsi une dimension collective, cognitive et une signification historique à valeur morale et à efficacité éthique. Ils sont fondés sur le principe de coopération dont les règles de base sont : la clarté, l'exhaustivité, la vérité et la pertinence. Cette configuration s'illustre par la densité de l'inscription

énonciative du sujet partant qui se pose dans sa parole comme une médiation entre le sujet éprouvant/éprouvé et le sujet objectivant.

En d'autres termes, tout se passe comme si les figures énonciatives se démultipliaient dans le tissu discursif à travers la construction de la figure du témoin, de celle de la victime et enfin de celle des bourreaux. Ces multiples figures construisent en arrière-plan les figures de l'incompréhension car la figure du témoin éprouvant est portée par la dimension psychologique de la souffrance ; qui est à la fois la source de la mise en parole de l'horreur et la mise en scène du commanditaire de l'horreur. D'où le caractère hétéro-phonique des paroles prononcées par nos enquêtés, qui portent les marques d'une identité d'auteur assumée du garant et d'un contrat de vérité des faits énoncés, qu'on peut se permettre de baptiser « *un immense tapis roulant de figures entrelacées* ».

iii) Les entretiens attestent le caractère brutal qui engendre forcément un traumatisme chez les victimes. Ils ont valeur de revendication de vérité et de dignité. Il s'agit pour les victimes, qui sont dans l'incompréhension totale de ce qui leur arrive de revendiquer d'exister socialement dans la pratique de leurs activités commerciales avec une visibilité dans l'espace public.

Les paroles incarnent quelque chose de capital sur la réalité du conflit communautaire à caractère politique, sciemment entretenu par les imposteurs : elles ne retracent pas seulement le martyre des hommes d'affaires peuls blessés, elles donnent aussi à voir le fond idéologique et affectif sur lequel ces hommes d'affaires et leurs familles ont vécu des spectacles effroyables. Dire l'indicible est ainsi pris au piège de l'idéologie qui charrie l'écho complaisant des agents de l'Etat impassibles devant la souffrance humaine.

Or cette complaisance rappelle la lâcheté du pouvoir en place et la faillite des valeurs de la civilisation africaine dans sa configuration peule-mandingue. Ce discours des témoins, qui ruine de fait la réputation du pouvoir en place, est une forme particulière de paroles s'organisant comme une rhétorique de l'extrême. Elles

laissent deviner les souffrances humiliantes vécues par les témoins qui s'apitoient sur leur sort. L'énonciation se place du côté de l'incontestable, ainsi le flux des paroles semble évacuer la subjectivité pour emprunter la forme d'une déposition du témoin, rapporteur de sa propre histoire.

Conclusion partielle

En somme, la prudence, qui a manqué énormément à certains acteurs politiques guinéens, est pourtant considérée comme la reine des vertus. Elle se définit chez Cicéron (*De L'invention*, 2. 53. 160) comme « la connaissance des choses bonnes, mauvaises et indifférentes ». Elle s'appuie sur la prévoyance qui consiste en la recherche des maux à éviter. C'est pour cette raison que « l'avenir doit être en quelque sorte vu avant qu'il ne soit fait ». ¹²⁵ Or, quand une machine de guerre se met en marche, la raison n'y trouve guère sa place. En attendant le président se frotte les mains car la plus grande formation politique du pays qui doit lui tenir tête, en fédérant autour d'elle les autres partis, sombre durablement dans une tourmente irréversible.

Dans ce chapitre, nous nous sommes intéressés aux procédés argumentatifs que certains orateurs ou partisans politiques ont utilisés et qui nous ont servi comme constructions thématiques de ses discours et aux différents types de violences qu'ont subi des victimes. Nous avons pu analyser dans un premier temps les figures du discours et les types d'arguments qui ont mobilisé les textes de notre corpus d'étude. Aussi, dans un second temps, nous avons examiné les thèmes qu'ont développé ces textes et leur ancrage dans les réalités sociopolitiques et administratifs guinéens.

¹²⁵ Barry, *Duel mortel et mortifère au sein de l'UFDG*, 2016

Conclusion générale

Le but de toute recherche était la compréhension des phénomènes sociaux de communautarisme politique en Guinée et l'apport des perspectives de solutions aux problèmes étudiés. Cette réflexion est importante dans la mesure où elle permet de comprendre et d'expliquer que l'activation d'idéologèmes communautaristes par les acteurs politiques afin de mobiliser des militants au sein des partis politiques a un double impact sur le développement de la nation.

Dans cette étude, le lien qui n'existe entre partis politique, discours, communautés ethniques et idéologie est mis en évidence, en vue de montrer que le facteur ethnique est d'une part, tributaire d'une situation de manipulation politique depuis la période coloniale à des fins de conquête et d'exercice du pouvoir par le PDG sous la direction de Sékou Touré. ; et d'autre part de considérer que manipulation emprunte des formes variées selon le pouvoir en place.

C'est ce qui atteste que le facteur ethnique dans le contexte de la formation des partis politiques en Guinée a des conséquences négatives sur l'unification du pays pour en faire une nation prospère. Cette conséquence négative, à la base de l'atomisation du pays en différentes communautés, crée un déséquilibre social, source des violences intercommunautaires surtout en périodes électorales. Le discours et les propos à caractère ethniques des acteurs politiques ont donc en plus de leur « pouvoir de séduction » la capacité de nous renseigner sur leurs prises de positions politiques en contexte. L'étude de ces objets permet d'approfondir davantage la réflexion sur les marques de subjectivité afin de voir quels leviers activent les acteurs politiques guinéens pour influencer voire persuader ou convaincre les auditeurs.

Tout au début en nous fixant l'objectif de faire une thèse puis en formulant un thème de recherche à cet effet, nous nous sommes donné pour tâches d'analyser les productions discursives mises en œuvre par les acteurs politiques guinéens pour conférer à leurs discours le pouvoir de persuader leurs militants d'adhérer aux

idéaux d'un discours de ressentiment de leurs communautés se sentant opprimé par un pouvoir partisan. Un autre de nos objectifs consistait aussi à établir un lien entre le contexte social de production et de réception en vue de statuer sur la manière dont le cadre extralinguistique contraint les caractéristiques formelles des productions socio-discursives.

Ainsi, le cadre principal de notre analyse s'est focalisé sur un ensemble d'objectifs majeurs dont ceux qui portent essentiellement sur : la compréhension du mode de création et de fonctionnement des partis des acteurs politiques dans un contexte de compétition électorale et postélectorale. La détermination de ce but principal nous a amené à en expliquer les implications sur les événements politiques saillants de la vie sociopolitique guinéenne selon les types de gouvernance. Ce qui nous a permis de saisir les dérives communautaires dans leur contexte, les représentations et appréhension du pouvoir en contexte guinéen à travers l'analyse des habitudes oratoires de ceux qui exercent le pouvoir et ceux des opposants à la quête du pouvoir.

Partant de la détermination du cadre de l'étude, nous nous sommes attelé à fixer le contexte des productions discursives étudiées comme un préalable à notre analyse de discours. Nous avons procédé à ce travail préliminaire à travers une présentation synoptique de l'histoire sociopolitique de la Guinée tout au long des gouvernances de Lansana Conté et Alpha Condé, en passant par la transition de Moussa Dadis Camara. Après avoir revisité cette phase de l'histoire politique de la Guinée, dans ses caractéristiques particulières, nous avons ciblé différentes situations de communication des discours en vue de la constitution de notre corpus.

Ce corpus est composé de deux catégories de textes : i) d'une part nous avons recueilli des discours publics d'acteurs politiques guinéens, ii) d'autre part nous avons organisé des entretiens et recueilli des témoignages sur les violences communautaires exercées sur les hommes d'affaires peuls et leurs familles installés en Haute Guinée, région mandingue pendant les périodes électorales. L'analyse de ces témoignages nous a permis de déterminer l'ampleur des dégâts matériels, pertes

en vies humaines et des implications psychologiques sur les victimes de ces violences perpétrées par des jeunes malinkés. On peut y ajouter l'indifférence des agents de l'Etat qui n'ont rien fait en vue d'empêcher ces violences.

Ainsi, tout se passe comme s'ils cautionnaient les violences exercées par des malinkés sur des peuls. Après avoir constitué le corpus, nous avons échafaudé le cadre théorique et méthodologique de notre travail qui s'inscrit dans le domaine de l'analyse du discours avec une orientation vers l'énonciation et l'argumentation rhétorique. Dans ses démarches intégrative et analytique, notre analyse s'est principalement appuyée sur les concepts issus des sciences du langage et des sciences sociales. En appui de l'analyse argumentative, nous avons eu recours aux outils d'*Hyperbase*, comme logiciel de traitement et d'analyse de texte. La fin de ce travail permet d'observer que dans les différentes communications, les acteurs recourent effectivement à la fois aux stratégies affectives et logiques de la rhétorique argumentative ; lesquelles nous ont permis de mener une réflexion sur la vie sociopolitique guinéenne.

Nous avons observé qu'en combinant différents modes d'activation des émotions, cette sémiotisation de l'affect participe également de la sacralisation du pouvoir. Cette sacralisation du pouvoir repose avant tout sur la mise en scène dans l'espace public par les autorités traditionnelles dans différentes régions de la Guinée d'un corps de féticheurs « *Donzos de la Haute Guinée* », avec des gris-gris pendant sur leurs vêtements dans le but de déclencher la peur dans les rangs des camps adverses. Par-delà cette mise en scène, il s'agissait plus concrètement d'une milice à la solde du pouvoir, qui avait la carte blanche de se livrer à toutes sortes d'exactions contre les citoyens guinéens.

L'analyse du sous-corpus de discours d'Alpha Condé nous a permis d'appréhender les types de rapports qu'entretiennent les régions et le pouvoir. On a ainsi noté une interaction entre l'ethnicité et la politique en Guinée qui oppose Malinké et Peulhs et qui révèle un pouvoir davantage fondé sur un système de nomination par cooptation des hauts fonctionnaires dont l'ascension sociale est

tributaire de l'origine ethnique voire régionale. Nous avons montré également qu'Alpha Condé via le phénomène de l'illusion énonciative manipule la population (l'auditoire), en lui donnant l'impression de participer à l'exercice du pouvoir, en engageant la responsabilité de cet énonciateur collectif dans les actions du gouvernement. Toutes ces figures énonciatives décelables dans le tissu discursif exercent un impact sur les comportements des acteurs politico administratifs au sujet de la corruption et du détournement des deniers publics.

Aujourd'hui, l'opposition guinéenne essoufflée, semble ne plus véritablement jouer son rôle de contre-pouvoir pouvant influencer l'action du pouvoir. Ce dispositif sans adversaire vers lequel s'achemine ou dans lequel est enlisé la scène sociopolitique guinéenne, il ne faut pas s'en réjouir car le pouvoir a besoin pour améliorer sa gestion, du regard critique d'une opposition forte et crédible qui représente bien une partie de l'opinion citoyenne, et de celui des syndicats qui en constituent les relais. Au-delà de la raillerie de la désunion de l'opposition observée, l'analyse questionne le rôle de l'instance politique dans la déchéance de cette opposition quand on note que certains membres les plus virulents de la pseudo-coalition de l'opposition ont progressivement migré vers le pouvoir et sont devenus les plus ardents défenseurs et thuriféraires du pouvoir d'Alpha Condé.

On peut citer entre autres de migration politique : le cas de Aboubacar Sylla qui était porte-parole de l'opposition qui est devenu porte-parole de la mouvance présidentielle, Mouctar Diallo qui était allié légitime de l'opposition républicaine qui devenu le Ministre de la Jeunesse, Jean Marc Telliano, de Makanera et tant d'autres. À la suite de cet étiolement de l'opposition, nous avons remarqué que l'opposition s'est progressivement déplacée.

Nous pouvons noter que l'argumentation effective se doit de concevoir l'auditoire présumé aussi proche de la réalité que possible. C'est ainsi qu'il se dégage de notre analyse que l'argumentation avancée par certains hauts fonctionnaires laisse entrevoir une prise de position allant dans le sens contraire de tout ce qui est susceptible de calmer les ardeurs des violences communautaristes et créer les conditions d'une concorde nationale en Guinée. Ainsi, au lieu de calmer

le jeu et diminuer la tension sociale, la violence verbale porte les germes d'une violence sociale apte à dresser les Guinéens, les uns contre les autres, leur discours participant ainsi à créer toutes les conditions favorables pour que des troubles se produisent en Guinée.

Si l'opposition au pouvoir revêt aujourd'hui de nouveaux visages via les médias, particulièrement les réseaux sociaux considérés comme un outil de déstabilisation, on constate à travers le discours des dirigeants que voix qui assurent la défense se sont installées dans le camp même du pouvoir, au sein de l'appareil politico-administratif certaines où certaines personnes s'illustrent par des comportements répréhensifs.

En mettant à mal le progrès social, ils constituent une menace pour la paix sociale et donc pour le pouvoir lui-même. Notre analyse a révélé également que les procédés construction de la face négative de l'opposition et leur communauté d'appartenance, caractéristique prégnante des habitudes oratoires des acteurs politiques et administratifs, dilue fortement les responsabilités et tend à attiser la tension sociale quand les uns stigmatisent les maux qui minent le système pouvoir de l'argent, le trafic d'influence, le cumul des mandats, la violation des textes de la constitution, la carence du débat d'idées, la collusion entre l'administration publique et les partis politiques, la corruption, les détournements, l'inertie, , entre autres, les autres s'attaquent aux hommes politiques et exercent sur eux et sur leurs communautés d'origine une violence inouïe.

Cette situation est symptomatique d'un système sociopolitique où ce ne sont pas ceux qui ont une légitimité populaire qui participent toujours à la gestion des ressources ; d'un système qui n'est pas favorable à la capitalisation additionnelle de la légitimité populaire et la gestion des ressources du pouvoir.

Enfin, la non séparation des pouvoirs s'accompagne d'une continuité entre le parti au pouvoir et l'Etat à tel point qu'on parle d'Etat-parti. Ces confusions institutionnelles, on l'a remarqué, escortent le pouvoir dans sa quête de pérennité et

dans sa politique d'exclusion des autres. On a alors constaté au cours de notre analyse quelques particularités au niveau des sous-corpus.

De manière particulière, certains discours se caractérisent par une mobilisation des connecteurs argumentatifs. Les discours de nouvel an sont marqués par la première personne du pluriel et une certaine carence en noms. Quant aux interviews, ils se singularisent par les opérateurs argumentatifs et une mise en scène de la personne du locuteur. Les autres discours comme les discours de crises se distinguent par la première personne du singulier, opérateurs argumentatifs.

- Parmi les recommandations, nous pouvons suggérer, entre autres, les suivantes :
- Consolider l'unité nationale en bannissant l'ethnocentrisme et le régionalisme, en mettant en place dans les programmes scolaires une formation civique solide de la jeunesse guinéenne.
- Opter pour le patriotisme en renonçant à l'incivisme sous toutes ses formes ;
- Renforcer le dialogue social en surmontant les oppositions infécondes, consiste, d'une certaine manière à mettre en place de système de réunions d sensibilisation des citoyens dans les quartiers ;
- Bannir la corruption en épousant les bonnes pratiques administratives ;
- Contribuer à la sauvegarde de la dignité africaine et au maintien de la population active du continent noir et de la Guinée en particulier en refusant l'immigration clandestine ;
- Lutter contre la fuite des cerveaux en promouvant les compétences locales ;
- Œuvrer pour le développement du pays en posant chacun un acte si petit qu'il soit en vue de donner le bon exemple susceptible d'être suivi par d'autres.

Pour conclure, il ne serait pas inintéressant de reprendre l'idée suivante : « les événements sociaux ne sont considérés comme des produits aux pratiques sociales, mais comme des procès que les acteurs accomplissent quotidiennement. » (Bachman et al. 1981). Ainsi, dans cette recherche, la vie politique en Guinée a été vue comme une série d'évènements liés entre eux depuis l'avènement de la

première République jusqu'à nos jours (3eme république), devant être entièrement décrit afin de refléter la réalité du système politique en cours.

Notre travail d'investigation a donc reposé sur une stratégie de recherche souple et récursive. Elle a donc permis d'aborder certains aspects importants que nous n'avions envisager d'aborder au départ. Ainsi, nous ne nous sommes pas limité à un ensemble prédéfini de questions ou de méthode de collecte des données. Finalement c'est la flexibilité dans la conduite du travail de recherche qui a guidé toutes les opérations de collecte de terrain ainsi que l'analyse de ces données recueillies. Cela nécessitait de rester attentif à l'émergence de nouvelles pistes et de nouvelles variables pertinentes pour l'étude.

Références bibliographiques

ABLALI Driss, *Linguistique des genres. Exploration sur corpus*, [En ligne], [http://www.academia.edu/12231258/Linguistique des genres sur corpus](http://www.academia.edu/12231258/Linguistique_des_genres_sur_corpus). Page consultée janvier, 2018.

ADAM Jean-Michel, *Éléments de linguistique textuelle*, Bruxelles-Liège, Mardaga, 1990.

- *Linguistique textuelle. Des genres de discours aux textes*, Paris, Nathan, 1999.

- *La linguistique textuelle. Introduction à l'analyse textuelle des discours*, Paris, Armand Colin, 2008.

ADAM Jean-Michel et al, *Les termes clefs de l'analyse du discours*, Éditions Universitaires de Dijon, pp.107-118.360, 2009.

ADAM Jean-Michel et AMOSSY Ruth, *La construction de l'ethos*, (Edit.), Genève, Delachaux et Niestlé, pp. 9-30, 1999.

- « L'ethos à la croisée des disciplines : pragmatique, rhétorique, sociologie des champs », in *Images de soi dans le discours*, 1999.

- *La construction de l'ethos*, Jean-Michel Adam et Ruth Amossy (Éds), Genève, Delachaux et Niestlé, pp.127-154, Éds., Genève, Delachaux et Niestlé, 2000.

- *L'argumentation dans le discours*, Paris, Nathan, 2001 [1992].

ADAM J.M et HEIDMANN U, *Sciences du texte et analyse de discours enjeux d'une interdisciplinarité*, Genève, Slatkine Erudition, éd. 2005.

AGLO J., *Les Fondements philosophiques de la morale dans une société à tradition orale. Le système « Aäaçu »*, Paris, L'Harmattan, 2001.

AMBOMO Claudine, *Analyse d'un discours politique présidentiel. Étude lexicométrique (Paul Biya, Cameroun, 1982 à 2002)*, Thèse de doctorat en sciences du langage, Université de Franche-Comté, 2013.

AMENUMEY D. E. K., *Le mouvement de la réunification des Ewé. Une histoire politique*, traduit par Godwin Tété, Paris, Harmattan, 2009.

AMEILLON, B. *La Guinée : bilan d'une indépendance*, Paris, Éditions Maspéro, 1964.

AMSELLE J.-L., « Ethnies et espaces : pour une anthropologie topologique », in *Au cœur de l'ethnie, Ethnie, tribalisme et Etat en Afrique*, Paris, La Découverte & Syros, 1999.

AMSELLE, Jean-Loup, *Branchements, Anthropologie de l'universalité des cultures* Paris, Flammarion, 2001.

AMOSSY Ruth, « La notion d'ethos de la rhétorique à l'analyse du discours », in *Images de soi dans le discours* 1999.

- *L'argumentation dans le discours*, éd. Armand Colin, 3^{ème} édit. 2010.
- « Faut-il intégrer l'argumentation dans l'analyse du discours ? Problématiques et enjeux », *Argumentation et Analyse du Discours* [En ligne], 9/2012, mis en ligne le 15 octobre 2013. Consulté février 2018.

ANGENOT Marc, *La parole pamphlétaire*, Paris, Payot. (2001), *L'ennemi du peuple. Représentation du bourgeois dans le discours socialiste, 1830-1917*, Montréal, Université McGill, 1982.

- « La notion d'arsenal argumentatif : l'inventivité rhétorique dans l'histoire », in *Chaim*, 2012.

ANSCOMBRE Jean-Claude, « Noms de sentiments, nom d'attitude et noms abstraits », in *Les noms abstraits. Histoire et théories*, Nelly Flaux et al. (Éds), Lille, Presses universitaires du Septentrion, pp. 257-275, 1996.

AQUIEN Michèle ; Georges MOLINIÉ *Dictionnaire de rhétorique et de poétique*, Paris, L.G.F, 1999.

ARIEFF Alexis et Mike McGovern, « *History is stubborn : Talk about Truth, Justice, and National Reconciliation in the Republic of Guinea* », *Comparative Studies in Society and History*, January, 2013.

ARRIVÉ Michel *Lire Jarry*, Bruxelles, Complexe, 1976.

- **Et al.** (1986), *Grammaire d'aujourd'hui : guide alphabétique de linguistique française*, Paris, Flammarion.

APOTHELOZ Denis ; Denis MIEVILLE, « Cohérence et discours argumenté », in *The resolution of discourse processing. Coherence or Consistency Dissonances*, Michel Charolles (Dir.), Hambourg, Helmut Buske Verlag, pp. 68 – 87, 1989.

AQUIEN Michèle ; Georges MOLINIÉ *Dictionnaire de rhétorique et de poétique*, Paris, L.G.F, 1999.

ARISTOTE ([325 av J.-C.], *Rhétorique*, trad. C.-E. Ruelle, Paris, Livre de poche ([349 av. J.-C.], 1991.

- *Éthique de Nicomaque*, trad. Richard Bodéüs, Paris, Editions, Flammarion, 2004.

AUGE Marc, *Pour une anthropologie des mondes contemporains*, Paris, Flammarion, 1994.

AUTHIER-REVUZ Jacqueline « Hétérogénéité montrée et hétérogénéité constitutive, éléments pour une approche de l'autre dans le discours », in *DRLAV*, n° 26, pp. 91-151, 1982.

AUTHIER Jacqueline, *Hétérogénéité montrée et hétérogénéité constitutive, élément pour une approche de l'autre dans le discours*, Paris in *DRLAV*, 1982.

- BAH Mahmoud**, *Construire la Guinée après Sékou Touré*, Paris. Éditions, L'Harmattan, 1990.
- BAH Thierno**, 1954-1984, *Trente ans de violence politique en Guinée*, Paris, L'Harmattan, 2009.
- BALANDIER Georges**, *Sociologie actuelle de l'Afrique noire*, Paris, Presses Universitaires de France 1963. *Afrique ambiguë*, Paris, Union générale d'édition, 1963.
- BALDE Mamadou Bella**, *Le syndicat*, Communication au séminaire régional sur "Droit syndical et libertés démocratiques", Université JN de Kankan, République de Guinée, 2005.
- BALIBAR Etienne et WALLRSTEIN Immanuel**, *Race, Nation, classe. Les identités ambiguës*, 1997.
- BARDIN Laurence**, *l'analyse de contenu*, Presses Univ, Paris, 1977.
- BARDOLPH J., POUTIGNAT Ph., STREIFF-Fenart J.**, in Poutignat Ph., Streiff-Fenart J., *Théories de l'ethnicité*, Paris, PUF, 1995.
- BOUKONGOU J. Didier**, « Préface », « Ethnicité et Citoyenneté en Afrique Centrale », in *Cahier Africain des Droits de l'homme*, Yaoundé, Presses de l'UCAC, 2002.
- BAKTHINE Michail**, *Esthétique et théorie du roman*, Paris, Gallimard, 1978.
- BALLY Charles**, *Le Langage et la vie*, Genève, Ater, 1913.
- BARDIN Laurence**, *L'analyse de contenu*, Paris, Quadrige / PUF, 2007.
- BARRES Maurice**, *Scènes et doctrines du nationalisme*, Paris, Éditions du Trident, 1987.
- BARTHES Roland**, « L'ancienne rhétorique », in *Communication*, n° 16, Paris, Seuil, pp. 7-18, 1970.
- *Roland Barthes par Roland Barthes*, Paris, Seuil, 1975.
- BARRY Alpha Ousmane**, *Pouvoir du discours et discours du pouvoir. L'art oratoire chez Sékou Touré de 1958 à 1984*, Paris, L'Harmattan, 2002.
- « La rhétorique de l'amplification chez quatre orateurs français : François, 2005.
 - *L'épopée Peule du Fut Jaloo. De l'éloge à l'amplification rhétorique*, Paris, Karthala 352, 2011.
 - *Approche énonciative et prosodique de l'appel politique en guinée*, « Laseldi-Université de Franche-Comté », 2004.
 - *Les violences collectives en Afrique*, Université de Montréal (Canada), 1997.
- BAYARD Jean-François**, « *La revanche des sociétés africaines* », *Politique africaine*, 1983.
- BAYART Jean François**, « *l'Etat en Afrique. La politique du ventre* », 1990.
- BAYLON Christian et Xavier MIGNOT**, *La communication*, Paris, Nathan 2003.

- BAYLON Christian**, Sociolinguistique, Société, Langue et Discours, Nathan, 1996.
- BAYROU, François Hollande, Alain Juppé et Jean-Pierre Raffarin**, in *Rhétorique des discours politiques, Langages et signification*, Université de Toulouse Le Mirail, pp. 373-382.
- BENVENISTE Émile**, *Problèmes de linguistique générale*, tome 1, Paris, Gallimard, 1966.
- « L'appareil formel de l'énonciation », in *Langages*, n°17, Larousse, pp. 12-18, 1970.
- BEN HAMED Mahé ; Damon MAYAFFRE**, « Les thèmes du discours. Du concept à la méthode », in *Thèmes et thématiques dans le discours politique, Mots. Les langages du politique*, ENS Éditions, n°118, pp 5-13, 2015.
- BERTRAND Badie et DOMINIQUE Vidal**, l'illusion électorale, dans nouveaux acteurs, nouvelle donnée, sous la direction de, Paris, La Découverte, 2012.
- BONHOMME Marc**, *Pragmatique des figures du discours*, Paris, Éditions Champion, 2005.
- BOUDON Raymond** « La logique des sentiments moraux », in *L'Année sociologique (1940-1948)*, Troisième série, *Argumentation et sciences sociales*, Vol. 44, pp. 19-51, 1994.
- BOURDIEU Pierre** *Ce que parler veut dire. L'économie des échanges linguistiques*, Paris, Fayard, 1982.
- Dans ce que parler veut dire, Paris, Minuit, 1986.
 - *L'ontologie politique de Martin Heidegger*, Paris, Minuit, 1988.
 - *Langage et pouvoir symbolique*, Paris, Edition du Seuil, 2001.
- BOURION Évelyne**, « Le réseau associatif de la peur », in *L'analyse thématique des données textuelles*, Éveline Martin, François Rastier, Éd, Paris, Didier Érudition, pp. 107 – 146, 1995.
- BRES Jacques**, « Savoir de quoi on parle : dialogue, dialogal, dialogique ; dialogisme, polyphonie », in *Dialogisme et polyphonie : Approches linguistiques*, Jacques Bres et al. (Dir), Actes du colloque international de Cerisy-la-Salle, Bruxelles, De Boerck, pp. 47-61, 2005.
- *L'ontologie politique de Martin Heidegger*, Paris, Minuit, 1988.
 - Actes du colloque international de Cerisy-la-Salle, Bruxelles, De Boerck, pp. 47-61.
- BOURION Évelyne** « Le réseau associatif de la peur », in *L'analyse thématique des données textuelles*, Éveline Martin, François Rastier (Éds), Paris, Didier Érudition, pp. 107 – 146, 1995.
- BUFFON Bertrand**, *La Parole persuasive. Traité et pratique de l'argumentation rhétorique*, Paris, PUF, 2002.

- CASTELLANI Gisèle**, *La rhétorique des passions*, Paris, PUF, 2000.
- CHABROL Claude**, « De l'impression des personnes à l'expression communicationnelle des émotions », in *Les émotions dans les interactions*, Mariane Doury et al. (Dir.), Lyon, PUL, pp. 105-124, 2000.
- CHAUMER J**, *les techniques documentaires*, PUF, 1974, 5e éd., 1989.
- CALVET, Louis-Jean**. *La guerre des langues et les politiques linguistiques*, Paris, Hachette Littératures, coll. « Pluriel », 1999.
- CAVAZZA Marc ; ABEILLE Anne** *Sémantique pour l'analyse, de la linguistique à l'informatique*, Paris, Milan, Barcelone, Masson, 1994.
- CHATELET F**. *La Philosophie : De Platon à saint Thomas*, col. Marabout Histoire num. MU311, Paris, Marabout, 1979.
- CARNEGIE Dale**, *Comment se faire des amis. L'art de réussir dans la vie*, Paris, Hachette.353, 1975.
- CHABROL Claude**, « De l'impression des personnes à l'expression communicationnelle des émotions », in *Les émotions dans les interactions*, Mariane Doury et al. (Dir.), Lyon, PUL, pp. 105-124, 2000.
- CHARAUDEAU Patrick** *Langue et discours éléments de sémiolinguistique*, Paris, Hachette, 1983.
- *Grammaire du sens et de l'expression*, Paris, Hachette, 1992.
 - « Une problématisation discursive de l'émotion. A propos des effets de pathémisation à la télévision », in *Les émotions dans les interactions*, Mariane Doury et al. (Dir.), Lyon, PUL, pp. 125-255, 2000.
 - « Le contrat de communication dans une perspective langagière : contraintes psychosociales et contraintes discursives », in *Psychologie sociale et communication*, Marcel Bromberg et Alain Trognon (Dir.), Paris, Dunod, 2004.
 - *Le discours politique. Les masques du pouvoir*, Paris, Vuibert, 2005.
 - « De la linguistique de la langue à la linguistique du discours, et retour », in *Festival Romanistica. Contributions linguistiques, Stockholm Studies in Romance Languages*, Stockholm, Stockholm University Press, pp. 3-12, 2015.
 - *Identités Sociales et Discursives du Sujet Parlant*, éd. L'Harmattan, 2009.
 - « De l'argumentation entre les visées d'influence de la situation de communication », in *Argumentation, Manipulation, Persuasion*, L'Harmattan, Paris, 2007. Consulté le Novembre 2017 sur le site de *Patrick Charaudeau - Livres, articles, publications*.
 - « *L'argumentation dans une problématique d'influence* », « *Argumentation et Analyse du Discours* » [En ligne], 1/2008, mis en ligne le 02 octobre 2008. Consulté avril 2018.

- CHARAUDEAU Patrick et D. Maingueneau**, *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, Seuil, 2002.
- CHEVALIER Jean-Claude et Alain GHEERBRANT**, *Dictionnaire des symboles*, Paris, Laffont /Jupiter, 1982.
- CICERON** ([46 av. J.-C.]), *Divisions de l'art oratoire. Topiques*, texte établi et traduit par E. Coiraud, Paris, Les Belles Lettres, 1924.
- ([55 av. J.-C.], *De oratore*, texte établi et traduit par E. Coiraud, Paris, Les Belles Lettres, 1966.
- CICERON** ([46 av. J.-C.], *Divisions de l'art oratoire. Topiques*, texte établi et traduit par E. Coiraud, Paris, Les Belles Lettres, 1924.
- CLARK Herbert; Susan HAVILAND**, « Comprehension and the Given-New Contract», in *Discourse Production and Comprehension*, Volume I, New Jersey, Ablex Publishing Corporation, pp. 1-40. 354, 1977.
- « Comprehension and the Given-New Contract », in *Discourse Production and Comprehension*, Volume I, New Jersey, Ablex Publishing Corporation, pp. 1-40.
- COSSUTTA Frédéric**, « Catégories descriptives et catégorie interprétatives en analyse du discours », in *Textes et discours : catégories pour l'analyse*, Jean-Michel Adam et al. (Éds.), Dijon, Éditions Universitaires de Dijon pp. 189-214, 2004.
- COURTES Joseph**, *Analyse du discours. De l'énoncé à l'énonciation*, Paris, Hachette, 1991.
- COULOMB-GULLY Marlène**, « Rhétorique télévisuelle et esthétisation politique : le corps (en) politique », in *Argumentation et discours politique, Antiquité gréco-latine, révolution française, monde contemporain*, Simone Bonnafous et al. (Dir.), 2003.
- Actes du colloque international de Cerisy-la-Salle, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, pp. 121-130.
- CORNEVIN Marianne**, *Histoire de l'Afrique contemporaine : de la deuxième guerre mondiale à nos jours*, Paris, Petite Bibliothèque Payot, 1978.
- COSTEY P.**, « Les catégories ethniques selon F. Barth », *Traces. Revue de Sciences humaines* [En ligne], 10 |, mis en ligne le 07 avril 2009, consulté le 01 mars 2012. URL, 2006.
- COSSUTTA Frédéric**, « Catégories descriptives et catégorie interprétatives en analyse du discours », in *Textes et discours : catégories pour l'analyse*, Jean-Michel Adam et al. (Éds.), Dijon, Éditions Universitaires de Dijon pp. 189-214, 2004.
- COURTES Joseph**, *Analyse du discours. De l'énoncé à l'énonciation*, Paris, Hachette, 1991.

COULOMB-GULLY Marlène, « Rhétorique télévisuelle et esthétisation politique : le corps (en) politique », in *Argumentation et discours politique, Antiquité gréco-latine, révolution française, monde contemporain*, Simone Bonnafous et al. (Dir.), Actes du colloque international de Cerisy-la-Salle, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, pp. 121-130, 2003.

COURTES Joseph, *Sémiotique, Dictionnaire raisonné de la théorie du langage*, Paris, Hachette, 1979.

- *Analyse sémiotique du discours de l'énoncé à l'énonciation*, Paris, 1991.
- *L'identité : l'individu, le groupe, la société*, Auxerre, Editions Sciences Humaines, 1998.

CREUSOT Camille, *La face cachée des nombres*, Paris, Dervy-livres, 1987.

- *Dictionnaire encyclopédique du judaïsme*, Paris, Editions du Cerf / Robert Laffont, 1996.

DANBLON Emmanuelle « La rationalité du discours épideictique », in *La mise en scène des valeurs. La rhétorique de l'éloge et du blâme*, Marc Dominicy et Madeleine Frédéric (Éds.), Lausanne, Delachaux et Niestlé, pp. 19-47, 2001.

- *Rhétorique et rationalité : Essai sur l'émergence de la critique et de la persuasion*, Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles 2002.

DANIOUE R., *Afrique : l'unité de mesure démocratique. Essai sur les postulats du changement politique en Afrique*, Paris Harmattan, 1997.

DASCAL Marcelo, « Observations sur la dynamique des controverses », in *Les différents plans d'organisation du dialogue et leurs interrelations*, 1995.

- Actes du VIème Colloque de pragmatique de Genève 15-17 juin 1995.
- *Cahiers de linguistique française*, n° 17, Genève, Université de Genève, pp. 99-121, 1998.
- "Types of Polemics and Types of Polemical Moves", in *Dialogue Analysis VI*, vol. 1 (Proceedings of the 6th Conference, Prague, Tübingen, Max Niemeyer, pp. 15-33, 1996.

DETRIE Cathérine, Paul Siblot-Bertrand Verine, « *Termes et concepts pour l'analyse du discours, une approche paraétatique* », Editions Champion, Paris, 2001.

DIAWARA Alpha, *Guinée, la marche du peuple*, Editions CERDA, Dakar, 1967.

DIOP C. A., *Les fondements Culturels, Techniques et Industriels d'un futur Etat fédéral d'Afrique Noire*, Paris, Présence Africaine, 1960.

DIOUBATE Mahmoudou, *Cours de Méthodologie II : la recherche qualitative*, Université de Kankan, Janvier 2002.

- *Guide d'élaboration du mémoire de maîtrise*, UJNK, 2006,

DECLERCQ Gilles « Rhétorique et polémique », *La parole polémique*, Gilles Declercq et al. (Éds.), Paris, Champion, pp. 17-19, 2003.

- *Dictionnaire de liturgie romaine*, Robert Lesage et al (Dir.), Paris, Bonne presse, 1952.
- *Dictionnaire des Symboles, Mythes, Rêves, Coutumes, Gestes, Formes, Figures, Couleurs, Nombres* Paris, Éditions Robert Laffont/Jupiter, Collection Bouquins, 1982.

DELPEUCH, T. « *Des identités en politique* », *Revue française de science politique*, vol. 42, 1996.

DUFOUR FRANCOISE, *De l'idéologie coloniale à celle du développement. Une analyse du discours France-Afrique*, éd. L'Harmatan. 2010.

DUBOIS Jean *Le vocabulaire politique et social en France de 1869 à 1872*, Paris, Larousse, 1962.

- « Lexicologie et analyse d'énoncé », in *Cahiers de lexicologie*, n° 15, pp. 116-126, 1969.

DUCROT Oswald, *Dire et ne pas dire. Principes de sémantique linguistique*, Paris, Hermann, 1972.

- « Analyse de textes et linguistique de l'énonciation », in *Les mots du discours*, Oswald Ducrot et al. (Dir.), Paris, Minuit, pp. 7-56, 1980.

- « Note sur l'argumentation et l'acte d'argumenter », in *Cahiers de linguistique française* 4, pp. 143-163, 1982.

- « Opérateurs argumentatifs et visée argumentative », in *Cahiers de linguistique française* 5, pp. 7-36, 1983.

- *Le dire et le dit*, Paris, Minuit, 1984.

- *Polifonia y argumentacion*, Cali, Universidad del Valle [citations traduites par C. Plantin], 1988.

EISENHART Christopher ; Barbara JOHNSTONE, « L'analyse du discours et les études rhétoriques », *Argumentation et Analyse du Discours* [En ligne], 9/2012, mis en ligne le 15 octobre 2013. Consulté le 20 février 2018.

ELIKIA M'Bokolo (dir.), *Au cœur de l'ethnie : ethnies, tribalisme et État en Afrique*, Paris, *La Découverte*, 1985 ; rééd. 1999.

ELUERD Roland, *la pragmatique linguistique*, ed. Fernand Nathan 1985.

ECO Umberto, *Lector in fabula ou la coopération interprétative dans les textes narratifs*, Paris, Grasset, 1985.

ELSTER John, *Alchemies of the Mind. Rationality and the Emotions*, Cambridge, CUP, 1999.

ENCYCLOPÉDIE MICROSOFT ENCARTA, art. « Guinée », pour la partie historique, 2004.

- ERDMANN G., BASEDAU M. & MEHLER A.**, *Votes, Money and Violence: political parties and elections in Sub-Saharan Africa*, Scottsville, University of KZN Press, 2007.
- FAIRCLOUGH Isabela; Norman FAIRCLOUGH** *Political Discourse Analysis. A Method for Advanced Students*, London, Routledge, 2012.
- FAUCONNIER Gilles**, « *Remarques sur la théorie de phénomènes scalaires* », in *Semantikos*, I, n°3, pp. 13-36, 1976.
- FIALA Pierre**, « L'analyse du discours politique : analyse de contenu, statistique lexicale, approche sémantico-énonciative », in *Analyse du discours et sciences humaines et sociales*, Simone Bonnafous et Malika Temmar (Dir.), Paris, Ophrys, pp.73-89, 2007.
- FLAHAULT François**, *La parole intermédiaire*, Paris, Seuil, 1978.
- FONTANIER Pierre**, *Les figures du discours*, Paris, Flammarion, ([1821] 1968).
- FOSSO**, « L'énonciatif polémique dans les discours du président Paul Biya adressés à la jeunesse camerounaise de 1992 à 2003 », in *Rhétorique des discours politiques*, 2005.
- Actes du 25^e colloque d'Albi langues et significations, Université de Toulouse, pp 383-394.
- FRACCHIOLLA Béatrice et al.** *Violences verbales. Analyses, enjeux et perspectives*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2013.
- FUCHS Catherine**, *Paraphrase et Énonciation*, Paris, OPHRYS, 1994.
- GAUTHIER Benoît**, *Recherche sociale*, Presse de l'université du Québec (Canada), 1990.
- Grand Dictionnaire de la Langue Française**, Tomes deuxième et septième, Editions Larousse, Paris, 1989.
- GUY Aundu Matsanza**, *État et Partis au Congo-Kinshasa, l'ethnicité pour légitimité*, Paris, L'Harmattan, 2010.
- GOEH-AKUE N. A. et GAYIBOR N.** (éd.), *Histoires Nationales et/ou identités ethniques. Un dilemme pour les historiens africains ?* Paris, L'Harmattan, 2010.
- GOSSIAUX J.-F.**, « Ethnie et ethnicité : définitions, théories, apories ». *Pouvoirs ethniques dans les Balkans*, Paris, PUF, 2002.
- GOUDJO R. B. N.-M.**, *La liberté en démocratie : L'éthique sociale et réalité politique en Afrique*, Francfort, Peter Lang, 1997.
- GUIDERE M.**, *Méthodologie de la recherche sociologique*, Paris, PUF, 2004.
- GARDES TAMINE Joëlle**, « Phrase, proposition, énoncé, etc. Pour une nouvelle terminologie », *L'information grammaticale*, n°98, pp. 23-27, 2003.
- GELAS Nadine**, « L'hyper-polémique », in *Le discours polémique*, Nadine Gelas et Catherine Kerbrat-Orecchioni (Éds.), Presses Universitaires de Lyon, pp. 83-103, 1980.
- GENETTE Gérard**, *Palimpsestes*, Paris, Seuil, 1982.

- GHIGLIONE Rodolphe**, *Je vous ai compris ou l'analyse du discours politique*, Paris, Armand Colin, 1989.
- « Paroles de meeting », in *Pragmatique du discours politique*, Alain Trognon et Janine Larrue (Dir.), Paris, Armand Colin, pp. 17-53, 1994.
- GLUCKSMAN André**, *La bêtise*, Paris, Grasset, 1985.
- GOFFMAN Erving**, *Les rites d'interaction*, Paris, Minuit, 1974.
- GOOSSENS Vannina**, « Les noms de sentiment. Esquisse de typologie sémantique fondée sur les collocations verbales », in *Revue de linguistique et de didactique des langues*, n°32, pp. 103-121, 2005.
- GOSSELIN Laurent**, *Temporalité et modalité*, Bruxelles, De Boeck, 2005.
- GREIMAS Algirdas-Julien**, *Sémantique structurale*, Paris, Larousse, 1966.
- *Maupassant. La sémiotique du texte : exercices pratiques*, Paris, Seuil, 1976.
- GREIVE Artur**, « Comment fonctionne la polémique ? », in *Le discours polémique, Aspects théoriques et interprétations*, Georg Rollenbeck (Dir.), Paris, Éditions Jean-Michel Place, pp. 17-30, 1985.
- GRICE Paul**, « Logique et conversation », in *Communications*, numéro spécial, Paris, Seuil, pp. 57-72, 1979.
- GROSS Maurice** « Une grammaire locale de l'expression des sentiments », in *Langue française*, n°105, pp. 70-87, 1995.
- GUESPIN Louis**, « Problématique des travaux sur le discours politique », in *Langages*, n° 23, pp. 3-24, 1971.
- GUIRAUD Pierre**, *Les caractères statistiques du vocabulaire*, Paris, PUF, 1954.
- HEINICH Nathalie** « Pour une neutralité engagée », *Questions de communication* 2, pp.117 -127, 2002.
- HERMAN Thierry**, « “Le président est mort vive le président” Image de soi dans l'éloge funèbre de François Mitterrand par Jacques Chirac », in *La mise en scène des valeurs. La rhétorique de l'éloge et du blâme*, Marc Dominicy et Madeleine Frédéric (Éds.), Paris, Delachaux et Niestlé, pp. 167-202, 2001.
- HERSCHBERG PIERROT Anne**, *Stylistique de la prose*, Paris, Belin, 1993.
- HERNANDEZ E-M.**, *Le management des entreprises africaines*, Paris, les Editions L'Harmattan, 1997.
- JACQUES François**, *Dialogues. Recherches logiques sur le dialogue*, Paris, PUF, 1979.
- JAULIN Robert**, *la Décivilisation : politique et pratique de l'ethnocide*, Bruxelles, éditions Complexe, 1974.
- KABANDA Marcel**, *Rwanda, racisme et génocide. L'idéologie hamitique*, Paris, Berlin, 2013.

KAME BOUOPDA Pierre, *Les crises majeures de la présidence Biya*, Paris, L'Harmattan, 2007.

KANTE Nai, *Recherche sur la scolarité des jeunes filles en milieu rural de Guinée : application au village de Batè Nafadji*, Université Gamal Abdel Nasser de Conakry, Département de sociologie, 2001.

KASTBERG SJÖBLOM Margareta, *L'écriture de J.M.G. Le Clézio. Des mots aux thèmes*, Paris, Honoré Champion, 2006.

- « Collocations et cooccurrences dans le dictionnaire bilingue : étude lexicométrique », in *Ela. Études de linguistique appliquée*, n°170, Paris, Klincksieck, pp. 207-225, 2013.

KERBRAT-ORECCHIONI Catherine, *L'énonciation, de la subjectivité dans le langage*, Paris, Armand Colin, 1980.

- *le discours en interaction*, Paris, Armand Colin, 2005.

- *L'énonciation. De la subjectivité dans le langage*, Paris, Armand Colin 1980.

- « La polémique et ses définitions », in *Le discours polémique*, Nadine Gelas et Catherine (Éds.) Presses Universitaires de Lyon, 1980.

- *Les Interactions verbales*, tome 1, Paris, Armand Colin 1990.

- *Les Interactions verbales*, tome 2, Paris, Armand Colin 1992.

- « Quelle place pour les émotions dans la linguistique du XXème S. ? Remarques et aperçus », in *Les émotions dans les interactions*, Mariane Doury et al. (Dir.), Lyon, PUL, pp. 2000.

KETEHOULI B., *Etude sur les dissensions ethniques et régionales au Togo*, Ministère des droits de l'homme, de la démocratie et de la réconciliation, 2005.

KITSIMBOU X. B., *La démocratie et les réalités ethniques au Congo*, Thèse de doctorat, Paris, Université de Nancy II, 2001.

KRIEG-PLANQUE Alice, « Travailler les discours dans la pluridisciplinarité. Exemples d'une « manière de faire » en analyse du discours », in *Analyse du discours et sciences humaines et sociales*, Simone Bonnafous et Malika Temmar (Dir.), Paris, Ophrys, pp. 57-72, 2007.

- *La notion de « formule » en analyse du discours. Cadre théorique et Méthodologique*, Besançon, Presses Universitaires de Franche-Comté, 2009.

KOUNDOUNO Michèle Sona, *Les femmes dans l'administration publique guinéenne*, Mémoire de Master en Sociologie, Université de Franche-Comté, Besançon (France), 2004.

KOUYATE Namankoumba, *Cours d'histoire de Guinée*, Université J.N de Kankan, République de Guinée, 1974.

- LAFON Pierre**, « Sur la variabilité de la fréquence des formes dans un corpus », in *Mots*, 1, pp. 127-165, 1980.
- *Dépouillements et statistiques en lexicométrie*, Genève-Paris, Slaktine Champion, 1984.
- LAKOFF Robin**, “Language in context”, in *Language*, n°48, pp. 907- 927, 1972.
- LAZARSELD P. F., BERELSON B. & GAUDET H.**, *the people's choice: How the Voter Makes up His Mind in a Presidential Campaign*, New-York, Columbia University Press, 1994.
- LE BART Christian**, in *Le discours politique*, Paris, PUF, 1998.
- « Lois et invariants d’un genre : pour une sociologie des gaffes politiques », in *Argumentation et discours politique, Antiquité gréco-latine, révolution française, monde contemporain*, Simone Bonnafous et al. (Dir.), Actes du colloque international de Cerisy-la-salle, Presses Universitaires de Rennes, pp. 79-87, 2003.
- LEECH Geoffry**, *Principles of pragmatics*, London, New York, Longman, 1983.
- LOFLAND John**, *Analysing social life: the qualitative study of the human interaction and natural settings*, Wiley, New York, 1974.
- Les partis politiques, Paris, Armand Colin, 1951, 1973 / Éditions du Seuil, Paris, 1981.
- Political parties and national integration in tropical, Berkeley University of California press, 1970, 1964.
- LONGIN**, *Traité du sublime*, traduction de Boileau, introduction et note Francis Goyet, Paris, Le livre de poche, 1965.
- MARTINIELLO M.**, *L'ethnicité dans les sciences sociales contemporaines*, Paris, PUF, 1995.
- MENISSIER T.**, *Eléments de philosophie politique*, Paris, Ellipses, 2005.
- N'DA P., *Méthodologie de la recherche de la problématique à la discussion des résultats*, Université de Cocodji Abidjan, éd universitaire de Côte d'Ivoire, 2006.
- MAINGEUNEAU Dominique** *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, seuil, 2002.
- *Discours et analyse du discours*, éd. Armand colin, Paris.
- Les phrases sans texte, Paris, Armand Colin, 2012.
- Analyser les textes de communication, Paris, Dunod, 1998.
- « Ethos », in CHARAUDEAU Patrick et Maingueneau Dominique, 2002.
- Discours et analyse du discours. Une introduction, Paris, A. Colin, 2014.
- *Sémantique de la polémique*, Lausanne, L'âge d'homme, 1983.
- *L'analyse du discours. Introduction aux lectures de l'archive*, Paris, Hachette, 1991.
- *L'énonciation en linguistique française*, Paris, Hachette, 1991.
- « Ethos, scénographie, incorporation », in *Images de soi dans le discours*, 1999.

- *La construction de l'ethos*, Paris, Jean-Michel Adam et Ruth Amossy (Éds.), Delachaux et Nestlé, pp.75-100.
- *Le Discours littéraire. Paratopie et scène d'énonciation*, Paris, Armand Colin, 2004.
- « Retour sur une catégorie : le genre », in *Textes et discours : catégories pour l'analyse*, 2004.

MARCELLESI Jean-Baptiste *Le congrès de Tours. Études sociolinguistiques*, Paris, Le Pavillon, 1971.

- « L'analyse du discours à entrer lexicale (ADEL) : Principes théoriques et Méthodologiques », in *Le discours politique*, Catherine Kerbrat-Orecchioni et Maurice Mouillaud (Dir.), Presses Universitaires de Lyon, pp. 31-44, 1984.

MARCOCCIA Michel *Le rôle de porte-parole dans le discours politique. Analyse socio-pragmatique*, Thèse de Doctorat, Université de Lyon2, 1994.

MARTY, Paul. *L'islam en Guinée : Fouta-Djalou*, Éditions Ernest Leroux, Paris, 1921.

- ONU. « Onzième rapport périodique, additif Guinée » dans *Convention internationale sur l'élimination de toutes les formes de discrimination raciale*, CERD/C/334/Add.1, 15 décembre 1998.

MARTIN Robert, *Univers de croyance et phrase analytique*, Ch. XI, 1987. **MATHIEU-**

MATHIEU Yvette, « Les prédicats de sentiment », *Langages*, n°136, pp.41-52, 1999.

MATTEI François, *Le code Biya*, Paris, Balland, 2009.

MAZIÈRE Francine, *L'analyse du discours. Histoire et pratiques*, Paris, Presses Universitaires de France, 2010.

MEIZOZ Jérôme, « Ethos et posture d'auteur (Rousseau, Céline, Ajar, Houellebecq) », in *Images de soi dans le discours*, 1999.

MEYER Michel, « Introduction », in *Perlman. Le renouveau de la rhétorique*, Michel Meyer (Dir.), Paris, PUF, pp. 9-19, 2004.

MICHELI Raphaël, *Les émotions dans les discours. Modèle d'analyse, perspectives empiriques*, Louvain-la-Neuve, De Boeck, 2014.

MILLET Olivier, *Calvin et la dynamique de la parole – Étude rhétorique reformulée*, Paris, Honoré Champion. 361, 1992.

MININNI Giuseppe, « “Le nom de la chose” : une analyse diatextuelle des stylèmes mass-médiatiques dans l'écriture politique populaire », in *Pragmatique du discours politique*, Alain Trognon et Janine Larrue (Dir.), Paris, Armand Colin, pp. 127-149, 1994.

MOESCHLER Jacques, *Argumentation et conversation. Éléments pour une analyse pragmatique du discours*, Paris, Hatier, 1985.

- MOIRAND**, cité par Marie-Laure FLOREA, *Les nécrologies dans la presse française contemporaine. Une analyse de discours*, Présentée et soutenue publiquement le 11 décembre 2015, 2007.
- MOLINIE George**, *Dictionnaire de rhétorique*, Paris, Le Livre de Poche, 1997.
- MULLER Charles**, *Initiation aux méthodes de la statistique linguistique*, Paris, Hachette, 1973.
- *Principes et méthodes de la statistique lexicale*, Paris, Hachette, 1977.
- MCGOVERN Mike**, « *Conflit régional et rhétorique de la contre-insurrection* » Guinéens et réfugiés, en politique africaine, septembre 2000.
- MUCCHIELLI (A)**, *L'identité*, Paris, Editions PUF, 1999.
- ONANA NOAH Nathan**, « Les dérives de l'endettement moral et social des acteurs politiques dans la Région de l'Extrême-Nord Cameroun : cas du département du Diamaré », in *Ethique et personnalité politique. Perspectives camerounaises*, Bingono Emmanuel (Dir.), Paris, L'Harmattan, pp. 131-146, 2015.
- ODILE Goerg**, *Commerce et colonisation en Guinée 1950-1913*, Paris, l'Harmatan.
- OMS**, Recherche qualitative pour les programmes de santé, Division de la santé mentale, Hudson (USA), 2005.
- OMS**, Recherche qualitative pour les programmes de santé, Division de la santé mentale, Hudson (USA), 2005.
- PARRET Herman**, « Connaissance et contextualité », in *Le Langage en contexte : études philosophiques et linguistiques de pragmatique*, Herman Parret et Leo Apostel (Dir.), Amsterdam, John Benjamins B. V., pp. 7-190 362, 1980.
- *Les passions*, Liège, Madaga, 1986.
- PASCAL Jean Blaise**, « Le peuple cherche un vrai héros », in *Jeune Afrique Economie*, n°149, novembre 1992.
- PERELMAN Chaim**, *L'empire rhétorique : rhétorique et argumentation*, Paris, Vrin, 1977.
- *De la nouvelle rhétorique à la logique juridique*, Benoît Frydman et Michel Meyer (Éds), Paris, PUF, pp.39-68, 1912-2012.
- PERNOT Laurent**, *La rhétorique de l'éloge dans le monde gréco-latin*, tome 1 *Histoire et technique*, Paris, Institut d'Études augustinienes, 490 P., tome 2 *Les valeurs*, Paris, Brepols, pp. 491-879, 1993.
- PEYARD Jean**, *Syntagmes 4, De l'évaluation et de l'altération des discours (sémiotique, didactique, informatique)*, Annales littéraires de l'Université de Besançon, Paris, Les belles lettres, 1992.

- PLANTIN Christian**, *L'argumentation. Histoire, théories et perspectives*, Paris, PUF, 2005.
- *Les bonnes raisons des émotions. Principes et méthode pour l'étude du discours émotionné*, Berne, Peter Lang, 2011.
- PALOUKI M.**, *Droit de l'homme, libertés publiques et sous-développement au Togo*, Lomé, NEA, 1997.
- PERSON Yves**, *Samori, une révélation dyula*, IFAN, Dakar, 1976.
- POPPER K.**, *La logique de la découverte scientifique*, Paris, Payot, 1973.
- POURTIER R.**, *Afriques noires*, Paris, 2^e édition, Collection Carré géographie, Hachette, 2010.
- POUTIGNAT P. & STREIFF-FENART J.**, *Théories de l'ethnicité*, Paris, PUF, 1995.
- PRUNIER G., CHRETIEN J. P.** (dir), *Les ethnies ont une histoire*, Paris, Karthala ACCT, 1989.
- QUINTILIEN**, *Institution Oratoire*, Paris, Les Belles Lettres, 1978.
- RABATEL Alain**, « Retour sur les relations entre locuteurs et énonciateurs », *Des voix et des points de vue*, Marion Colas-Blaise et al. (Éds.), Luxembourg, Ceted Université de Metz, pp.357-373, 2008.
- RASTIER François**, *Sens et textualité*, Paris, Hachette, 1989.
- RODOLPHE Ghiglione et BLANCHET Alain**, « analyse de contenu et contenus d'analyses », Paris, 1991.
- ROBRIEUX Jean-Jacques**, *Eléments de rhétorique et d'argumentation*, Paris, Dunod, 1993.
- ROPARS-WUILLENIER Marie-Claire**, « Le plus bel amour de Don Juan, narration et signification », in *Littérature*, n° 9, pp. 118-125, 1973.
- RUANO-BORBALAN (J-C)**, *l'identité : l'individu, le groupe, la société*, Auxerre, Editions Sciences Humaines, 1998.
- REBOUL Anne et MESCALER Jacques**, pratique du discours, « de l'interprétation de l'énoncé à l'interprétation du discours », edt, Armand Colin, Paris, 1998.
- ROY M.-P.**, *Les règnes politiques du tiers monde*, Paris, L.G.D.J. **RUSSEL B.**, 1968, *Histoire de la philosophie occidentale*, Paris, Gallimard, 1997.
- SARFATI Georges Elia**, *Eléments d'analyse du discours*, Paris, Armand Colin, 2007.
- SCHAEFFER Jean Marie**, *Nouveau dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, Paris, Seuil, 1995.
- SERRES Alain**, *Le grand livre des droits de l'enfant*, Editions Missidor-la-farandole, Paris, février 1983.

- SARFATI Elia-Georges**, *Éléments d'analyse du discours*, Paris, Nathan. - (2003), « L'analyse du discours et la question du texte : l'horizon du sens commun et de la doxa », in *L'analyse du discours dans les études littéraires*, Presses Universitaires du Mirail, pp. 429-438, 1997.
- SOCPA Antoine**, *Démocratisation et autochtonie au Cameroun. Trajectoires régionales divergentes*, Münster, LIT Verlag Münster, 2003.
- SUMPF Joseph**, « Linguistique et révolution », in *La prise de parole, Communications*, n° 12, pp.148-158, 1968.
- TANDIA MOUAFU J.-J. Rousseau**, « Jeu et enjeu du discours politique au Cameroun », in *Argumentum*, n° 5, Romania, Ediyura Fundatei Academice Axis, pp ; 79-92, 2006.
- TCHERKASSOF Anna**, *Les émotions et leurs expressions*, Grenoble, PUG, 2008.
- TOULMIN Stephen**, *Les usages de l'argumentation*, trad. Philippe Brabanter, Cambridge, Cambridge University Press, 1958.
- TOURNIER Maurice**, « Texte propagandiste et occurrences, hypothèses et méthodes pour l'étude de la sloganisation », in *Mots*, n°11, pp. 155-187, 1985.
- TRAVERSO Véronique**, *L'analyse des conversations*, Paris, Armand Colin, 2007.
- TUTIN Agnès et al.**, « Esquisse de typologies des noms d'affect à partir de leurs propriétés combinatoires », in *Langue française*, n°150, pp. 32-49, 2006.
- VALERY Paul**, « Discours aux chirurgiens », in *Œuvres I*, Paris, Gallimard, [1938] 1957.
- VAN DEN HEUVEL Pierre**, *Parole, mot, silence. Pour une poétique de l'énonciation*, Paris, José Corti.364, 1985.
- VAN DIJK Teun A.** « Introduction: Discourse analysis as a new cross-discipline », in *Handbook of discourse analysis*, Vol.1, London, London Academic Press, 1985.
- VAN EEMEREN Frans; Rob GROOTENDORST**, *Argumentation, Communication and Fallacies: A Pragma-Dialectical Perspective*, New Jersey, Mahwah, 1992.
- VENDRYES Joseph**, *Le langage. Introduction linguistique à l'histoire*, Paris, Albin Michel, [1921] 1979.
- VIALA Alain**, « L'éloquence galante, une problématique de l'adhésion », in *Images de soi dans le discours. La construction de l'ethos*, Jean-Michel Adam et Ruth Amossy (Éds), Paris, Delachaux et Niestlé, pp. 177-195, 1999.
- VIGNAUX Georges** *L'Argumentation. Essai d'une logique discursive*, Genève, Librairie Droz, 1976.
- VION Robert**, « "Effacement énonciatif" et stratégies discursives », in *De la syntaxe à la narratologie énonciative*, Monique de Mattia et André Joly (Éds.), Paris, Ophrys, Gap, pp. 331-354, 2001.

VIPREY Jean-Marie, *Dynamique du vocabulaire des Fleurs du mal*, Paris, Honoré Champion, 1997.

WAUTHION Michel ; Anne-Catherine SIMON, *Politesse et idéologie. Rencontres de pragmatique et de rhétorique conversationnelles*, Louvain, Louvain-la-Neuve Peeters, pp. 219-232, 2000.

WEBER Max, *Les relations ethniques, du refus du biologisme racial à l'État multinational*, suivi de Le débat sur « race et société » au premier congrès de la Société allemande de sociologie (1910), Laval, Les Presses de l'Université Laval, 2004, 214.

- *Économie et Société* (t.2), traduction française sous la direction de Jacques Chavy, Éric de Dampierre, Paris, Plon, 1986.

Références Electroniques

URL :

www.camerfeeling.net/fr/dossiers/dossier.php. Page consultée octobre 2017.

<http://aad.revues.org/1346>;

<https://www.contrepoints.org/2014/04/16/162992-la-difference-entre-attaques-ad>

URL:<http://www.patrick-charaudeau.com/De-l-argumentation-entre-les.html>

<http://aad.revues.org/193>;

<http://corpus.revues.org/index1674.html>

<http://aad.revues.org/1415>;

<http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/5525> ;

<http://semen.revues.org/4351>

<http://inventin.lautre.net/livres/Schopenhauer-L-art-d-avoir-toujours>

<http://www.fuuta>

jaloo.net/Diina/pmarty/chap8.html

<http://www.cepec.org/international/ECB/doc/ecb-21.htm>.

<http://www.guinee.net/bibliotheque/ameillon/lgmoral.html>.

.....

Logiciel HYPERBASE : <http://logometrie.unice.fr>

Liens des discours de certains hommes politiques à caractère ethnique

Lansana Kouyaté : <https://fb.watch/35mlh2z0Tv/>

<https://www.facebook.com/100007223888268/videos/2695536047363832/>

Alpha Condé : <https://fb.watch/35mgWJMRkc/>

Cellou Dalein : <https://fb.watch/35mj54Qq7P/>

Cellou Dalein : <https://fb.watch/35mraUnyAV/>

Dadis Camara : <https://fb.watch/35mnz0tnm0/>

Table des matières

Dédicace	7
Résumé	9
Abstract	10
Liste de sigles et acronymes	11
Remerciements	13
Introduction générale.....	15
<i>Chapitre 1 Cadre contextuel général de la Guinée</i>	<i>27</i>
Introduction	27
1.1. Le cadre contextuel	28
1.1.1. Présentation géographique de la Guinée : le cadre géophysique de la Guinée	
1.1.1.1. La basse Guinée ou Guinée Maritime	30
1.1.1.2. La Moyenne Guinée ou Foutah Djallon	31
1.1.1.3. La Haute Guinée ou La savane mandingue	32
1.1.1.4. La Guinée Forestière ou Guinée Subéquatoriale	33
1.1.2. Cadres démographique et sociolinguistique de la Guinée	34
1.1.3. Présentation du contexte historique et sociopolitique de la Guinée.....	36
1.1.3.1. La Guinée de la période précoloniale à la colonisation.....	36
1.1.3.2. Mise en place de la population, Structures et politique linguistique	
1.1.3.3. Du syndicalisme politique en Guinée.....	38
1.1.3.4. Le discours programmé du 22 décembre 1985.....	42
▪ La consolidation de la démocratie	42
▪ Le renforcement des solidarités	42
▪ Le renforcement de l'unité nationale	42
▪ Les réformes économiques et administratives (1985-1988)	43
▪ Le programme de redressement économique et financier	43
▪ La réforme monétaire et bancaire	44
▪ La libéralisation du commerce et des prix	44
▪ Le désengagement de l'Etat du secteur productif.....	44
▪ Les réformes administratives (1985-1986)	45
▪ La phase dite de restructuration (1988-1993)	45
▪ L'ajustement structurel (1994-1997)	46
▪ Les changements politiques	46
▪ La diversité des partis politiques	51
1.1.3.5. La Rémanence du communautarisme politique en Guinée, un ancrage dans les représentations sociales	52
• Structures et politique linguistique	57
Conclusion partielle.....	59

Chapitre 2. La Guinée après l'indépendance, place et représentation d'une identité communautaire au sein des régimes..... 61

Introduction 61

2.1. Le gouvernement et les appareils administratifs	62
2.1.1. L'Instrumentalisation des identités ethniques dans un régime autoritaire fermé (1958-1984).....	63
2.1.1.1. Le racisme peulh.....	63
2.1.1.2. Le tiers-exclu au sein du régime au pouvoir Lansana Conté.....	69
2.2. L'Instrumentalisation des identités ethniques dans un régime autoritaire électoral (1993-2008).....	74
2.3. L'Instrumentalisation des identités ethniques dans un régime multipartisme ouvert (2010-2015).....	81

Conclusion partielle..... 89

Chapitre 3. Ethnie, ethnicité : une approche des concepts fondamentaux à l'image de la situation guinéenne 93

Introduction 93

3.1. L'approche instrumentaliste du facteur ethnique.....	94
3.2. L'approche constructiviste des formations politiques	95
3.3. Approche théorique de l'ethnicité : quelques généralités	96
3.3.1. Qu'est-ce qu'une ethnie ou un groupe ethnique.....	96
3.4. De l'ethnie au communautarisme dans les partis politiques	105
3.5. La notion de violence symbolique	107
3.6. La notion de stéréotype	113
3.7. La notion de lieux communs	114
3.8. La notion de sens commun.....	117
3.9. Au commencement : la colonisation	120
3.9.1. De la décolonisation au Parti unique	121
3.9.2. Caractéristiques du Parti Unique en Guinée.....	121

Conclusion partielle..... 128

Chapitre 4. Cadre méthodologique, objet d'analyse et cadre théorique 129

Introduction 129

A.4. Cadre méthodologique, objet d'analyse 130

▪ Modalité de constitution du corpus	130
▪ Authenticité des sources de données	131
▪ Temps de recueil des textes d'entretiens	132
4.1. Discours, paroles politiques et administratives	134
4.2. L'Entretien	134
4.2.1. L'application de l'analyse de l'énonciation à l'entretien non directif.....	134
4.2.2. Procédure d'administration de l'entretien semi directif.....	135
▪ Choix des participants	136

4.2.3. Technique de collecte des données.....	137
4.2.4. Les groupes stratégiques et échantillonnage	138
4.2.5. La recherche documentaire.....	138
4.3. Présentation du corpus et Objectifs	139
4.3.1. Le corpus, orientation et circonstance	139
4.3.2. Récapitulation de la banque des données	140
4.4. Présentation des Orateurs	144
4.4.1. La présentation de soi : une stratégie discursive politique.....	144
4.4.2. Présentation de locuteur : Général Lansana Conte.....	149
4.4.3. Présentation de Alpha Condé, orateur politique.....	150
4.4.4. Présentation de Cellou Dalein Diallo, leader de l'UFDG	150
B.4. Cadre théorique en analyse du discours.....	151
4.1. Du contexte de l'étude au cadre théorique	151
4.1.1. La notion de formation discursive.....	157
4.1.2. De l'énoncé à la généralisation de l'idée.....	159
4.1.3. Les procédés de liaison et de dissociation.....	160
4.1.4. L'ordre social : qu'est-ce que c'est ?.....	160
4.1.5. De l'ordre du discours aux idéologies du ressentiment.....	161
4.1.6. La théorie des espaces mentaux	164
4.1.7. Approche énonciative et usage des pronoms personnels chez des orateurs politiques	164
Conclusion partielle.....	173
 <i>Chapitre 5. Analyse des occurrences des vocables en référence à l'ethnie en Guinée.</i> 175	
Introduction	175
5.1. La thématisation régionaliste au prisme des occurrences	180
5.1.1. La thématisation du pays	183
5.1.2. Le thème de la division ethno-stratégique.....	185
5.2. Le thème de l'ethnie dans le discours de Cellou Dalein Diallo	189
5.3. La mise en discours de la violence dans les cooccurrences	192
5.4. Les thèmes « réformes, « jeunes » du L'orateur Conté.....	202
5.5. La thématisation dans le discours d'Alpha Condé.....	207
Conclusion partielle.....	217
 <i>Chapitre 6. Chapitre 6. Résultats d'exploration textuelle pour une analyse de figures énonciatives</i>	
Introduction	221
6.1. Résultat d'exploration textuelle du discours des orateurs.....	223
6.1.1. De l'énonciation à l'argumentation chez Lansana Conté.....	223
6.2. Les Catégories de contenu (Bardin), topiques ou lieux communs (Aristote)	229
6.2.1. Catégorisation socio-sémantique des vocables du discours de Lansana Conté.....	233

6.2.2. De l'énonciation à l'argumentation chez Cellou Dalein Diallo	234
• Une autodésignation pronominale	237
6.2.2.1. La catégorisation socio-sémantique chez Cellou Dalein Diallo.....	245
• La catégorisation en boîtes	245
• La catégorisation en tas.....	245
6.2.2.2. L'usage du vocable « peuple » dans le discours de Cellou Dalein ..	249
6.2.3. De l'énonciation à l'argumentation chez Alpha Condé	252
6.2.3.1. L'usage des embrayeurs dans le discours d'Alpha Condé	254
6.2.3.2. La catégorisation socio-sémantique des vocables chez Alpha Condé	
6.2.3.3. Catégorisation socio-sémantique du sous-corpus Alpha Condé	259
Conclusion partielle.....	264
 <i>Chapitre 7. Les Stéréotypes, propos argumentatifs et construction des thématiques.</i>	
Introduction	267
7.1. Des procédés argumentatifs	269
7.2. Les figures du discours chez les locuteurs	269
7.2.1. Une figuralité basée sur la répétition et l'accumulation	270
7.2.2. Une figuralité fondée sur la dialectique.....	272
7.3. Les caractères d'arguments	272
7.3.1. Les arguments quasi rationnels	273
7.3.2. Les thèses empiriques.....	275
7.4. Constructions thématiques	276
7.4.1. Les mots-thèmes aux isotopies thématiques.....	278
7.5. Les crises électorales et post-électorales en Guinée : une approche des violences verbales et les violences physiques	285
7.5.1. Les fractures ethniques en Guinée.....	286
7.5.2. Les lois électorales en décalage avec les comportements électoraux..	287
7.5.3. Les concordances ethniques en Guinée	291
7.5.4. Les relations interethniques, dans l'histoire politique de la Guinée....	292
7.5.5. Les violences survenues le 28 septembre 2009	293
7.5.6. Les violences au Stade 28 septembre et leurs conséquences	295
7.5.7. Les violences politiques à caractères ethniques sous la gouvernance du régime d'Alpha Condé (2010-2015)	295
7.5.7.1. Les violences ethniques en Haute Guinée en 2010	295
7.5.7.2. Faits et témoignages sur les traces des pilleurs	295
7.5.7.3. Les causes des pillages	301
7.5.7.4. Les Conséquences des pillages	303
Conclusion partielle.....	308
Conclusion générale.....	309
Références bibliographiques	317